

MEMOIRE DE LICENCE PRESENTE A LA FACULTE DES  
LETTRES DE FRIBOURG (SUISSE)

HISTOIRE DU FOOTBALL EN VALAIS  
(1880-1970).

ASPECTS SOCIAUX, ECONOMIQUES ET POLITIQUES DU  
DEVELOPPEMENT DES CLUBS.

ZAMBAZ JACQUES

TB  
11.541

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010325238

BL 0657-48460  
7 9'519' 758'60

KUB/F

\*1001709422\*

BCU/F



FRIBOURG



MEMOIRE DE LICENCE PRESENTE A LA FACULTE DES LETTRES DE  
L'UNIVERSITE DE FRIBOURG (SUISSE)

# L'HISTOIRE DU FOOTBALL EN VALAIS (1880-1970)

ASPECTS SOCIAUX, ECONOMIQUES ET  
POLITIQUES DU DEVELOPPEMENT DES CLUBS.



CM

009 front / 1-1999 / 22 m

R 251975860  
0198-28560

ZAMBAZ JACQUES  
VETROZ  
JUN 1998

INSTITUT D'HISTOIRE CONTEMPORAINE  
PROFESSEUR FRANCIS PYTHON

TB 11.541

UM 98.137

BIBLIOTHÈQUE  
CANTONALE  
DU VALAIS



WALLISER  
KANTONS-  
BIBLIOTHEK

99 15124

## **AVANT-PROPOS**

L'accomplissement de ce mémoire a été possible grâce à la collaboration et la compréhension de nombreuses personnes. Je tiens à remercier particulièrement les Archives Communales et son secrétaire, Mr. Bertoni; les Archives Cantonales; l'Association Valaisanne de Football par le biais de Mr. Bruchez; la Bibliothèque Cantonale et le service du prêt et des micro-films; le Département de l'Instruction Public et la Chancellerie d'Etat et finalement Mr. Schmid, administrateur général du FC Sion. Je suis également reconnaissant à tous ceux qui m'ont soutenu et aidé dans ma longue et harassante recherche. Ma gratitude s'adresse finalement à Mr. Python qui m'a toujours encouragé à poursuivre dans ce domaine d'étude.

# INTRODUCTION

Le football<sup>1</sup> s'impose dans les recherches académiques de la fin du XXème siècle comme l'objet d'une approche pluridisciplinaire; l'ethnologie, l'anthropologie, la linguistique, la psychologie, la sociologie et enfin l'histoire s'intéressent à ce phénomène de masse. Mais curieusement, cette histoire resta très longtemps en jachère.<sup>2</sup> "Pourtant, les années 1980 marquent le dégel. Brisant des tabous intellectuels et se hâtant lentement, des histoires, par des chemins détournés, pénètrent le champ du sport et l'annexent à leur territoire."<sup>3</sup> Alfred Wahl donne trois causes à ce désintérêt initial : dédain des historiens, l'aspect trop banalement populaire du football et le problème des sources.

L'histoire du football en Angleterre, demeurant en avance du fait de la plus longue existence de la pratique, a pu ainsi encourager les chercheurs d'autres horizons géographiques et culturels. Bien que ce sport soit apparu en Suisse dans les années 1850 - un des premiers pays du continent touché par le phénomène du football - aucune étude historique n'a été encore entreprise.<sup>4</sup>

Dans un article méthodologique<sup>5</sup>, Alfred Wahl propose les diverses orientations à suivre. L'histoire du football doit être **sociale** - l'introduction de ce sport et sa diffusion dans les différentes couches de la population, les catégories sociales qui ont adopté le jeu, fréquentent les stades et contrôlent la vie associative -, **économique** - environnement matériel de la pratique du jeu : financement des stades, assurances des joueurs, publicité, indemnisation et primes, semi-professionnalisme - et **politique** - utilisation par les différents pouvoirs du formidable impact du football pour contrôler la jeunesse et les foules.<sup>6</sup> Pierre Arnaud

---

<sup>1</sup> "Un état du sport se comprend dans le cadre de l'état social, politique et économique, du moment et du lieu." RAYMOND, Thomas : Histoire du sport. Paris, PUF, 1991, p. 3.

<sup>2</sup> "Malgré l'ampleur considérable du fait social et culturel qu'il représente, le football demeurait encore, il y a peu, un horizon totalement délaissé par la recherche historique."

WAHL, Alfred : "Le football, un nouveau territoire de l'historien". In : *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°26, avril-juin 1990, p. 127.

<sup>3</sup> HUBSCHER, Ronald, DURRY, Jean et JEU, Bernard : L'histoire en mouvements. Le sport dans la société française (XIXème-XXème siècle). Paris, Armand Colin, 1992, p. 8.

<sup>4</sup> Seules des études journalistiques ou des livres d'or ont été réalisés.

<sup>5</sup> WAHL, A., op.cit.1990, p. 127.

<sup>6</sup> Le football peut être étudié sous différents aspects, tous autant passionnants : il est le régulateur de pulsions collectives; il soulève de nombreux chiffres révélateurs et une géographie indicative; il suscite l'intérêt des principales institutions que sont l'armée, l'école, les pouvoirs publics, les milieux économiques, l'église; il pénètre la société à différents degrés; il exige le développement d'une politique étatique et associative appropriée; il engendre une économie sportive notamment dans la gestion des clubs.

RIOUX, Jean-Pierre : Vers une histoire du sport en France. In : *Vingtième siècle, revue d'histoire*, numéro 19, juillet-septembre, pp. 114-117, p. 116.

Bourdieu propose que le football, bien que partiellement rythmé par les grands moments de l'histoire générale ait aussi "son propre temps, ses propres lois d'évolution, ses propres crises".

BOURDIEU, Pierre : «Comment peut-on être sportif ?». In : Questions de sociologie. Paris, Minuit, 1980, pp.173-175.

et Gilbert Garrier<sup>7</sup> envisagent l'histoire du sport selon quatre angles d'approche : l'étude des pratiques et des pratiquants (repérage géographique des sociétés, inventaire typologique, place dans la vie locale, les dirigeants, ...); l'étude des modes de groupements (armée, univers scolaire, les institutions éducatives, les fédérations sportives, les groupements dits "affinitaires"); l'étude de la création, de la diffusion et de la transformation des pratiques sportives (influence des médias, de la propagande) et l'étude des institutions et des politiques sportives (intervention de l'Etat, rôles des pouvoirs locaux et régionaux).

Une des raisons avancées par Alfred Wahl afin d'expliquer le retard historiographique du football consiste à évoquer le problème des sources. Conscient de cet obstacle, je me suis dans un premier temps consacré à retrouver le plus grand nombre de fonds d'archives concernant le football. Les archives et la bibliothèque cantonales me furent d'une aide précieuse, car de nombreux et très précieux documents y sont conservés : les rapports annuels de l'Association Valaisanne de Football (1949-1970), les procès-verbaux des séances de l'AVF (1939-1957), les statuts et règlements de l'AVF et de quelques clubs ainsi que divers documents concernant ce sport dans les différents villages du Valais. Les archives du FC Sion, constituant un fonds très important, et celles de l'AVF, principalement ses livres de comptes, me furent également accessibles. Afin de compléter mes orientations sur le développement d'un club dans une commune, je me suis ensuite tourné vers les archives du conseil municipal dans le but de découvrir les relations entre un pouvoir public local et un club de football. L'accès me fut refusé pour des raisons juridiques plus ou moins obscures.

Dans un deuxième temps, je me suis concentré sur les archives touchant indirectement le football. De longue haleine, ces recherches m'apportèrent des informations essentielles. Les archives de l'Etat du Valais et du Département de l'Instruction Publique, les enquêtes du Bureau Fédéral des Statistiques, les journaux, revues et organes officiels m'occupèrent durant une longue période. Il existe certes d'autres sources (archives ecclésiastiques, archives de clubs, archives du football corporatif, ...), mais par peur de m'égarer, je me suis concentré sur cette masse relativement considérable.

Outre les sources, un autre problème s'est posé pour l'élaboration de mon mémoire, la bibliographie. Si les ouvrages traitant du sport et plus particulièrement du football sont légion dans les pays étrangers, la recherche historique suisse s'érige en parent pauvre dans ce domaine. Hormis quelques études historiques générales<sup>8</sup>, sociologiques ou journalistiques, le football n'a jamais été analysé scientifiquement en Suisse. La lecture attentive du livre d'Alfred Wahl, Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980), m'a alors fourni de nombreuses et précieuses indications. A cet ouvrage se greffent de multiples articles traitant d'une question spécifique (sociologie, processus d'implantation, politique locale, géographie).

---

<sup>7</sup> ARNAUD, Pierre et GARRIER, Gilbert : "Histoire des jeux et des sports". In: C.T.H.S. : Jeux et sports dans l'histoire. Tome I : Associations et politiques. Paris, Editions du C.T.H.S., 1992, pp. 7-13.

<sup>8</sup> Il faut néanmoins souligner le travail de Stéphane Fournier, pionnier en la matière.

FOURNIER, Stéphane : Le sport en Valais (1880-1920). Mémoire ès histoire contemporaine, université de Genève, 1995, 87 pages.

A cette carence s'est ajouté un nouvel embarras : une histoire générale du Valais au XXème siècle n'a jamais été réalisée et il me fut alors difficile de contextualiser le développement du football. Afin de pallier à ces soucis, je me suis prioritairement fondé sur quelques ouvrages "vulgarisateurs" et sur l'annuaire statistique du Valais.

Le but de ce mémoire est donc de montrer l'apparition, la diffusion et la confirmation du football, comme un témoignage de modernité<sup>9</sup> - dans le sens où ce phénomène sportif, totalement nouveau, accompagne l'évolution de la société valaisanne - sous ses aspects sociaux, économiques et politiques.<sup>10</sup> Pour ce faire, mon étude s'appuie sur de nombreux tableaux et graphiques étayant mes thèses. J'ai en outre tenu à mettre de côté l'aspect sociologique, étant donné le faible niveau de mes compétences et l'étendue de la question, qui mériterait un travail de plus grande envergure. Néanmoins, dans la mesure du possible, j'ai essayé d'esquisser quelques pistes ou quelques constantes. Dans le même ordre d'idée, l'évolution des règlements de jeu et des tactiques a été écartée.

Le développement ininterrompu de ce sport en Valais reste à considérer dans une certaine relativité, toute cantonale. Il n'a pas pris l'ampleur du football anglais, allemand, italien ou français, mais son expansion soulève des aspects intéressants relatif à la micro-histoire du sport. L'attention de plus en plus soutenue des pouvoirs publics; l'accaparement des postes de dirigeants par certains milieux; la politique associative et cantonale en faveur du développement des stades et de l'encadrement de la jeunesse; la progression fulgurante des clubs, des équipes et des licenciés, notamment après la Coupe du Monde de 1954; le passage au sein du FC Sion de l'amateurisme au semi-professionnalisme; l'importance prise dans les médias; la structuration du mouvement associatif; les processus d'implantation et de diffusion; les clivages linguistiques et géographiques; tous ces événements soulignent et démontrent l'évolution catégorique d'un fait social, politique et économique total, le football.

---

<sup>9</sup> Déjà, les promoteurs de l'Expo universelle de 1900 donnaient "le sport pour preuve tangible du progrès, associant jeux Olympiques et témoignage de modernité".

CORBIN, Alain : L'avènement des loisirs, Paris, Aubier, 1995, p. 208.

<sup>10</sup> Ce jeu avait été importé dans notre pays par de jeunes Anglais, venus étudier dans nos institutions de Suisse romande vers les années 1850. Or, l'Association suisse de football est née en 1895 seulement, quarante ans plus tard.

## LE VALAIS DU XXÈME SIÈCLE, ENTRE DÉVELOPPEMENTS ET MUTATIONS

Hormis quelques ouvrages très généraux, l'histoire du Valais au XXème siècle reste abordée selon des perspectives diverses, mais aucune histoire générale n'existe à ce jour. Devant ce problème, je me suis donc rabattu sur différentes études, principalement sociales et économiques, afin d'expliquer le contexte particulier du canton.

De 1888 à 1910, la croissance démographique du Valais a été exceptionnelle, 26396 habitants en plus. "L'augmentation extraordinaire de la population dans l'intervalle des deux derniers recensements est due surtout au grand nombre d'ouvriers attirés dans les communes de Naters et de Brigue par la construction du tunnel du Simplon."<sup>11</sup> Entre 1910 et 1920, les étrangers appelés en Valais par les grands travaux d'équipement du tournant du siècle, doivent regagner leur patrie.<sup>12</sup> Les grands travaux de communication, la percée du Simplon et du Lötschberg sont évidemment les raisons principales de ce phénomène dès 1898. Il faut aussi mentionner la construction du chemin de fer Viège-Zermatt, en 1889-1890, l'établissement de la fabrique de sucre Helvétia à Monthey en 1892, la construction de la route du Grimsel et l'exploitation des mines d'or de Gondo en 1893, les travaux de la ligne du Gornergrat et les installations des forces motrices de Gampel en 1898, du Rhône à Saint-Maurice en 1899, ainsi que la dérivation du Rhône à Loèche.<sup>13</sup> Ces événements constituent les prémisses d'un démarrage économique. Néanmoins, jusqu'au début du XXème siècle, l'agriculture reste unanimement considérée comme la base essentielle de la prospérité. Aux considérations économiques propres à l'histoire et à la géographie valaisannes, s'ajoutent des notions idéologiques et politiques, qui tendent à freiner le développement du canton.<sup>14</sup> Au début du siècle, la plupart des activités industrielles relèvent de l'artisanat. Ces conditions historico-politiques grèvent fortement les possibilités d'implantation du football, signe accompagnateur de la modernité et de l'industrialisation. Quelques timides éléments de modernisation pénètrent le Valais au début du siècle, notamment par l'intrusion quasi-définitive du chemin de fer qui

---

<sup>11</sup> PAPILLOU, Jean-Henri : "La population valaisanne à l'époque contemporaine". In : Groupe valaisan des sciences humaines, op. cit., p. 70.

<sup>12</sup> En 1910, les suisses et les étrangers résidant en Valais composent le 15,4% d'une population totale de 19729 personnes. Une légère baisse intervient en 1920, puisque cette frange de la population ne constitue plus que le 11,6% avec 14844 individus. Comme nous le verrons dans une partie ultérieure de ce travail, les étrangers ont exercé une certaine influence sur le football valaisan (cf. chapitre I, A,2).

ARLETTAZ, Gérald : "Les transformations économiques et le développement du Valais, 1850-1914". In : Groupe valaisan des sciences humaines : Développement et mutations du Valais. Sion, Travaux et recherches, 1976, p. 22.

<sup>13</sup> *ibid.*, p. 24.

<sup>14</sup> *ibid.*, p. 40.

Selon Gérald Arlettaz, "la politique conflictuelle des partis et surtout une doctrine archaïque du gouvernement conservateur axée résolument sur le produit de la terre et la permanence des structures patriarcales a freiné le développement du pays, du moins jusqu'en 1895." *ibid.*, p. 54.



arrive à Brigue en 1878, mais l'ouverture du tunnel du Simplon s'opère seulement en 1906. Néanmoins, entre 1880 et 1914, un "véritable take-off"<sup>15</sup> de l'industrialisation s'opère favorisé par l'ouverture des grands axes de communication et par l'utilisation des richesses naturelles du pays. Le début de la révolution industrielle valaisanne est marqué par la prise de conscience des autorités de l'importance de la force hydraulique. A partir de 1895, cette énergie électrique va soutenir le développement de l'industrie chimique. Dès 1897, les usines de la Lonza à Viège et à Gampel, produisent du ferrosilicium, en 1904, la Ciba ouvre une fabrique à Monthey, en 1905, la fabrique d'aluminium à Chippis est installée. Ces quelques considérations économiques revêtent une certaine importance, puisque c'est dans ces régions que le football va apparaître et se développer.

Augmentant sa population de 26% de 1888 à 1920, le Valais concentre principalement son augmentation dans les villes<sup>16</sup> :

Sierre	182%	Monthey	81%
Brigue	167%	Martigny	75%
Viège	100%	Sion	28%

A partir de 1920, la courbe de la population valaisanne prend une allure plus régulière.

TABEAU N°1 : EVOLUTION DE LA POPULATION VALAISANNE<sup>17</sup>

<u>Année</u>	<u>Population</u>
1880	100'216
1888	101'985
1900	114'438
1910	128'318
1920	128'246
1930	136'394
1941	148'319
1950	159'178
1960	177'783
1970	206'563

Dès la fin de la seconde guerre mondiale, le Valais entre véritablement dans l'ère industrielle et les revenus s'élèvent pour la plupart des catégories salariales.<sup>18</sup> Les années d'après-guerre voient donc un renversement total de la société valaisanne, notamment au niveau des emplois.

<sup>15</sup> *ibid.*, p. 47.

<sup>16</sup> PAPILLOUD, J.H., *op. cit.*, p. 71.

<sup>17</sup> *Annuaire statistique du Valais*. Sion, 1978, p.60.

<sup>18</sup> SALAMIN, Michel : *La Suisse en cantons. Valais*, Neuchâtel, Avanto, 1976, p. 53.



**TABEAU N°2 : REPARTITION DE LA POPULATION ACTIVE PAR SECTEURS D'ACTIVITE EN 1900 ET 1970<sup>19</sup>**

Année	Secteur primaire	Secteur secondaire	Secteur tertiaire
1900	34'514 (66%)	10'186 (19,4%)	7'565 (14,5%)
1910	34'519 (58%)	13'963 (23,5%)	11'056 (18,5%)
1920	34'049 (59,5%)	11'732 (20,5%)	11'539 (20%)
1930	29'443 (51,7%)	13'871 (24,4%)	13'626 (23,9%)
1941	29'147 (47,9%)	17'360 (28,5%)	14'077 (23,1%)
1950	26'408 (41,4%)	19'592 (30,7%)	17'678 (27,7%)
1960	18'190 (25%)	31'183 (42,8%)	23'390 (32,1%)
1970	13'676 (15,3%)	38'805 (43,4%)	24'510 (27,4%)

De 1920 à 1950, la population active passe progressivement de l'agriculture à l'industrie et aux activités du secteur tertiaire. "Aucun raz-de-marée pourtant : les agriculteurs ne diminuent que de 22% en nombres absolus entre ces deux dates, mais leur part du total s'amenuise sensiblement. Ils ne représentent plus que 41,3% de la population active en 1950, ce qui correspond à la moyenne suisse d'avant la fin du XIXème siècle."<sup>20</sup> On voit, par ces chiffres que le Valais a subi dans le sein même de sa société de profonds changements. Les conditions de vie se sont nettement améliorées après la guerre.<sup>21</sup> D'ailleurs, le Grand Conseil mena une politique active pour obtenir un meilleur cadre de travail pour toutes les classes sociales.<sup>22</sup> Les chiffres sont sans appel : à partir de 1941, la population agricole

<sup>19</sup> *Annuaire statistique du Valais*, 1978, pp.92-93.

<sup>20</sup> PAPILLOUD, J.H., op. cit., p. 87.

"De 1920 à 1950, s'affirme un système basé sur la domination du secteur industriel qui entraîne le déclin de l'emploi agricole. Mais, la montée du tertiaire, régulière jusqu'en 1960, illustre bien la nouvelle structure de l'emploi des sociétés industrielles avancées."

LALIVE D'EPINAY, Christian : *Temps libre, culture de masse et cultures de classes d'aujourd'hui*. Lausanne, Editions Favre, 1983, p. 56.

<sup>21</sup> Le véritable point de départ de l'amélioration des conditions de vie réside dans la loi du 18 janvier 1933. Le respect du repos dominical n'est pas souvent respecté dans certains métiers : "le respect du repos dominical varie d'une commune à l'autre suivant le courage des autorités. Un effort est actuellement entrepris pour généraliser le repos dominical, avec l'organisation des services religieux, de loisirs et de transports".

*Rapport de gestion du Conseil d'Etat 1945*, p. 103.

<sup>22</sup> Par exemple, le Grand Conseil décide par l'arrêté du 6 juillet 1949 d'instaurer le "repos du dimanche et le repos hebdomadaire dans les établissements de boulangerie, de pâtisserie et de confiserie."

*Recueil de lois, décrets et arrêtés de l'Etat du Valais 1948/49*, p. 215.

ou l'arrêté du 14 avril 1951 qui décrète "l'arrêt périodique des travaux de chantiers dans les régions de montagne, éloignées et isolées."

*Recueil de lois, décrets et arrêtés de l'Etat du Valais 1951*, p. 36.

ou pour finir le décret du 2 septembre 1965 "étendant le champ d'application du contrat-collectif de travail pour les garages du canton du Valais."

baisse inexorablement pour se faire supplanter par les deux autres secteurs d'activité. Cette baisse constitue une des raisons du développement plus prononcé du football après 1945, activité peu encline à intéresser les couches paysannes au sein desquelles les notions de "temps libre" ou de "loisir" restent incompatibles avec leur profession..

Grâce à l'amélioration du niveau de vie<sup>23</sup> et à l'élargissement du temps libre, le football a pu s'épanouir. Le développement des voies de communication a joué également un rôle, puisqu'il a permis de relier les diverses régions du Valais, de la plaine à la montagne, du Bas-Valais au Haut-Valais.<sup>24</sup>

Le football suit l'évolution de la population valaisanne et se développe principalement dans les régions les plus peuplées. La forte croissance démographique et la nécessité d'occuper la population ont engendré la mise en place d'équipements et d'infrastructures dans nombre de domaines tels que l'habitat, les transports, l'approvisionnement, l'économie des eaux, les secteurs industriels, l'éducation et les loisirs.<sup>25</sup>

Il n'est pas seulement des changements socio-économiques pour expliquer l'apparition des loisirs en général et du football en particulier, elle résulte également de raisons externes à ces mutations qui constituent le reflet de la mentalité de nos sociétés modernes. Le loisir s'oppose à l'obligation de la vie sociale quotidienne par un aspect libérateur. Le sport, en lui-même, n'obéit à aucune finalité, ni matérielle, ni professionnelle, ni politique; il est pratiqué pour le plaisir et non par obligation. Il permet à l'individu de s'épanouir en dehors des contraintes de la vie quotidienne.<sup>26</sup>

---

*Recueil de lois, décrets et arrêtés de l'Etat du Valais 1965*, p. 192.

<sup>23</sup> "Si l'on compare la société suisse des dernières décennies avec celle des époques précédentes, ce qui nous frappe, c'est l'énorme augmentation du bien-être matériel. Jamais les diverses couches sociales n'ont eu autant de revenus, de loisirs, de mobilité et de possibilités d'aménager matériellement leur existence."

VVAA : *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*. Lausanne, Payot, 1986 p. 818.

<sup>24</sup> "En même temps que les ponts se multiplient, le réseau routier s'améliore et se ramifie dans toutes les directions jusqu'au fond des vallées les plus reculées."

BIOLLAY, Emile : *Le Valais de 1815 à 1965*. Sion, Gessler, 1966, p.35.

De 1945 à 1962, le réseau routier passe de 1006,190km à 1148,343km.

*Rapport de gestion du Conseil d'Etat*.

Cela montre que le réseau routier d'après-guerre s'est déjà relativement développé et qu'il continue encore de progresser.

<sup>25</sup> La construction de nouveaux terrains de football n'a pas du tout été prise en compte lors des remaniements parcellaires en Valais. Le Valais, durant l'époque d'après-guerre, a subi un développement démographique et industriel, qui ont été les soucis principaux du remaniement. D'ailleurs, à la lecture des *Bulletin des séances du Grand Conseil* ou des *Rapports de gestion du Conseil d'Etat*, on se rend compte que le football et les installations sportives, en général, ne figurent pas dans les préoccupations premières des pouvoirs publics.

<sup>26</sup> PIDOUX, François : *Vers une politique de promotion sportive*. Bâle, Birkhäuser Verlag, 1972, p. 67.

**PREMIERE PARTIE :**

**LA NAISSANCE ET LA**  
**PHASE DE CROISSANCE**  
**(1880-1945)**

## **CHAPITRE I : LES DEBUTS DU FOOTBALL (1880-1920)**

Les débuts de l'histoire du football remontent au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle en Angleterre, dans les collèges britanniques. Brouillon, désordonné, engagé, le football se doit d'être structuré. Le 26 octobre 1863, les représentants de onze clubs anglais se réunissent et fondent la Football Association (F.A.). La création de la F.A. Cup, en 1872, transmet une nouvelle impulsion qui élargit la pratique sportive en dehors des établissements scolaires. Le jeu gagne rapidement toutes les couches de la population et conquiert, à l'époque, une formidable popularité ...

Selon différentes sources, le football aurait pénétré la Suisse en 1855 avec une activité au Château de Lancy à Genève. En 1879, le plus vieux club de Suisse, le FC Saint-Gall est créé, rejoint plus tard par les Grasshoppers de Zurich (1886), le FC Servette de Genève (1890), le FC Yverdon (1892), le FC Bâle (1893), le FC Old-Boys de Bâle (1894) pour ne citer qu'eux.<sup>27</sup> Dans de nombreux cas, ces créations demeurent à l'instigation de *sportsmen* britanniques étudiant dans les différents collèges de l'époque. Le Valais, ne possédant pas de collèges d'une telle envergure, ne peut suivre ce mouvement. Cette absence d'instituts explique le retard que prit le football valaisan, puisque le premier club valaisan officiel, le FC Sierre naquit en 1908 soit trente ans après le FC Saint-Gall. Néanmoins, la pratique du football, certes d'une façon désordonnée, est présente en Valais dans les années 1880.

Le 7 avril 1895, les dirigeants des divers clubs suisses se réunissent à Olten et forment l'ASF.<sup>28</sup> Le football se cantonne néanmoins à ses débuts dans les rangs des étudiants ou des commerçants en rapport avec des anglais. Malgré certaines tensions, le premier championnat suisse voit le jour en 1897. Le FC Villa Longchamp d'Ouchy, un des clubs finalistes en 1898, se composait uniquement de joueurs britanniques à l'exception d'un gardien allemand et d'un ailier suisse.<sup>29</sup> D'emblée, le football dut subir les attaques répétées des tenants des autres sports traditionnels. Jacques Ducret, dans son livre d'or sur le football suisse, évoque les critiques d'un professeur de gymnastique bernois qui accuse le football d'être "un jeu dangereux pour la santé et qui rend les jeunes gens grossiers et indisciplinés."<sup>30</sup> Malgré tout, le football se développe inexorablement en Suisse. En 1895, le nombre de clubs inscrits à l'ASF s'élève à 8, et ses membres à 600. En 1920, 281 clubs et 39680 membres appartiennent à l'ASF pour arriver, à la fin de la guerre mondiale à 521 clubs englobant 77280 adhérents.<sup>31</sup> Le retard du Valais sur la Suisse du football

<sup>27</sup> JACCARD, Fernand : "Football" In : Stade suisse. Tome II. Zurich, Editions M.S. Metz, 1946, p.148.

<sup>28</sup> Les suisses jouissaient, à l'époque, d'une réputation flatteuse, de nombreux commerçants helvétiques, ayant fondé des clubs dans toute l'Europe. La cas de Hans Gamper, instigateur d'un des plus grands clubs européens, le FC Barcelone, suffit à le démontrer.

<sup>29</sup> DUCRET, Jacques : Le livre d'or du football suisse. Lausanne, L'Age d'Homme, 1994.

<sup>30</sup> *ibid.*, p. 14.

<sup>31</sup> JACCARD, F., *op. cit.*, p. 150.

reste à ce niveau très conséquent, puisque l'Association Valaisanne de Football verra le jour uniquement en 1919 et ce non sans quelques frictions.

## **A. LES DIFFERENTS VECTEURS DE SON INTEGRATION EN VALAIS**

### **1. L'origine du football, un sport ecclésiastique!**

En 1880, la région du Valais demeure quelque peu à part. Les structures socioculturelles ne constituent pas un terrain favorable à une quelconque ouverture sur l'extérieur ou à une innovation culturelle, "puisque c'est bien en ces termes qu'il faut aborder l'arrivée du sport en ce début de siècle."<sup>32</sup>

Le canton du Valais, devant l'absence totale d'instituts d'enseignement, accueillant des élèves étrangers, et de commerce "dont les employés auraient été susceptibles d'introduire le football"<sup>33</sup> propose une nouvelle voie de pénétration et de divulgation du football. La première tentative a lieu dans l'Abbaye-Collège de Saint-Maurice qui possède déjà une certaine tradition de jeux.<sup>34</sup> Le football est introduit dans ce collège par un jurassien.

"Voici le ballon. Il est immense et l'on saura plus tard qu'il porte un N° : 7. C'est un jurassien qui l'introduit à Saint-Maurice, en 1884, M. Joseph Jobin, actuellement avoué à Belfort"<sup>35</sup>

Sous l'impulsion de Léo Meyer de Fribourg et de Christian Zarn<sup>36</sup>, revenant d'un séjour au collège d'Einsiedlen, le football valaisan commence à se structurer et c'est ainsi qu'en 1906, le club Helvétia se forme à l'Abbaye-Collège de Saint-Maurice en adoptant les statuts de l'Association Suisse de Football (ASF). Le collège aigaunois constituera durant de nombreuses années une véritable pépinière de footballeurs.<sup>37</sup>

---

<sup>32</sup> CODIAC, Laurent : "Implantation et diffusion du football en Bretagne (1890-1925). De l'histoire à l'anthropologie". In : *Sport-Histoire*, n° 1, 1992, p. 28.

<sup>33</sup> FOURNIER, S., op.cit.1995, p. 45.

La partie de son mémoire, qui couvre les années 1880-1920, me fut très utile pour expliquer le déroulement de l'introduction du football dans la vallée du Rhône. C'est pourquoi, je renvoie, pour une lecture plus détaillée, à cette partie.

ibid., pp.44-69.

<sup>34</sup> En France, de même, de nombreux abbés créèrent des équipes durant la période héroïque de l'implantation du football dans ce pays. Ces abbés préfiguraient déjà les dirigeants quasi-inexistants à cette période.

WAHL, Alfred, Les archives du football. Sport et société en France. Paris, Archives Gallimard, 1989, p. 49.

<sup>35</sup> *Les Echos de Saint-Maurice*, 1931/32, p.51.

Il faut souligner que dans son mémoire Stéphane Fournier propose la possibilité que le présent Jobin ait existé, mais à une date qui lui semble se rapprocher plus, selon ses recherches, de 1874.

<sup>36</sup> Léo Meyer deviendra un lieutenant-colonel et le chanoine Christian Zarn occupera la fonction de directeur des sports au collège de Saint-Maurice entre 1915 et 1945.

<sup>37</sup> De nombreux collégiens ayant étudié à l'Abbaye-Collège deviendront des joueurs ou des dirigeants dans les clubs de la région. Par exemple, l'équipe de l'"Helvétia" comptait dans ses rangs les élèves suivants qui propageront et géreront le football au début des années : Georges Contat, futur médecin-dentiste, joueur et président du FC Monthey en 1922; Bernard de Lavallaz, futur

Lors de la période scolaire 1908/09, l'équipe du collège de Saint-Maurice est formée des personnes suivantes, Luigi Ponetta (Tessin); Henri Desfayes, futur colonel (Leytron); Maurice Vuilloud, futur géomètre de l'Etat du Valais; Léon Athanasiadès, futur professeur; Borgeat (Chermignon); Julien Fumeaux, futur chanoine; Kilcher (Jura); Georges Ragelli, futur chanoine; Georges Cornut, futur chanoine; Gaudenz Canova, futur conseiller national (Grison); Edmond Roten, futur droguiste (Sion), Hermann Kündig, futur commerçant (Schwytz), Edouard Berclaz, futur président et vice-président du FC Sierre (Sierre).<sup>38</sup> Des classes sportives du collège de Saint-Maurice sortiront de grands noms du football valaisan et suisse. La réussite repose "essentiellement sur la volonté de ces deux professeurs sportifs qui ont su insérer les nouvelles pratiques au sein d'un cadre rigide et traditionnel dans sa discipline et son organisation, en leur donnant le profil idoine pour un tel milieu, celui du délaissement auquel l'on applique le sérieux du travail."<sup>39</sup>

"Les activités sportives conquièrent donc une place importante au Collège Abbaye. L'histoire a retenu l'établissement aigaunois comme le berceau du football treize étoiles. Un berceau rassemblant tous les horizons puisque l'équipe du FC Helvétia en 1910 réunit quatre Jurassiens, un Tessinois, un Lucernois, un Argovien, deux Grisons et deux Valaisans."<sup>40</sup>

Le mouvement nouvellement lancé engendre une suite de créations.<sup>41</sup> Dès lors, de fréquentes et disputées rencontres ont lieu entre les différentes équipes.<sup>42</sup> La diffusion du football s'opère, pour la plus grande partie, par la biais d'étudiants des

---

industriel, joueur et président du FC Monthey; Jean Rausis et Georges Morand, joueurs et membres fondateurs du FC Martigny; Henri Charles, joueur et président du FC Martigny entre 1920 et 1921; Aloys Morand, futur avocat et notaire; Oscar de Chastonay, joueur du FC Sierre, futur directeur de la Banque Cantonale du Valais et conseiller d'Etat.

<sup>38</sup> *Le Rhône*, 27 novembre 1959.

<sup>39</sup> FOURNIER, S., op. cit. 1995, p. 54.

<sup>40</sup> *ibid.*, p. 52.

L'implantation du football a été permis à la fois par l'engouement des étudiants et des chanoines et également grâce à la compréhension de la direction comme le montre cet article publié dans *La Gazette de Lausanne* et repris par *Les Echos de Saint-Maurice*.

"La souche du football valaisan est incontestablement l'Abbaye-Collège de Saint-Maurice, véritable séminaire des footballeurs valaisans. La direction a le mérite d'avoir efficacement encouragé le football dès 1904, sous forme de fourniture gratuite des balles et de participation directe des professeurs au jeu. De là, la gent des étudiants, véritables apôtres du sport, fit rayonner celui-ci jusque dans les vallées les plus éloignées."

*Les Echos de Saint-Maurice*, 1931/32, p. 53.

En 1917, un club - certes éphémère - se constitue à Chamoson en adoptant le nom "Helvétia".

<sup>41</sup> "Mais, il y a pléthore d'amateurs en 1908 : un nouveau club des Petits est constitué, qui prend le bizarre nom suivant : la Châtaigne. Plus tard, il deviendra la Pomme de terre, et enfin la Patate."

*Les Echos de Saint-Maurice*, 1931/32, p. 52.

"Depuis quatre ans, de nombreux clubs de football aux noms les plus sensationnels, institués selon les principes, ont manœuvré dès l'ouverture du collège avec une ardeur que ni les horions, ni les balafres n'ont pu ralentir... Ils ont fait de nombreux matches entre eux et ont même essayé de concourir, non sans succès, avec les championnats de Montreux, de Bex, de Sion."

FOURNIER, S., op. cit. 1995, p. 51.

<sup>42</sup> "Le premier match se disputa contre l'abbaye de Saint-Maurice, dirigée par le révérend chanoine Fumeaux." 1917-1967. 50ème anniversaire du Martigny-Sports. Plaquette souvenir, Montfort, Monthey, 1967.



collèges du canton<sup>43</sup>, de personnes rentrant de séjours dans d'autres collèges suisses<sup>44</sup> ou d'universitaires<sup>45</sup> qui rentrent dans leur village d'origine. Ils inculquent les rudiments de ce sport à leurs amis, qui n'avaient pas la possibilité de suivre un enseignement supérieur. A ses débuts, le football reste donc une activité sportive relativement peu ouverte.<sup>46</sup> Les pratiquants se recrutent dans les salles de collèges ou sont formés par des groupes d'amis<sup>47</sup>, ce qui forme un cercle relativement fermé de joueurs jouissant des privilèges des études supérieures. A la suite de fréquentations, de rencontres improvisées entre collégiens et non-initiés, la pratique de ce nouveau sport s'implante définitivement à la fin des années 1900 avec la création du premier club officiel, le FC Sierre en 1908.

Les étudiants, fréquentant les collèges durant cette époque, proviennent, soit de la bourgeoisie urbaine, soit de la grande paysannerie environnante.<sup>48</sup> Quelle que soit

---

<sup>43</sup> Henri Blatter, élève de Saint-Maurice, contracte la passion du football au sein de l'institution et fonde le FC Viège à son retour.

"En 1913, deux jeunes sportifs, frais émoulus du collège de Martigny (...) vinrent mettre un peu d'ordre dans les formations naissantes."

Stade Saint-Laurent à Saillon. Inauguration des installations. 1984. PN 686/55.

"Quelques chevronnés et de jeunes étudiants galopent autour d'un ballon de football. C'est le Foudroyant, qui emporté par son ardeur et son enthousiasme, ne se préoccupe guère de problèmes techniques et administratifs (...) La place d'Armes offre à nos footballeurs une sorte de terrains de jeu."

FC Monthey, 1910-1985. Monthey, 1985.

Cette équipe, "le Foudroyant", fondée en 1908, est composée d'étudiants et d'apprentis jouant les dimanche et les jours de congé. Elle affronte fréquemment, les jeunes du FC Monthey dans des matches au caractère homérique.

"Dès 1910 environs, de plus en plus nombreux furent les écoliers qui pratiquèrent le football - à leur façon bien sûr, sans souci des règles officielles - pendant les récréations ou les jours de congé"

PILLET, Gilbert : FC Sierre. 75 ans. 1908-1983. Sierre, 1983, p. 8.

<sup>44</sup> "(...) il fréquenta les collèges de Schwyz et de Saint-Maurice où il acquit une formation commerciale. Il y contracta aussi la passion du football qu'il concrétisa par la pratique du jeu."

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, septembre 1928, p. 131.

<sup>45</sup> Les trois frères Gilliard, Michel, Robert et Edmond, importent le football à Sion depuis Lausanne où ils étudient.

ANTHAMATTEN, Gérard : Le bouchon et les crampons. Les quinze lustres du FC Sion (1909-1984). Sion, 1985, p. 24.

<sup>46</sup> LAFRANCHI, Pierre : "Apparition et affirmation du football en Languedoc 1900-1935". In : ARNAUD, P. op. cit. 1986, p.260.

AUGE, Marc : "Football. De l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse". In : *Le Débat*, n° 19, février 1982, p.64.

<sup>47</sup> "C'est vers 1912/13 que le ballon a fait irruption dans les loisirs des jeunes ardonnains. Il y fut apporté par des étudiants du village qui avaient la chance de pouvoir user leur culotte sur les bancs des collèges de Sion ou de Saint-Maurice. Durant leurs vacances, les pionniers mobilisaient leurs amis pour jouer au ballon sur des prés appartenant au bénéfice paroissial. L'utilisation de ces surfaces n'était cependant possible qu'au début du printemps et à la fin de l'automne, afin de ne pas compromettre la récolte du foin ou du grain."

FC Ardon. 50 ans. 1935-1985. Sion, 1985.

"On jouait déjà au football dans le centre du Valais (Riddes, Ardon, Leytron notamment) (...) MM. le colonel Henri Defayes, de Leytron, et Marcel Carrupt, buraliste postal à Chamoson, ainsi que MM. le lieutenant-colonel Frédéric Clémento, à Ardon, et le Dr. Léon Ribordy, à Riddes, ont pratiqué ce sport dans leurs premières années de collège. (...) Or, cela se passait pendant le cours scolaire 1908-1909."

*Le Rhône*, 31 octobre 1958.

<sup>48</sup> Dans une étude réalisée par Benjamin Roduit sur les collèges valaisans, lors de l'année scolaire 1909/10, 55% des élèves proviennent de la bourgeoisie ou de la petite bourgeoisie et 45% de la

leur origine, ces collégiens deviendront les premiers dirigeants des sociétés civiles nouvellement fondées. Parmi les premiers pratiquants, notons Oscar de Chastonay, futur avocat-notaire et conseiller national, Antoine de Lavallaz, fils d'un avocat, étudiant en médecine à Lausanne, Charles de Kalbermatten, futur avocat-notaire et président du FC Sion, Georges Contat, futur médecin, Robert Gilliard, étudiant à Lausanne et futur directeur d'une maison de vins, Raymond Bonvin, étudiant à Lausanne et futur directeur d'une maison de vins, Victor de Werra, futur avocat-notaire et président du Tribunal cantonal, Pierre de Torrenté, marchand de vins.

## 2. L'apport externe

Une autre origine de l'implantation et de la diffusion du football en Valais réside dans l'apport constitué par les étrangers, qui de par leur activité socioprofessionnelle ont déjà pu se frotter à la pratique du jeu. C'est le cas à Monthey où des personnes d'origine étrangère s'adonnent au jeu bien avant la création officielle du club<sup>49</sup> et font partie des membres fondateurs du FC Monthey.<sup>50</sup> Leur aide se situe principalement au niveau qualitatif en apprenant aux "locaux" les bases de la réglementation et de la pratique.

"Quelques-uns, étrangers à Monthey, étaient venus chez nous contribuer au montage de la nouvelle usine de Monthey de l'Industrie chimique à Bâle ou pour installer l'Usine à gaz naissante : d'autres y étaient établis à demeure ou temporairement qui connaissaient le football autrement que de nom. L'apport indigène, techniquement parlant, était minime. Il se bornait à une unité : un Montheysan parti en apprentissage en Suisse allemande et qui y avait appris à jouer au football."<sup>51</sup>

Les joueurs, qui composent l'équipe du FC Monthey, durant les années de l'avant-guerre, démontrent parfaitement les vecteurs de diffusion du football en Valais. Cette équipe est formée d'Allemands, provenant de l'usine à gaz, de confédérés de Suisse allemande travaillant pour la Ciba, de Suisses romands occupés chez des particuliers et d'étudiants montheysans, en contact avec le football par l'entremise du collège de Saint-Maurice.

A La Bâtiaz, petit village près de Martigny, ce mouvement sportif est structuré par un Français, blessé à la guerre et interné en Suisse, Gustave Maret. Sous son influence, le club adopte une ligne de conduite basée sur les principes aristocratiques en vigueur à l'époque dans les clubs français, c'est-à-dire une attitude et un comportement irréprochables.

---

paysannerie. En 1921/22, 63% sont issus de la bourgeoisie, grande et petite, et 37% de la paysannerie. Dans les deux cas, aucun élève issu de la classe populaire ne suit les cours au collège. RODUIT, Benjamin : Les collèges en Valais de 1870 à 1925. Mémoire de licence ès histoire, 1989, p.262.

<sup>49</sup> "Longtemps avant qu'il y eût un club organisé, l'idée du football fermentait à Monthey. Les échos du championnat, bien que singulièrement affaiblis par la publicité restreinte que les journaux faisaient alors aux exploits sportifs, se répercutaient à l'infini chez nous."

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, 25ème anniversaire du FC Monthey, 1935, p. 55.

<sup>50</sup> Parmi les 10 membres fondateurs du FC Monthey en 1910, Minini Roméo venait de Lausanne, Noverraz Patrick de Paris, Mex Célestin et Armand de Annemasse.

*Le Sport, bulletin officiel du FC Monthey*. 25ème anniversaire. 1935, p. 75.

<sup>51</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, 25ème anniversaire du FC Monthey, 1935, p.55.



"Les sociétaires du FC La Bâtiaz, tenaient par-dessus tout, en effet, à se montrer partout en vrais sportifs. Il était stipulé dans les statuts que le joueur devait se présenter de façon impeccable sur le terrain, souliers cirés, barbe faite, chevelure soignée, cuissettes blanchies et repassées (...) En outre, le règlement interdisait sur le terrain toute discussion entre les joueurs, toute expression déplacée. Et le public était prié de se comporter correctement envers l'adversaire qui avait droit au plus grand respect."<sup>52</sup>

## **B. UN SPORT CITADIN**

Les fervents du football n'ont pas attendu la création officielle d'un championnat pour s'adonner à leur sport favori comme le prouvent les témoignages suivants :

"Un nouveau sport. Il s'est formé lundi passé, 11 avril, à Sion un club de football, sport qui est pratiqué avec entrain dans toute la Suisse et surtout en Angleterre. Les fondateurs de ce club, en tâchant de donner des bases solides à cette nouvelle association, ont pour but de retenir autant que possible les jeunes gens au plein-air, de leur offrir un jeu attrayant et surtout hygiénique. Au point de vue de la santé, le football est très salubre, les poumons se dilatent et aspirent à grands traits l'air pur, les muscles se développent et se durcissent, le corps acquiert beaucoup d'élasticité et devient par le fait même moins sujet aux fatigues."<sup>53</sup>

"le FC Monthey fut déjà battu par des clubs valaisans dont le FC Saint-Maurice en 1914 par 8 buts à 3 et par le FC Sierre - qui l'eût cru - en 1918 par 3 buts à 2."<sup>54</sup>

"Football.- La saison de ce sport a commencé et le club de notre ville (Martigny) a repris son activité. Dimanche écoulé, il est sorti vainqueur d'un match contre le FC Bex, par 7 buts à 1, après un jeu très intéressant et chaudement disputé."<sup>55</sup>

"Dimanche dernier, un match entre le FC Elan de Sierre et le FC Simplon de Brig eut lieu."<sup>56</sup>

Quittant la région agaunoise, le football parvient à s'implanter dans les centres urbains suivants<sup>57</sup> : Sierre (1908)<sup>58</sup>, Sion et Saint-Maurice (1909), Monthey (1910)<sup>59</sup>,

---

<sup>52</sup> *Le Confédéré*, 23 janvier 1961.

<sup>53</sup> *La Gazette du Valais*, 19 avril 1904.

<sup>54</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 1 octobre 1921.

<sup>55</sup> *Le Confédéré*, 7 novembre 1906.

<sup>56</sup> *Briger Anzeiger*, 5 avril 1913.

<sup>57</sup> "L'apparition du football, en tant que sport groupant des clubs affiliés à des associations cantonales ou nationales, ne date guère que de la fin du siècle dernier. D'emblée il remporta un grand enthousiasme parmi les jeunes, et cela même en Valais, pourtant fort isolé sur le plan national."

PILLET, G., op.cit., p.8.

<sup>58</sup> Ce club est fondé par quatre jeunes gens de moins de 20 ans.

"A la même date, une grande industrie de l'aluminium voyait le jour de l'autre côté du Rhône. Nos aînés avaient vu juste. Parallèlement au développement industriel, il fallait assurer à notre cité un développement culturel et une éducation harmonieuse de sa jeunesse."

ibid.

<sup>59</sup> L'inculcation des techniques de base de la pratique est entreprise par l'entremise des frères Schaller, immigrés allemands travaillant dans la région. De plus, le FC Monthey peut compter sur la présence d'ouvriers bâlois de la CIBA dans leurs rangs. Il est à noter que le FC Monthey ne participera pas à la fondation de l'AVF, étant donné qu'il fait partie du championnat vaudois plus compétitif que son homologue valaisan.

Martigny (1917)<sup>60</sup> et Brigue (1911)<sup>61</sup>. Il faut néanmoins souligner que ce sport s'insère également dans quelques villages : Granges (1913)<sup>62</sup>, Viège (1914) et Naters (1917).<sup>63</sup>

TABLEAU N° 3 : LISTE DES CLUBS CREES ENTRE 1880 ET 1920<sup>64</sup>

Ville	Date de création officielle	Population	Importance au niveau du district/canton
Sierre	1908	1910 : 3076	1. / 5.
Sion	1909	1910 : 6513	1. / 1.
Saint-Maurice	1909	1910 : 2213	1. / 12.
Monthey	1910	1910 : 4301	1. / 3.
Brigue	1911	1910 : 2605	1. / 7.
Viège	1914	1910 : 1366	1. / 18.
		1920 : 1642	1. / 18.
Naters	1917	1920 : 2809	2. / 8.
Martigny	1917	1920 : 5432	1. / 2.

Ce tableau amène certaines constations intéressantes : le football s'est implanté dans les plus grandes agglomérations des différents districts (Monthey, Saint-Maurice, Martigny, Sion, Sierre, Viège et Brigue<sup>65</sup>) ou dans les principales villes du Valais, puisque sur les cinq plus grandes communes du Valais, entre 1910 et 1920, quatre possèdent leur équipe de football. La population de la commune restante, Bagnes, est principalement constituée de personnes occupées dans le secteur primaire et donc peu encline à pratiquer le football. De plus, cette région demeure coupée du reste du Valais par la précarité des moyens de communication. Ces villes connaissent un phénomène d'industrialisation plus rapide que le reste du canton. L'apparition du football et la rationalisation de sa pratique ne doivent pas être détachées de ce phénomène : la Ciba à Monthey, l'usine à gaz de Sion, l'industrie d'aluminium dans la région de Sierre apportent de la main-d'oeuvre étrangère qui transmet le virus du football aux "indigènes", si ce n'est au niveau quantitatif au moins au niveau qualitatif. "Phénomène urbain, lié au modèle de développement économique et social qui avait triomphé en Grande-Bretagne avec la révolution industrielle"<sup>66</sup>, le football s'est tout naturellement développé dans les régions valaisannes soumises à l'industrialisation. La présence des collèges dans les grandes villes constitue un autre facteur d'explication de cette prédominance au

<sup>60</sup> Le premier comité du FC Martigny était composé de Pierre Torrione (1893-1946), président, Jean Rausis, vice-président et ancien élève de l'Abbaye de Saint-Maurice, de Henri Charles, secrétaire caissier et ancien élève de l'Abbaye de Saint-Maurice.

1917-1967. 50ème anniversaire du Martigny-Sports. Plaquette souvenir, Montfort, Monthey, 1967.

<sup>61</sup> Le FC Brig réunit également les footballeurs de Naters et est déjà composé de 25 membres. *Briger Anzeiger*, 12 juillet 1911.

<sup>62</sup> Ce club n'existera que quelques années, puisqu'il ne participe pas à la création de l'Association cantonale.

<sup>63</sup> Les joueurs de Naters, suite à la disparition du club en 1919, iront jouer à Brig.

<sup>64</sup> L'annexe n°1 comptabilise toutes les dates de naissance des clubs valaisans et leur adhésion à l'AVF.

<sup>65</sup> Soit dans 7 districts sur 13.

<sup>66</sup> MILZA, Pierre, "Le football italien. Une histoire à l'échelle du siècle". In : *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 26, avril-juin 1990, pp. 49-57.

☆ même titre que l'activité professionnelle des personnes habitant les régions campagnardes, freinant l'implantation du football dans des couches sociales peu soucieuses de la notion de temps libre.

L'aspect structurel du football, par le biais de ces clubs, sert de détonateur au développement de ce nouveau sport. Les clubs eux-mêmes font oeuvre de prosélytisme afin de diffuser leur passion.<sup>67</sup> A partir des années 1920, le nombre de clubs ne va cesser d'accroître pour aboutir à un certain plafonnement à la fin des années 1960 comme nous le verrons dans une partie ultérieure de ce travail.

A l'instar de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie<sup>68</sup>, les premiers pratiquants du football appartiennent, pour la plus grande majorité, aux milieux de la bourgeoisie et des classes moyennes aisées. Les collèges jouent très tôt un rôle important de diffusion. A l'instar de ces pays, la pratique se limite principalement dans quelques villes "industrielles" et quelques agglomérations jouissant d'une activité économique. D'ailleurs, la première équipe valaisanne, formée en 1920, est composée de joueurs provenant exclusivement des villes valaisannes : Antoine de Lavallaz (Sion), Jean Rausis (Martigny), Ared Schnork (Saint-Maurice), Oscar Tabin (Sierre), Henri Charles (Martigny), Fred Lauber (Visp), Paul de Preux (Sierre), Charles Aymon (président du FC Sion), Pierre de Torrenté (Sion), Edouard von Rohr (Brig), Pierre Dubuis (Sion), Pierre Torrone (Martigny), Joseph Graven (Sion), Pierre Darbellay (Martigny).

"Certes l'équipe valaisanne a une mission, je dirais presque un apostolat à remplir : vaincre des apathies, étonner, surprendre des indifférents, confondre des contempteurs (si tant est qu'il en est de sérieux), gagner à sa cause tous les hésitants, et pour cette oeuvre aride, la victoire, qu'elle soit le fruit d'un effort laborieux, consciencieux, appliqué, plutôt que le résultat d'une combinaison savante et ordonnée est toujours le facteur souverain et indispensable."<sup>69</sup>

Ainsi, malgré la progressive augmentation d'équipes, aucun championnat régulier n'existe vraiment. Les équipes doivent alors s'affronter lors de parties non officielles, qui étaient souvent tendues.<sup>70</sup> Même si ces équipes ne durent que l'instant éphémère de quelques parties, ces tentatives prouvent l'existence du football dans la pratique des loisirs valaisans avant la création officielle de l'AVF. Le football connaît donc des débuts difficiles et les fusions entre les petites équipes des villes deviennent nécessaires pour survivre.<sup>71</sup> L'introduction des tournois de football à six,

<sup>67</sup> Le FC Monthey accomplit des tournées dans les bars ou organise des bals en plein-air.

<sup>68</sup> MILZA, P., op.cit.1990, pp. 49-57.

<sup>69</sup> *Le Confédéré*, 25 avril 1921.

<sup>70</sup> "Les matches, dits amicaux, étaient inamicaux. La technique de la balle était inconnue, le match un véritable combat d'homme à homme, où la force jouait un rôle infiniment plus important que la science du jeu."

50ème anniversaire du FC Monthey. 1960. PN 686/64.

<sup>71</sup> Vers le début de la première guerre mondiale, les clubs "United" et "Espérance" font leur demande d'adhésion au FC Elan afin de former le FC Sierre. A Monthey, le "Foudroyant" sera englobé par le FC Monthey durant l'année 1912. Plus tard, toujours à Monthey, des dissidents, le FC Myrella et le Trèfle-à-Quatre Feuilles, seront également réincorporés dans le FC Monthey. Au fil de son évolution, le football valaisan verra des clubs fusionner. L'équipe de Martigny-Ville, le FC Martigny et l'équipe de Martigny-Bourg, l'Etoile, fusionnent en 1910, puis se joindra à elles l'équipe de La Bâtiaz au début des années 1920.

qui connaît une vague stupéfiante entre 1915 et 1918, permet à ce sport de s'implanter dans les petits villages, car il n'est plus nécessaire de réunir onze joueurs ce qui facilite grandement les choses dans les petites localités. De plus, les aléas de la guerre retiennent au front de nombreux hommes valides et de ce fait, les équipes manquent d'effectifs.

Cette première période de l'implantation - que je qualifierais d'urbaine - de ce sport sera suivie d'un renforcement de ces zones pionnières<sup>72</sup> parallèlement à une extension plus "campagnarde" entre 1920 et 1945. A ces clubs qui n'appartiennent qu'aux zones pionnières s'ajoutent d'autres clubs où le football n'en est encore qu'à sa phase d'installation. A l'instar des premiers clubs, l'heure ne se trouve qu'à l'apprentissage. A la suite de la deuxième guerre mondiale, une troisième étape de l'implantation - linguistique et montagnarde - brise les barrières idéologiques et géographiques pour pénétrer des contrées peu touchées par le football et tend ainsi à rééquilibrer l'aire géographique de la diffusion.

Reproduisant le clivage "campagne-ville", le football pénètre difficilement la vie quotidienne des valaisans au tournant du siècle. S'implantant principalement au sein des grandes communes, il restitue quelques éléments du schéma classique de la diffusion du football en Europe par l'importance des collèges, par la pratique restreinte d'une frange de la population et par l'industrialisation naissante. Néanmoins, il déroge au schéma classique par le fait qu'aucune influence d'étudiants anglophones ne s'opère dans le Vieux-Pays. Cette absence explique partiellement le retard que connaît le football valaisan, du moins à ses débuts. Le Valais a donc développé des canaux de propagation propres à ses caractéristiques géographiques (relief montagneux), économiques (canton fortement rural et paysan) et linguistiques (clivage culturel entre deux régions, francophone et germanophone). Ne suivant pas les modèles "classiques" de socialisation, technico-commercial et aristocratique, le football valaisan crée ses propres règles. Urbain jusqu'en 1920, se cantonnant entre 1920 et 1945 à se développer dans les régions périphériques, le football ne deviendra un sport de masse qu'après la deuxième guerre mondiale en s'installant définitivement dans les zones montagnardes et haut-valaisannes.

### **C. LES PREMIERS PROBLEMES**

L'instabilité, de continuelles scissions et restructurations, la précarité des conditions de jeu, l'absence de culture tactique, caractérisent cette première phase du développement du football qui s'étendra jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Le football, durant les premières années de son implantation, traverse de nombreuses et éclectiques difficultés, souvent inhérentes au développement contextuel de l'époque. Ainsi, devant l'absence de voies de communication et de moyens de

---

<sup>72</sup> Il est difficile, devant l'absence de sources, d'affirmer le nombre d'équipes naissant dans une ville, mais à Sion, en 1922, hormis le club local, le FC Stella, le Titzé-Sports, le Planta-Sports et une équipe des Banques de Sion existent. De plus, les clubs des grandes villes, soit Sion, Martigny, Monthey, Sierre et Viège, grimperont dans la hiérarchie helvétique du football; le point culminant restant l'ascension du FC Sion en LNA lors de la saison 1961/62 et sa victoire en coupe de Suisse en 1965.

transport, les parties se déroulent souvent entre des cités voisines<sup>73</sup> et la création d'un championnat cantonal s'avère impossible à réaliser. Heureusement, la démocratisation du chemin de fer, introduit en 1856 en Valais<sup>74</sup>, et l'extension du réseau routier, signe tangent de l'ouverture à une certaine modernité, permettent alors aux équipes d'effectuer de plus longs déplacements.

### 1. Les balbutiements de la pratique

Bien sûr, durant cette période, la connaissance des règles de jeu est totalement absente de l'esprit des initiateurs et ce n'est qu'à la fin des années 1910 que ce sport subit une organisation structurée.<sup>75</sup> Le fair-play demeure souvent un idéal hors d'atteinte : les rencontres se caractérisent par la dureté des affrontements physiques. Avant 1910 et bien après, les parties de football se déroulent dans un ordre profondément confus et dans une extrême tension ...

"En pratique, cela donnait à peu près ce que l'on voit sur nos terrains à la mi-temps, lorsque la nuée de gamins a réussi à s'emparer d'un ballon : une houle confuse allant et venant d'un bout de terrain à l'autre. Il restait à organiser cette flambée, à créer une société, lui donner un cadre, constituer des équipes, se mettre sous les règles d'un jeu pratiqué jusqu'alors uniquement dans les villes."<sup>76</sup>

### 2. Le souci des places de jeux et des voies de communication

L'une des premières difficultés que doivent affronter les candidats footballeurs en Valais, outre le problème général du manque d'initiés et par-là même d'opposants, réside dans la carence des infrastructures. Le principal souci des dirigeants et des joueurs consiste à trouver un terrain propice au déroulement d'un match. Dès l'origine et avant même que des matches opposent des villes ou des communes éloignées, le problème des terrains constitua longtemps un frein à la pratique. "On l'a souvent souligné, le football-association pouvant être pratiqué partout, y compris sur des espaces réduits et sur des sols durs, c'est-à-dire même sur les places et dans les rues des villes. Cette souplesse explique largement sa rapide expansion.

---

<sup>73</sup> "La famille Comte avait un cheval qui était à disposition les dimanches pour les transports à courte distance - Bex, Aigle, Saint-Maurice, voire Champéry."

50ème anniversaire du FC Monthey. 1960. PN 686/64.

<sup>74</sup> Le chemin de fer rejoint St-Maurice en 1860, Martigny en 1859, Sion en 1860, Sierre en 1868, Montana en 1911. Il n'est pas étonnant de savoir que Montana sera, en 1932, la première société de football à adhérer à l'AVF.

<sup>75</sup> "En ce temps-là, nous ne connaissions pas le football et si quelque sportsman nous eût parlé de goal-keeper, hands, off-side et penalty, je vous assure qu'il nous eût bien amusés. Nous vécûmes longtemps dans cette honteuse ignorance (...) Le jeu, pour nous c'était une ruée sans ordre, ni méthode, qui manquait peut-être de grâce et de délicatesse, mais qui, après tout, comme exercice préliminaire au *struggle for life* valait sûrement le football. C'était à qui se saisi du ballon et le ferait bondir, d'un vigoureux coup de pied, à l'autre extrémité de la cour. Il se fit, en ce genre, d'assez belles performances, et je ne pense pas que le record de la hauteur et de la distance ait été battu jusqu'ici."


*Les Echos de Saint-Maurice*, décembre 1916, pp.160-161.

<sup>76</sup> 50ème anniversaire du FC Monthey. 1960. PN 686/64.

La rationalisation de la pratique s'opéra principalement grâce à des éléments extérieurs aux cantons, soit d'anciens joueurs de haut niveau, soit des travailleurs occasionnels, ...



Néanmoins, les véritables rencontres nécessitaient des espaces suffisamment étendus."<sup>77</sup>

 "Un grave obstacle, il est vrai, gît pour eux dans le manque d'un terrain d'exercice favorable. Ni la place de la Planta au sol pierreux, ni le terrain de Sainte-Marguerite, trop exigu et inégal, ne se prêtent pas avantageusement au jeu du football. Aussi est-il à désirer qu'une solution favorable puisse être trouvée à cette question dès longtemps à l'étude."<sup>78</sup>

"Nos footballeurs doivent émigrer. Un pâturage voisin se prête à leurs ébats. Mais ces bords de la Vièze sont zone d'influence des carabiniers dont le pare-balles devient une présence gênante pour la trajectoire du ballon."<sup>79</sup>

La Municipalité ne se préoccupe guère de ces faits, mais plutôt des méfaits que peut engendrer le football sur l'environnement.

"Avis aux joueurs de football : en suite des fréquents dommages causés aux jeunes pousses des arbres bordant la Planta, les joueurs sont avisés que ce sport ne sera toléré à l'avenir sur cette place..."<sup>80</sup>

... qu'à certaines conditions et sous peine d'une contravention!

La précarité des terrains de jeux et leur inadaptation à une pratique raisonnable, entraînent fréquemment des renvois ou des annulations de matches. La mise en place d'un calendrier sportif dépendait fortement de l'état des places de jeu.

"Match Sion-Brig : le résultat de ce match est annulé; aucun match ne devra se jouer sur le terrain du FC Sion, à la Planta, ce terrain étant trop dangereux."<sup>81</sup>

Dans de nombreux cas, des solutions sont trouvées. Le cas du FC Sierre, démontre la volonté dont font preuve les premiers sportifs. Peu importe l'état du terrain, l'envie de jouer surpasse les difficultés géologiques.

"Pour satisfaire leur passion, ils devaient quitter Sierre, prendre la direction du sud-ouest, pour atteindre la colline de Crêt-à-Plan (...) Il (le terrain de jeu) se présentait bosselé, en forme de cuvette (...) Les buts étaient constitués par des tuyaux arrondis et sans filets (...) Durant la guerre 1914-1918, ce terrain fut affecté à la culture des pommes de terre."<sup>82</sup>

---

<sup>77</sup> WAHL, A., op. cit.1989, p.61.

<sup>78</sup> *La Gazette du Valais*, 10 novembre 1908.

<sup>79</sup> *50ème anniversaire du FC Monthey*. 1960. PN 686/64.

<sup>80</sup> ANTHAMATTEN, G., op.cit., pp.32-33.

<sup>81</sup> *Le Sport Suisse*, 25 février 1920.

<sup>82</sup> PILLET, G., op.cit., p.46.

Dans le même cas de figure, une anecdote citée par A. Wahl tend à montrer que tout le monde a connu ces problèmes de places de jeu.

"Le H.A.C. joue sur un terrain vague à la périphérie de la ville; formule aléatoire, toujours provisoire; au début d'une nouvelle saison, les joueurs trouveront le terrain occupé par un immeuble en construction."

WAHL, A., op. cit.1989, p.61.

"On jouait à Saillon avant 1900, temps mémorables où les ruelles du village servaient de terrain, les remparts de buts et où la balle n'était qu'une simple boîte de conserve."

*Stade Saint-Laurent de Saillon. Inauguration des installations*. 1984. PN 686/55.

"Les premières rencontres eurent lieu sur le côté de la place d'Armes (...) deux simples perches placées à des distances qui variaient selon la virtuosité ou la maladresse du gardien, figuraient les montants de goal. La perche transversale était un corde. Un noyer dressait orgueilleusement, et ironiquement aussi, son tronc couronné d'une frondaison traîtresse au milieu de l'emplacement de jeu."<sup>83</sup>

Devant ces problèmes inhérents à la vie quotidienne d'une société sportive, une autre issue est trouvée. Le comité du FC Sierre décide de louer à un particulier un terrain vague qui est en fait "une surface couverte d'arbres de hautes futées, qu'il fallut abattre au préalable et aplanir, travaux effectués par les membres, afin qu'elle soit utilisable en automne 1918. La location du terrain était de 120.- l'an et le bail signé pour une durée de 10 ans."<sup>84</sup> Bien entendu, aucun vestiaire n'entoure l'aire de jeu.<sup>85</sup>

Les problèmes de déplacements et l'obsolescence des voies de communication, constituent également un problème récurrent du football valaisan. A l'exception du chemin de fer relativement développé en Valais, l'état précaire du réseau routier empêche les longs déplacements. A l'origine du football, les matches se limitent à une conception régionale, les équipes de villages voisins luttant entre elles. Les déplacements s'opèrent donc à pied ou en vélo. Une anecdote concernant l'équipe de La Bâtiaz mérite d'être mentionnée afin de montrer la passion et l'enthousiasme de ces premiers footballeurs : pour se rendre à Riddes, les joueurs utilisent un char à échelle tiré par une mule, durant quatre heures pour l'aller et autant pour le retour.<sup>86</sup>

### 3. La concurrence

A ces problèmes structurels s'ajoute la concurrence avec d'autres sports et notamment la gymnastique qui n'est pas acquise du tout à la cause de cette activité physique. Les aires géographiques des centres urbains ne possèdent pas encore l'envergure d'accueillir les pratiquants des deux sports. Un exemple de cette lutte apparaît dans un conflit cité par Stéphane Fournier.

"La commission municipale des sports de la ville de Monthey convoque en 1922 la section de gymnastique et le football club, car le local mis à leur disposition est dans un état répugnant de malpropreté (...). La discussion, très animée, se prolonge car chaque société repousse sur l'autre la charge du nettoyage. Le compromis final aboutit au

---

<sup>83</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, 25ème anniversaire du FC Monthey, 1935, p.58.

<sup>84</sup> PILLET, G., op. cit., p.46.

"Dans tous les cas, il faut bien obtenir l'autorisation du propriétaire. C'est par ce biais que des notables trouvent bientôt le lien avec les pratiquants du football-association et l'occasion d'inaugurer une première forme de mécénat en demandant un loyer symbolique."

WAHL, A., op. cit.1989, p.61.

Dans le cas du FC Sierre, la Municipalité fait un effort en se décidant à louer la surface du terrain des Condémines en 1927. En fait, il s'agit d'une place de jeu multisports dédiée à la pratique du football, de la gymnastique et de l'athlétisme.

<sup>85</sup> "Les douches n'étaient pas éloignées : la Vièze était tout près et l'eau y était certainement propre puisqu'aucun de nous n'a jamais attrapé le typhus."

50ème anniversaire du FC Monthey. 1960. PN 686/64.

<sup>86</sup> *Le Confédéré*, 23 janvier 1961.

renoncement par les footballeurs à la salle du collège à condition que leur soit concédé sans partage le terrain des sports"<sup>87</sup>

De même la potentialité démographique des villes ne suffit pas pour faire vivre différentes sociétés, le football constituant à cette époque plus une activité parallèle qu'une pratique à part entière.

"Le moment était venu de se préparer au Concours Cantonal qui doit se dérouler à Sierre, dans le courant de l'année 1916, et la Section tenant à renforcer son effectif en vue de cette manifestation, le Comité convoque en une séance un groupe de footballeurs, dont 8, y compris l'auteur de ces lignes, deviennent des gymnastes."<sup>88</sup>

D'emblée, le football entre en opposition avec l'Association cantonale de gymnastique, qui en 1919, compte déjà dans ses rangs 15 sociétés affiliées, soit Brigue, Chalais, Champéry, Chippis, Martigny-Ville, Martigny-Bourg, Monthey, Saxon, Sierre, Sion "Hommes", Sion "Jeunes", Saint-Léonard, Val d'Illeiez, Viège, Vernayaz, regroupant 295 membres actifs et 344 membres passifs.<sup>89</sup> Ainsi, le football apparaît dans des villes déjà conquises par la gymnastique et par conséquent, les deux associations se concurrencent.

Hormis les entraves naturelles et sportives, des problèmes internes gangrènent les sociétés sportives. En 1915, une section dissidente du FC Monthey se crée sous l'appellation du FC Myrella<sup>90</sup> que le FC local se hâte de résorber. Mais, les dissidents s'embarquent alors sur le "Trèfle à Quatre". Dès lors se noue une rivalité malsaine. Une guerre de nerfs s'installe et les deux sociétés deviennent des rivaux acharnés. La fin de ce conflit se résout sur le terrain, puisque l'équipe du FC Monthey écrase le "Trèfle à Quatre" lors d'une compétition officielle en 1916.

#### 4. De l'opposition à l'indifférence

Des voix protestataires s'élèvent contre l'introduction du football dans la vie quotidienne des valaisans<sup>91</sup> et notamment de la part de certaines personnes imprégnées de catholicisme qui voient dans la pratique et le spectacle du football un détournement d'attention allant à l'encontre de l'office divin.

"Le FC Elan de Sierre a cru devoir rompre avec la tradition et le programme affiché sur les murs des maisons de Sierre non seulement ne fait pas mention de l'office divin, mais

<sup>87</sup> FOURNIER, S., op. cit. 1995, p. 57.

<sup>88</sup> 25ème anniversaire de la fondation de la société de Gymnastique Edelweiss. Sierre, 1927, p. 7.

<sup>89</sup> *Rapport du comité cantonal. Comptes et bilans de la Société Cantonale Valaisanne de Gymnastique. Exercice 1917-19*. 3DIP11, dossier 227, correspondances concernant la gymnastique à l'école (1909-1930).

<sup>90</sup> "Cette société n'est pas un successeur du FC Monthey. C'est une société nouvelle composée de débutants." *La Gazette du Valais*, 25 avril 1915.

<sup>91</sup> "Dire que le mouvement fut bien accueilli dans tous les milieux serait s'illusionner ou mentir. Nous sommes plus près de la vérité en avouant que les initiateurs firent plutôt figure de révolutionnaires. Leurs ébats bruyants rompant brutalement avec une tradition établie d'ordre, de calme et de tranquillité, le caractère - qui passait alors pour le comble de la brutalité - d'un sport nouveau à base de vie intense et d'efforts violents, susciterent davantage de blâme que d'admiration et d'encouragement."

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, 25ème anniversaire du FC Monthey, 1935, p. 58.



annonce même que la fête commencera à 6 heures du matin pour les concours sans interruption dureront jusqu'à midi... N'y a-t-il pas aussi dans la fête sportive de Sierre une profanation du saint jour?"<sup>92</sup>

"la plupart des spectateurs se seront crus exemptés de l'assistance à la Sainte Messe et beaucoup de spectateurs, absorbés dans leur attention, n'auront pensé à leur devoir de chrétien que trop tard (...) le dimanche ne soit pas un plan bien arrêté chez les individus d'ailleurs affiliés à des sociétés secrètes et dont le but est de démoraliser la jeunesse et de nuire à l'Eglise catholique."<sup>93</sup>

Le championnat valaisan sera organisé de manière à ne pas perturber le déroulement de la messe dominicale. Pour ce faire, les matches auront lieu le samedi et on consacrerà, lors d'activités sportives se déroulant le dimanche, une place à l'office religieux.

Hormis des détracteurs sportifs ou religieux, le football voit rejoindre dans le rang de ses opposants les directions d'écoles ...

"1911-1912 L'engouement et la passion que professe pour ce sport une partie de notre jeunesse nous engagent à faire connaître ici une décision récente qui s'y rapporte. Il s'agit d'une circulaire interdisant le football dans les écoles. Le jeu provoque une fatigue du coeur et des poumons que les jeunes élèves en dessous de 17 ans sont incapables de supporter. Il a aussi sur la tenue du corps une influence pernecieuse."<sup>94</sup>

... et de personnes s'appuyant sur des préceptes médicaux. Un auteur anonyme publie dans un journal valaisan un pamphlet contre le football stipulant que ce dernier entraînerait de fréquents accidents, qu'il engendrerait une fatigue trop forte pour des adolescents et qu'il contribuerait à détourner de l'école les élèves.<sup>95</sup>

→ ce qui montre qu'ils y jouent

Au manque d'effectifs, s'ajoute en plus le problème de l'indifférence dans laquelle se déroulent les matches. De fréquents, mais vains appels sont tentés auprès de la population locale afin qu'elle se déplace aux alentours du terrain. Certains clubs de football pratiquent une culture omnisports en organisant l'été "dans le but de s'attirer des sympathies des courses de vélo, des spectacles et des bals."<sup>96</sup>

"Après tant de succès répétés, nous osons espérer que la population montheysanne, ou tout au moins une partie de celle-ci, saura laisser au football la place qu'il mérite dans son estime."<sup>97</sup>

<sup>92</sup> *La Gazette du Valais*, 19 mai 1910.

<sup>93</sup> *La Gazette du Valais*, 20 septembre 1919.

<sup>94</sup> *Football-Club Sion. 1909-1959*. Gessler, Sion, 1959.

<sup>95</sup> *La Gazette du Valais*, 28 février 1913.

<sup>96</sup> *Le Journal de Sierre et du Valais central*, 3 décembre 1982.

<sup>97</sup> *Feuille d'Avis du Valais*, 29 mai 1915.

Suite à une demande de soutien matériel, le FC Monthey se fait ironiquement adresser la remarque suivante :

"Quand il sera reconnu que le but du F.-B. n'est pas uniquement le développement physique de la jeunesse par des exercices fatigants et abrutissants -il faut le dire- mais que l'esprit de foi, de charité, de discipline, de bonne tenue et de savoir-vivre y sont pratiqués, alors on pourra parler de subvention. Ce sera, en tout cas, la plus belle et la plus importante de ses victoires."

*Feuille d'Avis du Valais*, 21 juin 1919.

"1917 - 1918 Bien rare étaient les gens qui s'intéressaient alors au football. En moyenne, 20 à 30 personnes se hasardaient autour du pré marqué à la sciure par les joueurs eux-mêmes. On leur demandait poliment 30 centimes."<sup>98</sup>

L'affluence augmentera grâce à la création d'un championnat régulier qui permet aux différents clubs de s'affronter dans un cadre précis. L'augmentation des équipes, la publicité, le bouche-à-oreille, la collaboration compréhensive de la presse, la démocratisation progressive de ce sport, l'intrusion de la notion de temps libre, pousseront de plus en plus de monde à venir assister aux matches. Les derbies - transposant sur le terrain les rivalités idéologiques, linguistiques ou politiques entre des communes voisines - et l'ascension des clubs valaisans au sein du gottha helvétique attireront les curieux.

Il est intéressant de noter que le football trouve en Valais et dans le reste de la Suisse un vecteur totalement inattendu avec le Manuel de gymnastique pour l'instruction préparatoire de la jeunesse suisse de 10 à 16 ans paru en 1907. Dans les jeux du II<sup>ème</sup> degré, destinés à la détente après les exercices de gymnastique et de tir, le football occupe une position surprenante. Il faut relever que le football avait déjà trouvé audience dans les précédents Manuel de gymnastique pour la préparation militaire de la jeunesse suisse (1876) et Ecole de gymnastique pour l'instruction militaire préparatoire de la jeunesse suisse (1896).<sup>99</sup>

## **D. LA NAISSANCE DE L'AVF (1919)**

### **1. Les clubs fondateurs**

A peine initiés, les footballeurs cherchent des adversaires, au-delà de leur horizon habituel, contre lesquels jouer. Vaincre une autre équipe devient un enjeu important, cela nécessite un vaste réseau de relations. La presse sportive s'impose alors

*Il faut un réseau social*

<sup>98</sup> *Le Confédéré*, 23 janvier 1961.

<sup>99</sup> "Un gros ballon de 20 à 25 cm de diamètre à l'intérieur duquel se trouve une vessie de caoutchouc gonflée d'air ou de gaz au moyen d'une petite pompe cylindrique (...) Un certain nombre de drapeaux ou de jalons et quatre grandes perches de 3,5m complètent le matériel. Le terrain doit être de préférence une esplanade gazonnée d'environ 100 pas de long sur 50 de large; on doit éviter les places marécageuses ou humides (...) Le nombre de joueurs peut varier de seize à quarante et peut-être même plus important; il est cependant préférable de faire deux parties lorsque ce nombre dépasse le chiffre de quarante. Dans un concours, on prend toujours onze joueurs de chaque côté."

FOURNIER, S., op. cit. 1995, pp. 48-49.

Mais cet enthousiasme s'estompe assez rapidement puisqu'en 1912 dans le nouveau manuel fédéral, le football est proscrit de l'enseignement comme dans le manuel suivant datant de 1927. La raison, selon laquelle le football aurait disparu, et je rejoins par là l'avis de Stéphane Fournier, est que la commission chargée de rédiger ces manuels, formée de gymnastes, voit dans le football dont la progression ne cesse de croître dans le pays un ennemi puissant. Il faut également tenir compte du contexte international houleux qui demande de favoriser une instruction plus paramilitaire que le football.

ibid., p. 50.

Par contre, le Manuel de gymnastique pour la jeunesse masculine de 1942 le réintroduira dans la liste des jeux officiellement à enseigner.

comme un intermédiaire entre les équipes concurrentes en publiant régulièrement les résultats et les comptes-rendus des matches.<sup>100</sup>

Bien avant la création de l'organisme cantonal, un championnat valaisan avait vu le jour vers 1914 sous l'égide du *Sport Suisse*. D'une durée éphémère, ce championnat cesse rapidement étant donné les circonstances de la Première Guerre mondiale, durant laquelle bien des clubs stoppent leur activité.<sup>101</sup>

Plusieurs dirigeants décident de créer le 14 septembre 1919 une association qui regrouperait les divers clubs dispersés dans la vallée du Rhône afin d'organiser et de structurer ce nouveau sport. Ce désir d'union se voit rapidement confronter à des problèmes autant saugrenus qu'éclectiques.

"Mais cette même vie au sein des sociétés, faute d'émulation, menace de s'épuiser trop vite. Certains résultats acquis, l'énergie persévérante qui a donné au club une assise qui lui a conquis des sympathies et parfois l'utile superflu de la gloire retombe, semble-t-il, sur elle-même et comme une moisissure se recouvre de sa vanité."<sup>102</sup>

Les membres fédérateurs, le FC Sion, le FC Sierre, le FC Martigny, le FC Viège et le FC Brigue, en tant que membres actifs et le FC Riddes et le FC La Bâtiaz, en tant que membres libres, représentent donc, pour la plupart, les grandes villes du canton. Il est à noter que les deux membres libres démissionneront l'année suivante, mais seront compensés par l'adhésion de deux nouveaux : le FC Monthey, frondeur, qui dispute le championnat vaudois plus compétitif que le valaisan<sup>103</sup> et le FC Saint-Maurice. Cela confirme encore l'implantation du football dans les villes. Le nouvel organisme, ainsi créé, permet une mise en commun des problèmes spécifiques à chaque club.

## 2. La nécessité d'un organisme cantonal

"D'une certaine manière la création d'une association et d'un championnat cantonaux achèvent une longue gestation du football valaisan. Les clubs doivent se

---

<sup>100</sup> WAHL, A., op.cit.1989, p.37.

L'AVF optera en 1919 pour *Le Sport suisse* en tant qu'organe officiel. Ce ne sera qu'en 1942 que *Le Rhône*, quotidien valaisan, se commuera en organe officiel pour le football valaisan.

<sup>101</sup> Dans les premiers mois de 1919, dans un article de presse le FC Sion lance un appel patriotique pour la restructuration du club.

"Le FC Sion s'est reconstitué sur ses bases anciennes et compte déjà un grand nombre de membres actifs et passifs. Il fait un appel chaleureux au public, à la jeunesse surtout afin que tous viennent grossir les rangs et contribuer par là à la réussite d'une oeuvre dont le but essentiel est de former des générations fortes et courageuses, toujours prêtes à affronter le danger et même au besoin, à défendre la patrie."

Football-Club Sion. 1909-1959.

<sup>102</sup> *Gazette du Valais*, 19 juillet 1919.

<sup>103</sup> Participation critiquée par une partie de la presse valaisanne ...

"Et l'on ne saurait approuver un club du canton qui, enhardi, outre mesure peut-être, par un succès, dont nous avons été les premiers à le féliciter, refuse son concours précieux, comme tout autre, à une fondation récente pour laquelle nous lui avons connu quelque ferveur. Il est des mépris qui tombent de trop bas; nous n'avons même pas été blessés. Mais notre déplaisir est vif et justifié, je pense, à constater combien l'esprit sportif chez nous et l'esprit de société sont encore trop valaisans pour ne pas être étroits."

*Le Confédéré*, 24 septembre 1919.

structurer. La participation au championnat génère frais d'inscription, nécessité de posséder des licences et menaces d'amendes. Chaque club s'acquitte d'une cotisation annuelle auprès de l'association cantonale. Un droit de licence est également perçu pour chaque joueur annoncé à l'AVF. Les amendes infligées par l'organe de contrôle traduisent bien la volonté d'ordonner le jeu et les clubs."<sup>104</sup>

"Le football dispose dès ce moment des bases pour s'affirmer comme pratique sportive à part entière. Une gestion suivie de la marche du club s'impose, les compétitions se déroulent selon un calendrier établi et obéissent aux règlements qui régissent le football international. Des efforts sont consentis pour disposer de terrains de qualité supérieure."<sup>105</sup>

Avec la création de l'AVF, apparaît le premier championnat "officiel" organisé d'une façon centralisée. Ce championnat met sur pied une certaine régularité de compétition avec l'établissement d'un calendrier, le choix d'un espace spécifique pour la pratique du football, la comptabilisation précise des résultats par le biais des classements publiés dans les organes officiels et accessibles au public. On peut avancer, à l'instar d'Alfred Wahl, que cette évolution effectuée à partir des années 1920 peut être mise en parallèle avec les caractères propres de la société industrielle, c'est-à-dire, "la productivité, le rendement, la technicité croissante."<sup>106</sup> Cette analogie peut être renforcée lorsque l'on constate que le véritable progrès de la pratique du football valaisan s'opérera dans les années 1950, parallèlement à l'effort d'industrialisation du canton. L'industrialisation, et par là-même la modernité, brisant certains obstacles traditionnels, comme le renfermement sur soi et prônant l'ouverture et le dialogue, influence certainement la mentalité de la société valaisanne. Cette société entre, par la petite porte du football, nouveau fait social, dans l'ère de la modernité. La gestation de ce sport - qui durera entre 1920 et 1950 - aboutira au fil des années 1950 à une véritable explosion du nombre des licenciés et à sa véritable maturité.

Le retard initial décrit dans cette partie de mon mémoire tient au fait que la région offre un terrain peu favorable *a priori* à la diffusion du football<sup>107</sup>, puisque le canton peut être qualifié de rural, de très peu industrialisé et urbanisé. Le Valais se présente encore comme un territoire enclavé. La progression, trop récente, des voies de communications ne permet pas d'élaborer une politique d'ouverture. Les liens avec l'extérieur, vecteur d'échanges culturels et sportifs, restent minimes, à l'exception des premiers matches inter-cantonaux. Aucune institution privée n'accueille des étudiants anglais. Les relations commerciales avec d'autres régions d'Europe n'existent pas. La situation géographique du canton grève les chances d'une pénétration rapide. La vocation agricole au début du siècle ne constitue pas un excellent terreau pour la diffusion d'un nouveau sport. Milieu aux coutumes fortement ancrées dans la tradition, le monde paysan "se caractérise par son

<sup>104</sup> FOURNIER, S., op. cit. 1995, p. 65.

<sup>105</sup> idem., p. 66.

<sup>106</sup> WAHL, A., op. cit. 1989, p. 27.

<sup>107</sup> La même remarque vaut pour la région de la Bretagne au nord de la France.

LAGREE, Michel : "La diffusion du football en Bretagne". In : *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*. Tome LXXI, 1984, p. 209.

attachement aux valeurs éprouvées et un certain conservatisme. Défiant envers toute innovation, voire réfractaire, il s'en défie d'autant plus que l'impulsion vient de l'extérieur."<sup>108</sup> Le temps libre, nécessaire à la pratique du sport, n'existe pas dans la vie paysanne. Durant cette période, la presse se révèle timide à l'égard du football se contentant de quelques brefs commentaires de matches. Plus tard, vers la fin des années 1920, une "chronique sportive" lui sera accordée, mais demeurera néanmoins relativement concise. "Le sport ne devient un sujet de page rédactionnelle que lors des modifications de la loi militaire entraînant de nouvelles dispositions pour l'enseignement de la gymnastique ou de l'instruction préparatoire au service militaire."<sup>109</sup> Une explication structurelle s'ajoute encore à ces obstacles géographiques et économiques. Les villages de montagne et du Haut-Valais souffrent de l'éloignement avec les régions dans lesquelles le football tend à se développer (les régions plainières) et du manque de moyens de communications, très sensible à l'époque. La dichotomie linguistique et culturelle entre les régions tient à l'écart des villes les communes rurales. Le développement du football surmontera ces problèmes pour aboutir à la fin des années 1960 à une relative présence de clubs haut-valaisans et montagnards au sein de l'AVF.

"Reflet de la société qui l'accueille et dans laquelle il vit, le sport valaisan de 1880 à 1920 reproduit fidèlement la bipolarité de la société. Sa faiblesse symbolise son retard économique et culturel, son existence personnifie un désir réel de modernité. Partagée entre tradition et avenir, la société valaisanne met le sport hors-jeu."<sup>110</sup>

---

<sup>108</sup> FOURNIER, S., op. cit., p. 83.

<sup>109</sup> ibidem.

<sup>110</sup> ibid., p. 85.



## **CHAPITRE II : L’AFFIRMATION ET LE FONCTIONNEMENT DES CLUBS (1920-1945)**

Ce chapitre étudie l'évolution quantitative des clubs, des équipes et des licenciés durant cette période. A ces quelques chiffres se greffe une perspective géographique de l'implantation et de la diffusion de ce sport. L'organisation interne des sociétés sportives et les infrastructures dont elles disposent constituent l'autre pan d'approche de ce chapitre.

### **A. DONNEES CHIFFREES SUR L'EVOLUTION DU FOOTBALL**

#### 1. Le nombre de clubs

**TABLEAU N°4 : COMPARAISON DE L'EVOLUTION DU NOMBRE DES CLUBS ENTRE LA FRANCE, LA SUISSE, LES CANTONS DE VAUD, FRIBOURG ET VALAIS ENTRE 1920 ET 1945<sup>111</sup>**

<u>Année</u>	<u>France</u>	<u>Suisse</u>	<u>Valais (AVF)</u>	<u>Valais</u>	<u>Fribourg</u>	<u>Vaud<sup>112</sup></u>
1920	1000	281	7	8	8	27
1925	2917 (+191,7%)	370 (+31,7%)	15 (+114.3%)	11 (37.5%)	9 (+12,5%)	32 (+18,5%)
1930	3592 (+23,1%)	423 (+14,3%)	14 (-6.7%)	13 (+18.2%)	10 (+11,1%)	39 (+21,9%)
1935	5158 (+43,6%)	647 (+53%)	24 (+71.4%)	20 (+53.8%)	20 (+100%)	51 (+30,8%)
1940	5568 (+7,9%)	547 (+18,3%)	17 (-29.2%)	21 (+5%)	24 (+20%)	61 (+19,6%)
1945	5496 (-1,3%)	581 (+6,2%)	27 (+17.4%)	27 (28.6%)	35 (+45,8%)	72 (+18%)
<b>TOTAL</b>	<b>+449,6%</b>	<b>+106,8%</b>	<b>+285.7%</b>	<b>+237.5%</b>	<b>+337,5%</b>	<b>+166,7%</b>

Les chiffres traduisent clairement les problèmes de l'évolution du football valaisan et l'aspect comparatif de ce tableau permet de relativiser et d'expliquer ce phénomène. Entre 1920 et 1945, le nombre de clubs a progressivement augmenté dans toutes les régions, quelles soient nationales ou cantonales. En ce qui concerne l'évolution du nombre de clubs valaisans, le tableau n°14 montre un évident, mais inégal

<sup>111</sup> Le tableau suivant a été réalisé à partir des sources suivantes :

- pour les chiffres concernant les clubs français :

AUGUSTIN, Jean-Pierre : Sport, géographie et aménagement. Paris, 1995, p.45

- pour les chiffres concernant les clubs suisses : 75 Jahre ZUS, 1921-1996. Berne, 1996, p.203

- pour les chiffres valaisans, FAVRE René, DELALOYE Jimmy : Le livre d'Or du football valaisan : 1919-1979. Historique de l'association valaisanne de football. Sierre, CRA Editions, 1979, p. 114

- pour les chiffres fribourgeois : Association Fribourgeoise de Football. Contrôle des remises de vitraux aux clubs jubilaires

- pour les chiffres vaudois : PITTET, Raymond : 75 ans d'histoire du football vaudois. Lausanne, 1979.

Les chiffres vaudois, valaisans et fribourgeois ne tiennent pas compte des disparitions ou des mises en sommeil qui eurent lieu durant la guerre. L'augmentation se trouve être absolue.

Pour l'évolution des clubs au sein de l'AVF, consulter l'annexe n°2.

<sup>112</sup> L'annexe n°3 établit la comparaison entre les clubs valaisans, fribourgeois et vaudois.

accroissement. L'augmentation relative du nombre de clubs valaisans se situe entre le cas fribourgeois et le cas vaudois, mais elle reste plus forte que la croissance suisse. La différence entre le canton de Vaud et le canton du Valais peut s'expliquer par le fait que ce sport s'est précocement implanté dans la région vaudoise. En 1920, le canton de Vaud possède autant de clubs que le Valais en 1945! Reproduisant certaines similitudes, le football fribourgeois augmente sensiblement plus vite que le football valaisan. Le constat à la fin de 1945 reste mitigé. Malgré un départ fulgurant entre les années 1920 et 1925 - le nombre de ses clubs doublant – l'AVF, suite notamment à la crise économique de 1929, entrevoit le nombre de ses sociétés adhérentes stagner entre 1935 et 1945 (seulement 3 clubs en plus)

TABLEAU N°5 : NOMBRE DE CLUBS PAR HABITANTS ENTRE 1920 ET 1945

Année	Valais	Vaud	Fribourg	Suisse
1920	1/18320	1/11759	1/17881	1/13809
1930	1/9742	1/9760	1/14323	1/9613
1941	1/7806	1/5450	1/6335	1/7798

Le tableau n°5 démontre que le football dans le Vieux-Pays devient plus accessible à la population, mais se situe en dessous de la moyenne suisse. Le véritable démarrage s'opèrera après 1945.

TABLEAU N°6 : NOMBRE DE CLUBS DE FOOTBALL ET NOMBRE DE TERRAINS DE FOOTBALL EN 1942<sup>113</sup>

Nombre de clubs de football	Cantons	Nombre de terrains de football
109	Zurich	70
89	Berne	71
71	Vaud	60
42	Genève	22
38	Bâle-Ville	10
38	Argovie	38
27	Soleure	27
25	Tessin	25
22	Saint-Gall	20
<b>19</b>	<b>Valais</b>	<b>17</b>
17	Neuchâtel	19
17	Fribourg	15
16	Bâle-Campagne	13
14	Lucerne	11
10	Schaffouse	9
8	Thurgovie	8
7	Grisons	8
4	Zoug	3
3	Uri	1
3	Schwyz	3
3	Glaris	3
2	Nidwald	3
1	Appenzell Rhode ext.	1
1	Obwald	1
TOTAL	585	458

<sup>113</sup> ANEP : Les terrains, locaux de gymnastique, de jeu et de sport en Suisse. Enquête organisée par l'Association Nationale d'Education Physique, Zurich, 1942, p. 120.

Au niveau suisse, le football valaisan s'en tire honorablement quant à son nombre de clubs et de terrains, occupant la dixième place. Les cantons, dans lesquels ce sport demeure plus implanté qu'en Valais, adoptent un profil semblable : cantons industrialisés ou régions bénéficiant comme capitale d'une grande ville. Aussi, il n'est pas étonnant de trouver aux cinq premiers rangs, les cantons de Zurich, de Berne, de Vaud, de Genève et de Bâle-ville. Aux dernières places se situent principalement les cantons primitifs et la Suisse centrale. Il est également intéressant de souligner que les douze cantons dans lesquels le football reste le moins introduit sont des Suisses allemands. De plus, nous pourrions mettre en parallèle de l'exemple suisse, le cas valaisan, puisqu'un clivage profond sépare la partie francophone de la partie germanophone.

## 2. Le nombre d'équipes

**TABLEAU N°7 : NOMBRE D'EQUIPES INSCRITES AU CHAMPIONNAT CANTONAL ENTRE 1920 ET 1945<sup>114</sup>**

<u>Année</u>	<u>Total</u>	<u>Actifs</u>	<u>Seniors</u>	<u>Juniors</u>
1920	11	11		
1925	18 (+63,6%)	18		
1930	24 (+33,3%)	24		
1935	51 (+112,4%)	45		6
1940	24 (-52,9%)	20		4
1945	70 (+191,7%)	44	6	20
TOTAL	+536,4%			

Les chiffres demeurent éloquentes sur un point : une croissance importante a lieu entre 1920 et 1945, mais en dents de scie à l'image du nombre de clubs, subissant notamment les effets néfastes du contexte international.<sup>115</sup> Au contraire des groupements sportifs, qui progressent d'une façon modérée, les équipes augmentent très rapidement, notamment après 1940. Cela signifie qu'elles se multiplient au sein des clubs existants et qu'un renforcement s'opère dans les zones pionnières, principalement dans les clubs des villes, jouissant d'un bassin de recrutement plus large. Passant de 1,57 équipes par club en 1920, la proportion parvient en 1945 à 2,59<sup>116</sup>, ce qui démontre qu'en moyenne chaque société sportive possède une équipe de plus. Avant qu'un championnat régulier de juniors A ne soit instauré en 1933, les "juniors" intègrent directement les équipes d'actifs ou forment, comme par exemple à Martigny, en 1931, une équipe réserve évoluant dans le championnat de série C. Selon l'annexe n°5, les juniors connaissent un début relativement difficile, mais deviendront rapidement après le second conflit mondial, la majorité des licenciés.

## 3. Le nombre de licenciés

Les clubs de football connaissent à leurs débuts des problèmes d'effectifs liés à la pluralité sportive des athlètes. De nombreuses personnes pratiquent plusieurs sports ce qui les amène parfois à choisir une activité au détriment d'une autre. Ces

<sup>114</sup> FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., pp. 124-125.

<sup>115</sup> Cf. annexes n°4 et 5.

<sup>116</sup> Cf. annexe n°6.



tracas peuvent devenir parfois cocasses, mais des solutions sont toujours trouvées.<sup>117</sup> De plus, le valaisan n'a guère l'âme d'un sportif avant la Deuxième Guerre Mondiale. Selon l'enquête réalisée par l'ANEP (1942), le Valais compte 29 sportifs pour mille habitants alors que la moyenne suisse s'élève à 58, soit plus du double.

Nous ne possédons malheureusement pas une évolution chiffrée du nombre des licenciés entre 1920 et 1945. Néanmoins, grâce à des recoupements, nous disposons de quelques données ponctuelles. Lors de la saison 1923/24, 510 actifs, 470 passifs et 25 honoraires composent les membres de l'AVF.<sup>118</sup> En 1938, 612 joueurs actifs pratiquent le football.

Le tableau suivant compare les effectifs des trois principales sociétés sportives dans les cinq cantons romands à la fin de l'année 1941.

TABLEAU N°8 : COMPARAISON - DU NOMBRE DE LICENCIES POUR LES SOCIETES DE GYMNASTIQUE, DE SKI ET DE FOOTBALL ET % PAR RAPPORT A LA POPULATION SPORTIVE A LA FIN DE L'ANNEE 1941<sup>119</sup>

<u>Cantons</u>	<u>Pour la gymnastique</u>	<u>Pour le ski</u>	<u>Pour le football</u>
1. Vaud	8620 (39,7%)	1794 (8,3%)	3884 (17,9%)
2. Genève	3657 (36,1%)	222 (2,2%)	1793 (17,7%)
3. Neuchâtel	2841 (36,8%)	1189 (15,4%)	1441 (18,7%)
<b>4. VALAIS</b>	<b>939 (21,5%)</b>	<b>2042 (46,8%)</b>	<b>893 (20,5%)</b>
5. Fribourg	1197 (44,4%)	521 (19,3%)	613 (22,8%)
SUISSE	117'015 (47,7%)	31'586 (13%)	28'698 (11,7%)

La première remarque qui puisse être établie sur ce tableau est que la gymnastique demeure l'activité physique la plus pratiquée - hormis dans le canton du Valais où le ski, étant donné la configuration géographique, l'emporte nettement. De plus, et cela constitue ma deuxième observation, dans tous les cas de figure, la somme des pratiquants de ces trois sports dépasse les 55%. Cela varie de 88,8% en Valais et 86,5% à Fribourg à 56% à Genève en passant par 65,9% dans le canton de Vaud et 70,9% dans le canton de Neuchâtel. Un troisième fait intéressant reste la place de plus en plus importante qu'acquiert le football dans les pratiques sportives des habitants des cantons romands. La gymnastique, sport traditionnel par excellence, voit perdre de son prestige au détriment de sports beaucoup plus récents.

<sup>117</sup> "1924 - Les foudres de Madeleine

Le premier FC Ardon. L'équipe s'en va à Martigny affronter la deuxième locale. 7 joueurs seulement se trouvent sur le terrain, la société de gymnastique ayant ce dimanche-là fixé une répétition à laquelle ne purent se soustraire quelques éléments, membres des deux sociétés. Pour éviter le forfait, on aligne deux jeunes accompagnants, qui évolueront en tenue de ville."

FC Ardon. 50 ans. 1935-1985. Sion, 1985, Valprint, p. 56.

<sup>118</sup> *Extrait du rapport de gestion de l'AVF, 6 juillet 1924*. 3DIP11, dossier 227, correspondances concernant la gymnastique à l'école (1909-1930).

<sup>119</sup> ANEP, op.cit. 1942, pp.54-55.

Grâce à cette même enquête, nous possédons la quantité des membres dans chaque club de football valaisan.<sup>120</sup>

Ardon 25	Fully 35	Saint-Gingolphe 45	Sion 45
Brig 30	Granges 75	Saint-Léonard 22	Vernayaz 15
Chalais 39	<b>Martigny-Ville 80</b>	<b>Saint-Maurice 80</b>	Viège 36
Chippis 33	<b>Monthey 100</b>	Salgesch 30	Vouvry 28
Collombey 16	Port-Valais 30	Sierre 40	

Cette étude permet de souligner une différence entre les villes et les villages, ces premières constituant les pôles de recrutement les plus concentrés en nombre de licenciés. A cela s'ajoute la prépondérance du Bas-Valais (cf. tableaux n°8 et n°9).

En Valais, chaque commune possède uniquement un seul club de football affilié à l'AVF y compris dans les grandes villes. De plus, tous les clubs ne jouissent pas d'un terrain en bonne et due forme. En 1942, la ville de Lausanne compte 12 sociétés de football pour 6 places de jeux; 32 clubs existent dans la cité de Calvin pour 10 terrains. Les footballeurs valaisans ne disposent pas encore à cette époque d'un centre rassembleur étant donné la faible concentration de la population dans les villes et le niveau relativement bas des clubs valaisans.<sup>121</sup>

TABLEAU N°9: TAUX DE PENETRATION DU FOOTBALL PAR REGIONS EN 1942

Bas-Valais	Licenciés	429 (sur 47460)
	Nombre/1000	9.04
Valais central	Licenciés	246 (sur 56179)
	Nombre/1000	4.38
Haut-Valais	Licenciés	129 (sur 44680)
	Nombre/1000	2.89

<sup>120</sup> *ibid.*, p.111.

<sup>121</sup> Par exemple, dans le canton de Neuchâtel, le club de la Chaux-de-Fonds peut compter sur 635 adhérents ; dans le canton du Tessin, Bellinzzone draine 180 joueurs et je ne fais pas mention des grandes villes comme Lausanne qui attire 1378 joueurs.

ANEP, *op.cit.*1942, pp.110-111.

#### 4. La répartition géographique des clubs

**TABLEAU N°10: POURCENTAGE DE COMMUNES AYANT UN CLUB FAISANT PARTIE DE L'ASSOCIATION VALAISANNE DE FOOTBALL ENTRE 1920 ET 1945**

Districts	Nombre de communes	1920	1930	1940	1945
Monthey	9	1 (11.1%)	2 (22.2%)	5 (55.6%)	6 (66.7%)
Saint-Maurice	10	1 (10%)	2 (20%)	2 (20%)	4 (40%)
Entremont	6	0	0	0	0
Martigny	13	1 (7.7%)	2 (15.8%)	3 (26.3%)	4 (34.2%)
<b>Total Bas-Valais</b>	<b>38</b>	<b>3 (7.9%)</b>	<b>6 (15.8%)</b>	<b>10 (26.3%)</b>	<b>14 (34.2%)</b>
Conthey	5	0	0	1 (20%)	3 (60%)
Sion	7	1 (14.3%)	1 (14.3%)	1 (14.3%)	1 (14.3%)
Hérens	9	0	0	0	0
Sierre	21	1 (4.8%)	5 (23.8%)	3 (14.3%)	6 (28.6%)
<b>Total Valais central</b>	<b>42</b>	<b>2 (4.8%)</b>	<b>6 (16.7%)</b>	<b>5 (11.9%)</b>	<b>10 (23.8%)</b>
Leuk	16	0	0	1 (6.3%)	1 (6.3%)
Visp	21	1 (4.8%)	1 (4.8%)	1 (4.8%)	1 (4.8%)
Brig	11	1 (9.1%)	0	1 (9.1%)	1 (9.1%)
Raron	22	0	0	0	1 (4.6%)
Goms	21	0	0	0	0
<b>Total Haut-Valais</b>	<b>91</b>	<b>2 (2.2%)</b>	<b>1 (1.1%)</b>	<b>3 (3.3%)</b>	<b>4 (4.4%)</b>
<b>Total VALAIS</b>	<b>171</b>	<b>7 (4.1%)</b>	<b>13 (8.2%)</b>	<b>18 (10.5%)</b>	<b>28 (15.8%)</b>

La carte en annexe n°6, le graphique en annexe n°7 et le tableau n°10 démontrent clairement les cinq principales caractéristiques du développement géographique du football valaisan entre 1920 et 1945 :

- pénétration du football dans les principales villes du canton avant 1920
- la diffusion s'effectue dans les régions environnant les pôles pionniers
- absence des clubs de montagne
- très faible intrusion de ce sport dans la partie germanophone du Vieux-Pays
- à l'exception d'une seule, toutes les localités touchées par le football disposent de plus de 500 habitants.

Entre 1920 et 1930, l'extension touche principalement la région sierroise - notamment Chippis (1928), Chalais (1930), Grône (1924) et Montana (1931). Les trois premiers villages naissent autour de la zone industrielle de Chippis, bastion de footballeurs, tandis que Montana, à la pointe du tourisme, se doit de proposer des nouvelles formes de loisirs. Le Bas-Valais voit augmenter le nombre de ses clubs pour devenir en 1945 la principale région en clubs de football. Le rôle, joué par Monthey dans les hautes sphères du football suisse, doit être mis en évidence. A l'inverse, les districts haut-valaisans et montagnards (Hérens et Entremont) possèdent peu voire peu de groupements de football. Entre 1920 et 1945, le développement de ce sport s'est donc principalement déroulé en plaine et dans les régions francophones. Nous verrons, dans une partie prochaine de mon travail<sup>122</sup>, que ce clivage linguistique et régional sera progressivement et péniblement résorbé.

<sup>122</sup> Cf. chapitre IV, C, 2-3.

La forte proportion de population active employée dans le secteur primaire explique cette difficile expansion.<sup>123</sup> Dans des conditions difficiles - géographiques, sociales, économiques et culturelles - le football parvient néanmoins à s'accroître d'une façon convenable. A l'instar de Laurent Condiac<sup>124</sup>, une autre explication moins scientifique, moins historique peut expliquer le développement particulier du football valaisan.<sup>125</sup> Une des thèses avancées par cet historien, à laquelle le cas valaisan peut aisément s'assimiler, consiste à affirmer que le football, sport de contacts, de lutte, d'opposition convient à une population rurale confrontée à un travail agricole encore peu mécanisé où prime la force humaine.<sup>126</sup> Dès lors, l'histoire de la diffusion du football doit sans doute se faire selon un angle d'approche anthropologique.

La pérennité des clubs dépend également des fluctuations externes au monde du sport. Suite à la crise de 1929, plusieurs clubs disparaissent étant donné que cet événement a dispersé "la majorité des joueurs et entraîné la disparition du club."<sup>127</sup> De même, la Mobilisation et à la Démobilisation influencent les effectifs des clubs qui évoluent en conséquence. Le football demeure quelque part le miroir de la société et de ses mutations.

## **B. L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE D'UN CLUB**

### **1. Les buts de la société sportive**

Contrairement à d'autres sports, comme par exemple le ski, la pratique du football reste mesurable par l'entremise de ses sociétés. S'il existe des "joueurs du dimanche", la grande majorité des athlètes adhèrent au groupement sportif.<sup>128</sup> Afin de pallier à d'éventuels problèmes, la participation du club à l'organisme cantonal s'avère nécessaire pour différentes raisons.<sup>129</sup>

"Sous le nom de Martigny-Sports (anciennement dénommé F.C. Martigny) il existe depuis 1917, une association faisant partie de l'ASFA."<sup>130</sup>

"Le Foot-Ball-Club Vernayaz fait partie de l'ASFA & et l'association Valaisanne de Football."<sup>131</sup>

---

<sup>123</sup> En 1920, 59,5% de la population active est employée dans le secteur primaire. Cette proportion baissera sensiblement pour parvenir en 1941 à 47,9%, soit encore près de la moitié de la population. Après 1945, avec l'industrialisation et la réduction du temps de travail, la possibilité de pratiquer une activité de loisirs devient réelle.

<sup>124</sup> CONDIAC, L., op. cit., pp. 42-43.

<sup>125</sup> «Parler de goûts et de tempéraments proprement régionaux ne peut satisfaire l'esprit scientifique, c'est pourtant bien là que se situe l'explication d'un succès qui s'est avéré constant durant tout ce siècle.»

ibid., p.43.

<sup>126</sup> ibidem.

<sup>127</sup> FOURNIER, Stéphane : "FC Vionnaz. Le quarantième rugissant". In : *Match Mag*, n°160, p.33, 1996.

<sup>128</sup> Le ski, en tant que loisir, peut se pratiquer sans aucun problème en dehors de la structure d'un club.

<sup>129</sup> Malgré une certaine nécessité d'appartenir à l'instance cantonale, certains clubs, pour des diverses raisons, ne firent pas immédiatement le pas.

<sup>130</sup> *Statuts du Martigny-Sports*, 1941, p. 1.

Les objectifs de ces créations reposent essentiellement sur un encouragement au développement physique et moral de l'individu.

"Sous le nom de Foot-Ball-Club il s'est constitué à Vernayaz en 1924 une société qui a pour but le développement physique de ses membres pour la pratique du Foot-ball."<sup>132</sup>

Certains clubs voient le jour sous l'auspice d'une association multisports dont les idéologies se regroupent.<sup>133</sup> Suivant l'intention philanthropique de développer la santé physique et moral de leurs membres, les clubs accordent une attention plus grande à la jeunesse. Ils accompagnent leur création d'idéaux aristocratiques fondés sur des principes de respectabilité et d'honnêteté. A La Bâtiaz, une éthique et un comportement irréprochables sont décrétés, à Saint-Maurice, le football est perçu comme indissociable des arts.

"Le but de l'association est de faciliter à la jeunesse la pratique et le développement des sports."<sup>134</sup>

"Le F.C. Vernayaz reste sous section du "Cercle d'étude". Le Cercle d'étude a pour but le développement intellectuel et moral de la jeunesse et le F.C. le développement physique."<sup>135</sup>

Dès le début, un refus de politiser les clubs s'impose et leur fondations sont donc envisagées dans une totale liberté.<sup>136</sup>

"Sport et Politique : il y a dans cet accouplement de syllabes un antagonisme de principes ou, si vous préférez, d'idéal qui met d'emblée mal à l'aise."<sup>137</sup>

"Il (le club) s'interdit toute discussion politique ou religieuse et observe une neutralité absolue à ce sujet."<sup>138</sup>

Ils se conforment ainsi aux souhaits de l'AVF qui désire que les groupements affiliés ne subissent aucune pression de quelque sorte.

---

<sup>131</sup> *Statuts et règlements du Foot-Ball-Club-Vernayaz*, 1930, p. 3.

<sup>132</sup> *Statuts et règlements du Foot-Ball-Club- Vernayaz*, 1930, p. 3.

<sup>133</sup> "Sous le titre de Massongex-Sports, s'est constituée en 1941 une société groupant tous les jeunes gens désireux de favoriser le développement du sport."

Xème anniversaire du FC Massongex. Inauguration des vestiaires. 1974. PN 686/58.

<sup>134</sup> *Statuts du Martigny-Sports*, 1941, p. 1.

<sup>135</sup> *Statuts et règlements du Foot-Ball-Club- Vernayaz*, 1930, p. 11.

<sup>136</sup> En général, la presse s'oppose farouchement à toute tentative de radicaliser politiquement un club de football.

"Transportez dans un groupement sportif le moindre des concepts politiques, la moindre parcelle de ces riens dont on fait une discussion discordante, et vous arriverez par l'habitude à créer un courant froid qui ne tardera pas à amener le malaise et la désunion, partant l'ébranlement de l'esprit sportif qui seul peut mener à bien les destinées de la cause."

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°10, 1922, pp.156-157.

<sup>137</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°10, 1922, p. 156.

<sup>138</sup> *Statuts et règlements du Foot-Ball-Club- Vernayaz*, 1930, p. 3.

## 2. Les organes du club

La structure administrative d'un se fractionne selon les organes suivants.

- a) l'assemblée générale ;
- b) le comité ;
- c) les commissions ;
- d) les vérificateurs de comptes."<sup>139</sup>

L'assemblée générale, composée de tous les membres du club, demeure le pouvoir suprême de la société et possède les attributions suivantes : "nomination du comité, des commissions et des vérificateurs de comptes; fixation des cotisations annuelles; approbation des rapports et des comptes annuels et décharge aux organes responsables; inscription des équipes au championnat; exclusion des membres; nomination des membres honoraires, révision des statuts; dissolution de la société."<sup>140</sup>

Le comité, formé d'un groupe de personnes variant, selon l'importance des clubs, de 5 à 11 personnes, représente, dirige et administre la société conformément aux lois statutaires. Le pouvoir de délégation s'opère et "les signatures collectives du président et, à son défaut, du vice-président, du secrétaire ou du caissier, engagent la société vis-à-vis des tiers."<sup>141</sup> Les décisions importantes doivent néanmoins être prises selon les considérations de la majorité des membres. Le travail du comité consiste principalement à présenter aux membres de l'assemblée générale : "un rapport sur la marche générale de la société; un rapport sur les comptes de l'année; un projet de budget pour l'année suivante."<sup>142</sup>

Le club, afin de rester viable et efficace, doit pouvoir compter sur l'appui de personnes compétentes à des postes bien précis. Le comité des clubs demeure indispensable au développement sportif. Certes, les pratiquants forment la base de l'édifice, mais les cadres occupent une place primordiale. Sans ces derniers, qui s'occuperait de l'aspect administratif et financier du club? En effet, ils doivent passer plusieurs heures en dehors de leur famille ou de leur lieu de travail afin d'être en mesure de remplir leur mandat.

Durant son évolution, un groupement sportif doit se réorganiser, rationaliser les structures administratives, répartir d'une façon plus logique les tâches rendues obsolètes par le temps. De nouveaux comités voient le jour et les règlements doivent se modifier.<sup>143</sup>

---

<sup>139</sup> *Statuts du Martigny-Sports*, 1941, p. 4.

Des commissions accomplissent un travail spécifique dans les clubs, comme par exemple la commission des juniors ou encore la commission de jeu.

"Elles doivent présenter des rapports annuels soumis à l'approbation de l'assemblée générale."

*Statuts du Martigny-Sports*, 1941, p. 4.

<sup>140</sup> *Statuts du Football Club de Chamoson*, 1945, p. 7.

<sup>141</sup> *Statuts de Martigny-Sports*, 1941, p. 4.

*Statuts du Football Club de Chamoson*, 1945, p. 8.

<sup>142</sup> *Statuts du Football Club de Chamoson*, 1945, p. 8.

<sup>143</sup> Cf. chapitre IV, B.



### 3. La politique et les ressources

Une formalisation croissante s'opère au sein des clubs. La rédaction de statuts - nécessaire pour adhérer à l'association cantonale -, les comptes-rendus des séances apparaissent progressivement au sein des clubs.<sup>144</sup> Ces derniers adoptent un code moral interne à leur fonctionnement calqué sur les règles classiques de la vie sociale : la moralité, le respect de l'ordre établi. Dans les statuts, de nombreux éléments permettent d'affirmer que les clubs suivent une ligne de conduite relativement précise et stricte.<sup>145</sup> En effet, les clubs ne tergiversent pas en matière d'éthique sportive et les infractions sont, à des degrés divers, suivies d'une sanction.

"Le comité pourra exclure de la Société un membre qui se rendra coupable d'une infraction grave aux lois d'honneur et de la bienséance."<sup>146</sup>

Si un joueur, membre du club, enfreint le code déontologique, celui-ci est puni par une police interne, doublant la loi civile.<sup>147</sup> Cette instance moralisatrice et disciplinaire intervient également pour des circonstances externes à la pratique. Un exemple significatif du contrôle éthique du footballeur par son club est fourni par une anecdote, tirée d'un protocole de l'assemblée mensuelle du FC Ardon affirmant que le président du groupement fait "une petite remontrance à de nombreux joueurs sur leur conduite."<sup>148</sup> Ce même président ajoute que "le FC doit être non un "club-biture", mais un club de sportifs et qu'un déplacement dans les conditions de celui de Saint-Léonard n'est plus admissible, ceci pour le bien-être et le prestige de notre société qui veut marcher de l'avant quoique débutante."<sup>149</sup> D'autres motifs, comme un retard de paiement, sont également susceptibles de sanctions voire de renvois. L'adhésion, en tant que membre de la société, doit être soumise à une approbation générale<sup>150</sup> et les juniors doivent nécessairement se justifier par une approbation écrite des parents.

---

<sup>144</sup> Le FC Monthey publie de 1922 à 1935 son propre organe officiel.

<sup>145</sup> Il est étonnant de constater que dans les statuts concernés, les clubs, à des périodes différentes, suivent une politique plus ou moins identique.

<sup>146</sup> *Statuts et règlements du Foot-Ball-Club- Vernayaz*, 1930, p. 8.

<sup>147</sup> "(...) de plus par son attitude dont il a fait preuve à maintes reprises, il a dû contraindre le Comité à prendre des sanctions rigoureuses. Il est décidé que le joueur en question, pendant qu'il n'aura pas présenté ses excuses soit au président, soit au capitaine, ne sera plus considéré comme membre de la société."

*Séance du comité du 27 mars 1946 du FC Saint-Léonard*. ADF.

Tout écart de discipline ou de non-respect de l'éthique du club est susceptibles d'être pénalisés : "tout membre ne participant pas à une assemblée générale dûment convoquée est passible d'une amende de Fr. 0.50, pour une assemblée mensuelle Fr. 0.50, pour un match convoqué Fr. 1.-, n'obtempérant pas à un ordre reçu soit du capitaine, soit de l'arbitre Fr. 2.-"

*Statuts du Football-Club Ardon*. 1935.

<sup>148</sup> *FC Ardon. 50 ans. 1935-1985*. Sion, 1985, Valprint, p. 59.

<sup>149</sup> *ibidem*.

<sup>150</sup> Certains clubs, désirant conserver une identité villageoise, refusent des joueurs provenant d'autres communes.

"Après une longue discussion et la votation à bulletin secret l'assemblée refuse d'accepter des membres d'Uvrier dans notre association par 14 non contre 13 oui."

*Assemblée du 20 avril 1932 du FC Saint-Léonard*. ADF.

Durant cette époque, les dirigeants de clubs connaissent de nombreux tourments, notamment à cause des problèmes d'infrastructure ou d'argent. Il semble très dur d'organiser un club tant sur le plan financier que sur le plan du contingent.<sup>151</sup>

L'aspect administratif étant clairement défini, un autre souci inhérent à la vie des clubs consiste dans la rentrée de ressources financières.<sup>152</sup>

"Le Foot-ball club de Sion, dont l'activité sportive augmente chaque jour, subit comme toutes les sociétés dont le développement est très rapide une petite crise financière. Les gros travaux entrepris sur le terrain et les déplacements des trois équipes causent à son caissier des soucis continus (...) pour ces raisons, (...) le club sédunois organise un loto."<sup>153</sup>

"Si les recettes sur le terrain constituaient l'essentiel des revenus, elles ne suffisaient, de loin pas, à couvrir les dépenses. Aussi avait-on recours, chaque année, à la générosité de membres passifs, à l'aide de la Municipalité (100.- par an), au traditionnel loto, à l'organisation d'un bal demeuré célèbre par le souci apporté à la décoration de la salle, ainsi qu'à une représentation théâtrale."<sup>154</sup>

Les sociétés sportives jouissent des mêmes ressources financières : les cotisations des membres actifs et passifs, les finances d'entrée des nouveaux membres, le produit de manifestations tels le loto<sup>155</sup>, la loterie<sup>156</sup> ou les tournois, les subsides alloués par différentes associations et institutions (ANEP, le Sport-Toto, le Département militaire fédéral, l'AVF et l'ASF, ...), l'appel au soutien des supporters<sup>157</sup> ou encore les amendes. Néanmoins, ces ressources ne suffisent pas

---

<sup>151</sup> "1925 - De grands remaniements se font chaque dimanche au sein des équipes et, de plus, le comité a des soucis matériels et pécuniers qui découragent même les plus fervents du club. Chaque assemblée voit des démissions en nombre. A l'assemblée du 6 août 1925, le comité est démissionnaire."

"1927 - Joseph Torrione et André Morand donnent leur démission comme membres du comité."

1917-1967. 50ème anniversaire du Martigny-Sports. Plaque souvenir, Montfort, Monthey, 1967.

<sup>152</sup> "Les déplacements de l'équipe posent ensuite des problèmes financiers, les recettes étant maigres. Tombola, kermesses, matches avec quilles se succèdent alors, et l'on fait appel avec succès aux supporters." 50ème anniversaire du FC Vernayaz. 1974. PN 686/70.

"1933 - De grosses difficultés financières surgissent. La société n'est plus en mesure de faire face à ses engagements et, en assemblée du 24 août 1933, on doit envisager la vente de ce magnifique parc des sports réalisé après tant d'efforts."

50ème anniversaire du Martigny-Sports. 1917-1967. 1967.

Le club devra même se résoudre à faire payer à ses membres chaque match joué!

"Réparation du terrain, acquisition de nouveaux joueurs, lettres de sortie, acquisition de matériel, entraîneur, nombreux déplacements de joueurs en service militaire, forfaits de la 2ème équipe, tout a contribué à mettre la caisse à rude épreuve."

*Procès-verbal de l'Assemblée générale du FC Sion, 4 août 1944. AFS 9, 14.4/1.*

<sup>153</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 24 novembre 1927.

<sup>154</sup> PILLET, G., op.cit., p.10.

<sup>155</sup> "1927 - Une assemblée extraordinaire décide d'organiser tous les ans un loto dont le bénéfice sera destiné à payer le loyer assez élevé du terrain de jeu."

1917-1967. 50ème anniversaire du Martigny-Sports. Plaque souvenir, Montfort, Monthey, 1967.

<sup>156</sup> "La société de foot-ball club de Martigny est autorisée à organiser, sous la surveillance du préfet du district, une loterie de 4'000 billets à 50 ct le billet, en vue de l'achat d'un terrain de jeu."

*Protocole des séances du Conseil d'Etat, séance du 9 février 1921.*

<sup>157</sup> Le FC Monthey, en 1920, met en vente des cartes de membres passifs - pour le prix de 5.- - permettant d'assister à tous les matches.

et de nombreux clubs disparaissent ou faillissent disparaître<sup>158</sup> faute de moyens pécuniaires. Une autre source d'argent, très importante de nos jours, n'existait pas à cette époque, soit les sponsors. En effet, le football ne jouissait pas de l'image véhiculatrice d'aujourd'hui. Souvent, les dirigeants de clubs doivent faire preuve d'imagination afin de pouvoir s'en sortir financièrement.<sup>159</sup>

La guerre laisse de profondes cicatrices dans la société et le football n'échappe pas à la règle. Les problèmes d'argent et de structures affectent alors de nombreux clubs qui sont radiés de l'AVF face à l'impossibilité de payer les taxes et les frais réclamés par cette dernière, qui ne cache pas d'ailleurs sa déception devant cet état de fait.<sup>160</sup>

"La fortune a diminué de 139,90.- pendant les saisons 39/40 et 40/41 qui provient du fait de la petite participation des clubs au championnat, du peu d'amendes et en plus d'un montant de 87,50.- que les clubs du FC Eyholz, du FC Granges, du FC Grône, du FC Montana, du FC Varen, du FC Agam ont fait perdre à la caisse centrale."<sup>161</sup>

Une autre manière de gagner de l'argent réside dans la vente de joueurs. Bien entendu, à cette époque, les sommes restent relativement faibles, mais les prémisses d'un marché de joueurs apparaissent. Généralement, le club désirant acquérir un joueur propose un montant au club et des avantages financiers ou professionnels au joueur. Nous verrons, dans une partie ultérieure de mon étude, que cette façon de faire se généralisera.<sup>162</sup>

"Le FC Sion nous transmet une lettre de cet arbitre adressé à l'un de ses joueurs. Cet arbitre incite ce joueur à changer de club et à cette condition, il pourra s'occuper de le faire entrer à l'usine de Chippis."<sup>163</sup>

"Pour la lettre de sortie du joueur Roland Gutknecht, le FC Ardon a versé au FC Sion, le montant de 50.-, mais ceci n'est qu'une avance de fonds."<sup>164</sup>

La notion d'entraînement, comprise à cette époque, sous la forme de matches amicaux, se transforme progressivement. Sa nécessité s'explique par la recherche,

---

*Le Nouvelliste valaisan*, 19 juin 1920.

<sup>158</sup> "Lors de l'une de nos dernières assemblées, la question de la faillite du club a été à l'ordre du jour et plusieurs membres sont arrivés à la conclusion certaine que cette solution était la seule possible."

*Lettre du FC Sion*, 8 avril 1943. AFS 51, 27/1.

<sup>159</sup> "En 1945, les sponsors n'existaient pas. Pour l'équipe junior du club, certains "mordus" comme "Facchi" ou "Daio" se rendirent plusieurs soirs à la rue du Bourg, chez Silvain Biollay, tailleur de profession et joueur au FC Monthey. On y traça, on y découpa de gros chiffres qu'on cousût sur les maillots. Ces derniers étaient lavés après chaque match par les mamans des juniors."

*FC Monthey. 1910-1985. Monthey, 1985, Montfort.*

<sup>160</sup> Les radiations et les démissions deviennent un phénomène relativement fréquent au sein de l'AVF, car entre 1920 et 1945, quasiment à chaque nouvelle saison, des clubs sont radiés ou démissionnent.

<sup>161</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée du Comité Central de l'AVF*, 22 mai 1941.

<sup>162</sup> Cf. chapitre VIII.

<sup>163</sup> *Procès-verbal du bureau du CRV et ACVF*, 16 octobre 1941.

<sup>164</sup> *FC Ardon. 50 ans. 1935-1985. Sion, 1985, p. 56.*

de plus en plus poussée, du résultat,<sup>165</sup> une équipe bien entraînée engendrant de meilleurs résultats.<sup>166</sup> Et une équipe qui gagne attire plus de spectateurs, donc plus d'argent. Tel est le cercle vicieux dans lequel s'engouffrent des clubs de niveau supérieur.<sup>167</sup> L'argent devient le nerf de la guerre. D'ailleurs, ce principe d'entraînement ne fait pas que des adeptes et est souvent décrié par les joueurs, alors que la presse sportive salue cette initiative.

#### 4. Des équipes hors-championnat

Les clubs constituent certainement l'élément le plus important dans la structure et la progression du football. Néanmoins, parallèlement à ce développement, il existe des équipes ne désirant pas ou ne pouvant pas adhérer à la structure cantonale. En effet, des équipes de quartier, de collèges ou d'entreprises se rencontrent périodiquement.

En 1919, lors de sa première création, le FC Ardon<sup>168</sup> participe au challenge Spielmann en compagnie des équipes du FC Saint-Léonard, du Club des Banques de Sion et du Planta-Sports.<sup>169</sup> A côté de ces dernières cohabitent le FC Titzé et le FC Stella, fondé par René Favre, futur président de l'AVF. Ces parties de football, sur des terrains de campagne, demeurent la seule façon pour ces athlètes de pratiquer leur sport favori. Mais ce n'est là qu'une solution éphémère étant donné que le but de tout club est d'adhérer à l'AVF, ce que fera le FC Ardon en 1922.

Des matches amicaux, hors du giron de l'AVF, se déroulent entre des équipes de divers villages.<sup>170</sup> Les Eclaireurs de Monthey<sup>171</sup>, un groupe des Fortifications, des classes d'âge<sup>172</sup>, des écoles de recrues<sup>173</sup> et des étrangers travaillant dans une

---

<sup>165</sup> "1929 - M. Charles Addy (président du club), qui revient d'un cours de moniteur, déclare qu'il est de toute nécessité de faire suivre à tous les actifs un entraînement méthodique et rationnel. Il prend lui-même l'initiative et ces cours sont suivis avec plus ou moins de ponctualité."

1917-1967. 50ème anniversaire du Martigny-Sports. Plaquette souvenir, Montfort, Monthey, 1967.

<sup>166</sup> "La question de l'entraînement obligatoire des joueurs fit l'objet d'un intéressant échange de vues et l'assemblée adopta à l'unanimité les projets du comité, ce qui permettra à nos joueurs de se maintenir constamment en forme. Cet entraînement est en effet indispensable à nos membres s'ils veulent continuer à défendre avec succès les couleurs séduisantes."

*La Feuille d'Avis du Valais*, 25 octobre 1930.

<sup>167</sup> Cf. chapitre VIII, A, 1.

<sup>168</sup> Cette équipe possède déjà en un comité formé d'un président-joueur, Elie Gaillard, employé de commerce et d'un caissier, Henri Gaillard, agriculteur.

<sup>169</sup> A partir de 1920, le football bénéficie de la montée du mouvement sportif associatif. D'autres groupes affinitaires, en dehors du groupe des étudiants, forment des équipes. Il s'agit notamment de groupes professionnels qui ont pour but de prolonger durant la période des loisirs les liens existant sur le lieu de travail. Un glissement sociologique des pratiquants s'esquisse en même temps que se dessine le rôle du patronat - qui aura une certaine importance dans le cercle des dirigeants.

<sup>170</sup> En 1925, les équipes de Saint-Léonard et de Saillon s'affrontent.

*Le Nouvelliste valaisan*, 18 juin 1925.

<sup>171</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 18 juillet 1925.

<sup>172</sup> "Le match de football qui mettra aux prises ces deux classes, aura lieu dimanche prochain 14 courant, à 3 h. précises, au Parc des Sports du Football club de Sion."

*La Feuille d'Avis du Valais*, 11 novembre 1926.

industrie de la région<sup>174</sup> créent également des équipes.<sup>175</sup> Les équipes de collèges valaisans participent à une sorte de championnat inter-scolaires en s'affrontant ou en se mesurant à des équipes scolaires d'autres cantons.<sup>176</sup> Au même titre que les formations corporatives, elles organiseront un championnat officiel, soutenu par le DIP et l'AVF. Il est très difficile de quantifier l'importance de ces équipes "non-structurées", étant donné la précarité ou l'absence de sources.

## **C. LES DIFFERENTS MEMBRES**

### **1. Les fondateurs**

Les créations de clubs qui s'effectuent durant cette époque restitue le même schéma que pour la période allant de 1880 à 1920. Elles sont principalement l'oeuvre de jeunes personnes ayant étudié dans les différents collèges ou ayant été en contact avec la pratique et rentrant dans leur commune d'origine.<sup>177</sup>

Ce mouvement, juvénile et désordonné, est généralement structuré par des personnes provenant d'autres horizons. En 1923, le FC Ardon, grâce à trois individus d'origine étrangère au village et venant travailler dans la région, peut connaître une heureuse naissance, malheureusement suivie d'une disparition rapide. L'importance de cet apport extérieur se répète en 1935. Un groupe de jeunes de 14 à 15 ans pratique le football à Ardon sans appartenir à un club. Un Vaudois, électricien de formation, ayant évolué au FC Montreux et à l'époque hockeyeur au HC Montana, François Viscolo, décide d'organiser une séance afin de doter de statuts ce nouveau club.

Quelques tentatives de création de clubs montagnards sont envisagées durant cette période difficile. En 1930, le FC Entremont - formé des communes de Vollèges, Bagnes, Sembrancher et Orsières - est fondé, mais disparaîtra précocement. En 1938, une équipe de Salvan - formée de collégiens étudiant à Saint-Maurice et de

---

<sup>173</sup> En 1927, l'Ecole de Recrue de l'Artillerie de Montagne (E.R.A.M.) affronte la deuxième équipe du FC Sion. Les rencontres se multiplient durant la guerre durant laquelle les principes sportifs et patriotiques demeurent fortement liés.

<sup>174</sup> Le FC Dopolavoro, constitué d'italiens travaillant à l'usine d'aluminium, adhère à l'AVF en 1930.

<sup>175</sup> Les clubs, de nature corporative, pourront en 1947 adhérer au "Groupement des Equipes de Football Hors Championnat".

<sup>176</sup> Par exemple, un match entre les équipes du Collège de Saint-Maurice et du Collège Saint-Michel de Fribourg.

*Le Nouvelliste Valaisan*, 23 mars 1920.

Mais également, entre des collèges valaisans comme Sion et Saint-Maurice.

*La Feuille d'Avis du Valais*, 8 avril 1922.

<sup>177</sup> "Des jeunes du Bouveret se réunissent pour fonder le FC Bouveret (1932)"

Inauguration du terrain. US Port-Valais. 1965. PN 686/56.

"Déjà avant 1924, des jeunes se cotisent pour acheter un ballon avec lequel ils jouent sur une place publique; leur nombre ne cesse de grandir si bien que l'idée de créer une véritable société est lancée."

50ème anniversaire. FC Vernayaz. 1974. PN 686/70.

"C'est seulement vers 1932-33 qu'un groupe de jeunes de 14-15 ans se retrouva régulièrement pour pratiquer son sport favori."

FC Ardon. 50 ans. 1935-1985. 1985, p.9.



quelques joueurs évoluant dans des clubs de plaine - et une équipe de Finhaut se rencontrent.<sup>178</sup>

Ayant pénétré les villes valaisannes, le football doit désormais partir à la conquête des campagnes ou des régions environnantes. Ce sport, certainement connu dans les campagnes par le biais de la presse ou par le bouche à oreille, trouve difficilement la disponibilité nécessaire à la pratique dans les milieux paysans. La proportion - certes décroissante - des personnes actives occupées dans le secteur primaire de 1920 à 1945 explique le retard de cette propagation. Le football est donc freiné par un champ de recrutement socioprofessionnel très restreint. D'ailleurs, les mécanismes de l'industrialisation, de la démocratisation et de la modernité pénétrant la société valaisanne, l'aire de recrutement du football s'agrandira et touchera les couches montagnardes et paysannes.

Une des premières difficultés auxquelles s'exposent les membres fondateurs consiste à trouver suffisamment de joueurs pour participer au championnat cantonal. Fréquemment, une équipe compte parmi ses membres actifs des personnes originaires de différentes communes.<sup>179</sup>

Les individus composant la société sportive sont classés en diverses catégories : il faut distinguer entre les membres actifs, pratiquant le football et payant une somme fixe<sup>180</sup>, les membres supporters, personnes versant "une cotisation annuelle spéciale dont le minimum est fixé par l'assemblée générale"<sup>181</sup>, les membres vétérans, personnes âgées de plus de 32 ans, les membres juniors dont l'âge oscille entre 8 et 18 ans, les membres passifs et administratifs s'occupant des questions concernant le fonctionnement interne du club.

## 2. Le cercle des dirigeants

Les membres passifs représentent l'aspect caché du développement du football, au même titre que les arbitres. A ses débuts, l'entourage structurel du football était formé par les joueurs eux-mêmes cumulant plusieurs fonctions.<sup>182</sup> Cette administration doit être soudée autour d'un président, qui prend en main les rênes du club.

"L'administration de la Société est confiée à un comité composé de :  
un président ;  
un vice-président ;

---

<sup>178</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 14 décembre 1938.

<sup>179</sup> La première équipe du FC Fully, en 1937, est composée de joueurs provenant de Fully (1 seul joueur!), de Charrat, de Saxon et de Martigny.

*Le Rhône*, 19 novembre 1958.

<sup>180</sup> Pour adhérer au FC Vernayaz en 1930, il fallait payer le modique montant de 40 centimes par mois.

*Statuts et règlements du Foot-Ball-Club- Vernayaz*, 1930, p. 8.

<sup>181</sup> *Statuts du Football Club de Chamoson*, 1945, p. 5.

<sup>182</sup> "Le comité de la société se compose de cinq membres : un président, deux capitaines, le capitaine de la première équipe fonctionne comme vice-président, un caissier et un secrétaire."

*Statuts du FC Saint-Léonard*, 1931, p.1.



un secrétaire ;  
un caissier (éventuellement un secrétaire-caissier) ;  
un membre adjoint ;  
les deux capitaines."<sup>183</sup>

Le capitaine de l'équipe occupe une place importante au sein des clubs. Au niveau de la pratique où il exerce une certaine influence sur ses camarades de jeu, par son autorité et sa suprématie technique et au niveau de l'administration en participant aux séances du comité. Il joue plusieurs rôles qui seront scindés ultérieurement : celui de président du club ou celui de l'entraîneur. C'est le capitaine - le nom est éloquent - qui reçoit la charge d'assurer le commandement. Dans le portrait idéal tracé par les pionniers du jeu, il est généralement investi des qualités du chef de guerre et sa remise en cause par ses partenaires demeure longtemps et rarement tolérée.<sup>184</sup> Le club se transforme donc en une micro-société avec à sa tête un président et un fonctionnement interne propre.

En parallèle au développement continu des licenciés, une structuration sérieuse du club s'impose afin d'encadrer la pratique. Au fur et à mesure qu'un groupement sportif augmente quantitativement, de nouvelles commissions voient le jour. En 1923, le Martigny-Sports crée une commission de jeu, quatre ans après son apparition officielle. Le FC Monthey possède en 1922 un comité de presse et de propagande constitué de six membres dont deux font partie du comité central.

Même, s'il est certain que certaines personnes cumulent deux voire trois fonctions, cet encadrement est significatif de l'engagement des personnes. Chaque poste est défini dans sa tâche et cela demande de la part des cadres une activité supplémentaire au travail civil. Les vérificateurs de comptes ont "pour mission de vérifier la comptabilité, d'étudier le rapport sur les comptes que doit présenter le Comité chaque année et de proposer à l'assemblée générale l'approbation ou la non-approbation des comptes."<sup>185</sup> Le secrétaire demeure "chargé de la correspondance et de la tenue des protocoles de toutes les assemblées générales et des réunions du Comité. Il convoque les membres pour les assemblées, s'occupe de la qualification des joueurs et du calendrier des matches"<sup>186</sup>. L'homme le plus important du club reste sans conteste le Président dont les épaules assurent une grande responsabilité : "il faut convoquer et présider les assemblées, maintenir l'ordre, accorder la parole, donner le bon exemple."<sup>187</sup>

Les premiers joueurs sont donc des pratiquants fervents. Tels des prosélytes, ils veulent en plus gagner un maximum d'adeptes. Au cours de cette brève époque de

---

<sup>183</sup> *Statuts et règlements du Foot-Ball-Club- Vernayaz*, 1930, p. 7.

Dans le cas du F.C. Vernayaz, lors de la rédaction des statuts, il est intéressant de souligner que le comité, composé de sept personnes, dirige une équipe d'environ une quinzaine de joueurs.

<sup>184</sup> "Le comité au complet assisté du capitaine de la I, Brunner Alphonse, s'est réuni pour discuter du joueur Marguelisch Lucien. Celui-ci s'est montré impoli envers le capitaine le 24 mars 1946 à l'occasion de la rencontre (forfait) Saint-Léonard I - Sion II."

*FC Saint- Léonard. Séance du comité*, 27 mars 1946.

<sup>185</sup> *Statuts du Martigny-Sports*, 1941, p. 6.

<sup>186</sup> *Statuts du Football-Club de Bramois*, 1953, p. 4.

<sup>187</sup> *Statuts du Football-Club de Ardon*, 1935.

*FC Ardon. 50 ans. 1935-1985*. 1985, p.10.

l'enthousiasme et de la spontanéité, les joueurs s'organisent eux-mêmes pour faire marcher le club.<sup>188</sup> La fonction de dirigeant n'existe donc pas. Lors de la renaissance du FC Ardon en 1935, les quatre membres du comité sont également des joueurs. Ce cumul de fonctions explique que les présidents ou les membres administratifs sont très jeunes. Le FC Vouvy est dirigé en 1920 par un président âgé de 18 ans.<sup>189</sup>

L'augmentation du nombre de joueurs et d'équipes, la nécessité de l'organisation et de l'établissement d'un calendrier de championnat entraînent progressivement une structure à caractère hiérarchique et disciplinaire. C'est ainsi qu'apparaît "le dirigeant, désormais d'une génération plus âgé que les joueurs."<sup>190</sup> En règle générale, les membres passifs sont d'anciens joueurs convertis au tâche administrative. La fonction de dirigeant - au vrai sens du terme - apparaîtra lorsque la première génération de joueurs-dirigeants cessera d'être. Par exemple, le comité du FC Saint-Léonard de 1942, est composé, sur cinq membres, de trois anciens joueurs évoluant au milieu des années 1930.<sup>191</sup> Oscar-Rey Bellet, technicien-géomètre et ancien joueur du FC Saint-Maurice, prend la présidence du Vorort dévolu à son club en 1924/25. Le cas montheysan constitue un autre exemple frappant de cette structuration. Sur les 15 joueurs ayant formé l'ossature de la première équipe lors de la saison 1917-1918, 9 appartiennent aux différents comités en 1922, soit en tant que joueur-dirigeant, soit en tant que simple dirigeant.<sup>192</sup> D'ailleurs, certaines voix se sont élevées à l'encontre de dirigeants ne disposant d'aucune expérience passée sportive.<sup>193</sup>

Les rouages de l'économie pénètrent le milieu du football. Les agents de cette évolution demeurent souvent les anciens joueurs issus des couches aisées et

---

<sup>188</sup> Pour la saison 1933/34, le FC Saint-Léonard possède, comme président et comme caissier, deux joueurs de la deuxième équipe et le capitaine et le vice-capitaine de la première équipe participent aux séances du comité.

<sup>189</sup> *Cinquantenaire du FC Vouvy. 1933-1983*. 1983. PN 686/59.

<sup>190</sup> WAHL, A., op. cit. 1989, p. 89.

<sup>191</sup> *Séance du 16.5.42 du FC Saint-Léonard*.

<sup>192</sup> Soit A. Franc, président de la commission de rédaction, Th. Tornay, membre du comité de presse et de propagande et capitaine de la seconde équipe, Dr. G. Contat, président du comité central et membre du comité de presse et de propagande, B. de Lavallaz, président du comité de presse et de propagande, F. Borella, membre adjoint du comité central et président de la commission d'athlétisme, L. Giovanola, vice-président du comité central, A. Pottier, caissier et membre du comité de presse et de propagande, Th. Giovanola, membre adjoint du comité central et A. Rigoli, membre de la commission d'athlétisme.

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°9, 1922, p. 131.

<sup>193</sup> "Et si nous voulons jeter nos regards dans une autres sphère, à quelles critiques notre championnat de football n'est pas exposé chaque année, lorsque nous voyons, comme c'était le cas cet hiver, des équipes se rencontrer sur 20 cm de boue et de neige, ou sous une pluie battante, ou par 7 à 8 degrés de froid. Si les responsables de cet état de chose avaient tant soi peu cet idéal sportif que doit posséder le véritable sportsman, idéal qui ne s'acquiert que par la pratique des sports, assisterions-nous à ces rencontres qui font crier au scandale le profane et dégoûtent les joueurs, dont la santé est plus à respecter que les boniments ou la popularité d'un secrétaire quelconque!"

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, mars 1926.

désormais investis de fonctions élevées dans la société.<sup>194</sup> Soucieux de demeurer dans le milieu, ils deviennent les premiers mécènes.<sup>195</sup> "Cette première forme de soutien a encore des proportions modestes : aide pour l'achat de matériel, pour payer les frais de déplacements."<sup>196</sup> Déjà, les principes de l'amateurisme pur qui désirent que le footballeur subviene à ses dépenses, sont transgressés.

Les premières équipes sont fondées par des professeurs-ecclésiastiques. Dès les années 1880, le jeu apparaît au sein des principaux établissements scolaires de Saint-Maurice, de Sion et de Brigue. Peu à peu, le jeu connaît un prolongement sur un plan post-scolaire. Ayant achevé leur cursus, les anciens étudiants désirent continuer la pratique, ce qui les amène à créer des équipes civiles. Les premiers clubs civils présentent une composition sociale identique à celle des pratiquants d'origine. Le cafetier, Edouard Berclaz, joueur de l'équipe de l'Helvétia (1908/09), et président du FC Sierre en 1918 rejoint le médecin Charles Rey. A Monthey, s'associent au sein du comité, les anciens élèves de Saint-Maurice, Georges Contat, médecin et Bernard de Lavallaz, industriel. Le FC Martigny est fondé également par d'anciens étudiants, Jean Rausis, Georges Morand et Henri Charles. Henri Blatter, ancien pensionnaire agaunois, crée le FC Viège en 1917.

Succédant à la première vague des joueurs-dirigeants, les dirigeants, au vrai sens du terme, apparaissent dans les années 1930, en particulier dans les grands clubs, fondés depuis plusieurs décennies. En général, ces personnes sont d'anciens joueurs convertis aux tâches administratives.

---

<sup>194</sup> Le comité du FC Monthey de 1922 possède en son sein d'anciens joueurs commués en membres dirigeants, le docteur Georges Contat, président, l'industriel Bernard de Lavallaz, le chef du bureau technique de la Ciba, Alexis Franc, les frères entrepreneurs Giovanola.

<sup>195</sup> "En résumé, une fort belle journée, qui causa bien des soucis aux organisateurs, mais remporta néanmoins un succès certain, grâce à l'appui de généreux mécènes notamment des Maisons Hoirs Charles Bonvin fils, Provins et Kùchler-Pellet."

*La Feuille d'Avis du Valais*, 23 septembre 1942.

<sup>196</sup> WAHL, Alfred; LAFRANCHI, Pierre : Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours. Paris, La vie quotidienne Actualités Hachette, 1995, p. 18.

Les présidents du FC Sion :	
1909-1919	Robert Gilliard, étudiant à Lausanne et futur directeur d'une maison de vins Géroudet Alfred (1888-1940), commerçant, 21 ans Raymond Bonvin, étudiant à Lausanne et directeur d'une maison de vins
1919-1922	Aymon Charles, agent général
1925-1927	Victor de Werra <sup>197</sup> , avocat-notaire, joueur, 27 ans
1927-1930	Charles de Kalbermatten, avocat-notaire, ancien joueur
1933-1937	Aymon Charles, agent général
1937-1938	Arthur Beeger, imprimeur et conseiller bourgeoisial PDC de Sion entre 1933 et 1948, 39 ans
1939-1942	Willy Amez-Droz, délégué aux affaires sociales
1943-1945	Eugène Theler, adjudant de gendarmerie
1945	Pierre Putallaz (1911- ) avocat et conseiller municipal de Sion entre 1945 et 1948, 34 ans

A Sierre se succèdent Robert Tabin<sup>198</sup>, 24 ans (1915), fonctionnaire PTT; Berclaz Edouard<sup>199</sup>, 26 ans, (1918) cafetier; Alexis Vouardoux (1919), médecin-vétérinaire; Auguste Siegriest, 38 ans, (1923-1925), cadre chez Alusuisse; Charles Rey (1927-1933), médecin; le commerçant Rauch Alipe, 27 ans (1935-1938); Zwissig René<sup>200</sup>, 39 ans (1939-1941), commerçant. Entre 1920 et 1930, les trois présidents du FC Martigny sont d'anciens joueurs : Charles Addy, trônant à la présidence entre 1920 et 1921 et de 1938 à 1940, dirige un atelier de sculpture; Henri Charles<sup>201</sup>, 26 ans (1920-1921) est fonctionnaire des téléphones et Pierre Closuit<sup>202</sup>, 26 ans, (1924-1928) employé bancaire. Robert Muller, entre 1940 et 1943, siège à la tête de la maison de vins, Gay S.A.

Les instances administratives de l'AVF reproduisent ce schéma sociologique, étant donné qu'entre 1919 et 1936, elle est conduite par les principaux clubs sous la forme de Vorort.<sup>203</sup> A l'instar des clubs, les dirigeants de l'AVF sont, au début des

<sup>197</sup> Victor de Werra (1898-1997) préside le parti conservateur de Sion et siège durant six mois au Grand conseil; il est conseiller municipal de 1933 à 1936 et vice-président du conseil municipal. Au sein de l'ASF, il postule à la place de suppléant au tribunal arbitral de l'ASF (1946-1950); et devient membre de ce même tribunal (1950-1954), membre du comité central de l'ASF (1954-1975), caissier central de l'ASF (1959-1960) et président central de l'ASF (1964-1975).

<sup>198</sup> Robert Tabin est né en 1891 et décédé en 1973.

<sup>199</sup> Edouard Berclaz (1892-1934), conseiller bourgeoisial (1921-1924), président du conseil bourgeoisial (1925-1928) et conseiller municipal (1929-34) de Sierre, déploie également une activité au sein du Vorort de l'AVF pour les saisons 1919-20 et 1923-24.

<sup>200</sup> René Zwissig (1900-1971) oeuvre au sein du conseil bourgeoisial (1929-1930). Il en est son vice-président (1930-1936) et son président (1937-1960). A l'instar d'Edouard Berclaz, il s'occupe de l'administration de l'AVF.

<sup>201</sup> Henri Charles (1894-1971) étudia à Saint-Maurice et à l'école d'administration de Saint-Gall. En 1945, il est nommé à l'arrondissement de Lausanne et fonctionne comme secrétaire des services amplificateurs et installations. Surnommé, le président des présidents, il dirigea les sociétés de football, de ski, de tir, du club alpin et la Diana.

<sup>202</sup> Pierre Closuit (1898-1968) deviendra conseiller municipal (1949-1952), vice-président du conseil municipal (1953-1960). Il a fait ses études à l'EPF de Zurich et obtint un diplôme d'ingénieur civil. En 1924, il revient à Martigny et travaille dans la banque familiale dont il prendra la présidence en 1932.

<sup>203</sup> L'AVF sera successivement dirigé par un médecin-vétérinaire, un marchand de vins, un cadre d'Alusuisse, un technicien-géomètre, un employé postal, deux avocats, un fonctionnaire des téléphones, un ecclésiastique, un agent d'assurance et un représentant commercial.

années 1920, des personnes relativement jeunes et au statut socioprofessionnel moyen. Les présidences des avocats Alphonse Sidler (1927-1928) et Victor de Werra (1928-1930) ouvrent la voie à cette profession qui occupera d'importants postes au sein de l'organisme cantonal. Autre changement en 1941 avec la prise de pouvoir de René Favre, représentant commercial. Dès lors, l'AVF se caractérise par une stabilité et une continuité bénéfiques au développement de ce sport. Dans le comité de 1941, on note, à côté du président René Favre, 34 ans, la présence de Adrien Pottier, 45 ans, (1896-1979), employé Ciba-Geigy; de Joseph Delaloye, 35 ans, (1906-1971), ingénieur EPF chez Provins; d'Adolphe Lambrigger, 42 ans, (1899-1968), employé CFF et de Robert Muller, directeur de la maison de vins Gay S.A. La saison suivante, Adrien Pottier est remplacé par René Zwissig, 42 ans, (1900-1971), commerçant. Au début de la saison 1944/45, l'avocat Aloys Morand<sup>204</sup>, 42 ans, se substitue à Adolphe Lambrigger.

Selon les informations biographiques que j'ai pu récolter<sup>205</sup>, les personnes ayant exercé une fonction dans les comités de l'AVF se regroupent selon les quatre couches sociales suivantes.<sup>206</sup>

- Cadre supérieurs	:	8	20%
- Petits indépendants	:	18	44%
- Employés et cadres intermédiaires	:	11	27%
- Ouvriers	:	4	9%

Le résultat obtenu souligne la prépondérance des petits indépendants (artisans, propriétaires, petits commerçants, restaurateurs, cafetiers, entrepreneurs agricoles ou viticoles) constituant durant cette période la couche sociale la plus représentée. Cela se comprend par le fait, comme nous l'avons déjà souligné, que la direction de l'AVF est confiée aux dirigeants des clubs sous la forme du Vorort.

Il reste difficile, voire périlleux de dessiner le portrait-robot du dirigeant de cette époque. Néanmoins, quelques constantes apparaissent : passage de la catégorie de joueur-dirigeant, relativement jeune, à celle de simple dirigeant ce qui entraîne inévitablement un vieillissement d'une génération des cadres administratifs; la

<sup>204</sup> Cette personne, à côté de son engagement dans l'AVF, accomplit une grande carrière politique. Il est député au grand conseil de Monthey (1949-53/1954-60), rapporteur substitut (1951-56), rapporteur auprès du Tribunal cantonal (1956-60), juge cantonal (1960-72), vice-président (1963-64) et président du tribunal cantonal (1964-65/1969-70), conseiller et président du conseil général de Monthey (1952-56), greffier (1952-54).

<sup>205</sup> Pour déterminer leur activité civile, je me suis rabattu sur trois sources principales : les biographiques retranscrites dans les journaux; BINER, Jean-Marc (sld) : "Autorités valaisannes, 1848-1977/79. Canton et confédération". In : *Vallesia*, tome XXXVII, 1982; MAISSEN, Félix; KLEINES, Arnold (sld) : "Etat du conseil municipal et du conseil bourgeoisial des chefs-lieux de district du Valais romand. 1845-1965". In : *Annales valaisannes*, tome XIV, 1966, pp. 181-253.

<sup>206</sup> L'Annuaire statistique de l'enseignement public et privé à Genève (1992) définit les quinze catégories socioprofessionnelles regroupées en quatre couches sociales. Cette hiérarchisation ne se fonde pas sur les prestations salariales, mais sur le prestige de la profession.

Les quinze catégories socioprofessionnelles sont les suivantes : manoeuvres et ouvriers qualifiés; ouvriers qualifiés; contremaîtres, chefs d'atelier, d'équipe ou de chantier; petits indépendants manuels; petits indépendants non manuels; agriculteurs; agents subalternes; employés qualifiés; cadres inférieurs; cadres moyens; cadres supérieurs; professions libérales et intellectuelles; industriels, PDG, directeurs de grandes entreprises; ménagères; divers et sans profession.



gestion financière des clubs ne constituant pas un impératif absolu, la direction se trouve assurée principalement par les notables locaux ne jouissant pas de moyens économiques importants; la catégorie socioprofessionnelle de ces personnes oscille principalement entre les petits indépendants et les professions libérales<sup>207</sup>; les politiques commencent à s'intéresser à la forme de pouvoir que constitue le contrôle d'un club; les dirigeants de l'époque essaient d'exercer un certain magistère moral sur le développement du football ce qui explique la présence de représentants de certains milieux prônant une déontologie stricte (médecins, juges, avocats, politiciens); la prise de pouvoir par d'anciens joueurs peut également expliquer la sociologie spécifique de ces dirigeants.

A l'origine, le choix de ces dirigeants s'explique le plus souvent par la volonté d'engagement social, le besoin de servir. En effet, les créations de clubs, dans les années 1910, occasionnent une présence de tous les instants pour les joueurs étant donné qu'ils doivent également assumer les fonctions de dirigeants. La participation à la vie associative demeure un geste gratuit. Elle remplace les vieilles structures de solidarité. "S'engager dans cette oeuvre d'animation de la jeunesse répond parfaitement au souci des notables. Mais à cela se mêlent la recherche de la notoriété et l'intérêt matériel."<sup>208</sup>

Après 1945, le schéma sociologique brièvement esquissé ci-dessus sera généralisé dans les petits clubs ou les clubs récents, mais de nouvelles catégories apparaîtront. Au contraire, dans les grands clubs au sein desquels la gestion devient primordiale, s'investissent des personnes jouissant de ressources financières plus importantes ou connaissant, de par leur profession, les rouages de l'administration. A cela s'ajoute une distinction socioprofessionnelle entre des dirigeants, issus d'un milieu fermé et les joueurs, principalement des employés et des cadres intermédiaires. D'ailleurs, cette dichotomie s'est déjà dessinée durant cette période.

### 3. Les joueurs et les arbitres

La thèse selon laquelle le football fut introduit par des étrangers qui inculquèrent les notions de base et élevèrent le niveau de jeu, peut être confirmée par les exemples montheysan et chippillard

Lorsqu'on analyse l'origine des membres actifs montheysans pour la saison 1922/23, on constate que sur les 91 joueurs, 24 sont des étrangers.<sup>209</sup> Cette importante proportion, due à la présence de l'usine Ciba, installée dans la région,

---

<sup>207</sup> Ce phénomène peut s'expliquer par le parcours scolaire de ces dirigeants. Beaucoup, parmi ceux-ci ont pratiqué le football durant leur cursus, qui les a emmené du collège à l'université ou dans des écoles spécialisées (de commerce). A la fin de leurs études, désirant continuer dans le milieu du sport, ils ont naturellement pris les rênes dirigeantes des groupements.

<sup>208</sup> WAHL, A., "Sociologie de l'implantation du football. La France de l'est". In : WAHL, A. op. cit. 1986, p. 124.

<sup>209</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°9, 1922, p. 132.



explique la pratique très élevée du jeu<sup>210</sup> et le parcours exceptionnel que connaît Monthey durant ces années avec plusieurs titres et des promotions successives dans le championnat vaudois.<sup>211</sup>

De même, dans la région de Chippis, l'usine d'aluminium drainant un grand nombre d'ouvriers italiens, se crée un club de football dont la première équipe est principalement constituée de jeunes, adeptes du *calcio*.<sup>212</sup> Cet apport de l'usine de Chippis ne va pas sans poser quelques problèmes : "la formation de l'équipe du dimanche est à certaines occasions difficile, car tous les joueurs n'ont pas congé ce jour-là, vu leur travail en équipe continue à l'usine d'aluminium."<sup>213</sup>

Les joueurs amateurs suivent leur profession civile et de fréquents cas de mobilité se présentent au sein des équipes valaisannes. D'une part, les meilleurs éléments quittent le Valais au terme de leurs études afin d'évoluer dans des équipes supérieures (Spagnoli, de Lavallaz, Oscar de Chastonay). Au début des années 1920, le FC Brühl de Saint-Gall comprend plusieurs valaisans (Fellay, Simonetta, Torriane, De Sépibus<sup>214</sup>). D'autre part, le football valaisan voit également accourir des éléments extérieurs au canton. Erwin Gerber, commerçant zurichois, devient l'un des piliers du FC Sion et de la sélection valaisanne.

Posé clairement dans le rapport de gestion de l'AVF de 1924<sup>215</sup>, le faible nombre d'arbitres constitue une épine dans le pied du football valaisan.<sup>216</sup> En effet, dès son apparition, le rôle, très souvent ingrat, voire dangereux de l'arbitre, n'attire pas la population.<sup>217</sup> Afin de combler ce vide, de nombreuses solutions sont adoptées, mais aucune ne donne entièrement satisfaction. Adopté en 1937, le subterfuge,

---

<sup>210</sup> Le 20 août 1922, le FC Monthey écrase l'équipe cantonale valaisanne sur le score de 13 à 1. Il est intéressant de relever que les footballeurs évoluaient dans le championnat vaudois. A la suite de ce match, les joueurs montheyens formeront l'ossature de l'équipe cantonale avec 9 joueurs sur 11.

<sup>211</sup> L'apport de ces étrangers, même s'il demeure bénéfique, est parfois critiqué selon les critères d'un certain régionalisme. On se rend compte que l'on oublie les jeunes au détriment d'éléments provenant de l'extérieur de la commune.

"Tous les sportsmen montheyens se plaignent, et avec raison, de la nécessité où nous nous trouvons d'avoir recours à des joueurs étrangers à la localité pour défendre notre place en série promotion, par suite de notre grande pauvreté en bons joueurs."

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey.*

<sup>212</sup> Inauguration du terrain du FC Chippis. 1972. PN 686/66.

<sup>213</sup> FC Chalais. 50ème anniversaire. 1931-1981. PN 686/81.

<sup>214</sup> Ce dernier reviendra d'ailleurs à Sierre au sein duquel il fonctionnera en tant que secrétaire durant de nombreuses années.

<sup>215</sup> *Extrait du rapport de gestion de l'AVF, 6 juillet 1924.* 3DIP11, dossier 227, correspondances concernant la gymnastique à l'école (1909-1930).

<sup>216</sup> Les arbitres sont rémunérés selon un barème officiel par match : 15.- pour la série supérieure, 10.- pour la série A et juniors, 7.- pour la série B et 6.- pour les autres séries plus les frais de voyage en III classe.

*Règlement de jeu de l'AVF, 1938, p. 22.*

Leur nombre évolue entre 1920 (2) et 1945 (17) d'une façon inégale. Dès 1942, un appel aux arbitres vaudois est lancé faute d'effectifs. Cette solution, l'unique selon les dirigeants, engendre des frais supplémentaires et impose à l'organisme cantonal d'infliger des amendes de plus en plus élevées aux clubs afin de les convaincre de la nécessité des directeurs de jeu.

Le graphique-annexe n°9 montre cette progression.

<sup>217</sup> Cf. annexe n°6.

consistant à obliger les clubs à inscrire des arbitres, cautionne, certes, un recrutement, mais soulève rapidement une préoccupation dont la presse se fait la porte-parole.

"Faut-il tenir compte de la réglementation stupide qui oblige chaque club à inscrire des "maîtres du sifflet". Dans certaines grandes sociétés, on a le courage de répondre qu'il n'y a personne de capable; dans d'autres - plus modestes pourtant - on inscrit un peu n'importe qui. N'est pas arbitre qui veut (...) Mais il existe des cas patents d'incapacité et il me semble qu'au moment où cela devient une certitude, le comité central devrait faire le nécessaire pour écarter ces gens."<sup>218</sup>

Souci plus tardivement entrevu par les instances compétentes ...

"D'autre part, il (Mr. Calpini) attire l'attention de l'Assemblée sur le fait que si l'on mettait les clubs dans l'obligation, sous peine de sanctions, d'inscrire des arbitres, trop de clubs, dans l'impossibilité de fournir des personnes compétentes, enverraient des individus loufoques uniquement pour éviter l'amende."<sup>219</sup>

#### 4. Les jeunes, le vivier indispensable

Dès leur fondation, les sociétés sportives recrutent des gens désireux de pratiquer le football afin d'élargir leurs effectifs. Et les jeunes dont le caractère se laisse souvent emporter par la griserie de l'esprit sportif demeurent leur cible privilégiée. Avant de le convaincre, un autre obstacle, les parents, doit être franchi par les représentants des clubs. Pour ce faire, les responsables entreprennent des démarches teintées de pédagogie, de psychologie et de patriotisme afin de rassurer les parents sur les bienfaits de la pratique sportive. Les arguments employés se focalisent principalement sur les apports physiques, mais également psychiques que ce sport peut apporter. Il faut d'abord dissiper les doutes et combattre les lieux communs employés par les détracteurs du football.

"C'est donc aux parents que nous nous adressons en tout premier lieu en leur demandant de nous confier sans crainte leurs jeunes gens (...) il faut reléguer maintenant dans l'armoire aux épouvantails cette opinion que l'on avait des choses du sport, selon laquelle ce dernier serait un obstacle à la vie de famille, à l'épanouissement des sentiments religieux, au développement de l'intellect et surtout à l'esprit civique de la nation."<sup>220</sup>

Pour mieux insister, parfois d'une manière exagérée, sur les points positifs de ce sport.

"nous nous efforcerons d'en (=footballeurs) faire des citoyens conscients de ce nom en même temps que des sportifs (...) nous pouvons être fiers de ce que nous avons fait pour le développement autant moral que physique de la jeunesse confiée à nos soins (...) le footballeur et l'athlète sont des ennemis de l'alcool, parce que celui-ci entrave le développement de leurs facultés physique (...) il règne ainsi au sein de notre jeunesse

---

<sup>218</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 1 décembre 1937.

<sup>219</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée générale annuelle des délégués de l'ACVF*, 5 juillet 1942.

<sup>220</sup> *Le Sport*, organe mensuel du FC Monthey, septembre 1926, p.3.

une heureuse émulation qui fait que l'on peut dire sans crainte de démenti que notre sport a terrassé l'alcoolisme."<sup>221</sup>

## **D. LES INFRASTRUCTURES**

Le problème des places de sport en Suisse avait suscité déjà de soucieuses interrogations vers la fin des années 1900. F. Messerli oeuvra notamment de manière à déployer sur le territoire des terrains de jeu adaptés aux conditions de la pratique. Ainsi, en 1929, est décidée l'institution d'une Commission suisse des locaux et terrains de sport, composée de délégués de l'ANEP, du CIO et de l'Union des villes suisses.

En consultant les résultats de l'enquête de l'ANEP - envisagée le 22 juin 1940 par le comité central et ratifiée le 26 octobre 1940 par les délégués de l'ANEP, Les terrains, locaux de gymnastique, de jeu et de sport en Suisse (1942) et les données du recensement du Bureau Fédéral de Statistiques (BFS), Installations de gymnastique et de sport. Gymnastique scolaire en Suisse (1944), on remarque le retard du Valais au niveau de l'implantation spatio-infrastructurelle du sport et du football en particulier.

### 1. Les installations sportives vers la fin des années 1940, un constat alarmant

L'enquête de l'ANEP, nous permet d'établir les deux tableaux suivants. Ces derniers, même s'ils ne concernent pas directement le sujet, prouvent le retard que connaissait le canton.

**TABLEAU N°11 : COMPARAISON - DU NOMBRE DE COMMUNES EN POSSESSION DE SOCIÉTÉS OU D'INSTALLATIONS SPORTIVES - ENTRE LES DIFFÉRENTS CANTONS ROMANDS A LA FIN DE L'ANNEE 1941<sup>222</sup>**

Cantons	Nombre de communes avec sociétés ou installations sportives(%)	Nombre de communes sans sociétés ou installations sportives(%)
1. Neuchâtel	48 (77,4%)	14 (22,6%)
2. Genève	30 (66,7%)	15 (33,3%)
3. Vaud	194 (50%)	194 (50%)
<b>4. VALAIS</b>	<b>68 (40%)</b>	<b>102 (60%)</b>
5. Fribourg	66 (23%)	218 (77%)
SUISSE	2003 (67,3%)	973 (32,7%)

On constate et ce n'est pas une surprise, que le canton du Valais doit affronter un décalage "infrastructurel" vis-à-vis des cantons romands - à la seule exception de Fribourg - et de la moyenne suisse. Ce retard peut s'expliquer selon différents facteurs : un territoire montagneux hostile à la diffusion sportive, le faible intérêt des autorités compétentes et le taux élevé de population rurale. Sous la lumière de ces éléments, le canton du Valais se révèle réticent au développement des sports modernes. Le tableau suivant démontre la possibilité d'une pratique sportive, au

<sup>221</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, septembre 1926, pp.3-4.

<sup>222</sup> ANEP, op.cit.1942, p.49.

niveau de l'encadrement associatif ou structurel, pour la population. Le Valais se retrouve une fois de plus antépénultième.

**TABEAU N°12 : COMPARAISON - DE LA POPULATION DES COMMUNES BENEFICIAIRE DE SOCIÉTÉS OU D'INSTALLATIONS SPORTIVES - ENTRE LES DIFFÉRENTS CANTONS ROMANDS A LA FIN DE L'ANNEE 1941**<sup>223</sup>

<u>Cantons</u>	<u>Population de communes bénéficiant de sociétés ou d'installations sportives (%)</u>	<u>Population de communes ne bénéficiant pas de sociétés ou d'installations sportives (%)</u>
1. Neuchâtel	113'504 (96,3%)	4'396 (3,7%)
2. Genève	158'016 (90,4%)	16'839 (9,6%)
3. Vaud	298'631 (87%)	44'767 (13%)
<b>4. VALAIS</b>	<b>91'679 (61,8%)</b>	<b>56'640 (38,2%)</b>
5. Fribourg	81'842 (53,8%)	70'211 (46,2%)
SUISSE	3'921'944 (92%)	343'759 (8%)

## 2. Le retard de l'implantation des terrains de football en Valais

Ce sport peut être pratiqué partout, y compris sur des espaces réduits et sur des sols durs, c'est-à-dire même sur les places et dans les rues des villes et des villages. Cette souplesse explique "largement sa rapide expansion. Néanmoins, les véritables rencontres nécessitent des espaces plats suffisamment étendus."<sup>224</sup> Pour ce faire, les sociétés de football se tournent très souvent vers les autorités communales afin de leur extirper une place de jeu, qui est souvent dans un état rudimentaire.<sup>225</sup>

"En 1924, nous inaugurons la clôture de notre terrain - entièrement payée par la Commune de Monthey (...) Notre terrain est modeste, mais tel qu'il est, il ne doit rien à personne, hormis à nos autorités qui nous en accordent la libre et entière jouissance par une convention en bonne et due forme et - soulignons-le avec force - **gratuitement**."<sup>226</sup>

"Par bonheur, le FC (Vernayaz) trouve un allié au sein du Conseil communal en la personne de M. César Fournier, alors tout jeune président. Le terrain de la Champagne peut faire l'affaire, mais c'est un marais et pour le transformer en terrain convenable, des journées d'efforts sont nécessaires."<sup>227</sup>

Le soutien communal ne s'opérant pas spontanément, de fréquentes et répétées interventions s'imposent.

<sup>223</sup> ibidem.

<sup>224</sup> WAHL, A., op.cit.1989, p.61.

<sup>225</sup> A de fréquentes occasions, les clubs doivent louer leur terrain de jeu à des personnes ou aux autorités en octroyant un bail à certaines conditions.

"1922 - Les responsables du sport à Sion relèvent l'état misérable du Parc des Sports, bosselé, fangeux, loué 300.- pour 7 mois (dont 3 impraticables) et lancent un appel à la population pour revendiquer un terrain de jeu favorable."

Football-Club Sion. 1909-1959. Sion, Gessler, 1959.

<sup>226</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, 25ème anniversaire du FC Monthey, 1935, p. 61.

<sup>227</sup> 50ème anniversaire du FC Vernayaz. 1974. PN 686/70.

"(...) vous, chargés du ministère public, vous ne pouvez et vous ne devez pas rester impassibles devant le mouvement qui se dessine. C'est à vous de nous sauver, de réaliser l'objet de nos désirs les plus chers, de nous donner "notre terrain". S'il faut encore des sacrifices, nous sommes prêts à les subir, mais au moins tendez-nous la main."<sup>228</sup>

Le FC Monthey peut également bénéficier du mécénat de deux de leurs joueurs, directeurs d'une grande industrie de la région aigaïenne, qui mettent à la disposition du club "une somme rondelette"<sup>229</sup> afin de pallier aux frais engendrés par de récentes installations sur le terrain de jeu.

Il est à noter que si la Grande Mobilisation a perturbé le football au niveau des effectifs, elle a également chamboulé le déroulement du championnat d'une autre façon : le plan Wahlen, à l'instar de ce qui s'est passé durant la première Guerre Mondiale, a nécessité la réquisition de nombreux terrains pour en faire des champs de culture.<sup>230</sup> De nombreux clubs doivent alors trouver des solutions afin de pallier à cet inconvénient.<sup>231</sup>

Les aménagements des places de jeu sont entrepris principalement par les membres du club, qui, par leur volontariat et leur abnégation, effectuent la plus grande partie des travaux. L'absence de soutien étatique, le peu d'intérêt des pouvoirs publics locaux, les maigres finances des clubs, le désintérêt des entreprises régionales expliquent la peine que connaissent les sociétés sportives lors de la construction d'un terrain. Ces différents facteurs freinant le développement des places de jeu disparaîtront progressivement au profit d'une prise de conscience des pouvoirs publics étant donné l'importance sociale du football dans leur localité, de sa popularisation qui intéresse une frange de plus en plus grande de la société et d'une véritable politique centralisée menée par l'AVF en collaboration avec les fonds "Sport-Toto" de l'Etat du Valais. Les terrains de football se trouvent, avant l'intervention de tous ces éléments favorables, dans un état

---

<sup>228</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°7, 1922, p. 102.

Parfois, des places de jeux sont utilisées par plusieurs sociétés sportives ce qui entraîne quelques frictions ...

"opposition des carabiniers qui craignent que l'affectation définitive de l'emplacement comme terrain de jeu ne soit un argument en faveur du principe admis que les exigences de la balistique moderne rendent inutilisable sur la ligne de tir actuelle. Les carabiniers perdraient ainsi l'atout sur lequel ils comptent pour obtenir gratuitement une nouvelle trajectoire."

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°11, 1922, p. 170.

<sup>229</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, janvier 1928, pp.9-11.

<sup>230</sup> "Le FC Brigue (...) informe le Comité Central de ne pouvoir disputer le championnat cantonal par suite de leur terrain qui avait été mis en enclures (...) De plus, il a été décidé de faire pression auprès des autorités compétentes pour que le terrain du FC Brigue lui soit de nouveau mis à disposition pour la saison prochaine."

*Procès-verbal de l'Assemblée du Comité Central de l'AVF, 3 mai 1941.*

<sup>231</sup> "Viennent ensuite les années de mobilisation de 39 à 45. Elles marquent pour nous la disparition de notre terrain de jeu, transformé en champ cultivable par le plan Wahlen (...) Elle (la société FC) à Martigny une gentille compréhension, et peut jouer ainsi durant quelques années sur le terrain de nos aimables voisins."

50ème anniversaire du FC Vernayaz. 1974. PN 686/70.

Ces accords s'opèrent parfois difficilement. Ainsi, entre le FC Vernayaz et le Martigny-Sports, un terrain d'entente est difficilement trouvé, le Martigny-Sports voulant l'entière recette des matches disputés par le FC Vernayaz, accord refusé par ce dernier, qui désire jouer le dimanche matin. Cette solution est également repoussée, car l'office religieux se déroule en même temps.



rudimentaire. Dans les clubs de cette période, les infrastructures ne fournissent ni douches, ni vestiaires.<sup>232</sup>

**TABEAU N°13 : COMPARAISON - DU NOMBRE DE TERRAINS DE FOOTBALL - ENTRE LES DIFFERENTS CANTONS ROMANDS A LA FIN DE L'ANNEE 1941 ET A LA FIN DE L'ANNEE 1944**<sup>233</sup>

<u>Cantons</u>	<u>Nombre de terrains</u>	<u>% de communes ayant un terrain de football</u>
1. Genève	22 / 33	48,9% / 73,3%
2. Neuchâtel	19 / 22	30,6% / 35,5%
3. Vaud	60 / 75	15,4% / 19,3%
<b>4. VALAIS</b>	<b>17 / 21</b>	<b>10% / 12,4%</b>
5. Fribourg	15 / 22	5% / 7,7%
SUISSE	457 / 629	15,4% / 21,1%

Même si le canton de Vaud possède le plus de terrain en valeur absolue, c'est Genève qui détient la palme de l'implantation la plus forte. Faible résultat pour le Valais et Fribourg. Au niveau de la superficie, les terrains de football valaisan ne couvrent que les 0,02% de la superficie du canton. Il faut certes relativiser ce constat en affirmant qu'une grande partie du territoire valaisan est constituée de régions dans lesquelles la pratique du football demeure totalement irréalisable. Pour Fribourg, c'est 0,06%; Vaud, 0,15%; Genève, 0,55% et Neuchâtel, 0,2%. De nouveau, le Valais et Fribourg se classent aux derniers rangs.

Certains cantons, notamment Genève et Vaud, se sont pourvus de nombreux terrains de jeux supplémentaires en quelques années. Les cantons, plus campagnards, notamment Fribourg et le Valais, progressent plus lentement. En effet, le Valais ne s'accapare en quatre ans que de quatre terrains supplémentaires tandis que le canton de Vaud parvient à obtenir quinze places de jeu en plus durant le même laps de temps. Le football en Valais, certes en évolution, ne constitue pas encore un trait caractéristique du canton. Ce dernier, par ses aspects réfractaires à

<sup>232</sup> "1938-1939 - A défaut de vestiaires

C'est encore la période héroïque. Les conditions de jeu et d'environnement sont bien précaires. Rares sont les clubs qui peuvent offrir un abri tenant lieu de vestiaire. Alors, on se déplaçait déjà changé. On prenait le train en tenue de footballeurs, souliers à crampons compris, en ayant enfilé un imperméable par-dessus. Le match terminé, on enfilait l'imper, reprenait le train et rentrait se laver..."

FC Ardon. 50 ans. 1935-1985. Sion, 1985, Valprint, p. 57.

"Dans les années 1945, (...) à l'issue de la rencontre, nous nous rendîmes au vestiaire éloigné d'un bon kilomètre."

FC Monthey. 1910-1985. Monthey, 1985, Montfort.

<sup>233</sup> ANEP, op.cit.1942, pp.58-59 et pour l'année 1944 :

Bureau Fédéral de la Statistique : Installations de gymnastique et de sport. Gymnastique scolaire en Suisse.1944. Berne, Statistiques de la Suisse, 165ème fascicule, 1946, p.40.

Selon L. Burgener, le retard qu'accusent certains cantons dont le Valais (1,918m2) sur la moyenne suisse (2,552m2) en matière de surface moyenne des terrains de sport par habitant réside moins dans "le manque de ressources financières que d'une ambiance favorable à l'hygiène, aux sports et à l'éducation physique, qui dépend en partie de la prévoyance des pouvoirs publics et de l'attitude des autorités religieuses." Le cas valaisan est typique de cette situation de par sa mentalité et de par l'activité majeure de la population très peu soucieuse des loisirs.

BURGENER, Louis : La Confédération suisse et l'éducation physique de la jeunesse. Nendeln, Kraus Reprint, 1970, p.422.



l'implantation du sport et de ses places de jeux, récolte les fruits de son particularisme.

## **CHAPITRE III : RECEPTION SOCIALE ET ROLE DES POUVOIRS (1920-1945)**

Ce chapitre s'articule autour de deux aspects relativement distincts : le premier étudie l'accueil social réservé à ce nouveau fait, tandis que le deuxième analyse l'action des pouvoirs publics - le DIP et le DM - et associatifs, AVF, Sport-Toto et ANEP – vis-à-vis de l'évolution de ce sport.

### **A. LE FOOTBALL, UN NOUVEAU PHENOMENE**

#### **1. L'idéologie sportive : entre amusement et compétition**

Dès son implantation, le football est ressenti comme un moyen et non comme un but : avant tout, plaisir du jeu que lutte acharnée. C'est pourquoi, on insiste sur les conceptions éthiques ou morales selon lesquelles la partie doit se dérouler. La victoire ne constitue pas l'unique but du jeu, mais l'essentiel réside dans l'esprit de camaraderie, dans le fair-play cher aux initiateurs anglophones.<sup>234</sup>

"Il faut tout d'abord de la tenue sur le terrain (...) Du silence toujours et partout (il y a un capitaine pour parler et il est assez grand pour se faire entendre), de la politesse, de la sportivité à l'égard de l'adversaire, enfin une gentille camaraderie entre nous. C'est ainsi que l'on s'impose et que l'on gagne du terrain."<sup>235</sup>

Le football constitue également un formidable atout d'ouverture sur le monde, sur d'autres contrées qu'elles soient régionales, cantonales, nationales ou internationales. Il permet la découverte d'autres coutumes, d'autres gens, d'autres mentalités.

"C'est non seulement dans un but sportif que le comité cantonal a pris l'initiative de cette rencontre, mais encore dans le but de resserrer les liens d'amitié qui nous unissent à nos amis du canton de Vaud. Aussi, nous sommes persuadés que notre appel sera entendu partout et que la journée du 21 novembre sera le triomphe du sport de football et des sentiments de solidarité et de patriotisme dont sont animés ses adeptes."<sup>236</sup>

"Avant d'avoir atteint sa majorité, le FC Monthey n'hésitait pas à élargir le cercle de ses relations. Il s'est lancé dans l'organisation de Pâques Sportives demeurées célèbres, puisque des équipes étrangères donnaient la réplique à l'équipe montheysanne."<sup>237</sup>

Ainsi, le FC Monthey rencontre successivement l'Union Sportive de Paris, le Pro Vercelli, le Rot Weiss de Frankfort et le Half de Milan. Le cosmopolitisme et l'ouverture au-delà des frontières caractérisent ces athlètes. Les rencontres

---

<sup>234</sup> A l'origine, les sports ont pour mission de promouvoir certaines vertus de l'élite sociale, aristocratique ou bourgeoise. "Ils doivent exalter les vertus aristocratiques comme la générosité, le respect de l'adversaire, le fameux fair-play."

WAHL, Alfred : "Football et idéologie au début du XXème siècle - les fonctions du football-" In : ARNAUD, P. op. cit. 1986, p. 302.

<sup>235</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°4, 1922, p.p.56-57.

<sup>236</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 16 novembre 1920.

<sup>237</sup> *FC Monthey. 50ème anniversaire. 1917-1967*. PN 686/64.

sportives, le jour de Pâques resteront longtemps une tradition du football valaisan, puisque de nombreux clubs, à l'instar de Monthey, organiseront des fêtes sportives.

La thèse que le football favorise l'intégration sociale est accréditée par de nombreuses parutions dans la presse.<sup>238</sup> En 1922 déjà, une certaine tendance prône, par la démocratisation de la pratique, que le football provoque la naissance d'une seule équipe avec "un esprit collectif qui ne reconnaît plus de riches, ni de pauvres. La fiction de l'égalité et de l'harmonie sociale est sans cesse répétée."<sup>239</sup> On désire donner au football un but moral qui doit rester "une école de caractère, de camaraderie, d'entraide sociale. Nous avons tous à gagner dans ce frottement continu des jeunes avec les vieux, de la basse pègre avec les hautes de forme."<sup>240</sup> Il devient difficile de distinguer l'origine sociale de joueurs revêtus du même maillot, défendant les mêmes couleurs. Le football se transforme en "un moyen, et non le moindre, pour réduire les contradictions de classe."<sup>241</sup> On attend "du football qu'il forme le caractère, la volonté, l'esprit d'initiative et l'esprit de discipline. Le jeu ainsi conçu comme l'école du courage et de l'endurance"<sup>242</sup>. Il détourne la jeunesse du cabaret, et l'empêche de tomber dans les vices et dans l'alcoolisme.

Dans les années 1920, au sein d'un grand club comme se flattait de l'être le FC Monthey, une autre tendance se dessine à contre-courant de la précédente. Désormais, on insiste sur le goût de la lutte, de la compétition, de l'effort individuel, "qualités indispensables aux dirigeants de l'économie libérale."<sup>243</sup> On ne parle plus de plaisir, d'amusement, de jeu, mais on se concentre sur les moyens de rationaliser, d'améliorer les performances des athlètes, notamment par l'introduction de l'entraînement, qui se veut sérieux et progressiste. On le conçoit "de manière à donner à nos coéquipiers, non seulement une technique approfondie du football, mais les moyens de posséder une grande résistance physique (...) Le football, qui n'est pas un jeu, mais une école de virilité et un grand facteur du développement physique d'une jeunesse, se doit d'être mieux compris."<sup>244</sup>

La presse constitue, à l'image des dirigeants, un vecteur d'encouragement à la pratique de l'entraînement, à la nécessité d'une préparation physique sérieuse, à une hygiène de vie impeccable.

---

<sup>238</sup> "Il offre un moyen pour réduire les contradictions sociales. Au cours des rencontres, le maillot uniforme pour tous les joueurs ne permet plus de reconnaître le riche du pauvre, le bourgeois de l'ouvrier. Une autre vérité sociale se fait jour. Ne dissimule-t-il pas, en effet, un véritable glissement social et le progressif désintérêt des élites."

WAHL, A., op. cit. 1989, pp. 208-209.

<sup>239</sup> WAHL, A., op.cit.1986, p. 306.

<sup>240</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°10, 1922, p. 148.

Cet idéal du mélange social sera sans cesse scandé par les partisans de ce sport et repris par Jacques Guhl et son Ecole de football.

<sup>241</sup> "Intégrés dans la même équipe que les riches, les pauvres oubliaient de revendiquer parce qu'ils poursuivaient le même but qu'eux. Le football était bien ce phénomène de compensation dans une société où s'affrontaient les couches et les classes sociales : il en était un ciment d'unité."

WAHL, A., op. cit. 1986, p. 306.

<sup>242</sup> WAHL, A., op.cit.1989, p.76.

<sup>243</sup> WAHL, A., op. cit.1986, p. 303.

<sup>244</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, novembre 1926, p.1.

"Jamais trop on ne dira, dans le domaine des sports, comme d'ailleurs dans tous les domaines, l'importance capitale de l'entraînement. Jamais trop on ne répétera aux jeunes que c'est par une préparation méthodique, raisonnée, lente parfois que le progrès s'acquiert, et qu'à l'homme qui s'entraîne, tous les espoirs sont permis (...)  
Le tabac fait un tort considérable à l'athlète et que les apéritifs sont des brûleurs d'énergie capables tout au plus de donner un éphémère coup de fouet; s'ils savent aussi que pour faire bonne figure sur un terrain il faut avoir dormi son saoul et ne pas être rentré ... avec l'aurore, ils seront sûrs d'acquérir une place notoire dans ce beau jeu."<sup>245</sup>

Malheureusement pour ces individus, la théorie et la pratique causent un dualisme difficilement conciliable et un très large fossé se creuse entre elles. Les notions de combativité et de compétitivité s'instaurent donc rapidement dans l'esprit des dirigeants<sup>246</sup> et des supporters, mais plus lentement dans celui des pratiquants. Cette conception de l'entraînement, relativement basé sur la condition physique, ne fait pas l'unanimité dans les milieux actifs, car cela exige un surplus d'efforts. Elle se heurte d'entrée "à une hostilité latente, bataille à coups d'épingles qui nous aurait fait abandonner depuis longtemps si nous ne connaissions pas le tempérament quelque peu méridional de nos amis."<sup>247</sup>

Plus un club désire être ambitieux, plus l'entraînement et les conditions externes deviennent primordiaux.<sup>248</sup> Une phrase tirée de l'organe officiel du FC Monthey synthétise ce changement d'orientation : "Autre temps, autres moeurs; plus rien ne peut être laissé au hasard, tous les clubs sont placés dans l'alternative de vaincre ou de mourir"<sup>249</sup>. Au fur et à mesure de la popularisation du jeu, l'évolution s'accroît au profit de l'exaltation de la discipline. Les statuts des associations - analysés dans une partie précédente - imposent une discipline draconienne aux joueurs en ce qui concerne leur présence aux entraînements et aux matches, leur respect strict des horaires et l'obéissance.<sup>250</sup>

La question de l'argent, par le biais du professionnalisme, demeure un sujet tabou. Devant la montée de ce phénomène en France, certains milieux sportifs et médiatiques valaisans s'insurgent contre cette pratique qui transforme le sport en

<sup>245</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 27 décembre 1922.

<sup>246</sup> "A la faveur d'un règlement qui désavantage toujours les petits clubs, l'équipe de Sion I (IIIème Ligue) jouant pour Sion II (IVème Ligue) a battu Chippis I (IVème Ligue) par 4 buts à 3."

*La Feuille d'Avis du Valais*, 9 octobre 1934.

<sup>247</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, avril 1927, p. 51.

<sup>248</sup> "Mr. Favre insiste sur le fait de rendre obligatoires les entraînements et de prévoir des sanctions ou amendes."

*Procès-verbal de l'Assemblée générale du FC Sion, 20 novembre 1943*. AFS 9, 14.4/1.

<sup>249</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, janvier 1927, p.5.

<sup>250</sup> Une hiérarchie d'amendes est instaurée dans chaque club.

"Les membres actifs sont passibles des amendes suivantes, quand, sans excuses valables ils manquent :

a) une assemblée ordinaire	fr. 0,50
b) une assemblée général	" 1.-
c) un match amical	" 2.-
d) un match officiel	" 5.-"

*Statuts et règlements du Foot-Ball-Club- Vernayaz*, 1930, p. 8.

commerce pur et dur et brise les idéaux des anciens.<sup>251</sup> Même si le professionnalisme n'apparaîtra en Valais que dans les années 1980 sous l'égide d'André Luisier, ce problème existe sous la forme de "l'amateurisme marron." Les joueurs ne touchent pas de salaires, mais des primes de matches sous forme d'argent ou de biens divers. Cette tendance évolue, en parallèle, au développement sportif d'un club, un club ambitieux dérogeant plus facilement aux principes de l'amateurisme. En Valais, ce phénomène est présent à Monthey, vers les années 1930, mais il demeure fort éloigné de l'envergure prise dans des grands pays comme l'Angleterre ou l'Allemagne.<sup>252</sup> L'ascension du FC Monthey en Ligue Nationale oblige ce dernier à recruter des éléments de valeur afin de rester dans le gratin du football helvétique. Un professionnel autrichien et un professionnel italien débarquent alors à Monthey en 1932. A côté de ces renforts, la commission technique du club décide d'instaurer des matches - et non des séances - d'entraînement le mercredi, le jeudi et le vendredi en vue d'obtenir un meilleur rendement.<sup>253</sup> Les notions d'amusement et de plaisir perdent pied face aux nouvelles conceptions de rendement et d'efficacité engendrées par les enjeux sportifs et financiers. Malgré tous ces efforts, le FC Monthey ne restera qu'une saison en LNB!

"L'introduction de ce professionnalisme a eu d'autres répercussions sur la vie du club montheyan en ce sens que, sauf à se déclarer vaincu d'avance, elle l'a conduit à faire comme les autres toute proportion gardée naturellement. C'est ainsi que dimanche 1er novembre nous verrons évoluer à Monthey au milieu des purs amateurs de l'équipe locale un joueur professionnel venant d'Autriche. Signe des temps! Déplorable avouons-nous, mais nécessaire si l'on veut se maintenir ou essayer de le faire."<sup>254</sup>

La faiblesse de l'impact économique du football valaisan ne permet pas de rivaliser avec les autres grandes puissances de ce sport. "Chez nous, l'argent drainé lors des manifestations sportives suffit à peine aux besoins ordinaires de nos sociétés et ne permet pas la pratique des moyens dispendieux qui caractérisent l'activité d'associations sportives étrangères, réceptacles d'"as" aux noms fameux et aux prétentions connues."<sup>255</sup> Les clubs se doivent de revenir à un certain pragmatisme.

---

<sup>251</sup> "Est-ce bien là le but du sport? Enrichir son homme. Ah! les anciens dont on se plaît aujourd'hui à calquer les gestes, à égaler les records, avaient certes plus d'idéal que nous et ne ravalèrent pas leurs jeux favoris au rang d'une vulgaire marchandise qu'on vend au poids."

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°5, 1922, p. 76.

"C'est parce que nous espérons des jours meilleurs, une humanité régénérée physiquement et moralement que nous répudions le sport commercialisé, cause de la régression sociale."

*Le Nouvelliste valaisan*, 25 mars 1926.

<sup>252</sup> Suite à l'échec d'introduire le professionnalisme dans les grands clubs, l'ASF prônera un retour à un amateurisme, soit intégral pour les ligues inférieures, soit partiel pour les clubs de Première Ligue et de LN. A partir de 1937, la LN possède son propre règlement, notamment avec la législation des primes à accorder aux joueurs.

<sup>253</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 22 mars 1932.

<sup>254</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 31 octobre 1931.

<sup>255</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, janvier 1928, p. 5.

## 2. Naissance d'un public

Les premières rencontres ont d'abord comme seul but de permettre aux joueurs de se mesurer entre eux et de s'amuser. Seuls quelques amis ou parents assistent à ces rencontres dont l'enjeu demeure sans véritable intérêt. Petit à petit, de bouche à oreille, d'annonces par voie de presse, le cercle des spectateurs s'agrandit, s'enhardit, encourage plus vivement les joueurs. Conformément aux principes de l'amateurisme, les joueurs doivent eux-mêmes se munir de leur équipement et participer aux frais occasionnés par la pratique de leur sport. Mais les rouages de l'économie vont néanmoins créer une première brèche dans les "règles sacrées" de l'amateurisme : cette présence croissante des spectateurs conduit à l'instauration d'un prix d'entrée, qui devient et restera la ressource financière principale.<sup>256</sup> Élément inséparable d'une partie de football, les spectateurs-supporters posent dès leur apparition des problèmes épineux : le chauvinisme, le régionalisme, les violences verbales et physiques.<sup>257</sup> Dans les années 1920, le FC Monthey doit déjà faire face à ces inconditionnels.<sup>258</sup> Néanmoins, si le public occasionne d'emblée des soucis, sa présence reste indispensable au niveau de l'encouragement moral et financier. Il acquiert une place importante au sein du club. Rapidement une infrastructure tendant à les accueillir de façon plus favorable se met en place. Les supporters ne se contentent plus de venir au stade, mais accompagnent les joueurs lors des déplacements.

"Les personnes désirant bénéficier du billet collectif pour accompagner notre première équipe à Genève le 4 novembre prochain."<sup>259</sup>

Les premières parties officielles, opposant des équipes de valeur, attirent une foule nombreuse. Ainsi, le match entre l'équipe cantonale valaisanne et le Lausanne-Sports, champion suisse en 1919, voit accourir près de 2500 personnes intriguées par ce nouveau sport.<sup>260</sup> Cette affluence, certes une exception, démontre néanmoins un certain intérêt populaire pour le football, car hormis les "simples" spectateurs, des personnalités politiques et militaires se trouvent également aux abords de la surface de jeu. Lors de l'inauguration de son nouveau stade en 1927, le FC Sierre attire plus de 800 personnes<sup>261</sup>, ce qui représente comparativement le 1/5 de la population sierroise.

---

<sup>256</sup> Le fait de faire payer l'entrée au match est mal interprété par les spectateurs qui ne comprennent pas l'intérêt de ce geste.

"Il n'y a qu'une chose à regretter, c'est le peu d'empressement du public à vouloir de bonne grâce payer une entrée, qui pourtant bien nécessaire à notre club pour payer les sacrifices que lui-même s'impose."

*Le Nouvelliste valaisan*, 19 avril 1927.

Les entrées aux matches constituent rapidement la plus grande ressource financière. Lors de la saison 1943/44, sur les recettes de 15'242,95.- du FC Sion, 10'012,15.- proviennent des matches.

<sup>257</sup> "(...) avec des galeries houleuses, qui se trouvaient sur le terrain, la démoralisation fut la cause de la défaite. Vraiment on ne saurait trop recommander au public de rester calme."

*Le Nouvelliste Valaisan*, 2 novembre 1920.

<sup>258</sup> "Par leur conduite scandaleuse sur le terrain, ces tristes personnages nous font un tort moral considérable."  
*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, novembre 1926.

<sup>259</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 3 novembre 1934.

<sup>260</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 26 avril 1921.

<sup>261</sup> PILLET, G., op.cit., p. 55.



Avec l'introduction du championnat, la montée des enjeux, la popularisation de la pratique, la galerie des spectateurs augmente continuellement. Si au début du siècle, les parties se déroulent devant quelques curieux amusés, le public parvient à une centaine de spectateurs lors des premiers matches officiels. Progressivement, et selon les niveaux de jeu dans lesquels évolue l'équipe, l'affluence monte à plusieurs centaines de spectateurs, voire à un millier. Le cas montheysan constitue un cas à part dans le football valaisan, car ce club évolue entre 1924 et 1930 en série promotion, puis en 1930/31, en série A, la plus élevée de Suisse. En conséquence, il attire, le 18 janvier 1925, 2000 spectateurs pour un match contre Bienne.<sup>262</sup> La partie, du 1er mars 1925, en vue d'une promotion, se déroule devant une assistance de 4000 personnes.<sup>263</sup>

Il est difficile d'établir une moyenne des spectateurs en Valais, car les différences demeurent trop disparates. Néanmoins, dans les années 1940, il arrive que les parties de football s'effectuent devant deux ou trois milles personnes à l'occasion de matches d'une certaine importance.<sup>264</sup> Les plus petits clubs attirent néanmoins quelques centaines de spectateurs. Ce sport devient un nouveau spectacle, une nouvelle forme de loisirs, et non plus seulement une simple pratique. Ces rencontres constituent dans les années 1940 l'une des principales distractions dans bien des villages et villes du Valais où les divertissements restent rares.

### 3. Le football, phénomène de sociabilité

La sociabilité se comprend dans le sens d'une conception qui exprime "l'aptitude d'une population à vivre intensément des relations publiques dans des groupes sociaux organisés."<sup>265</sup> La sociabilité sportive peut alors se définir comme le fait que des gens s'organisent pour pratiquer un sport. C'est également le cas qu'à l'intérieur de la société sportive, les adhérents nouent entre eux des relations et pratiquent certains rites de confraternité et d'amitié. Sous l'angle de la "sociabilité sportive" interne, on fera l'étude de la vie intérieure du club et sous celui de la "sociabilité sportive" globale, on envisagera la place que tient le club "dans le réseau d'ensemble de la vie locale organisée (notoriété dans la commune, rapport avec les autres clubs, rapport avec la mairie, place dans les manifestations publiques)."<sup>266</sup>

Les clubs de football s'intègrent progressivement dans le vaste système associatif et confèrent une nouvelle intensité à la vie urbaine. Entrer dans le club sportif équivaut à appartenir à une nouvelle communauté, générant chaleur humaine et joie. La préparation matérielle des rencontres, les déplacements, les parties elles-mêmes, les fêtes extra-sportives rapprochent le groupe des joueurs.

---

<sup>262</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 20 janvier 1925.

<sup>263</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 3 mars 1925.

<sup>264</sup> Les derbies entre Sion et Martigny, durant les années 1930, voient accourir au stade entre 2000 et 3000 personnes. Il en va de même pour les parties entre Sierre et Sion.

<sup>265</sup> ARNAUD, Pierre : "Un entretien avec Maurice Agulhon". In : *Sport Histoire*, n°1, 1988, p. 13.

<sup>266</sup> *ibid.*, p. 14.

L'angle d'approche interne a déjà été envisagé lors de mon étude sur la structure des clubs. Pour une conception globale, l'importance de FC Sion au sein de la commune sera analysée dans le chapitre VII.

"Dimanche soir, après leur victoire, les membres du FC de Sion, leurs amis et leurs connaissances se sont réunis au Restaurant de la Planta pour fêter cette heureuse journée. Les vieux et les jeunes fraternisèrent dans un même mouvement de camaraderie."<sup>267</sup>

Même le spectateur, dès lors qu'il soutient son équipe, s'incorpore partiellement dans la vie du club.

L'organisation d'activités extra-sportives par les sociétés de football occasionne une nouvelle sociabilité. Hormis ce qui se déroule autour d'un terrain, le sport s'assimile à l'organisation villageoise non plus en tant que spectacle, mais en tant que générateur de fête populaire et de lieu de rassemblement. Ce phénomène est apparu parallèlement à la naissance des clubs. Afin de mieux intégrer la société, la nécessité d'intéresser la population par autre chose que du sport, s'impose.<sup>268</sup> Ces activités revêtissent des formes diverses : loterie, loto, bal, pièce de théâtre, inauguration, anniversaire de la fondation du club.

"Un cortège sera organisé avec le concours de l'Harmonie municipale."<sup>269</sup>

Quel que soit le niveau de jeu pratiqué, chaque équipe possède dans ses rangs des "idoles", adulés par le public et admirés par la jeunesse qui voit en eux un modèle de réussite.

"Ils sont bien là une trentaine de moutards, alignés derrière et de chaque côté du goal où règne en maître incontestable et incontesté l'as du jour, notre cher Fabien. Et ils s'y tiennent bien tranquilles, plus tranquilles qu'en classe sans doute, les yeux brillants d'ardente convoitise rivés sur l'arbitre qui va déclencher la bataille."<sup>270</sup>

A côté de circonstances positives, il peut arriver que certains footballeurs pratiquent ce sport afin d'en retirer de la gloire. Certains milieux se sont élevés contre cette suffisance de quelques sportifs, "les footballeurs d'aujourd'hui veulent atteindre à la gloire sans pour cela passer par la succession des grades."<sup>271</sup> Cette attitude est considérée comme un symptôme d'ordre moral pourrissant le football. Gare au joueur trop orgueilleux parce qu'il accomplit des exploits sur le terrain. "Il ne faudrait pas qu'il s' imagine qu'il est autre chose qu'un simple rouage qui doit tout à son équipe et aussi à ses dirigeants. La modestie, l'humilité, voilà les premières qualités du joueur de football."<sup>272</sup>

---

<sup>267</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 26 avril 1927.

<sup>268</sup> "Cette manifestation attendue, on peut le dire, avec impatience par notre population tout entière, a eu un succès inaccoutumé (...) Des invités étaient venus de partout (...) Les équiépiers ont pu voir que si le public déserte un peu le stade (faute d'être servi comme il l'aimerait), il n'oublie pas pour cela son club de prédilection."

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, décembre 1927, pp.181-183.

<sup>269</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 16 novembre 1920.

<sup>270</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°4, 1922, p.53.

<sup>271</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, mars 1927, p.37.

<sup>272</sup> WAHL, A., op. cit. 1986, p. 303.

Le football peut être envisagé sous un autre angle d'approche permettant à des individus de pratiquer un sport en dehors de certaines contraintes. Des formations sont créées ayant un tout autre but que d'adhérer à l'AVF et de participer à un championnat.

"Amical", tel est le nom d'un nouveau club fondé tout récemment en notre ville. Cette société aux visées sportives composée d'éléments hétéroclites, tant au point de vue physique que politique, etc, ... se propose, en un regain de jeunesse, de pratiquer un peu de football, d'athlétisme, non dans le but de conquérir palmes et lauriers, mais bien pour se procurer de temps à autre une saine distraction et, pour d'autres, prévenir une obésité menaçante."<sup>273</sup>

Devant l'amplitude prise par les matches de football, quelques voix réfractaires à une telle prépondérance se font entendre par le biais de la presse.

"A notre sens, le championnat est une plaie du sport. Il introduit sur le terrain de lutte des efforts trop intenses. Il crée un type d'humain anormal par le développement excessif et souvent maladif de certains organes qu'il amène souvent au délabrement le plus complet. C'est là une pratique néfaste, imprudente et irrationnelle. Non, ce sport qui s'appuie sur l'orgueil et l'argent n'est ni utile, ni intéressant et ne contribue qu'à faire des être hors classe et non pas à favoriser la santé de l'homme, et à lui assurer un meilleur avenir psychologique et vital (...) Le sport qui se propose exclusivement la conquête de records, la préparation de vedettes et de champions, est un sport néfaste, car il dégénère en une sorte de concours qui ne valent guère mieux que les ineptes concours de beauté (...) La semaine est consacrée aux travaux intellectuels et professionnels et le dimanche aux manifestations sportives. Tel est le dangereux et faux partage de l'usage du temps. C'est très grave et il serait combien mieux que le mercredi soir et le jeudi soient le temps réservé aux sports, le dimanche au repos et à la famille et les autres jours seraient occupés par les études et la profession."<sup>274</sup>

A ces reproches s'ajoute le ton protestataire de l'Eglise, qui craint dans la montée du sport un détournement immoral de la jeunesse envers la participation aux offices religieux, principalement le dimanche. Le chanoine de Saint-Maurice s'évertue à le faire comprendre dans un article ...

"Mais il ne faudrait pas que le sport, bienfaisant parce qu'il attire à lui des énergies et des activités, devint un facteur d'abaissement moral par le manquement coutumier aux obligations religieuses."<sup>275</sup>

... en s'opposant à la pratique sportive lors des grandes fêtes chrétiennes comme Pâques, la Pentecôte et Noël. Problème qui passera devant le Grand Conseil pour une décision cantonale!

"Nul ne peut contester, nous le répétons, que les exercices du sport, sous une forme ou sous une autre, constituent pour la jeunesse un entraînement qui la prépare au combat et à la vie militaire (...) Seulement que devient la force morale si vous en écarterez d'emblée précisément sa manifestation extérieure incarnée dans les grandes fêtes chrétiennes?"<sup>276</sup>

---

<sup>273</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 21 septembre 1934.

<sup>274</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 14 juin 1937.

<sup>275</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 4 septembre 1942.

<sup>276</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 20 mai 1943.

#### 4. L'art de la guerre ou le football dans la presse

Le football, subit, dès son apparition en Valais, l'esprit militaire et autoritaire qui imprègne la gymnastique. Les idéaux des instigateurs sont très vite contrariés par les autres tendances de la société valaisanne du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi que l'équipe de football est bientôt assimilée à une petite armée qu'il convient de mener comme à l'exercice ou à la guerre, c'est-à-dire selon les principes d'autorité. Le football voit surgir dans son discours de "tous ceux qui - joueurs, spectateurs, dirigeants de clubs, commentateurs sportifs, etc - qui relèvent de cette religion nouvelle, tout un outillage lexical inspiré du vocabulaire militaire et guerrier."<sup>277</sup> Pour illustrer cette thèse, il suffit simplement de citer un passage du livre Réflexions sur l'art de la guerre, reproduit dans la revue *Le Sport*.

"Le football en particulier est une merveilleuse école de commandement. Un capitaine d'équipe a une véritable troupe à diriger en présence d'un adversaire réel et qui manoeuvre. Il doit prendre des décisions rapides à la demande des événements : il se trouve vraiment dans des conditions de guerre. De plus, si ses hommes lui reconnaissent une valeur sportive incontestable, il prend très vite sur eux un ascendant considérable. Le football devrait être à la base de l'instruction militaire de nos jeunes officiers.

Général Serrigny

Sous-chef de l'Etat-Major général de l'Armée Française"<sup>278</sup>

Hormis cette métaphore, l'aspect "guerrier" du football se retrouve à deux autres niveaux : sur le terrain, marqué par un engagement débordant et dans la presse qui se fait l'écho des matches et dont les termes sont empruntés au vocabulaire militaire. Dès le début des années 1920, de nombreux mots, à connotation violente, imprègnent les termes des journalistes qui retranscrivent les matches. Les vocables "bataille", "attaques", "attaquants", "défenseurs", "assaut", "commandement", "charges", "boulets de canon", "trêve", "bombardement", ... deviendront la base du jargon sportif durant de longues années. De même, des expressions anglaises sont attribuées à des actions précises les mots "shoot", "keeper", "penalty", "hand", "dribbling", "off-side" deviennent le fondement de tout commentaire.<sup>279</sup>

Le mouvement associatif du football bénéficie d'emblée d'une bonne image, notamment avec un appui de la presse ce qui a permis de plaire à un certain nombre de personnes.<sup>280</sup> Dès ses balbutiements, le football s'octroie une place dans

<sup>277</sup> MILZA, Pierre : "Guerre dans les stades". In : *L'Histoire*, n°201, juillet-août 1996, p. 94.

<sup>278</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°5, 1922, p. 74.

Une certaine presse, notamment conservatrice, perçoit dans ce sport un complément intéressant à l'instruction militaire pour les raisons citées.

<sup>279</sup> Le simple commentaire du match entre le FC Montreux et le FC Sion contient tout ce vocabulaire anglophone.

*Le Nouvelliste valaisan*, 5 janvier 1921.

<sup>280</sup> "La généralisation de l'idée que le football contribue à préparer une jeunesse plus saine stimule l'essor du mouvement sportif associatif."

WAHL, Alfred : *La balle au pied. Histoire du football*. Paris, Gallimard, 1990, p. 44.

"rendre hommage à un sport dont ne vantera jamais assez les bienfaits. Doré et déjà nous faisons tous les vœux pour le triomphe des couleurs qui nous sont chères."

*La Feuille d'Avis du Valais*, 10 avril 1920.

les rubriques locales qui retranscrivent des comptes-rendus relativement succincts d'assemblées ou de matches. Progressivement, le football acquiert un certain statut et en 1932, les premiers classements sont publiés.<sup>281</sup> La presse a beaucoup contribué à faire connaître ce sport en parlant de résultats, de rendements et de critiques de matches. Devant l'envergure que prend le football, notamment au niveau international avec la première Coupe du Monde en 1930, les journaux décident d'accorder une place considérable dans leurs colonnes à ce mouvement.

"En ce début de la grande saison de football, nous avons l'intention de donner à notre rubrique sportive, un développement important. Pour ce premier numéro sportif, nous avons réussi à obtenir déjà un certain nombre de brèves rédactions de match : nous espérons que les clubs comprendront qu'il est dans leur propre intérêt de nous tenir au courant de leur activité."<sup>282</sup>

Les médias écrits encouragent les clubs à communiquer leurs <sup>résultats</sup> en les accompagnant de brefs et concis résumés.<sup>283</sup> A contre-courant de cet appui, les clubs s'insurgent parfois sur des commentaires négatifs à leur égard.

"Il n'y a plus accord parfait entre le FC Monthey et notre humble personne; dans un délicieux petit entrefilet du "Sport", organe officiel de ce club, Monsieur A.F. nous compare à cet Anglais qui suivait une fameuse ménagerie dans l'espoir de voir un jour dévorer le dompteur; il nous dit que nous fréquentons les matches de sa société dans l'espoir unique de jouir de ses défaites."<sup>284</sup>

La presse devient également le terrain de luttes, d'échanges autant amicaux qu'hostiles, entre les clubs, suite à certaines circonstances.<sup>285</sup>

"Nous avons reçu encore une communication approuvant et même aggravant celle de Monsieur A. : nous prions son auteur de nous excuser si nous ne l'insérons pas, mais nous estimons que telles polémiques ne peuvent que faire du tort au sport en général."<sup>286</sup>

Si elle constitue un formidable vecteur de propagande, cette dernière n'hésite pas à prendre parti contre certaines décisions de l'association cantonale. Ainsi, en 1937, elle critique ouvertement l'AVF suite à une décision de son assemblée générale de reléguer en série C tout club ne pouvant une année participer au championnat.

---

<sup>281</sup> Pour étudier les rapports entre le football et les médias écrits, j'ai effectué une lecture très attentive des deux journaux suivants : *Le Nouvelliste valaisan* et *La Feuille d'Avis du Valais*.

<sup>282</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 6 septembre 1938.

<sup>283</sup> "Nous sommes d'ores et déjà reconnaissant aux clubs et amis de ceux-ci qui voudront bien nous aider, en nous envoyant les résultats et même de brefs compte-rendus."

*Le Nouvelliste valaisan*, 24 août 1929.

Une collaboration plus étroite entre la presse et le football demeure également une des principales demandes de l'AVF.

"Après que Mr. Leryen, président du Martigny-Sports, eût demandé aux journaux de consacrer un peu plus de place au sport."

*Le Nouvelliste valaisan*, 21 mai 1935.

<sup>284</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 20 octobre 1927.

<sup>285</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 30 avril 1927.

<sup>286</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 19 avril 1934.



"Tout ceci illustre fort bien les stupidités qui peuvent être édictées dans des réunions où la plus grande partie des délégués ne sont présents que pour éviter une amende à leur club, mais ne comprennent que fort peu, soit ce qui se discute, soit ce qu'ils votent."<sup>287</sup>

Les rapports des médias avec le football se répartissent donc sur un large éventail. Les tensions entre les clubs s'expriment par médias ; ce phénomène reflète les rivalités sur le terrain. L'enjeu croissant des rencontres autant pour les joueurs que pour les dirigeants exacerbe les passions. De ville en ville, les rivalités sont âpres. La violence et la brutalité marquent d'emblée la pratique de ce sport. L'équipe du FC Saint-Maurice, jouant contre le FC Sion, doit quitter "le terrain suite au débordement de haine des spectateurs et membres du FC Sion."<sup>288</sup> Un autre article de presse, relate en 1927, "le peu de tenue de l'équipe montheysanne, qui trouva intelligent d'injurier des adversaires on ne peut plus courtois et corrects."<sup>289</sup> Les matches se transforment parfois en affrontements physiques durant lesquels les menaces et les injures deviennent monnaie courante.

"Avant même la partie, Vionnaz proférait des menaces. Déjà, lors du match de Vouvry, certains avaient promis de casser des jambes : à moi-même, il était décidé qu'on m'arracherait les yeux! Douce perspective!"<sup>290</sup>

"Cela devient une sorte de repas des fauves (...) Le match terminé, nos joueurs ont été attaqués et blessés."<sup>291</sup>

Fait relativement rare, la violence s'accroît pendant la période de maturité. Lorsque l'on consulte les *Procès-verbaux de l'Association Valaisanne de Football*, on constate que ce phénomène s'épaissit et se répand comme une traînée de poudre hors du terrain et sur la surface de jeu.

"Match Salquenen-Grône

Après le match, les spectateurs ont envahi le terrain, battu l'arbitre, lui ont déchiré ses vêtements et raccompagné aux vestiaires en lui lançant des pierres. Que le car du FC Grône qu'il dut emprunter pour rentrer chez lui fut attaqué à coups de cailloux."<sup>292</sup>

"Au cours du match, l'arbitre avait dû expulser du terrain un joueur de Chippis, Joseph Antille, pour conduite antisportive. Vers la fin de la partie, ce joueur essaya de reprendre sa place et se permit même de frapper l'arbitre."<sup>293</sup>

Des sanctions sont prises à l'encontre du FC Salquenen, tenu responsable de ces regrettables incidents, soit une amende de 100.- et un boycott du terrain d'une période de 3 mois. L'émergence de cette brutalité<sup>294</sup>, l'indiscipline, la

---

<sup>287</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 26 octobre 1937.

<sup>288</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 27 octobre 1925.

<sup>289</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 19 avril 1927.

<sup>290</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 17 avril 1934.

<sup>291</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 17 avril 1934.

<sup>292</sup> *Procès-verbal de la séance du comité du CRV et de l'ACVF*, 25 avril 1943.

<sup>293</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 24 novembre 1937.

<sup>294</sup> Ce phénomène de violence ne se limite pas au canton du Valais, mais à tout le pays.

"Il y a deux ans que le comité de football de l'ASFA s'est vu dans l'obligation de prendre des décisions très sévères pour la protection des arbitres, car les cas de voies de fait à leur égard se multipliaient malheureusement d'une façon inquiétante; au début ce fut de la part de civils ultra chauvins; puis chose navrante, les joueurs s'en mêlèrent."

méconnaissance des règles de jeu confèrera à un nouvel acteur, l'arbitre, une amplitude sans cesse grandissante.

## **B. L'ACTION MITIGEE DES POUVOIRS PUBLICS**

### **1. Les débuts de l'Instruction Préparatoire (IP) et les relations avec le Département Militaire**

La nouvelle ordonnance fédérale sur l'IP du premier décembre 1941 fournit des subsides aux cantons et aux associations ayant inscrit des jeunes sportifs aux cours et aux examens de base.<sup>295</sup>

- "1. subsides pour les examens d'aptitudes physiques du groupe A de l'enseignement préparatoire volontaire de la gymnastique et des sports
- a. le canton reçoit, pour tout jeune homme qui a pris part à l'examen du groupe A (instruction de base) un subside de base de 3.-. De ce montant, le canton doit verser
- 1.- à l'organisation qui a présenté le jeune homme à l'examen.
- b. si le jeune homme a rempli les conditions minimales du groupe A, l'organisation qui a présenté le jeune homme à l'examen reçoit, par l'entremise du canton, un subside supplémentaire de 3.-"<sup>296</sup>

Par cette nouvelle ordonnance, l'autorité cantonale exerce sa surveillance par ses chefs de districts ou ses inspecteurs; elle règle toute l'administration elle-même et distribue les subsides fédéraux. Par contre, la Confédération centralise le contrôle administratif dans son office fédéral. Chaque canton est assisté d'un inspecteur fédéral.<sup>297</sup> La teneur de l'article 30 incite l'AVF à proposer quelqu'un de son propre comité afin qu'il fasse partie de l'organe directeur de l'IP.

---

*La Feuille d'Avis du Valais*, 12 janvier 1938.

<sup>295</sup> Dressons un bref historique de l'I.P. en Suisse. En 1874, l'Etat fédéral obtient l'instruction dans toute l'armée et complète le service par la gymnastique des garçons dans les écoles et par l'instruction préparatoire des jeunes de 15 à 19 ans. Jusqu'en 1910, cette instruction demeure facultative. Entre 1910 et 1941, elle s'organise en trois branches distinctes : gymnastique (A), tir (B) et activités paramilitaires (C). De 1933 à 1940, période de crise pour l'IP, divers milieux, suivis par le parlement et les grands partis, désirent la rendre obligatoire, mais cette loi est refusée par le peuple en référendum en 1940. Durant la guerre, prenant les pleins pouvoirs, le DMF l'instaure alors comme obligatoire. Cette prérogative cesse à la fin de la guerre. En 1942, le Conseil Fédéral crée un office central pour unifier la direction et le bon déroulement de l'Instruction Préparatoire de la gymnastique et du sport. Deux ans plus tard, le Conseil Fédéral choisit le site de Macolin pour l'implantation d'une Ecole Fédérale de Gymnastique et des Sports (EFGS) qui deviendra plus tard le centre de formation de moniteurs IP.

BURGENER, Louis : "L'instruction préparatoire militaire en Suisse, 1930-1947" In: WAHL, A. op. cit. 1986, pp.257-269.

<sup>296</sup> *Prescriptions d'exécution de l'ordonnance du 1er décembre 1941 sur l'IP*. 3DIP11, dossier 228, correspondances concernant les cours de gymnastique à l'école (1938-1942).

<sup>297</sup> La nouvelle formule de l'IP instaure des visites médico-sportives auxquelles les jeunes peuvent se soumettre gratuitement. Le Département militaire décide également d'augmenter les subsides cantonaux et prévoit des innovations : notamment un subside pour l'entraînement de base, une indemnité de 9 francs par élève d'un cours C, ...

BURGENER, L., op.cit.1970, p.490.

Une politique d'encouragement en faveur de cette nouvelle prescription s'opère par le biais de la presse.

"Quels sont les avantages de l'IP post-scolaire?

1. L'IP fournit à l'adolescent l'occasion de développer harmonieusement son corps.
2. Elle lui permet de tirer profit, pour sa santé, des bienfaits que procure la pratique rationnelle et régulière des exercices physiques.
3. Elle offre au jeune homme la possibilité de passer ses loisirs agréablement et utilement.
4. Elle le prépare à l'examen des aptitudes physiques qu'il doit subir au moment du recrutement.
5. Elle forge insensiblement son corps et son esprit en vue de l'école de recrues et de la vie militaire.
6. Elle a une heureuse influence sur son caractère, sa volonté, sa persévérance dans ses entreprises.
7. Elle favorise les qualités morales de nos jeunes gens, en les détournant de ce qui peut nuire à leur âme et à leur corps.
8. Elle inculque à notre jeunesse, l'amour du Pays, l'attachement à la famille et le loyalisme envers nos autorités."<sup>298</sup>

L'AVF, présidée par un officier, René Favre, décide également d'accorder à ce mouvement une attention soutenue.

"Puis le président a lancé un vibrant appel en faveur des cours préparatoires militaires, priant les délégués de faire de la propagande dans leurs sociétés respectives."<sup>299</sup>

Dès 1942, la question de l'IP figure dans les budgets de chaque canton. Toute association peut alors constituer une section avec un moniteur reconnu, formé dans un cours cantonal et fédéral.

"Préparation militaire - Le Lieutenant Gross, Saint-Maurice et l'Appointé Charles Kuhn, ont accepté de fonctionner comme chefs cantonaux. Ils ont tous deux suivi le cours central des chefs cantonaux à Macolin. Les sous-moniteurs, que doivent fournir les clubs seront instruits par les chefs cantonaux. Un cours de deux jours se fera aux frais du Comité Cantonal, même si tous les frais ne peuvent être supportés par le comité cantonal."<sup>300</sup>

Le moniteur organise trois groupes distincts : le groupe de base A (athlétisme léger et marche), le groupe B (examens spéciaux) et le groupe C.<sup>301</sup> Le monitorat dans les clubs de football, indispensable à la formation physique et morale des jeunes, devient obligatoire en 1943. Néanmoins, à ses débuts, l'IP connaît peu de succès en Valais, puisque seulement 10% des jeunes valaisans s'essaient aux examens.<sup>302</sup>

<sup>298</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 29 juillet 1942.

<sup>299</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 8 juillet 1942.

<sup>300</sup> *Procès-verbal du Comité Central du CRV et de l'ACVF*, 20 juin 1942.

<sup>301</sup> Par la décision du 9 janvier 1945, les cours du groupe C augmentent en nombre afin d'attirer plus de sportifs spécialisés; parmi ces cours figure le football. La même année, on note que 1555 élèves participent, au niveau national, au cours C de football, ce qui le place devant le handball, l'alpinisme, l'athlétisme léger, la natation, le vol à voile, le basket-ball, la boxe, le cyclisme, ...

BURGENER, L., op.cit.1970, p.494.

<sup>302</sup> *ibid.*, pp.491-492.

Lors des examens de l'IP, l'ASFA demeure, en 1941, le quatrième fournisseur en sections de jeunes gens désirant passer l'examen (68), derrière la SFG (1072), l'Association catholique de gymnastique

Malgré ce handicap initial, le nombre de participants passe de 1277 élèves en 1943 à 3029 élèves en 1944.<sup>303</sup> Sur ces 3029 élèves, l'AVF en fournit seulement 170<sup>304</sup> soit à peine le 5,6%.<sup>305</sup> 15 jeunes participent au cours C de football, tandis que 1776 suivent le cours de ski. Le décalage demeure flagrant. La présence, dès 1944, du président de l'AVF au sein du bureau cantonal de l'IP entraîne un changement des mentalités par une constante pression sur les clubs de football pour que ceux-ci participent beaucoup plus activement aux cours et aux examens.<sup>306</sup>

L'introduction de l'IP, au sein des groupements sportifs ne s'opère pas sans heurts, de nombreux clubs ayant des problèmes pour organiser ces séances.

"Mr. Gaillard (FC Ardon) constate à regret que dans de telles circonstances (peu d'intérêt de la commune, mentalité des jeunes et problèmes financiers), son club ne peut être chargé de l'Instruction Militaire Préparatoire. D'après lui, de telles situations peuvent se présenter souvent dans des petits clubs. Il trouve donc que le moment est venu, en profitant de la nouvelle tâche demandée aux clubs de football d'inviter le Département Militaire Cantonal à attirer l'attention des communes sur l'activité nouvelle que les clubs ont accepté."<sup>307</sup>

L'IP ne trouve qu'une audience limitée dans les clubs qui ne perçoivent pas tous les intérêts d'une politique paramilitaire dans leur organisation.<sup>308</sup> Afin d'attirer l'attention des sociétés sportives sur l'importance de l'IP, l'AVF entreprend de séduire les clubs en leur proposant de toucher des subsides, sous forme de remboursements de frais selon un prorata. Les responsables étudient alors la possibilité d'"un règlement pour le remboursement éventuel des frais de voyages du championnat cantonal de juniors en se basant non seulement sur les examens du groupe A de l'IP, mais en faisant intervenir les participations aux entraînements de l'IP, aux entraînements de football, éventuellement sur le nombre de juniors qualifiés, sur la conduite avant, pendant et après un match."<sup>309</sup>

---

(83) et les sociétés ouvrières (SATUS) (72), tandis qu'en 1938, elle occupait uniquement la sixième place.

ibid., p.362.

<sup>303</sup> ibid., p.493.

Il est à noter que l'office fédéral organisa, dès 1944, des cours spécialisés de moniteurs et d'instructeurs techniques également pour les ecclésiastiques.

<sup>304</sup> *Rapport d'activité IP pour 1944*. 3 DIP 230. Correspondance concernant les cours de gymnastique à l'école (1944-45).

<sup>305</sup> Pour voir l'évolution des juniors de l'AVF participant aux cours et aux examens l'IP, cf. annexes n°10 et 11.

<sup>306</sup> Néanmoins, la présence d'un dirigeant du football au sein de l'IP, bastion des ténors de la gymnastique, attise une vieille querelle. L'Association des maîtres de gymnastique du Valais Romand s'insurge contre cette présence et l'intérêt qu'accorde l'IP au mouvement de ce nouveau sport.

"Nous n'accepterons pas d'être mis sur le même pied que l'Association de football."

*Lettre de l'Association des maîtres de gymnastique du Valais romand au Département Militaire, Sierre, le 21 février 1944*. 3DIP230. Correspondance concernant les cours de gymnastique à l'école.

<sup>307</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée Générale annuelle des délégués de l'ACVF, 5 juillet 1942*.

<sup>308</sup> "Mr. Favre insiste à nouveau et regrette que les clubs ne disposent pas de sections de juniors, ne s'intéressent pas au mouvement de l'IP."

*Procès-verbal de l'Assemblée générale des délégués de l'ACVF, 9 juillet 1944*.

<sup>309</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 2 septembre 1944*.

Ce règlement, qui sera mis en oeuvre, à la fin de la guerre, propose clairement l'objectif que à atteindre, soit une plus grande activité des jeunes footballeurs au sein de l'IP.<sup>310</sup> Dès le 17 septembre 1944, la décision est prise d'établir un échange de "bons procédés" entre l'AVF et le Département Militaire. En contrepartie de l'inscription de juniors aux examens et aux cours, l'association cantonale instaure que "les frais de déplacements des sections juniors seront remboursés au prorata du travail fourni, c'est-à-dire qu'il faut que le 80% des jeunes gens soit inscrit et que le 80% réussisse ces cours."<sup>311</sup> Ces subventions, distribuées par le biais de l'AVF, proviennent des fonds du Département Militaire concernant l'IP et seront finalement répartis selon les conditions suivantes. D'abord, 80% des juniors d'un club doivent s'inscrire. Ensuite, si les 2/3 réussissent, les remboursements sont effectués à 75% et si seulement la moitié réussit, seulement le 50% des remboursements sera entrepris. Ceci prévaut pour les juniors A; pour les juniors B et C, les remboursements s'opèrent entièrement. L'ASF, pour le remboursement des frais de voyage pour le championnat suisse des juniors, procède de la même manière.<sup>312</sup> A partir de ces mesures, la participation des juniors aux cours et aux examens de l'IP ne cessera de s'accroître.<sup>313</sup>

L'AVF encourage désormais ses clubs membres à instaurer dans leur organisation les dispositions concernant l'IP. Autorité aux moyens financiers et aux pressions élevés<sup>314</sup>, le DM peut devenir un puissant allié pour les sociétés sportives cantonales, malgré l'aspect paramilitaire institué dans les sociétés. Les conditions mondiales de guerre engendrent une compréhensible appréhension de ce département qui souhaite, par l'entremise du mouvement associatif sportif sans cesse croissant, soumettre les jeunes sportifs aux prérogatives du conditionnement physique indispensable à tout bon soldat. Ainsi, les deux parties engagées, l'AVF, profite des subsides et de l'influence du DM<sup>315</sup>, et ce dernier, tire profit de la centralisation de nombreux jeunes au sein de la première. En 1945, les bases d'une relation sont posées.

---

<sup>310</sup> Dès 1941, l'ASF, d'entente avec le Département Militaire Fédéral, qui lui accorde des subsides conséquents, encourage l'AVF, à organiser des cours et des examens d'éducation physique. En échange des prestations fournies, l'ASF s'engage à rembourser une certaine somme aux clubs ayant décidé de promouvoir ce genre d'activités. Ces examens ne sont pas obligatoires, mais les clubs qui y participaient touchent - pour autant que le 60% de leurs juniors inscrits l'examen, un certain montant.

*Procès-verbal de la séance du bureau du CRV et de l'ACVF, 16 octobre 1941.*

<sup>311</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée des présidents des clubs de Première et Deuxième ligue, et de la Conférence des managers des juniors et des moniteurs de l'IP, 17 septembre 1944.*

<sup>312</sup> *Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF n°65, septembre 1944.*

<sup>313</sup> Cf. annexes n°10 et n°11.

<sup>314</sup> Les cours de répétition et les écoles de recrues privent les clubs de football de bon nombre de ses adhérents. Dès lors, les clubs doivent trouver des remplaçants de dernière minute ou tout simplement annuler un match ou déclarer forfait. Pour pallier à ce problème, les instances dirigeantes du football suisse et le DMF se mettent d'accord sur un principe. Ce dernier accepte que les joueurs, présentant un ordre d'armée à leur commandant d'unité, puisse quitter le service afin de participer aux matches de championnat.

<sup>315</sup> "Mr. Favre insiste à nouveau sur l'Instruction Militaire Préparatoire. Il engage les clubs à s'intéresser à cette question pour obtenir plus d'appui des autorités et par la même occasion des subsides."

*Procès-verbal de l'Assemblée Générale des délégués de l'ACVF, 25 juillet 1943.*



## 2. Les rapports entre le Département de l'Instruction Publique et le football

Mal accueilli à ses débuts par les autorités des établissements d'enseignement, le football, petit à petit, parvient à intégrer la vie scolaire.<sup>316</sup> L'ordonnance du premier décembre 1941 fait évoluer les choses en matière de gymnastique par l'introduction de plages horaires réservées à la pratique des sports de plein air.<sup>317</sup>

"ad. art. 5 : Etendue de l'enseignement

- a) durant les 3 heures par semaine; pour le premier degré, il sera réparti sur les 6 heures et demies, en outre des après-midi seront consacrés aux jeux et au sport
- b) durant 3 heures par semaine, dont sur la place ou dans la halle de gymnastique et la troisième en plein air, en outre, des après-midi seront consacrés aux jeux et au sport
- c) durant deux heures seulement par semaine à la campagne et à la montagne, suivant les circonstances spéciales, si les autorités cantonales donnent toutefois leur assentiment; néanmoins, des après-midi seront encore consacrés aux jeux et au sport."<sup>318</sup>

Des initiatives nationales sont entreprises afin de montrer les bienfaits du sport et du football. Des organismes publient des manuels. Les deux volumes intitulés Stade Suisse, publiés en 1946, dressent les qualités que peut procurer le football au jeune enfant.<sup>319</sup> De citer en vrac : contribution à la formation physique, symbiose entre la pratique de la gymnastique et du football, action éducative du football notamment l'esprit d'équipe, le fair-play, la loyauté, sans oublier des apports sociaux. Rejeté dans les différents manuels de gymnastique scolaire, le football réapparaît dans celui de 1942.

Au niveau du DIP, un effort est accompli avec la publication du Manuel officiel de gymnastique, mais cet effort reste minime. En effet, ce manuel se propose d'introduire la pratique du football dans les heures de gymnastique uniquement pour le IV<sup>ème</sup> degré, soit pour les élèves hors de la scolarité obligatoire.<sup>320</sup> Le président

---

<sup>316</sup> A Sion, le football entra au collège par l'intermédiaire de Marius Coudray en 1935.

<sup>317</sup> Il convient de faire un bref historique de l'éducation physique dans les établissements scolaires. Le 13 septembre 1878, la gymnastique devient obligatoire dans les écoles normales; en 1909, il est question de deux heures par semaine dans les classes inférieures et de trois dans les supérieures. En 1928, on exige ces trois heures.

BURGENER, L., op.cit.1970, p.524.

<sup>318</sup> DMF. *Instructions sur l'enseignement de la gymnastique à l'école. Ordonnance du 1.12.1941.* 3DIP11, dossier 220, rapports d'inspection sur la gymnastique.

<sup>319</sup> Les objections que l'on formule à l'encontre du football traduisent un certain conservatisme et une peur de l'inconnu. Néanmoins, on peut comprendre, que dans un contexte de conflit mondial, la priorité est donnée à la gymnastique, base sportive de tout bon soldat. Aux tenants de ce conservatisme s'opposent quelques personnes désireuses de fournir au football une plus grande place dans l'instruction scolaire sportive.

"Certaines autorités scolaires ne voient pas avec plaisir cette emprise, parce que disent-elles, ce jeu, prenant le pas sur la leçon de gymnastique, primera dans les leçons de d'éducation physique. D'autres diront que ce jeu ne s'adresse qu'aux garçons et qu'il y a beaucoup de classes mixtes dans nos cantons. Une simple question d'organisation entre classes d'un même collège ou de deux villages voisins peut résoudre ce problème."

JACCARD, F., op.cit., pp. 172-173.

<sup>320</sup> *ibid.*, p.172.

de l'AVF encourage alors la personne s'occupant de la commission des Juniors, Mr. Zwissig "d'intervenir auprès du DIP pour que les enfants soient facilités pour exercer notre sport durant le programme scolaire."<sup>321</sup>

"Mr. René Zwissig expose cette question actuellement à l'ordre du jour ensuite de la décision de nos autorités fédérales compétentes de prévoir dans le programme des écoles primaires la pratique du football, notre sport ayant été reconnu utile au développement de la jeunesse. En premier lieu, les instituteurs devront être initiés à la pratique du football et à l'application des règles de jeu. Mr. Zwissig ajoute que le Comité Central se mettra en rapport avec le chef du DIP de notre canton pour discuter de cette affaire et lui demander son opinion sur le nouveau manuel de programme adopté par l'école normale des instituteurs. D'autre part, il invite les clubs à faire leur possible pour dans les communes intéresser les instituteurs à notre sport."<sup>322</sup>

"Pour arriver à un bon résultat, les clubs sont invités à faire le nécessaire dans leurs communes, d'intéresser les instituteurs et de remettre à ces derniers un ou deux ballons de football pour leur permettre d'arriver au but que nous cherchons. De plus, notre président invite tous les clubs spécialement les clubs de 2ème ligue de laisser gratuit l'entrée sur leurs terrains aux enfants des écoles primaires donc aux enfants en dessous de 15 ans."<sup>323</sup>

Ensuite des rapprochements engagés par l'AVF auprès des autorités scolaires compétentes, le Département de l'Instruction Publique confirme "de prévoir 2 à 3 heures par semaine pour la pratique du football à l'Ecole Normale et demanda un moniteur à disposition à cet effet."<sup>324</sup> "Les démarches entreprises auprès du DIP ont été très bien accueillies. Nous avons été introduits auprès du directeur de l'Ecole Normale (...) notre entraîneur cantonal, Mr. Götz,"<sup>325</sup> pourra donner chaque mercredi des cours de football aux élèves.

Cette difficile pénétration du football dans les milieux scolaires peut s'expliquer par la réticence des instituteurs et des professeurs éprouvée à l'égard de la gymnastique et du sport en général.

---

Il est intéressant d'esquisser le parcours du football dans ces manuels fédéraux : le football figure dans le manuel de 1898, mais il est écarté en 1927 et finalement repris en 1942, mais seulement pour le quatrième degré.

<sup>321</sup> *Procès-verbal du Comité Central du CRV et de l'ACVF, 20 juin 1942.*

<sup>322</sup> *Procès-verbal de l'assemblée des présidents et des moniteurs des juniors des clubs de l'ACVF, 9 octobre 1943.*

<sup>323</sup> *Protocole de l'Assemblée des présidents des clubs de l'ACVF, 23 avril 1944.*

<sup>324</sup> *Procès-verbal du Comité central de l'ACVF, 9 avril 1944.*

"Le premier contact avec nos autorités a été excellent et Mr. le conseiller d'Etat Pitteloud a accueilli notre demande chaudement et a promis d'entrevoir une entrevue avec le Directeur de l'école normale pour discuter de la chose."

*Protocole de l'Assemblée des présidents des clubs de l'ACVF, 23 avril 1944.*

Le conseiller d'Etat Pitteloud, par son ouverture au football et l'intérêt démontré à la cause de ce nouveau sport, sera nommé membre d'honneur de l'AVF en 1944.

<sup>325</sup> *Procès-verbal de l'assemblée des présidents de Première et Deuxième Ligue, et de la conférence des managers de juniors et des moniteurs de l'IP, 17 septembre 1944.*

"En dépit de nombreux avis qui ont été donnés, il se trouve encore des maîtres et des maîtresses qui négligent presque totalement l'enseignement de la gymnastique. A l'avenir, un pareil état de choses ne sera plus toléré."<sup>326</sup>

Au début des années 1940 et à l'instar de ses relations avec le DM, l'AVF élabore les prémisses d'une collaboration. Rapport qui ira en s'intensifiant au fil des années pour aboutir à la création d'un championnat inter-collèges en 1949.

### 3. Le peu d'intérêt des pouvoirs publics locaux

Pour qu'un club puisse survivre, un constat demeure évident : la bonne volonté ne suffit plus. Les groupements sportifs, hormis leurs propres recettes, ont besoin d'un soutien matériel et financier, que ce soit de la part de la commune, du canton ou de la confédération. Dans ce sens, en 1945, le bilan est alarmant. Certes, l'ANEP et le Sport-Toto commencent à distribuer des subsides aux différentes associations cantonales, mais l'aide structurelle et financière des pouvoirs publics reste quasi-inexistante.<sup>327</sup>

L'AVF dispose rapidement d'un soutien étatique, mais dont le montant paraît faible par rapport aux subventions dont disposent les sports plus traditionnels. En effet, le Conseil d'Etat "accorde un subside de 100.- à l'AVF"<sup>328</sup>, alors que dans une autre séance il attribue une somme de 20'000.- "pour le développement du ski à l'école"<sup>329</sup> et "13'000.- à la disposition du DIP pour développer l'éducation physique à l'école primaire." Cette politique s'explique par la décision du Conseil d'Etat, en 1937, "de

<sup>326</sup> *Circulaire du DIP, 5 janvier 1938.* Correspondance concernant les cours de gymnastique à l'école. 3 DIP, vol. 12, dossier 229.

<sup>327</sup> Au niveau fédéral, dans les débats des années 1920, la conception traditionnelle de la gymnastique a cédé devant la poussée des sports, notamment le football et de l'éducation physique en pleine air. Pour faire face à cette montée d'activités sportives parallèles à la gymnastique, il est décidé la constitution d'un organe consultatif, par l'arrêté du DMF du 20 janvier 1930, la Commission Fédérale de Gymnastique et de Sport (CFGs) qui s'arroge plusieurs droits comme par exemple d'examiner les budgets des cours qu'organisent les associations sportives ou encore de surveiller le développement des sports.

Un appui existe donc entre l'Etat national et les différentes associations sportives  
BURGENER, L., op.cit.1970, p.304.

	1931	1936	1939	1944		
Association suisse de football			45'000.-	23'400.-	30'800.-	30'103.-
Société fédérale de gymnastique			200'000.-	157'500.-	170'000.-	174'262.-
Fédération suisse de ski			6'000.-	6'000.-	13'000.-	17'100.-

La baisse notée entre 1931 et 1936 est due à la crise qui secoue le pays.

ibid., p.312 et p.505 pour l'année 1944.

Parfois, des oppositions se formèrent contre les subsides qu'attribue à l'ASFA le DMF.

"L'intervention du conseiller national Rochat, le 21 juin 1935, dénonçant le non-sens des subsides fédéraux à l'Association suisse de football et d'athlétisme à cause des entraîneurs étrangers."

ibid., p. 309.

<sup>328</sup> *Protocole des séances du Conseil d'Etat, séance du 6 septembre 1923.*

Néanmoins, étant donné que le budget de l'AVF se monte à cette époque à un peu plus de mille francs par année, cette somme n'était pas négligée par les dirigeants.

<sup>329</sup> *Protocole des séances du Conseil d'Etat, séance du 24 avril 1942.*

n'accorder de subventions aux sociétés, que pour autant qu'elles poursuivent un intérêt général et que la clause de besoin est démontrée"<sup>330</sup>.

L'absence et le désintérêt initiaux des politiques handicapent les clubs. Au niveau des subsides ou de l'aménagement des places de jeu, la commune demeure réticente face à l'introduction de ce nouveau sport. Dans un article ironique, paru en 1922, le problème est parfaitement posé.

"Le Sport (...) a submergé tout ce qui se trouvait sur son passage : sauf notre capitale. (...) Qui ne connaît pas à Sion le magnifique Parc des Sports bosselé et fangeux des Fournaises, loué généreusement - presque offert - par la Direction de l'Hôpital au FC Sion pour la somme modique de 800.- avec large autorisation de l'utiliser du 1er octobre au 20 avril (soit 7 mois dont il faut en déduire trois pour terrain impraticable, chutes de neige, gel, ...) (...) Mais l'état précaire de nos sociétés sportives ne permet à celles-ci d'envisager la réalisation de ce projet, sans l'appui de nos autorités et du public sédunois. Toutes nos sociétés locales ont reçu l'appui financier de l'administration communale, pour ne citer que la Gymnastique, la Cible, l'Harmonie, même, toutes ont leur local approprié à leur genre d'exercice, sauf le Football et l'Athlétisme en sont privés."<sup>331</sup>

Si cet appel aux autorités communales semble avoir été entendu en ce qui concerne l'amélioration des conditions structurelles de la pratique, le subside communal fera longtemps défaut au club sédunois, puisqu'en 1943, "le président donne ensuite lecture d'une lettre qu'il se propose d'écrire à la ville afin que nos autorités se décident à allouer chaque année un subside au FC Sion comme cela se fait dans bien d'autres villes du canton."<sup>332</sup> La participation financière de la collectivité locale aux frais des groupements sportifs s'avère nécessaire pour les travaux d'aménagements.<sup>333</sup>

"Suite à la demande du FC Sion du 8 juillet 1943, il est décidé d'allouer un subside de 250.- comme participation de la commune à la remise en état de la place de football."<sup>334</sup>

... alors que le club a demandé 1'000.- en s'inspirant de l'administration communale octodurienne qui subsidie son club à hauteur de 1'000.- annuels.<sup>335</sup> Néanmoins, les sommes mises à disposition par l'autorité publique tendent à s'accroître proportionnellement à l'importance que prend la société sportive au sein de la sociabilité urbaine. Une véritable politique de soutien commence alors à se dessiner.

"Mr. Theiler nous fait son rapport sur l'entrevue qu'il a eu, en compagnie de Mr. Vadi, avec Mr. le conseiller de Werra et l'architecte Iten. Cette entrevue était devenue nécessaire, car pour l'agrandissement et l'amélioration du terrain, il nous faut l'appui

---

<sup>330</sup> *Protocole des séances du Conseil d'Etat, séance du 25 juin 1937.*

<sup>331</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 11 novembre 1922.

<sup>332</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée générale du FC Sion, 30 juin 1943.* AFS 9, 14.4/1.

<sup>333</sup> Il faut néanmoins souligner que les communes ne peuvent dépenser des sommes élevées d'argent pour le football étant donné les circonstances économiques difficiles de la période. De plus, le football n'est pas reconnu, à la différence de la gymnastique, du ski ou du tir, d'intérêt cantonal.

<sup>334</sup> *Protocole de la séance du conseil communal, 30 juillet 1943.* AFS 51, 27/1.

<sup>335</sup> *Lettre du FC Sion à la commune, 8 juillet 1943.* AFS 51, 27/1.

financier de la municipalité. Mr. de Werra répondit à Mr. Theiler que la ville serait certainement d'accord de participer à la dépense pour environ 5000.-"<sup>336</sup>

Les communes, d'abord réticentes à subventionner les clubs de football, entreprennent progressivement de leur accorder des fonds. Ainsi, les pouvoirs publics aident leurs groupements à l'occasion de demandes ponctuelles, principalement la réfection ou l'aménagement du terrain.<sup>337</sup>

### **C. L'APPARITION DU SPORT-TOTO : UN TOURNANT DANS L'HISTOIRE DU FOOTBALL**

Avant la naissance du Sport-Toto, l'ANEP s'occupe de la question sportive au niveau national. Fondée en 1922, cette association s'est fixé comme but de contribuer au développement des sports et de fonctionner en qualité d'intermédiaire et d'organisme de contrôle régissant ces différents domaines : "service médico-sportif, aménagement de terrains de sport et de gymnastique, achat d'engins et de manuels d'instruction, insigne sportif et de gymnastique, propagande en faveur des terrains communaux de sport, contrôle d'un calendrier de jeux et de matches, contrôle des revenus du Sport-Toto."<sup>338</sup> Pour superviser ces tâches éclectiques, l'ANEP a créé les instances suivantes "la commission médico-sportive, la commission suisse de terrains de sports et de gymnastique, la commission de l'insigne sportif et de gymnastique, la commission du Sport-Toto."<sup>339</sup>

L'aide structurelle est donc présente, manque l'apport financier. Le Sport-Toto répondra à cette demande. Cette institution est fondée par Ernst Thommen en 1936

"La création de la "Société pour l'expansion de la culture physique en Suisse" en tant qu'organisation d'entraide pour le sport par le sport marqua le début d'une ère nouvelle pour le mouvement sportif suisse. De cette société naquit le Sport-Toto."<sup>340</sup>

Les bénéfices réalisés sont répartis de la manière suivante : entre les cantons, l'ANEP et les organisations associées au Sport-Toto.<sup>341</sup> Les cantons utilisent l'argent du Sport-Toto "pour la construction, l'entretien et l'amélioration des terrains de sport, de gymnastique et de jeu"<sup>342</sup>, tandis que l'ANEP destine "ses fonds à

<sup>336</sup> Sur un devis de 7500.- !

*Procès-verbal de l'Assemblée générale du FC Sion, 17 juillet 1944. AFS 9, 14.4./1.*

<sup>337</sup> Le football devient un outil de la politique. Dans le cadre de jumelage, il est fait appel parfois aux clubs de football afin de donner un caractère festif et divertissant à ces rapprochements.

"Dans le cadre du jumelage des villes de Tübingen et de Monthey, notre club a été la première société montheysanne à se rendre à Tübingen pour y établir des relations sportives et amicales."

*FC Monthey. 50ème anniversaire. 1917-1967. PN 686/64.*

<sup>338</sup> EHINGER, Max : "L'organisation de la gymnastique et des sports en Suisse". In : *Stade suisse. Tome II*. Zurich, Editions M.S. Metz, 1946, p. 366.

<sup>339</sup> *ibidem*.

<sup>340</sup> *50 ans de la société du Sport-Toto (1938-1958)*. Bâle, 1988, p.4.

<sup>341</sup> En 1938/39, le Sport-Toto a distribué 265'000.- aux cantons et 144'813,50.- à l'ANEP soit un total de 409'000.- En 1943/44, il a donné 1'275'000.- aux cantons et 425'000.- à l'ANEP pour un total de 1'700'000.-

EHINGER, M., *op.cit.* p.367.

<sup>342</sup> *ibidem*.



l'organisation de cours de toutes sortes, pour le contrôle médico-sportif, la préparation et la participation aux concours, matches, ..."343

Dès l'apparition du Sport-Toto en Valais - qui est dans une première tentative d'implantation rejeté en 1941<sup>344</sup>, puis finalement accepté le 3 septembre 1943 sous certaines conditions<sup>345</sup> - le Conseil d'Etat doit opérer une stratégie afin de répartir équitablement les subsides, de plus en plus importants, que génère le Sport-Toto. Pour la première année, les choses ne sont pas faciles. La solution adoptée...

"Le Conseil d'Etat, considérant que la part revenant au canton du Valais sur les bénéfices d'exploitation du Sport-Toto pour l'exercice 1944 se monte à 31'015,15.- attendu que, en vertu des dispositions statutaires régissant le Sport-Toto, les bénéfices provenant de cette institution doivent être utilisés uniquement en faveur du développement de la culture physique, sur la proposition du Département de l'Instruction Publique,

décide :

1. de prélever un montant de 10'000.- sur la part revenant au Valais du Sport-Toto, en vue de constituer un fonds en faveur du développement de la culture physique du canton
2. de répartir le solde de 20'000.- environ de la manière suivant
  - a. 20% à l'Association Cantonale Valaisanne de Football, cette part devant être inférieure dans tous les cas au montant que cette association recevrait à teneur des normes prévues sous litt. b ci-après
  - b. 80% aux autres associations sportives du canton au prorata du nombre de membres actifs de chaque association"

...sera partiellement modifiée au cours de l'année 1946, les bénéfices écoulés de l'année 1945 étant répartis de la façon suivante :

"Le conseil d'Etat (...) décide d'attribuer un montant de 2.- par membre actif des sociétés sportives du Valais"<sup>347</sup>

---

<sup>343</sup> ibidem.

<sup>344</sup> "La société Sport-Toto, de siège à Bâle, sollicitant par lettre du 30 août dernier, l'autorisation d'organiser des concours de pronostics sportifs sur le territoire du canton, le Conseil d'Etat, conformément à la décision intervenue en date du 4 octobre 1941, décide de répondre négativement à la demande."

*Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 23 octobre 1941.*

D'ailleurs, Mr. René Favre, "devant l'inertie totale que montre l'Etat au sujet de cette affaire" renonce "à poursuivre ses efforts les réservant pour obtenir une subvention unique en faveur de l'Association valaisanne de football."

*Le Nouvelliste valaisan*, 27 juillet 1943.

<sup>345</sup> "Le Conseil d'Etat décide d'autoriser en principe l'exploitation du Sport-Toto sur le territoire du canton du Valais à condition qu'il soit assuré à notre canton un représentant dans le sein de cette association et sous réserve de conditions qui seront établies ultérieurement pour tenir compte des engagements assumés par le canton envers les gouvernements intéressés à la Loterie Romande."

*Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 3 septembre 1943.*

<sup>346</sup> *Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 24 octobre 1944.*

Les fonds du Sport-Toto sont inscrits dans les comptes de l'Etat du Valais dès 1945 (cf. annexe n°12).

<sup>347</sup> *Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 5 avril 1946.*

A la fin des années 1940, la participation financière pour chaque athlète montera à 5.-. En 1945, le football touche 4720.-, la gymnastique 3404.-, le ski 7666.- et les autres associations se partagent 2036.-

Les subventions du Sport-Toto attribuées se répartissent entre le canton (30%) et les associations sportives (70%). Cette distribution s'opère selon des critères précis.

"1. Installations de gymnastique et de sport : subventions pour l'établissement d'installations de gymnastique, de jeux et de sports et pour la couverture de frais spéciaux dans l'entretien, en tant que ces installations et cet entretien ne rentrent pas dans le cadre des obligations des pouvoirs publics, en particulier dans les communes aux ressources modestes.

2. Activités gymniques et sportives :

a. subventions pour des cours organisés par des associations cantonales pour la formation d'instructeurs, de directeurs de jeunesse, de moniteurs, de chefs techniques, d'arbitres ou de capitaines dans toutes les disciplines de la gymnastique et des sports.

b. subventions pour l'achat d'engins de gymnastique et de sport

c. subventions aux associations cantonales de gymnastique et de sport qui, dans l'intérêt de la santé publique, travaillent au développement de la culture physique dans la jeunesse post-scolaire, dans les classes d'âge astreintes au service militaire et parmi les classes plus âgées

d. subventions aux camps de jeunesse."<sup>348</sup>

L'AVF prévoit "d'utiliser la grande partie de cette somme pour les juniors et l'Instruction Militaire Préparatoire de même que pour mettre les moniteurs cantonaux à disposition des clubs."<sup>349</sup>

## **D. LE DEVELOPPEMENT DE L'AVF**

### **1. Un conflit révélateur**

Ce conflit, qui éclate, durant l'année 1922, souligne parfaitement la distinction entre les deux types de football qui se pratiquent en Valais. D'un côté, le football montheysan - habitué au niveau supérieur du championnat vaudois - enrôlant des personnes étrangères qui travaillent dans les locaux de la Ciba ; et d'un autre côté, le football valaisan dont les balbutiements de la pratique viennent à peine de débiter. A la suite d'un match amical entre la première équipe du FC Monthey, vainqueur 13 à 0, et l'équipe cantonale formée des meilleurs joueurs valaisans, l'AVF approche le FC Monthey afin que des joueurs de celui-ci participent au match contre l'Urania de Genève. Le club chablaisien acquiesce à la seule condition que les frais de voyages et de repas lui soient remboursés. A la suite d'un match nul "honorable", que la presse montheysanne retranscrit d'ailleurs avec un certain

---

Finalement, la solution adoptée, en 1955, consistera à distribuer une somme fixe à toutes les sociétés cantonales.

<sup>348</sup> *Directives pour l'utilisation par les cantons des bénéfices des concours de pronostics du Sport-Toto, 20 juillet 1941.* AFS 51, 27/1.

<sup>349</sup> *Procès-verbal de l'assemblée extraordinaire des délégués de l'ACVF, 25 septembre 1943.*

"Quelques clubs ont fait une demande de subventions pour l'aménagement de terrains de jeu, les demandes présentées au canton du Valais n'ont pu être prises en considération pour de telles fins, mais doivent servir au développement de la jeunesse et fournir un moyen financier aux comités des différentes associations sportives du canton pour y arriver."

*Procès-verbal de l'assemblée générale des délégués de l'ACVF, 9 juillet 1944.*

Cf. annexe n°13 pour connaître l'accroissement des sommes mises à disposition par le Sport-Toto au football valaisan.

Cf. chapitre V, D, 1.

cynisme envers l'AVF démontrant certaines tensions - "la participation du FC Monthey a sauvé l'équipe valaisanne pis que d'une défaite : d'une exhibition grotesque et déshonorante pour le sport valaisan"<sup>350</sup> - l'association cantonale refuse alors de participer aux frais de déplacement des joueurs montheyens en prétextant que ces joueurs-là évoluent dans le championnat vaudois! Le FC Monthey critique alors durement l'AVF.<sup>351</sup>

## 2. Les démarches politiques

Le 3 septembre 1923, l'AVF envoie une lettre au Conseil d'Etat et lui sollicite un appui financier en insistant sur les bienfaits patriotiques de la pratique de ce sport et en soulignant leur bienveillance religieuse.

"Notre association poursuit le but unique de soutenir, de développer et de surveiller le football et l'athlétisme en Valais et d'augmenter ainsi la force vitale du peuple valaisan. Elle se fait un strict devoir, tout en s'appliquant à maintenir les qualités physiques de notre race, de tenir compte, dans la mesure du possible, des sentiments religieux de ses membres et d'augmenter leur amour du pays. Tous les fonds dont nous disposons sont réduits aux faibles contributions de nos membres. Ils sont exclusivement consacrés au développement de notre organisme. L'extension considérable de notre association nécessite désormais de plus amples ressources."<sup>352</sup>

Cette demande sera acceptée en séance du 6 septembre 1923 et le Conseil d'Etat accordera un subside annuel de 100.- à l'AVF. Cette subvention durera jusqu'à l'introduction du Sport-Toto.

Lors de matches inter-régionaux, l'AVF se fait un point d'honneur à intéresser la population et les instances politiques<sup>353</sup>; c'est pourquoi, dès ses débuts, l'association cantonale multiplie les démarches afin d'inviter des personnalités politiques à venir assister aux matches.<sup>354</sup>

"Mr. le Président, nous avons l'honneur de vous informer que le Comité Cantonal de l'AVF a organisé pour le 27 avril 1930 un match de football Savoie - Valais (...) Nous

---

<sup>350</sup> *Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°11, 1922, p.167.

<sup>351</sup> "Quelle qu'elle puisse être, d'ores et déjà, nous qualifions les agissements de l'ACVF d'indignes de sportifs. Il est regrettable que le Football, en Valais, soit entre les mains de gamins et nous n'y pouvons rien."

*Le Sport, organe mensuel du FC Monthey*, n°11, 1922, p. 169.

<sup>352</sup> *Lettre de l'AVF au Haut Conseil d'Etat du canton du Valais, 3 septembre 1923*. 3DIP11, dossier 227, correspondances concernant la gymnastique à l'école (1909-1930).

<sup>353</sup> Dès 1920, les rencontres opposant l'équipe cantonale valaisanne à des équipes de grande valeur sont accompagnées par de pompeuses cérémonies, incluant cortège, fanfare, banquet, réception, discours, collation officielle.

*Le Nouvelliste valaisan*, 23 novembre 1920.

<sup>354</sup> Plus tard, les Conseillers d'Etat, chef du Département Militaire ou de l'Instruction Publique, seront invités aux séances de l'AVF, en tant que membres d'honneur de l'association.

"Mr. Favre fait part de l'intérêt que porte à notre association Mr. Cyrille Pitteloud, chef du DIP de notre canton, de sa bienveillante attention en vue du développement de notre sport, de l'appui qu'il a toujours apporté à notre Comité Central en différentes occasions et propose de l'élire membre d'honneur de l'ACVF."

*Procès-verbal de l'Assemblée générale des délégués de l'ACVF, 9 juillet 1944.*

Cf. *Répertoire des lettres reçues par le Conseil d'Etat*. Fonds 1110-3/18

vous prions de bien vouloir nous faire l'honneur d'assister à cette rencontre, ainsi qu'au banquet qui aura lieu à midi, à l'Hôtel de la Gare."<sup>355</sup>

"Un comité d'honneur est à la tête de cette manifestation sportive dont font partie MM. Joseph de Chastonay, conseiller d'Etat, président; Georges Tabin, président du Grand conseil; Pierre Berclaz, sous-préfet du district de Sierre; Maurice Bonvin, président de la commune de Sierre; Oscar Waser, président de la bourgeoisie de Sierre."<sup>356</sup>

Les parties inter-cantoniales revêtent également un caractère politique en tant que lieu d'échanges. "Ces matches nous donnent l'occasion de resserrer les liens d'amitié qui doivent unir les sociétés sportives de nos deux cantons voisins et maintenir nos bonnes relations confédérales."<sup>357</sup> De même, les rencontres entre des sélectionnés du Bas-Valais et ceux du Haut-Valais suivent une même logique de propagande.<sup>358</sup>

A l'instar des instances cantonales, les clubs prennent également contact avec les notables communaux ou municipaux.

"Très honorés Messieurs, nous avons l'avantage de vous annoncer que dans le but de commémorer dignement la première rencontre de notre équipe cantonale avec le Montreux-Sports I, club de Première Ligue, nous avons organisé un petit cortège et banquet. Nous vous serions infiniment reconnaissants de bien vouloir déléguer un de vos membres à cette manifestation. La présence de cette personne prouverait au public que nous comptons des amis dans toutes les sphères et contribuerait ainsi au développement de notre sport."<sup>359</sup>

Une façon de remercier les instances politiques pour leur action envers le football consiste à les nommer "membre d'honneur de la société".

"Monsieur le président, nous avons le plaisir de vous annoncer que notre société dans son assemblée générale du 18 novembre 1921 vous a nommé président d'honneur du FC Sion."<sup>360</sup>

Dirigeants, mécènes<sup>361</sup>, ou journalistes ne ménagent pas leurs efforts afin d'apporter leur appui à la cause du ballon rond. Diverses proclamations, des effets oratoires à caractère lyrique soulignent les bienfaits de la pratique pour l'individu et pour la société. Il y a pour ce faire des occasions privilégiées : les discours ponctuant les banquets d'après match.

---

<sup>355</sup> *Correspondance reçue classée par dates, lettre de l'ACVF, 23 avril 1930.* Fonds : N° 1110-6.

<sup>356</sup> *La Feuille d'Avis du Valais, 23 avril 1921.*

<sup>357</sup> *Correspondance reçue classée par dates, lettre de l'ACVF, 16 mai 1938.* Fonds : N° 1110-6.

<sup>358</sup> *Le Nouvelliste valaisan, 5 avril 1924.*

<sup>359</sup> *Lettre de l'AVF à la municipalité de la ville de Sion, 12 novembre 1920.* AFS 1, 3/2.

<sup>360</sup> *Lettre du FC Sion à Joseph Kuntschern, 21 février 1922.* AFS 1, 4/4.

<sup>361</sup> "En résumé, une fort belle journée, qui causa bien des soucis aux organisateurs, mais remporta néanmoins un succès certain, grâce à l'appui de généreux mécènes notamment des Maisons Hoirs Charles Bonvin fils, Provins et Kuchler-Pellet."

*La Feuille d'Avis du Valais, 23 septembre 1942.*

"Au dessert d'un excellent banquet, M. Schröter, président du Grand Conseil valaisan, et Mr. Wyer, président de la commune de Viège, adressent la bienvenue à leurs hôtes d'un jour."<sup>362</sup>

"Un comité d'honneur est à la tête de cette manifestation sportive, dont font partie MM. Joseph de Chastonay, conseiller d'Etat; Georges Tabin, président du Grand Conseil; Pierre Berclaz, sous-préfet du district de Sierre; Maurice Bonvin, président de la commune de Sierre; Oscar Waser, président de la bourgeoisie de Sierre."<sup>363</sup>

Durant ces festivités, les responsables énumèrent les bienfaits du sport sur la jeunesse et la nécessité d'un développement structuré du mouvement associatif.

"M. le conseiller d'Etat de Chastonay, qui parle avec conviction et chaleur des bienfaits du sport, et il assure les sportifs valaisans de sa sympathie et des ses efforts auprès du Conseil d'Etat en cas de nécessité."<sup>364</sup>

L'inauguration du terrain ou l'anniversaire du club constituent souvent l'occasion de réunir autour de la société sportive la population et les différentes autorités politiques, religieuses, militaires et associatives de la région.

"La fête est placée sous le haut patronage de M. Walpen, président du conseil d'Etat. Dans le comité d'honneur figurent également MM. Joseph Kuntschen, président de la Ville; Albert de Torrenté, président de la Bourgeoisie; Alphonse Sidler, président de l'ACVF; Major G. de Kalbermatten, commandant du rgt 6."<sup>365</sup>

"M. le conseiller d'Etat Pitteloud, fervent admirateur du sport et que les footballeurs ont le plaisir de voir assister à presque tous leurs matches ainsi que M. le conseiller municipal Exquis, prononcèrent des discours empreints de la plus grande sympathie à l'égard du FC. Au nom des autorités qu'ils représentaient, ils promirent leur appui pour la prospérité de l'équipe sédunoise."<sup>366</sup>

A ce rapprochement des autorités s'opère également une manifestation sociale ayant pour objectif d'attirer et de réunir un foule nombreuse.

"10h15. Rendez-vous des invités et des sociétés au café de la Planta  
10h30. Départ du cortège  
10h45. Office à l'église St. Théodule et bénédiction du fanion  
11h30. Cortège  
11h45. Apéritif au Café de la Planta  
13h30. Cortège (départ du sommet du col du Pont)  
14h00. Début du match Sion "Vétérans" - Montreux "Vétérans"  
15h30. Début du match Fribourg I - Sion I  
Concert sur la place de jeu par l'Harmonie municipale  
19h00. Banquet officiel au Café de la Planta"<sup>367</sup>

Malgré la relative faiblesse des subsides, un rapprochement amical s'établit entre les instances dirigeantes sportives et les autorités publiques. Ces dernières, en

<sup>362</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 7 juin 1927.

<sup>363</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 23 avril 1921.

<sup>364</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 12 mai 1923.

<sup>365</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 21 avril 1928.

<sup>366</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 12 avril 1932.

<sup>367</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 28 avril 1928.



effet, disposent de moyens conséquents, tant au niveau financier que structurel. L'importance de ce milieu est rapidement décelée et exploitée par l'AVF, qui nommera deux conseillers d'Etat, Mr. Cyrille Pitteloud et Mr. Marcel Gross, membres d'honneur de l'association. Cette marque de respect attire la sympathie des politiques qui distribueront plus facilement les subventions nécessaires au développement de ce sport.

### 3. Bureaucratization

En 1919/20, le Vorort de Sierre met sur pied le premier championnat valaisan de football avec une série A composée de 5 clubs, Brig, Visp, Sierre, Sion et Martigny et un championnat de série B avec les secondes garnitures de ces clubs. Fait intéressant : sur les 5 clubs engagés, deux sont haut-valaisans. La proportion des clubs germanophones au sein de l'AVF stagnera jusqu'à dans les années 1950, car il sera très longtemps impossible de développer ce sport dans la région alémanique du canton. D'entrée, le FC Sion doit retirer sa deuxième équipe faute de participants.<sup>368</sup> Un championnat de série C voit le jour lors de la saison 1921/22. Des challenges s'organisent sous l'égide de promoteurs désireux de propager la cause de ce sport.

"L'association cantonale valaisanne vient de prendre l'initiative d'une compétition sportive en dehors des championnats suisses et valaisans. Cette compétition pour laquelle la maison Och frères à laquelle va toute notre reconnaissance, offre comme challenge, une superbe statue de bronze."<sup>369</sup>

Le football s'installe progressivement et raffermi ses bases. Paradoxalement, il commence sa période de crise avec de nombreuses radiations ou démissions, heureusement compensées par de fréquentes adhésions. En 1925, le FC Saint-Léonard disparaît et le FC Collombey est radié; en contrepartie, le FC Saint-Gingolphe, le FC Saillon, le FC Evionnaz et le FC Grône intègrent le giron de l'AVF. Signe d'une certaine instabilité, ces péripéties ne porteront pas à conséquence et le football valaisan survivra. Autre élément soulignant la difficulté de l'implantation : l'inscription des clubs en tant que membres libres témoigne des problèmes inhérents à la vie des clubs (la place de jeux, les questions financières ou les soucis d'effectifs).<sup>370</sup> Lors de l'assemblée du 31 juillet 1927, à Visp, le Vorort, alors attribué annuellement à un club, devient triennal et ce afin d'assurer une certaine continuité à l'association cantonale. Alphonse Sidler, notaire, se trouve être le premier président. Suite à sa démission en 1928, Me Victor de Werra, en prend la charge. Jusqu'en 1928, hormis le FC Monthey, le Valais du football se cantonne uniquement dans un championnat régional. Les finances de clubs étant maigres, les limitations de frais s'imposent.

---

<sup>368</sup> FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., p. 20.

<sup>369</sup> D'autres maisons feront de même, la maison Traveletti, magasin de sport, la société d'assurance "Zurich", l'industrie de Lavallaz et Cie S.A., le challenge Alpina à Ardon, offert par la maison de lampes incandescentes, Astron S.A., profitent de l'impact publicitaire de ces tournois. *La Feuille d'Avis du Valais*, 25 mars 1922.

<sup>370</sup> Lors de la saison 1927/28, 4 clubs s'inscrivent en tant que membres libres, le FC Ardon, le FC Bouveret, le FC Evionnaz, le FC Saint-Gingolphe.

FAVRE R., DELALOYE, J., op. cit., p. 22.

371 "On ne vivait pas encore l'époque des primes et les joueurs assumaient eux-mêmes les frais de déplacements, d'équipements. Ce n'est qu'en 1927, lors de sa promotion en Série B, que Sion d'abord, suivi de Sierre et de Martigny ensuite, sortirent du cadre cantonal pour aller affronter les clubs de la Riviera vaudoise et les progrès ne se firent pas attendre."<sup>371</sup>

Au niveau suisse, lors de l'assemblée des délégués du 5 et 6 juillet 1930, on assiste à une transformation de la série A en première ligue, de la série B en deuxième ligue et de la série C en troisième ligue. D'entrée, le FC Monthey adhère à la première ligue et fait ainsi partie de l'élite suisse qui entre alors dans une phase de professionnalisation catastrophique. Le FC Monthey, n'ayant que modérément suivi ce mouvement, échappera à la dissolution frappant de grands clubs helvétiques. Un tournant dans le football helvétique est entrepris, les 18 et 19 juillet 1931, avec la création de la Ligue Nationale et l'instauration de la relégation. De par l'intérêt qu'il suscite, le football valaisan voit, lors de la saison 1932-33, ses effectifs augmenter subitement et apparaître, pour le début de la saison 1933-34, le premier championnat de juniors, en l'occurrence des juniors A avec 6 équipes inscrites. Ce mouvement prendra des proportions impressionnantes en dépassant plusieurs décennies plus tard le nombre des équipes actives. On se rend compte peu à peu de l'importance du football et de ses valeurs morales et physiques, inculquables à la jeunesse. En 1934, faisant fi de l'opinion de l'ASF, désirant instaurer un championnat professionnel, les différentes associations cantonales s'opposent à l'organe central et sont boycottées. Les presses romandes et valaisannes se font alors l'écho des plaintes des instances régionales et condamnent ouvertement et fermement la politique commerciale et démesurée de l'ASF.

"Mais nous nous réjouissons de les voir s'insurger contre la dictature des maladroits qui, faisant fi de l'opinion saine du pays et des contingences économiques, ont précipité le football suisse dans une aventure dont il ne peut sortir que diminué (...) L'expérience du professionnalisme généralisé, contre laquelle nous nous sommes insurgés dès le début, n'aura donc pas duré longtemps."<sup>372</sup>

La même année, une autre divergence séparant les instances cantonales de l'ASF repose sur des préceptes financiers. Les associations régionales s'opposent à la prétention d'imposer aux petits clubs libres une cotisation de 15.- au lieu de 10.- comme la saison précédente, et à l'obligation d'assurer auprès de la division assurance tous les joueurs inscrits dans les compétitions cantonales. Souhaitant une totale indépendance vis-à-vis de l'organisme national, l'AVF et d'autres associations cantonales souscrivent à une missive envoyée à l'ASF refusant l'assurance obligatoire imposée par cette dernière.

"Les Associations cantonales de football signataires de la présente ont pris connaissance dernièrement des modifications votées à Lugano, ainsi que de la correspondance échangée entre l'ACGFA et vous.  
Elles tiennent à vous informer qu'elles déclarent se solidariser entièrement, sans aucune réserve, avec l'Association genevoise, et elles vous signifient de façon définitive :  
a) que les associations cantonales ne sont membres à aucun titre quelconque de l'ASFA

---

<sup>371</sup> Football-Club Sion. 1909-1959.

<sup>372</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 11 octobre 1934.

b) qu'elles entendent rester indépendantes."<sup>373</sup>

Le Comité Central de l'ACVF, signataire de cette lettre, ne s'entendant pas avec Berne, est boycotté, mais sa décision reste approuvée par les délégués 18 voix contre 1.<sup>374</sup> Réunies sous l'auspice du DMF, les instances cantonales refusent néanmoins de céder devant les invectives du Comité Central de l'ASF. Le boycott sera néanmoins levé durant le mois de décembre. "Les résultats explicites furent la suppression de l'obligation d'assurance et de sensibles réductions de primes et cotisations à verser à l'ASFA. Le résultat implicite, bien plus important, fut l'affirmation de l'autonomie cantonale."<sup>375</sup>

Face à la multiplication des tâches administratives pour le club-Vorort et sur proposition du FC Monthey, il est décidé le 5 juillet 1936 d'instaurer un comité central fixe afin d'assurer en continu le travail de l'organisme cantonal.<sup>376</sup> De nouvelles structures sont mises en place avec à leur tête, Jean Walker de Saint-Maurice, président, Maurice Leyren, Martigny, vice-président et 3 membres. Ce comité central de 5 membres est complété par une commission de recours composée quant à elle de 3 membres et de 2 suppléants. Le changement de structures sera officialisé dans les nouveaux statuts de l'AVF publiés en 1938. Malgré cette mutation, le problème des démissions et des radiations continue de jalonner l'histoire du football. De plus, la Mobilisation de 1939 prive le championnat valaisan de tous ses hommes valeureux et sera interrompu. Un mini championnat a néanmoins lieu pour la saison 1940/41.<sup>377</sup> La nomination comme président de l'AVF de Mr. René Favre, lors de l'assemblée du 27 juillet 1941, marque le début d'une très longue carrière de dirigeant frappée du signe de la compréhension, de l'ouverture, mais également d'une certaine stabilité et ligne de conduite déontologique. La structure administrative de l'AVF ne va désormais que rarement évoluer, si ce n'est au niveau du nombre de membres au sein de Comité Central, composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un caissier et d'un membre. La même année, l'AVF se voit octroyer la responsabilité d'organiser, suite au plan Thommen, les championnats suisses de troisième, quatrième et cinquième ligues et juniors. Désormais, l'association doit mener de front deux compétitions:

---

<sup>373</sup> *Lettre au comité de football de l'ASFA*, 8 septembre 1934.

FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., p. 26.

<sup>374</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 16 octobre 1934.

<sup>375</sup> FAVRE, R., DELALOYE, J., op. cit., p. 26.

<sup>376</sup> Le passage d'un Vorort, assuré par les clubs, à un comité permanent exige que les membres de ce dernier soient rémunérés en échange de leur travail administratif.

"Le comité décide de se répartir comme suit entre ses membres le montant qui lui est alloué par l'ACVF pour ses fonctions : président 400.-; secrétaire 100.- et caissier 100.-"

*Procès-verbal de la séance du comité du CRV et de l'ACVF, 25 avril 1943.*

<sup>377</sup> "Tous les membres sont unanimes à ce qu'un championnat de mobilisation soit organisé. Il est décidé de le faire disputer en 3 séries : une série supérieure, une deuxième série réunissant toutes les autres équipes inscrites qui seront réparties par groupements régionaux et éventuellement une série juniors si le nombre d'inscriptions est suffisant. Cette répartition de séries réduira au strict minimum les frais de déplacements."

*Protocole de l'Assemblée des membres du Comité Central de l'AVF, 8 novembre 1939.*

Durant la guerre, afin de divertir les hommes engagés, de nombreux matches de football sont organisés soit entre des équipes de villages et des compagnies soit entre des unités militaires elles-mêmes.

suisse (pour les séries précitées) et valaisanne (pour toutes les séries).<sup>378</sup> La participation au championnat suisse pour ces séries entraîne l'obligation de jouer dans le cantonal. Cette ingérence de l'ASF dans les affaires de l'AVF pose des questions de fonds sur les rapports entre le pouvoir centraliste et les diverses instances cantonales. La question de l'autonomie des associations régionales, semblant être remises en cause à l'instar de ce qui s'est passé dans les années 1930, l'AVF réaffirme son indépendance totale par rapport à l'ASF<sup>379</sup>, notamment au niveau financiers. Devant la surcharge de travail que ces nouvelles activités occasionnent, un renouvellement du comité et une modification des statuts s'avère nécessaire. L'assemblée générale extraordinaire des délégués de l'ACVF du 4 octobre 1942 règle cette préoccupation. Fait intéressant : pour la formation de ce nouveau comité, 7 personnes se présentent pour 5 places. On assiste alors à une élection en deux tours. A la fin de l'année 1942, l'AVF voit son travail administratif se développer considérablement, étant donné qu'il doit organiser ces nouveaux championnats, mettre sur pied des cours pour les moniteurs et les arbitres, diriger des causeries, s'occuper du développement du football à l'école, de l'Instruction Préparatoire et du mouvement des juniors.<sup>380</sup>

Dans le but d'améliorer le niveau de la pratique, la commission technique de l'ASFA décrète, à la même période, l'entraînement obligatoire au sein des clubs et ce sous la surveillance d'un délégué cantonal qui se doit de contrôler et d'orienter les clubs.<sup>381</sup> Un problème se pose également au niveau du contrôle de joueur. En effet, de nombreux pratiquants évoluent dans différentes équipes. Véritable épine dans le pied de l'AVF, ce litige trouve sa solution, durant l'année 1943, avec l'instauration de cartes d'identité avec photo pour les joueurs.<sup>382</sup>

En 1944, le comité central de l'AVF est constitué des personnes suivantes auxquelles sont attribuées des tâches précises : Mr. René Favre, Sion, président, s'occupe des questions de l'IP et des cours pour les moniteurs; Mr. Robert Muller, Martigny, vice-président, de la propagande et des tournois; Mr. Joseph Delaloye, Ardon, secrétaire, des questions administratives; Mr. René Zwissig, Sierre, caissier, du football à l'école et Me. Aloys Morand, Monthey, membre, du mouvement des

---

<sup>378</sup> Il est à noter que le championnat cantonal constitue un apport financier à l'AVF. En effet, selon l'article 35 du *Règlement de jeu de l'AVF*, datant de 1938, "les recettes sont également acquises intégralement à la caisse centrale. Les joueurs engagés pour ces matches ont droit au remboursement de leurs frais effectifs de voyage en IIIème classe et éventuellement de leurs frais d'entretien."

*Règlement de jeu de l'AVF*, 1938, p. 23.

<sup>379</sup> "Elle (AVF) reste complètement autonome vis-à-vis de l'ASFA et les questions financières des Associations ne regardent pas le Comité de football de l'ASFA."

*Procès-verbal de l'Assemblée Générale extraordinaire des délégués de l'ACVF, 4 octobre 1942.*

<sup>380</sup> FAVRE, R., DELALOYE, J., op. cit., p. 30.

<sup>381</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central du CRV et de l'ACVF, 27 décembre 1942.*

<sup>382</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité du CRV et de l'ACVF, 25 avril 1943.*

"Les arbitres sont responsables à ce que ces cartes de joueurs soient bien remplies. Des sanctions seront prises pour les manquements."

*Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF n°29, 16 mars 1945.*



juniors.<sup>383</sup> Les prémisses d'une future stabilité associative sont désormais acquises.<sup>384</sup>

#### 4. Une philosophie stricte

##### *L'appareil juridico-institutionnel*

L'Association Valaisanne de Football fut constituée dans "le but de développer et de rendre toujours plus prospère le sport du football et d'organiser des championnats de différentes catégories."<sup>385</sup> Ses organes sont "l'assemblée générale des délégués; la Commission de recours; le Comité Central; le bureau du Comité Central; les vérificateurs de comptes".<sup>386</sup> Afin d'adhérer, en tant que membre actif, au sein de l'organisme cantonal, chaque club doit satisfaire aux critères élaborés par le Comité Central : avoir son siège en Valais, être en possession d'un terrain, poursuivre le même objectif et ne porter aucun préjudice aux membres de l'Association.

La création d'une association sportive cantonale occasionne une structuration globale, mais entraîne inévitablement des tensions, des divergences d'intérêts entre des clubs, dont les situations géographiques, linguistiques et sportives demeurent fort différentes. Lors de l'assemblée annuelle des délégués de l'AVF, en 1927, la séance doit se clore dans un brouhaha sans que rien ne se soit décidé.

"Les discussions passionnées qui rien de reluisant pour notre association et sur lesquelles il est préférable de ne pas insister (...) L'association a été close à la grande joie de tous les délégués fatigués par un après-midi de discussions laborieuses et parfois trop violentes, au cours desquelles il se montre trop souvent que le chauvinisme local de certains clubs dépasse de beaucoup l'intérêt qu'ils portent au développement de l'association."<sup>387</sup>

Face à l'augmentation du nombre d'équipes et l'organisation des différents championnats ou challenges, l'AVF est contrainte d'intensifier son cadre administratif : il est nécessaire désormais d'établir des calendriers, de centraliser ou de légiférer à propos de divergences entre les clubs. Les matches se déroulent jusqu'à la fin des années 1940, d'octobre à mars, afin de laisser, durant l'été, les footballeurs s'adonner à l'athlétisme ou à d'autres sports. La pratique omnisports reste la règle.<sup>388</sup> Fait intéressant : le football est donc considéré comme un sport d'hiver, ce qui cause de nombreux problèmes notamment au niveau de la pratique : gel des terrains, froid, neige recouvrant les surfaces de jeu.

---

<sup>383</sup> *Procès-verbal du Comité Central de l'ACVF, 2 septembre 1944.*

<sup>384</sup> Cf. comités de l'AVF (1919-1970) ; FAVRE, R. ; DELALOYE, J.

<sup>385</sup> *Statuts et règlements de l'ACVF, 1938, p.1.*

<sup>386</sup> *Statuts et règlements de l'ACVF, 1938, p.1.*

<sup>387</sup> *Le Nouvelliste valaisan, 2 août 1927.*

<sup>388</sup> 1924 - Les foudres de Madeleine

Le premier FC Ardon. L'équipe s'en va à Martigny affronter la deuxième locale. 7 joueurs seulement se trouvent sur le terrain, la société de gymnastique ayant ce dimanche-là fixé une répétition à laquelle ne purent se soustraire quelques éléments, membres des deux sociétés. Pour éviter le forfait, on aligne deux jeunes accompagnants, qui évolueront en tenue de ville."

FC Ardon. 50 ans. 1935-1985. Sion, 1985, Valprint, p. 56.



Si l'AVF édicte un règlement strict, le respect par les clubs demeure éloigné d'une obéissance passive et de nombreuses tricheries ou détournements de règlements sont décelés.

"Le Comité de football a dû constater que certains clubs font jouer plusieurs joueurs de ligue supérieure avec une équipe de ligue inférieure pour autant que ces joueurs n'ont pas encore accompli trois matches avec leur équipe. Ce n'est ni sportif, ni compatible avec le sens de la disposition réglementaire de l'art. 23 du règlement de Jeu. Si de tels cas devaient se répéter, le Comité de football serait obligé de prononcer des sanctions sévères."<sup>389</sup>

La précarité des structures des nouveaux clubs, le dilettantisme de nombreux joueurs ont pour conséquence de provoquer des forfaits de dernière minute. Face à cet état de fait, l'instance cantonale instaure une « machine répressive » pour condamner les coupables et indemniser les parties lésées. Ainsi, le pouvoir juridique occupe une place de plus en plus conséquente au sein des rouages de l'association cantonale.

Les clubs, désirant faire partie de l'AVF, doivent être en ordre financièrement et structurellement. Les exclusions et les radiations, certes temporaires, restent chose courante.<sup>390</sup> Tout entorse à l'éthique sportive - sous forme de tricheries<sup>391</sup>, de voies de faits, d'incidents de toute sorte - est sévèrement punie par les instances compétentes de l'AVF. Cet organisme, juridico-policier, condamne les coupables selon un barème établi dans les statuts. D'ailleurs, cette sévérité ira crescendo devant la montée de la violence sur et autour des places de jeu.

"Les joueurs (...) sont boycottés pour une durée de 3 mois (...) pour injures, menaces et conduites antisportive vis-à-vis de l'arbitre."<sup>392</sup>

Certains membres du Comité Central de l'AVF essaient de relativiser ce phénomène de violence qui s'étend inexorablement et critiquent la trop grande sévérité de l'instance disciplinaire de l'AVF.<sup>393</sup>

### *Les questions financières*

Pour survivre, une association, quelle que soit son envergure, doit pouvoir s'appuyer sur un système de financement efficace. Les recettes de l'AVF sont fournies par :

---

<sup>389</sup> *Le Nouvelliste valaisan*, 16 octobre 1942.

<sup>390</sup> "3 clubs, le FC Agarn, Grône et Varen ne sont pas en ordre avec la caisse centrale. Ils sont radiés de l'association jusqu'à complet paiement de leurs arriérés."

*Procès-verbal de l'Assemblée générale des délégués de l'AVF, 16 juillet 1939.*

<sup>391</sup> Certains footballeurs jouent sous un faux-nom ou ne sont pas inscrits sur la liste de qualification.

<sup>392</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée du Comité Central, 22 mai 1941.*

<sup>393</sup> "Mr. Pottier estime que le CRV est trop sévère dans l'application des suspensions, par exemple que des cas de voies de fait il n'est pas tenu compte de la provocation et du geste naturel de rendre. Le président ne se déclare pas d'accord en ce sens qu'il estime que le joueur ayant reçu un coup ne doit pas le rendre, qu'en ce moment-là il est aussi fautif."

*Procès-verbal de la séance du CRV, 13 décembre 1941.*

- "a) droit d'entrée 20.-
- b) cotisation annuelle 10.-
- c) droit d'inscription par équipe :
  - pour les équipes de série supérieure 15.-
  - pour les équipes de série A 10.-
  - pour les équipes de série B 8.-
  - pour les équipes de série C 5.-
  - pour les équipes de série vétérans 20.-
- d) droit de licence (juniors exceptés) par joueur inscrit
  - au début du championnat 0,50.-
  - durant le championnat 0,70.-
- e) cotisation annuelle pour les membres actifs ne participant au championnat 20.-
- f) cotisation annuelle des membres libres 10.-
- g) cotisation annuelle des membres individuels
- h) les recettes nettes des matches organisés par l'Association
- i) les recettes diverses (legs, protêts, amendes, etc, ...)
- j) les cotisations extraordinaires décrétées par l'assemblée des délégués
- k) les intérêts du Fonds de garantie"<sup>394</sup>

L'aspect des ressources financières constituant un problème épineux<sup>395</sup>, l'AVF - afin d'éviter de nombreux frais supplémentaires aux clubs dont les rentrées pécuniaires restent précaires - organise le championnat, non sur des critères sportifs, mais sur des critères régionaux de façon à réduire les frais de déplacements.<sup>396</sup> Le FC Bouveret demande en 1941, de renvoyer son match contre le FC Brigue en invoquant le coût trop élevé du déplacement jusqu'à la cité haut-valaisanne.<sup>397</sup> Devant l'augmentation des frais de déplacement pour les clubs de 3ème ligue, il est décidé "de former une caisse de compensation (frais totaux de déplacements répartis en fin de saison à parts égales entre les équipes)", de plus "les frais de déplacements des équipes visiteuses et d'arbitres, ainsi que les frais de publicité seront déduits des recettes."<sup>398</sup> Afin d'établir son propre équilibre et l'équilibre financier des clubs, "les recettes, déduction faites du droit des pauvres, de la note d'arbitre et du déplacement de l'équipe adverse, billet collectif 15 personnes, sans surtaxe, seront versées dans les 5 jours au compte de chèques de l'AVF (...) A la fin du championnat, le total des recettes sera réparti entre les clubs, par parts égales, après déduction d'un 7% qui restera acquis à la caisse centrale pour couvrir les frais de cette nouvelle organisation."<sup>399</sup>

<sup>394</sup> *Statuts et règlements de l'ACVF*, 1938, pp. 5-6.

<sup>395</sup> Les comptes de l'AVF, entre 1925 et 1945, démontrent toute la difficulté de l'association de soutenir financièrement ses clubs membres. En 1925, l'AVF engendre seulement 1'462.- de recettes pour des dépenses de 1'402.- Les recettes et dépenses n'évoluent guère jusqu'à la saison 1943/44 avec l'introduction du Sport-Toto en parvenant à en 1945 à 8'431,80.- de recettes dont une participation financière du Sport-Toto à la hauteur de 3'520.- Dès lors, les comptes de l'AVF gonfleront progressivement.

Cf. annexe n°14.

<sup>396</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central, du Comité Régional Valaisan et de l'ACVF*, 30 août 1941.

<sup>397</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central, du Comité Régional Valaisan et de l'ACVF*, 5 octobre 1941.

<sup>398</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée Générale annuelle des délégués de l'ACVF*, 5 juillet 1942.

<sup>399</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central, du Comité Régional Valaisan et de l'ACVF*, 30 août 1941.

## *Les chevaux de bataille*

Autre souci des dirigeants, la méconnaissance des règles de jeu de la part des pratiquants amène fréquemment de nombreux soucis.

"Il est de toute urgence pour les clubs d'organiser pour les joueurs et les spectateurs "un peu chauvins" des causeries d'arbitres, car il estime que le 90% des joueurs qualifiés ne connaissent pas les règles de jeu. Il fait un appel pressant auprès des clubs pour qu'au moins deux causeries par année soient organisées. Le Comité Central est prêt à aider les clubs ainsi il espère que sans rendre cette question obligatoire, ceux-ci prendront en considération l'organisation sollicitée."<sup>400</sup>

L'application des règles officielles et leur compréhension par la masse des footballeurs s'opèrent difficilement et des solutions sont adoptées : "Mr. Favre demande aux clubs de bien vouloir organiser des soirées où, à cette occasion, un arbitre serait délégué pour faire une causerie sur les règles officielles de jeu."<sup>401</sup> Selon le président de l'association cantonale, il devient "nécessaire d'organiser pour nos clubs des causeries sur les règles de jeu, causeries qui seraient obligatoires pour tous les joueurs actifs et juniors inscrits en championnat et qu'en cas de défection et sans aucun motif le joueur fautif serait pénalisé de 3 dimanches de suspension."<sup>402</sup>

La ligne directrice de l'AVF se base toujours sur des principes éthiques immuables : moralité des joueurs, dévouement, connaissance des règlements. Sa principale préoccupation reste le développement et l'encadrement des juniors. L'AVF demande à ses clubs membres "de s'occuper plus étroitement de l'éducation tant sportive que morale des jeunes éléments à leur disposition et insiste auprès des autres clubs pour la création de sections de juniors, en rappelant tous les avantages qui en résultent. Mr. Favre annonce le projet adopté par le comité central d'organiser après la fermeture des écoles un camp de juniors d'une durée de quelques jours dont les frais seraient supportés par le fonds spécial créé dans le sein de notre association en faveur des juniors."<sup>403</sup> Ce camp de juniors serait organisé sous l'hospice de l'AVF et soutenu par le fonds IP du Département Militaire fournissant l'aide suffisante à son bon déroulement.

Devant l'insouciance des clubs face au problème des juniors, l'AVF entreprend de commanditer une action autoritaire sur les groupements sportifs afin que ceux-ci développent l'encadrement nécessaire.

"Pendant la saison 1944/45, les clubs doivent au moins organiser deux causeries d'arbitres pour leurs moniteurs. Les causeries sont obligatoires. Les clubs fautifs seront amendés de 50.- Les frais de déplacements et d'indemnités des orateurs. Chaque club de 3ème ligue est dans l'obligation pour la saison 1944/45 d'inscrire une équipe de juniors. Si le développement de la jeunesse n'est pas pris en considération, ces clubs

---

<sup>400</sup> *Protocole de l'assemblée des présidents des clubs de l'ACVF, 23 avril 1944.*

<sup>401</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée Générale extraordinaire des délégués de l'ACVF, 4 octobre 1942.*

<sup>402</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 21 août 1943.*

<sup>403</sup> *Procès-verbal de l'assemblée des présidents et des moniteurs des juniors des clubs de l'ACVF, 9 octobre 1943.*

seront un jour ou l'autre, appelés à disparaître faute de combattants. Il relate qu'à l'heure actuelle des clubs de 3ème ligue disputent le championnat avec 12 joueurs qualifiés."<sup>404</sup>

L'AVF accorde donc une attention particulière à la structuration du mouvement "juniors". Hormis les subsides, le souci accordé au recrutement et à la formation du manager de juniors demeure symptomatique.

- "1. le manager doit connaître parfaitement les règlements
2. il a le contrôle de ces joueurs avant, pendant et après le match
3. il doit s'intéresser à leur vie privée et intervenir éventuellement auprès de leurs parents lorsqu'ils ont des ennuis
4. il a seul le droit d'intervenir auprès de l'arbitre à la mi-temps ou après le match pour demander une explication sur une décision qui lui paraît douteuse et éventuellement déposer un protêt
5. les juniors ne doivent en aucun cas faire des observations ou discuter sur le terrain, ils sont là pour apprendre à jouer au football et non pour gagner un match
6. le manager doit exiger une grande discipline et le plus profond respect de ses juniors et ne pas se permettre de son côté trop de familiarité avec eux
7. concernant la qualification des juniors, les cas de fraude sont très sévèrement punis et les managers en sont les principaux responsables
8. il est recommandé de faire passer une visite médicale aux jeunes de 14 à 16 ans. Les frais à raison de 2.- par visite sont d'ailleurs remboursés par l'ASFA"<sup>405</sup>

---

<sup>404</sup> Procès-verbal de l'Assemblée générale des délégués de l'ACVF, 9 juillet 1944.

<sup>405</sup> Procès-verbal de l'assemblée des présidents des clubs de Première et Deuxième Ligue, et de la Conférence des managers de juniors et des moniteurs de l'IP, 17 septembre 1944.

La naissance et la croissance du football valaisan se déroulèrent péniblement. Limité, avant 1920, dans les grandes villes, ce sport parvient, par l'entremise de jeunes étudiants à se diffuser dans les régions environnantes. Fébrilité et espoir animent les groupement sportifs qui doivent faire face à de nombreux problèmes, tels les soucis d'effectifs, le manque de places de jeu et les tracasseries financières. Malgré ces obstacles, les clubs parviennent à survivre et à se développer inexorablement, grâce à l'énorme volonté des responsables qui ne peuvent compter que sur leurs propres ressources étant donné que les pouvoirs publics et économiques ne s'intéressent que faiblement au football. Mais les mentalités changent devant l'envergure qu'acquiert ce sport au fil de son évolution. Devenant une activité de plus en plus pratiquée, un spectacle de plus en plus suivi, un sujet de plus en plus médiatisé, le football parvient à s'intégrer dans la vie quotidienne des valaisans. L'instauration d'un comité central fixe au sein de l'AVF en 1936 marque un virage dans l'évolution de ce sport. Au niveau national, l'apparition du Sport-Toto et la nouvelle ordonnance fédérale concernant l'IP argumentent en ce sens. L'intérêt des milieux politiques, soit le Département Militaire et le DIP, s'affirme dans les années 1940. Les municipalités commencent également à soutenir, certes modestement, leur société de football, par le biais de subsides ou de l'octroi d'une place de jeu. En 1945, des bases solides sont désormais ancrées afin que le football valaisan puisse se développer en toute quiétude.

Le constat reste ambigu : satisfaisant, car une prise de conscience s'est opérée à différents niveaux, frustrant car ne sont que des prémisses qui seront confirmées durant la période de maturité.



# **DEUXIEME PARTIE :**

## **LA PERIODE DE MATURITE (1945-1970)**

## **CHAPITRE IV : AUGMENTATION DES EFFECTIFS ET CONFIRMATION SOCIALE**

Ce chapitre comprend une première partie relativement chiffrée démontrant la très forte progression de ce phénomène entre 1945 et 1970 au niveau des clubs, des équipes et des licenciés. Parallèlement à l'amélioration des structures s'opère une extension géographique brisant les dichotomies spatiales et linguistiques. Le football conquiert également un certain statut populaire par l'intérêt que voue la société au spectacle qu'il représente.

### **A. STATISTIQUES DES EFFECTIFS**

#### **1. Le nombre de clubs**

TABLEAU N°14 : COMPARAISON DE L'EVOLUTION DU NOMBRE DES CLUBS ENTRE LA FRANCE, LA SUISSE, LES CANTONS DE VAUD, FRIBOURG ET VALAIS ENTRE 1945 ET 1970<sup>406</sup>

<u>Année</u>	<u>France</u>	<u>Suisse</u>	<u>Valais (AVF)</u>	<u>Valais</u>	<u>Fribourg</u>	<u>Vaud</u>
1945	5496	581	27	27	35	72
1950	8871 (+61.4%)	776 (+33.6%)	34 (+25.9%)	34 (+25.9%)	52 (+48.6%)	86 (+19.4%)
1955	8773 (-1.1%)	825 (+6.3%)	42 (+23.5%)	40 (+17.6%)	59 (+13.5%)	94 (+9.3%)
1960	8675 (-1.1%)	945 (+14.5%)	51 (+21.4%)	49 (+22.5%)	76 (+28.8%)	106 (+12.8%)
1965	9583 (+10.2%)	1057 (+11.9%)	57 (+11.8%)	56 (+14.3%)	91 (+19.7%)	120 (+13.2%)
1970	12880 (+34.4%)	1240 (+17.3%)	63 (+10.5%)	63 (+12.5%)	111 (+22%)	143 (+19.2%)
TOTAL	+134.4%	+113.4%	+133.3%	+133.3%	+217%	+98.6%

Le tableau n°14 nous donne de précieuses informations. La plus importante consiste à montrer que l'évolution des clubs, au contraire de la période 1920-1945, s'accroît de façon constante sans connaître de fléchissements. L'absence de conflit mondial explique certes cette continuité, mais elle ne constitue pas la seule raison. En France, le nombre des clubs connut une baisse entre 1955 et 1960, phénomène que ne subirent pas la Suisse et le Valais.

L'augmentation relative des clubs situe le Vieux-Pays en dessus de la moyenne suisse et entre le canton de Vaud et de Fribourg. La pénétration du football dans les communes du Valais devient définitive. Cette inflation trouve ses motifs dans le fait que désormais de nombreuses communes haut-valaisannes et montagnardes, longtemps réticentes au football, possèdent une société sportive. On remarque également que le pourcentage relatif de l'augmentation va decrescendo ce qui peut

<sup>406</sup> Cf. note 111.

Il est à noter que certains clubs ont adhéré à l'AVF parfois de nombreuses années après la date de création. Ainsi, le FC Vionnaz, qui revoit le jour le 29 avril 1947 ne fait partie qu'en 1957 à l'AVF. Cf. annexe n°2.

*jusqu'à saturation*

signifier que ce sport s'est introduit dans un maximum de villages et se sature. Cette constatation peut se confirmer par le fait qu'en 1980, 69 clubs appartiennent au giron cantonal soit 6 de plus qu'en 1970. Entre 1920 - époque à laquelle l'AVF comptait 7 clubs membres - et 1970, l'évolution des groupements de football, au niveau quantitatif, se trouve être flagrante.

**TABLEAU N°15 : NOMBRE DE CLUBS PAR HABITANTS ENTRE 1950 ET 1970**

Année	Valais	Vaud	Fribourg	Suisse
1950	1/4682	1/4379	1/3052	1/6076
1960	1/3485	1/3991	1/2095	1/5745
1970	1/3236	1/3579	1/1624	1/5056

Le deuxième tableau montre la potentialité d'accession à la pratique sportive pour la population. Le constat se révèle aussi positif, puisqu'en 1970, 1 valaisan sur 3236 peut accéder à un club de football, ce qui situe le Valais devant la moyenne suisse et vaudoise. Là encore, entre 1920 et 1970, le clivage demeure immense, le taux de pénétration passant de 1 club pour 18320 habitants à 1 club pour 3236, soit près de six fois moins!

## 2. Le nombre d'équipes

**TABLEAU N°16 : EVOLUTION ABSOLUE ET RELATIVE DU NOMBRE D'EQUIPES INSCRITES AU CHAMPIONNAT CANTONAL ENTRE 1945 ET 1970<sup>407</sup>**

Année	Total	Actifs	Seniors	Juniors
1945	70	44	6	20
1950	82 (+17.1%)	55 (+25.%)		27 (+35%)
1955	86 (+4.9%)	55 (+0%)		31 (+14.8%)
1960	145 (+68.6%)	74 (+34.5%)		71 (+129%)
1965	183 (+26.2%)	88 (+18.9%)	6	89 (+25.4%)
1970	265 (+44.8%)	110 (+25%)	24	130 (+46.1%)
TOTAL	+278.6%	+150%	+300%	+550%

L'évolution des équipes reste encore plus frappante que celle des clubs. En effet, la croissance générale relative, entre 1945 et 1970, grimpe à +278.6% et à +550% pour les juniors. Ce phénomène peut s'expliquer selon deux perspectives : la première consiste à affirmer que les clubs possèdent en leur sein un plus grand nombre d'équipes (passant, en 1945, de 2,59 équipes/club à 4,2 équipes/club en 1970<sup>408</sup>) et la deuxième revient à attester que l'extension des équipes se produit parallèlement au développement des clubs, relativement important durant cette période. L'accroissement formidable des équipes juniors découle de la popularisation de ce sport et de la politique menée par l'AVF en faveur de ce mouvement - qui sera analysée dans une partie ultérieure de mon mémoire.<sup>409</sup> Un bref rappel des chiffres de 1920 marque le fossé entre ces deux périodes : 11 équipes jouaient au football en 1920, 265 en 1970, soit une augmentation relative de +2309%! Le développement du nombre d'équipes demeure intéressant. Il a fallu

<sup>407</sup> FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., pp.124-125.

<sup>408</sup> Cf. annexe n°6.

<sup>409</sup> Cf. chapitre VI.

près de 40 ans pour arriver à 100 équipes (1919-1957), 10 pour atteindre 200 équipes (1957-1967), il ne faudra que 6 pour parvenir à 300 (1967-1973).<sup>410</sup>

Le boom des équipes juniors entre 1955 et 1960 pourrait être expliqué par le formidable attrait exercé sur la jeunesse par la Coupe du Monde de 1954 qui s'est joué en Suisse. Développé, analysé, médiatisé, ce phénomène a certainement exercé une influence prépondérante sur l'augmentation de la pratique du football dans les couches les plus jeunes de la population. L'apparition de la classe des juniors B au début de la saison 1945/46 et de celle des juniors C en 1959/60 confirment l'implantation de ce sport dans les différentes tranches d'âge.<sup>411</sup>

Entre 1920 et 1970 le football a non seulement intégré les différentes couches sociales des villes, des villages de plaine ou de montagne, mais aussi il s'est structuré d'après l'âge de ces pratiquants. Désormais, le sportif peut commencer la pratique du football à 10 ans en juniors C et finir à plus de 32 ans en évoluant avec les vétérans. Au fur et à mesure de son développement, le football s'est organisé non seulement géographiquement ou structurellement, mais également selon les âges. Ainsi, les différents juniors A, B et C<sup>412</sup> apparurent aux côtés des vétérans, dont la limite d'âge varia avec le temps, signe d'une longévité de l'homme qui s'accroît considérablement grâce aux différents progrès médicaux, hygiéniques ou encore alimentaires.<sup>413</sup>

En 1970, deux conclusions antithétiques peuvent être évoquées : positive grâce à la formidable croissance du nombre d'équipes juniors et négative par l'absence du football féminin et la difficile pénétration du football "seniors".

---

<sup>410</sup> Cf. annexe n°4.

<sup>411</sup> Cf. annexes n°5 et n°15.

<sup>412</sup> Le développement du nombre de juniors amena l'AVF à une structuration de ce mouvement en distinguant les juniors A (entre 18 et 16 ans), les juniors B (entre 16 et 14 ans) et les juniors C (entre 14 et 10 ans). Cf. annexe n°15.

<sup>413</sup> Selon les prescriptions statutaires de l'AVF de 1938, un footballeur est considéré comme vétéran dès l'âge de 28 ans. A partir de 1948, la limite monte à 32 ans. Des efforts sont entrepris afin de développer le football chez les vétérans.

"Nous apprenons qu'une section haut-valaisanne de vétérans est en voie de formation et demandera prochainement son admission au sein de la société des vétérans de l'ASFA. Quant aux groupements des vétérans valaisans, fondé le 3 juin 1951 à Martigny et que préside Mr. Ernest Sidler, il a tenu sa première réunion dans cette même ville."

*Le Rhône*, 13 mai 1952

Les difficultés de contrôle d'une section de vétérans peuvent expliquer ce retard.

"S'il est une tâche délicate à remplir en tant que président d'un club de football, c'est bien celle qui consiste à contrôler la marche de la section "Vétérans". En effet, dans la plus grande partie des cas, les éléments composant cette section sont d'anciens joueurs ou d'anciens dirigeants du club qui ont une certaine vue du football."

*Bulletin du FC Monthey*, n°4, 1967.

### 3. Le nombre de licenciés et d'arbitres

**TABEAU N°17 : NOMBRE DE LICENCIES POUR LE VALAIS ET LA SUISSE ENTRE 1945 ET 1970<sup>414</sup>**

Année	Valais	Suisse
1945		88'281
1950	1'965	123'017
1955	2'380 (+21.1%)	137'962 (+12.1%)
1960	3'270 (+37.4%)	164'789 (+19.4%)
1965	4'050 (+23.9%)	192'721 (+17%)
1970	5'320 (+31.4%)	240'182 (+24.6%)
<b>TOTAL (entre 1950 et 1970)</b>	<b>+170.7%</b>	<b>+95.2%</b>

Le tableau n°17 rejoint les conclusions précédentes : l'effectif des licenciés ne cesse de s'accroître entre 1945 et 1970. L'augmentation relative, 170% pour le Valais, demeure une donnée que l'on doit abstraire de son contexte étant donné qu'elle ne tient pas compte de l'évolution démographique de la population régionale. Néanmoins, elle conserve une certaine valeur indicative. Lente entre 1920 et 1945, l'évolution du nombre de licenciés durant la période de maturité confirme l'implantation quasi-définitive de ce sport au sein de la société valaisanne. Cet accroissement provient essentiellement de la formidable expansion du mouvement juniors. La division de cette catégorie en juniors A, B et C fait également augmenter le nombre des licenciés en élargissant leur champ de recrutement.

<sup>414</sup> FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., p.136.

Les chiffres concernant l'évolution suisse tiennent compte des membres actifs et passifs! Cf. annexe n°16.



**TABEAU N°18 : COMPARAISON DES MEMBRES ACTIFS ENTRE LES DIFFERENTES ASSOCIATIONS CANTONALES SPORTIVES ENTRE 1950 ET 1970<sup>415</sup>**

<b>Associations cantonales sportives</b>	<b>1950</b>	<b>1960</b>	<b>I.A.R.</b>	<b>1970</b>	<b>I.A.R.<sup>416</sup></b>
Association des maîtres de gymnastique du Valais romand (1934)				214	
<b>Association Valaisanne de Football (1919)</b>	<b>1956</b>	<b>3080</b>	<b>+0.36</b>	<b>4680</b>	<b>+0.34</b>
Association Valaisanne de Gymnastique (1899)	3200	3787	+0.15	5000	+0.24
Association Valaisanne de Hockey sur Glace (1944)		500		1500	+0.67
Association Valaisanne des Clubs de Ski (1933)	4748	6559	+0.28	6980	+0.06
Association Valaisanne des Tennis Club		700		1431	+0.51
Fédération cycliste valaisanne				205	
Walliser Katholischer Turn- und Sport Verein (1943)		551		985	+0.44

En 1970, le football se situe, au niveau cantonal, à la cinquième place des associations sportives quant à son nombre de licenciés, derrière le sport traditionnel valaisan - le ski - et les activités conscriptives - la gymnastique et le tir. Néanmoins, il occupe la première place au niveau des sports d'équipe devant le hockey-sur-glace ou le basket-ball. L'I.A.R. donne également de précieuses informations. L'indice concernant le football augmente, entre 1950 et 1970, de façon plus rapide par rapport aux sports dominateurs. Par contre, il se trouve en retard vis-à-vis du tennis ou du hockey-sur-glace. De fait, la démographie sportive demeure encore un domaine complexe. Tous ces chiffres restent indicatifs et doivent être relativisés en tenant compte des caractéristiques internes et externes de chaque sport.

L'augmentation importante du nombre global de licenciés sportifs doit être mise en rapport avec la croissance numérique de la population valaisanne, et plus particulièrement avec les tranches d'âges susceptibles de pratiquer la compétition sportive, mais aussi les transformations fondamentales de la société valaisanne et de son mode de vie. Le gonflement de la classe ouvrière par l'industrialisation fonde l'émergence de cette nouvelle demande.<sup>417</sup> Ces phénomènes, "semblent résulter d'un ajustement complexe de l'offre et de la demande, on ne devra pas sous-estimer l'intervention de l'Etat et des collectivités locales, sous la forme d'aide - en matériel, en équipement, en personnel, en subventions (Sport-Toto et ANEP) - aux organismes sportifs traditionnels. L'intérêt porté par les pouvoirs publics à l'éducation physique et sportive en milieu scolaire (ordonnance fédérale de 1941) et leur soutien à la propagande en faveur de la pratique sportive du plus grand nombre

<sup>415</sup> Association, fédération, société, section valaisanne de sport. Coffret DIP 4051.

Dans ce tableau, j'ai tenu uniquement compte d'activités sportives physiques. A ce titre, j'ai éloigné l'Association valaisanne des éclaireurs, la Société cantonale des tireurs et l'EPGS.

Cf. annexes n°17 et n°18.

<sup>416</sup> L'I.A.R. est l'Indice d'Accroissement Relatif. Son concept a été élaboré par Michel Pessidou dans un mémoire pour le diplôme I.N.S.E.P. en 1983. A partir de cet indice, il est possible de mettre en relation l'évolution de plusieurs sports à titre comparatif. Même si cet indice demeure imparfait, il constitue un pas en avant dans la démographie sportive. Pour l'obtenir, il suffit de soustraire le nombre de licenciés de la période antérieure (1950) à la période postérieure (1960) et de diviser le résultat par le nombre de licenciés de la période postérieure (1960).

HERR, Lucien : "Quelques indications chiffrées sur les fédérations sportives françaises". In: POCIELLO, Christian : *Sports et société : approche socioculturelle des pratiques*. Paris, Vigot, 1984, p. 113.

<sup>417</sup> ibid., p.106.

ne sont certainement pas étrangers, eux non plus, à la progression générale des effectifs des fédérations."<sup>418</sup> Excepté ces facteurs, le dynamisme, l'esprit d'engagement des dirigeants au pouvoir au sein de l'association cantonale jouent un rôle considérable dans l'organisation de la pratique sportive.

L'AVF met en place successivement diverses commissions tendant à rationaliser la structuration du mouvement associatif. Tous ces facteurs seront étudiés dans le chapitre 6 de la deuxième partie.<sup>419</sup>

Quand on essaie de mesurer le pourcentage de licenciés - en ne tenant pas compte des instances dirigeantes - par rapport à une certaine frange de la population, nous aboutissons aux conclusions suivantes.<sup>420</sup>

**TABLEAU N°19 : PART DES FOOTBALLEURS AU SEIN DE LA POPULATION MASCULINE ENTRE 1950 ET 1970**

Degrés de comparaisons	1950 (%)	1960 (%)	1970 (%)
Sur la population totale	1,23%	1,8%	2,5%
Sur la population masculine	2,45%	3,63%	5,1%
<b>Sur la population masculine en âge de jouer (10-39 ans)</b>	<b>5,31%</b>	<b>7,6%</b>	<b>10,8%<sup>421</sup></b>

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Selon les pourcentages du tableau n°19, en 1950, 1 valaisan sur 20 pratiquait le football alors qu'en 1970, 1 personne sur 10 y joue officiellement. La progression se révèle énorme. Dans tous les cas de figure, le taux de pénétration du football au sein de la population valaisanne augmente, ce qui tend à démontrer la popularisation, certes "masculine", de ce sport.

**TABLEAU N°20 : EVOLUTION DE L'EFFECTIF DES ARBITRES ENTRE 1945 ET 1970<sup>422</sup>**

Année	Total	Vaudois	Valaisans
1945	25	8	17
1950	33	7	26
1955	42	5	37
1960	52	3	49
1965	68	1	67
1970	99	1	98

<sup>418</sup> *ibid.*, p. 107.

<sup>419</sup> Ainsi, virent le jour, la commission d'arbitrage en 1919, la commission de recours en 1936, la commission des juniors en 1946, la commission d'athlétisme entre 1955 et 1958 et la commission des terrains de jeu en 1953.

<sup>420</sup> En 1923/24, l'AVF comptait 510 licenciés ce qui représentait sur la population masculine totale environ le 0.8%. En 1938/39, 612 joueurs appartiennent à l'AVF ce qui donne le même pourcentage. On voit donc que la pénétration dans la population masculine s'opère principalement après la seconde guerre mondiale.

<sup>421</sup> *Annuaire statistique du Valais*. 1994, pp. 45-62.

Cette dernière estimation est certainement la plus révélatrice de l'intrusion du football dans la société valaisanne, puisqu'elle tient compte des données spécifiques quant à l'âge du footballeur. Les juniors A avaient entre 18 et 16 ans (plus grande partie des juniors), les juniors B entre 16 et 14 et les juniors C entre 14 et 10 ans (apparus en 1959/60).

<sup>422</sup> FAVRE, R., DELALOYE, J., *op.cit.*, p.107.

Le nombre des arbitres, à l'instar des licenciés, augmente progressivement.<sup>423</sup> Devant la pénurie des effectifs, l'AVF se vit dans l'obligation de recourir à des arbitres vaudois afin de pouvoir faire jouer tous les matches organisés. La proportion d'arbitres vaudois va decrescendo entre 1945 et 1970, mais lors de la saison 1947/48, il fut fait appel à 15 arbitres vaudois. Le problème de ce recrutement constituera pendant de nombreuses années un des chevaux de bataille de l'AVF. Au début de la saison 1974/75, cet obstacle sera franchi avec un nombre suffisant d'arbitres valaisans.

## **B. LES STRUCTURES S'AMELIORENT**

Les sociétés sportives, nouvellement créées, adoptent des statuts identiques à ceux en vigueur durant la période précédente. De par l'augmentation des équipes et des licenciés, l'encadrement administratif des clubs plus anciens tend à s'élargir afin de répartir d'une façon plus raisonnable toutes les tâches qu'un tel mouvement génère. Les comités s'agrandissent ; à côté des fonctions traditionnelles apparaissent de nouveaux postes, tels le chef de la commission technique et les membres adjoints.<sup>424</sup> Les fonctions de ce même comité sont désormais réparties statutairement. Un travail structuré s'impose.<sup>425</sup>

L'organisation interne des grands clubs doit devenir encore plus développée. Le FC Sion accepte dans son comité les managers des équipes, le chef du terrain-installations et matériels, le représentant des anciens joueurs, le représentant des supporters.<sup>426</sup> En 1961, le grand comité du FC Sion est composé de 23 personnes soit 11 personnes pour le comité administratif, 1 entraîneur, 5 membres d'honneur, et les présidents de la commission technique, de la commission des finances, de la commission des supporters, de la commission juridique, de la commission du terrain et de la commission des juniors et séries inférieures.<sup>427</sup> En 1966, s'ajoutent une

---

<sup>423</sup> Cf. annexe n°9.

<sup>424</sup> De même, la Commission technique comprend les membres suivants : "le Chef de la C.T, le Sous-Chef, le membre adjoint, les managers des équipes inférieures et juniors."

*Statuts du Football-Club de Bramois*, 1953, p. 3.

<sup>425</sup> "Le Président est le représentant officiel de la Société ; c'est à lui qu'incombe la direction de toutes les affaires administratives courantes ; il ouvre les séances et dirige les délibérations ; il engage le club par sa signature et celle du Secrétaire. Il présente à l'Assemblée générale ordinaire un rapport écrit sur l'activité du Club durant l'année écoulée.

Le Vice-président est l'adjoint du Président en fonction et le supplée avec les mêmes attributions en cas d'empêchement de ce dernier.

Le Secrétaire est chargé de la correspondance et de la tenue des protocoles de toutes les assemblées générales et des réunions du Comité. Il convoque les membres pour les assemblées, s'occupe de la qualification des joueurs et du calendrier des matches.

Le Caissier tient la comptabilité, assure le recouvrement des cotisations et règle les dépenses approuvées par le Président. Il organise le service de caisse pour toutes les manifestations, présente au Comité et à l'Assemblée générale le bilan et les comptes de chaque exercice annuel. Il est personnellement responsable des fonds qui lui sont confiés.

Le Chef de la Commission Technique représente la C.T. au Comité.

Les membres adjoints peuvent être appelés en tout temps à remplacer les autres membres du Comité. On pourra leur attribuer des fonctions spéciales suivant les circonstances (organisation de manifestations, tournois, lotos, encaissement des cotisations, service de caisse sur le terrain, etc, ...)"

*Statuts du Football-Club de Bramois*, 1953, p. 4.

<sup>426</sup> *Statuts du Football Club de Sion*, 1950, p. 6.

<sup>427</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion*, 27 juin 1961. AFS 8, 14.3/4.

commission d'affichage, traitant de la publicité autour du stade et un groupe de deux personnes s'occupant des questions sociales des joueurs.<sup>428</sup> En 1969, dans ses nouveaux statuts, le club distingue au sein même du comité élargi, un comité directeur constitué de 5 personnes - le président, le vice-président, le secrétaire général, le trésorier et le délégués des supporters.<sup>429</sup> Parallèlement à l'amélioration administrative des clubs s'opère une structuration de l'équipe et des installations sportives : médecin, masseur<sup>430</sup>, responsable de l'entretien des terrains, ...

Toute cette organisation demeure difficile à gérer et des tensions surgissent.

"Le débat général s'ouvre sur la marche du club. Il y a beaucoup de choses à changer, mais de toute façon, cette demi-saison a été une expérience qui permettra de mieux aller de l'avant. On remarque qu'il n'y a pas assez de liaison entre le comité directeur et les diverses commissions qui doivent toutes lui rendre compte de leurs travaux et faire passer toutes les décisions importantes par le dit comité directeur, car c'est lui qui est responsable juridiquement des actes du FC Sion."<sup>431</sup>

Les clubs, disposant d'un mouvement de joueurs quantitativement et qualitativement compétitif, doivent compter sur une administration passive conséquente. En 1967, l'exemple de l'encadrement du FC Monthey demeure symptomatique de l'accroissement des membres passifs et de leur fonction dans la société sportive : un comité central avec un président, un vice-président et directeur technique, un caissier, un secrétaire, un responsable pour les juniors, un responsable pour l'école de football, un responsable pour les vétérans, un caissier pour les terrains, un pour les cotisations; des commissions pour la première équipe, la deuxième équipe, la troisième équipe - en l'occurrence une équipe formée d'Italiens - les vétérans, les juniors<sup>432</sup> et l'école de football, pour le gardiennage des terrains, pour les caissiers des terrains, pour les supporters, pour les transferts, pour le loto, pour les fanions-tombolas, pour le programme des matches, pour le bulletin, pour le porte-drapeau; sans oublier les entraîneurs, les coachs et les masseurs. En tout, il existe 72 postes pour 3 équipes actives et 6 équipes de juniors. Il est évident que plusieurs fonctions sont cumulées par les mêmes personnes, à l'exemple de l'entraîneur de la première équipe qui dirige également quatre formations de juniors. Au total, 41 personnes s'occupent de la gestion du FC Monthey.<sup>433</sup>

---

<sup>428</sup> Leur rôle consiste à trouver un emploi civil à côté de la pratique du sport.

<sup>429</sup> *Statuts du FC Sion*, 1969, p.5.

<sup>430</sup> "1) Le FC Sion engage Mr. Panigoni comme masseur de sa première équipe; 2) les obligations de Mr. Panigoni (...) sont les suivantes : a) participation à tous les matches de la première équipe b) massage de tous les joueurs de la première équipe et de l'équipe réserve une fois par semaine; 5) salaire mensuel : 70.-"

*Contrat entre le FC Sion et Mr. Panigoni, 13 septembre 1961.* AFS 2, 6/2.

<sup>431</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 18 décembre 1957.* AFS 2, 14.3/3.

<sup>432</sup> Ces commissions sont à leur tour formées de plusieurs postes; par exemple, la commission des juniors est constituée d'un président, d'un caissier, d'un secrétaire, de 6 postes d'entraîneurs et de 9 coachs, d'un responsable EPGS et de son adjoint.

*Bulletin du FC Monthey*, n°4, 1967.

<sup>433</sup> *Bulletin du FC Monthey*, n°4, 1967.

Petit à petit, un autre personnage occupe un rôle prépondérant dans la vie d'un club, l'entraîneur.<sup>434</sup> Décrit, critiqué ou adulé, ce meneur d'hommes se voit confier une tâche de plus en plus capitale dans le fonctionnement du club.

"L'entraîneur et son rôle d'éducateur : Educateur "amateur", l'entraîneur quelle que soit sa valeur, peut selon sa connaissance ou son ignorance du problème, fausser ou faire éclater une carrière dont il est souvent le point de départ (...) En résumé, l'équipe ou le club qui n'est pas armé moralement, ne peut avoir qu'un rayonnement limité (...) Avant tout, à mon sens, l'entraîneur ne peut et ne doit jamais relâcher son effort en ce qui concerne "l'éducation morale" des joueurs mis à disposition."<sup>435</sup>

La notion d'entraînement pénètre finalement les mœurs dans les années 1950. La présence aux entraînements devient obligatoire et demeure retranscrite statutairement.

"L'entraînement :

1. est prévu deux fois par semaine
2. entraînement hebdomadaire est obligatoire
3. celui qui manque à l'entraînement pendant la semaine ne joue pas le dimanche
4. les joueurs qui manquent fréquemment à l'entraînement, sans raison valable, peuvent être exclus de la société par décision du comité."<sup>436</sup>

Un nouveau membre apparaît dans les comités à la fin des années 1940, le supporter attribuant un appui financier au club.<sup>437</sup> Cette intrusion de membres mécènes dans les instances dirigeantes ou en tant que simples supporters du club reflète un fait nouveau et révolutionnaire dans le développement du football : la pénétration croissante et vitale de l'argent dans le sport.<sup>438</sup>

---

<sup>434</sup> Afin d'améliorer le rendement de l'équipe, les clubs les plus importants eurent recours à la compétence d'entraîneurs étrangers, plus aguerris aux méthodes sportives. Le FC Monthey fit appel à l'autrichien Ernst Stojaspel et au Yougoslave Rudinsky. Le FC Sion se tourna également fréquemment vers l'étranger en engageant, par exemple, le Yougoslave Stojan Osojnak.

<sup>435</sup> *Bulletin du FC Monthey*, n°2, 1967.

<sup>436</sup> *Statuts du FC Evolène*, article 13. 1954.

<sup>437</sup> A consulter les statuts des clubs de football suivants, le FC Chamoson (1945), le FC Sion (1950 + 1961), le FC Saint-Maurice (1974), le FC Eyholz (1971).

<sup>438</sup> Cf. chapitre VIII.



## C. L'EXPANSION REGIONALE

### 1. La répartition géographique des clubs

TABLEAU N°21 : NOMBRE DE COMMUNES AYANT UN CLUB FAISANT PARTIE DE L'AVF ENTRE 1945 ET 1970

Districts	Nombre de communes	1950	1960	1970
Monthey	9	6 (66,7%)	8 (88,9%)	7 (77,78%)
Saint-Maurice	10	4 (40%)	3 (30%)	5 (50%)
Entremont	6	0	3 (50%)	3 (50%)
Martigny	13	6 (46,5%)	6 (46,5%)	8 (61,5%)
<b>Total Bas-Valais</b>	<b>38</b>	<b>16 (42,1%)</b>	<b>20 (52,6%)</b>	<b>23 (60,5%)</b>
Conthey	5	3 (60%)	6 (120%)	7 (140%)
Sion	7	2 (28,6%)	5 (71,4%)	8 (114,3%)
Hérens	9	0	5 (55,6%)	5 (55,6%)
Sierre	21	8 (38,1%)	7 (33,3%)	8 (38,1%)
<b>Total Valais central</b>	<b>42</b>	<b>13 (31%)</b>	<b>23 (54,8%)</b>	<b>28 (66,7%)</b>
Leuk	16	1 (6,3%)	2 (12,5%)	4 (25%)
Visp	21	1 (4,8%)	2 (9,5%)	3 (12,3%)
Brig	11	1 (9,1%)	2 (18,2%)	3 (27,3%)
Raron	22	2 (9,1%)	2 (9,1%)	2 (9,1%)
Goms	21	0	0	0
<b>Total Haut-Valais</b>	<b>91</b>	<b>5 (5,5%)</b>	<b>8 (8,8%)</b>	<b>12 (13,2%)</b>
<b>TOTAL VALAIS</b>	<b>171</b>	<b>34 (19,9%)</b>	<b>51 (29,8%)</b>	<b>63 (36,8%)</b>

Bien que le football se soit relativement accru dans la région haut-valaisanne, le pourcentage de communes de cette partie du canton disposant d'un club de football demeure faible à l'égard des chiffres concernant les territoires francophones. Le football s'est donc implanté d'une façon plus intense dans les régions bas-valaisannes et valaisannes du centre, certains districts possédant plus de clubs de football que de communes. Il faut souligner que quelques clubs ne portent pas le même nom que la commune, c'est-à-dire qu'une commune, regroupant plusieurs villages, peut posséder plusieurs clubs. Ainsi, pour l'année 1960, les clubs d'Erde (Conthey), de Châteauneuf (Sion), d'Arolla<sup>439</sup> (Evolène) et la Dixence<sup>440</sup> (Héremence) et pour l'année 1970, les clubs de Châteauneuf (Sion) et d'Aproz (Nendaz) appartiennent à un village faisant partie d'une commune. Néanmoins, ces clubs ont été comptabilisés dans le tableau ci-dessus.

Dans le Bas-Valais et le Valais central, plus de 60% des communes ont un club de football en 1970. De plus, les districts "montagnards" d'Hérens et d'Entremont voient apparaître des clubs. Constats positifs. Seul le district de Goms, montagnard et le

<sup>439</sup> Cette équipe est fondée par des ouvriers travaillant sur les chantiers d'Arolla.

<sup>440</sup> Pour ce club, il convient de dire que l'équipe s'est constituée sur les chantiers de l'Eos dans la région du barrage.

"Notre but est de donner une distraction aux nombreux jeunes gens et ouvriers qui restent inactifs durant les dimanches passés au chargeur."

Lettre du FC Grande-Dixence à l'AVF, 25 mai 1953. Assemblée des délégués. Correspondances, divers. 1949-1970.

plus oriental, ne compte aucun club. Il faut relever, et cela a son importance, que sur les 21 communes du district, seul Fiesch avec ses 631 habitants, dépasse les 500 âmes! D'ailleurs, l'enquête ci-dessous de François Brunelli<sup>441</sup> tend à démontrer que le football s'est rarement introduit dans les loisirs des petits villages. D'une manière générale, la diffusion a été plus rapide à l'intérieur des territoires entourant une ville qui jouissait d'un club célèbre au plan régional. C'était le cas du Bas-Valais, qui disposait, avant 1945, avec le FC Monthey et le FC Martigny, de clubs de pointe au niveau régional.

La carte, en annexe n°19, illustre schématiquement le processus de propagation des clubs de football entre 1945 et 1970. Dès 1950, la majorité des clubs créés sont des clubs d'altitude (Savièse, Ayent, Arbaz, Orsières, Veysonnaz, Isérables, ...). Toujours selon les indications de la carte, le football s'est rarement implanté dans les communes comptant moins de 500 habitants, hormis Lalden en 1959, Termen en 1963 et Arbaz en 1964. De plus, elle restitue d'une façon sévère, mais évidente la dichotomie linguistique. Néanmoins, comparativement à la carte, décrivant le même processus durant la période 1920 et 1945, l'implantation de ce sport dans les régions d'altitude et du Haut-Valais n'a cessé de croître.

L'implantation géographique globale s'avère donc positive, puisqu'entre 1950 et 1970, le nombre de communes au sein desquelles un club de football existe a presque doublé. Dans cette perspective, une comparaison avec le cas breton reste intéressant. En 1962, 32% des communes possédaient leur propre club de football; en 1968, une société de football est présente dans 55% des communes.<sup>442</sup>

TABLEAU N°22 : RESULTATS DE L'ENQUETE DE FRANCOIS BRUNELLI (1965) : POURCENTAGE DE LOCALITES POSSEDANT UN CLUB DE FOOTBALL<sup>443</sup>

	Villages de montagnes de - 300 habitants	Villages de montagnes de + de 300 habitants	Bourgs de plaine	Villes et stations	Totaux du Valais	Totaux du Haut-Valais
Nombre de localités	25	50	29	12	116	28
Pourcentage	12	34	80	83	46	32

Les communes les plus touchées, demeurent celles ayant une population relativement élevée. Cette enquête souligne la faible présence de clubs haut-valaisans étant donné les conditions particulières de ces communes, nombreuses et peu peuplées.<sup>445</sup> L'importance du dépeuplement (flagrant dans le district de Goms)<sup>446</sup> et du vieillissement influencent également le taux de licenciés dans les communes. Le nombre de licenciés par commune, chiffre à notre avis trompeur, masque une partie de la réalité du recrutement des clubs, un joueur pouvant être inscrit dans une autre commune que la sienne. D'autre part, la démographie, en ce

<sup>441</sup> BRUNELLI, François : Les jeunes et les loisirs. Sion, 1967.

<sup>442</sup> LAGREE, M., op.cit., p. 208.

<sup>443</sup> BRUNELLI, F., pp. 67-68.

<sup>444</sup> ibidem.

<sup>445</sup> Sur les 91 communes du Haut-Valais, seules 14 dépassent les milles habitants et ce sont dans ces dernières que se trouvent les clubs de football.

<sup>446</sup> Annuaire statistique du Valais. 1994, p. 59.

domaine de la pratique sportive, avantage forcément les régions qui contiennent plus de jeunes en moyenne et entrave les autres. De plus, les communes, jouissant d'un bassin de recrutement plus large, à l'image des grandes villes, profitent de leur condition en opérant des sélections ségrégatives au détriment des petits villages, plus démocratiques et ouverts à toute personne désirant pratiquer le football. Ainsi, se produit à Sion, Martigny et Monthey, un drainage des meilleurs juniors des communes environnantes étant donné que ces clubs éprouvent le besoin d'alimenter leurs premières équipes en jeunes éléments doués afin de conserver leur place dans l'élite.

## 2. L'apparition et la confirmation des clubs de montagne

Durant la saison 1948/49, le premier club montagnard (Montana) fait son apparition dans le giron l'AVF. Leur nombre augmentera jusqu'à 16 pour la saison 1969/70.<sup>447</sup> La raison principale de cette intrusion réside dans l'amélioration des voies de communications reliant la plaine à la montagne et les apports de la modernisation. Durant de nombreuses années, le football dut subir la loi de différents obstacles freinant son développement : de trop longues distances pour les moyens de communication de l'époque et les finances des clubs<sup>448</sup>, l'envergure de la région, un territoire montagneux hostile, une différence culturelle et linguistique. Beaucoup de villages, longtemps coupés du reste du canton sportif, s'y rattachent, par les voies de communication.<sup>449</sup> Mais, l'élite du football reste principalement l'affaire des villes.<sup>450</sup> Cette division, entre villes et campagnes, souleva des protestations, mais sera tout de même conservée.<sup>451</sup>

Par cette extension, ce sport touche d'autres couches sociales moins favorisées que la société de la plaine.<sup>452</sup> Les clubs d'altitude se développeront surtout entre 1960 et

---

<sup>447</sup> Cf. annexes n°20 et n°21.

<sup>448</sup> Le FC Saas-Fee se voit refuser son admission dans l'AVF pour le motif suivant : "Cette demande est refusée, car il se révèle impossible de prévoir l'obligation pour les clubs de 4ème ligue de se rendre à Saas-Fee pour disputer les matches de championnat."

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 20 janvier 1952.*

<sup>449</sup> Par exemple, les trois clubs du val d'Entremont intégrèrent en même temps l'AVF :

"Grâce à d'excellentes voies de communications, ce ne sera d'ailleurs qu'un jeu pour les futurs hôtes des FC Orsières, Bagnes et Vollèges de se déplacer librement le dimanche dans l'Entremont. C'est la démonstration pure et simple que ce jeu conquiert des adeptes dans tous les milieux de la population et qu'il est un spectacle auquel on prend rapidement plaisir"

*Le Rhône, 17 août 1956.*

<sup>450</sup> "Afin d'améliorer la qualité du football, il est décidé lors de la réunion du 20 août 1949, la constitution d'un championnat suisse de juniors divisé entre les régions villes et les régions campagnes, mais les contacts entre les équipes de villes et les équipes de plaines ou de montagnes seront maintenus par la coupe valaisanne"

*Le Rhône, 23 août 1949.*

"A une lettre (...) du FC Aproz nous informant qu'un club était en voie de création dans cette localité, il a été répondu par le bureau (...) que vu le peu d'importance du village, le terrain de jeu à fournir et les frais découlant d'un championnat, le CC devait être informé sur les appuis locaux éventuels."

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 20 janvier 1952.*

<sup>451</sup> *Le Rhône, 15 novembre 1949.*

<sup>452</sup> "Il est nécessaire de dire que les différences de niveau de vie entre la montagne et la plaine ne proviennent pas d'une aggravation de la situation de la population montagnarde; elles résultent plutôt du fait du progrès réalisé en plaine."

1980. Le football est donc contemporain du décloisonnement régional et de l'accroissement de la circulation. Son déploiement "évolue au rythme des transports : d'abord exclusivement des chemins de fer, puis bientôt du réseau routier".<sup>453</sup> Néanmoins, ces clubs traversent les mêmes phénomènes difficiles que connurent les clubs de plaine dans les années 1930, par exemple le cumul de postes et la fonction de joueurs-dirigeants.<sup>454</sup> En effet, le comité du FC Vollèges, à sa fondation en 1956, est composé de cinq membres tous footballeurs. Au FC Bagnes, "M. Laurent Bircker en est le capitaine ainsi que membre de la commission technique."<sup>455</sup> Comme dans les années 1920, la création des sociétés sportives provient de l'initiative de jeunes personnes désirant implanter le football dans leur village.<sup>456</sup> Les ecclésiastiques et les instituteurs, formés à l'Ecole Normale, font également partie de ces instigateurs. Afin de donner une base solide à leurs efforts, ces initiateurs s'adressent fréquemment à des gens ayant une connaissance conséquente du milieu du ballon rond.<sup>457</sup>

Un des principaux problèmes auxquels sont confrontés les clubs de montagne, hormis l'aménagement de leur terrain de jeu, réside dans les frais élevés des déplacements.<sup>458</sup> En effet, selon les réglementations en vigueur, l'équipe accueillante doit payer les frais de déplacements de l'équipe visiteuse. De ce fait, les sociétés sportives montagnardes doivent déboursier une somme plus importante étant donné la plus longue distance parcourt l'équipe adverse.

"Il est décidé d'inviter l'Assemblée des délégués à accepter la demande, modeste, présentée par le FC Lens, que les joueurs des équipes visiteuses participent aux frais du car Granges-Lens à raison de 1.- par personne."<sup>459</sup>

---

ROH, Henri : Fédéralisme politique et décentralisation économique et industrielle. L'exemple de la Suisse et du Valais. Sion, Industrival, 1960, p. 337.

Dans les zones de montagne, l'agriculture reste tout de même l'activité la plus importante. Devant les sacrifices qu'exige cette profession, on comprend la peine qu'a eu le football pour s'implanter dans ces régions.

<sup>453</sup> WAHL, A., op.cit.1989, p.180.

<sup>454</sup> Nous étudierons cette problématique dans la partie concernant les dirigeants des clubs.

<sup>455</sup> *Le Rhône*, 17 août 1956, p. 2.

<sup>456</sup> "L'idée de fonder un club de football à Martigny-Combe vient de trois jeunes sportifs : Gérard Guex - Jacques et Charly Saudan."

*Premier procès-verbal du FC La Combe, 1968. FC La Combe. 1968-1993.*

<sup>457</sup> "Après plusieurs rencontres, ce trio fit part de son intention à Mr. José Jordan domicilié à la Croix et entraîneur du FC Fully."

ibidem.

A Grimisuat, en 1954, on attribua la présidence à Mr. Pierre Pecora, ancien joueur de l'Etoile-Carouge.

*L'Agâche*, 1989, 4, p.4.

A Chalais, la président est assumée, en 1961, par Marc Perruchoud, ancien international.

*Journal de Sierre et du Valais central*, 19 juin 1981.

<sup>458</sup> "Le FC Evolène demandant la participation de son équipe au prochain championnat, il est décidé de présenter cette demande à l'Assemblée Générale des délégués avec attention sur la situation géographique de ce club, les frais de déplacement en découlant, et l'établissement du calendrier."

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 5 juin 1955.*

<sup>459</sup> *Procès-verbal de la séance de l'ACVF, 19 août 1950.*

### 3. Le régionalisme linguistique persiste, mais s'effrite

L'annexe n°8 et la carte en annexe n°19 nous montre une évidence : le clivage linguistique entre le Haut-Valais et le reste du canton demeure flagrant.<sup>460</sup> L'absence de personnalités de cette région dans les comités de l'AVF constitue certainement une entrave au développement du football dans la partie alémanique du Valais. Mais, lors de la nouvelle constitution du comité, le 21 août 1948, le nombre passant de 5 à 7 membres, une place de plus est allouée à un membre provenant du Haut-Valais.<sup>461</sup> Cette décision aura des effets bénéfiques puisque le nombre de clubs germanophones parviendra à 12 en 1970. Néanmoins, c'est une donnée qu'il faut relativiser par rapport à la progression des clubs "francophones". La période 1945-1970 brise donc un deuxième clivage, linguistique.

Si peu d'équipes participent au championnat valaisan, de nombreux et fréquents tournois populaires se déroulent dans la partie alémanique du canton. Ainsi, en 1970, au tournoi organisé par le Gommer Fussball Verein, s'affrontent des équipes provenant des villages de Niederwald, de Furka, de Münster, de Reckingen, de Fiesch, de Fieschertal et de Grengiols.<sup>462</sup> De même, des tournois du même genre sont organisés à Steg depuis 1956 ou à Raron depuis 1963. Les équipes citées - Niederwald, Furka, Fiesch, Grengiols, ... - ne font pas partie du giron de l'association cantonale et ne sont donc pas inscrites dans les archives. Il en découle une impossibilité de répertorier le nombre de ces petites équipes.

Il est hasardeux d'expliquer ce fossé. En effet, le Haut-Valais ne dispose ni d'un environnement plus réfractaire à l'installation de places de football, ni d'un nombre plus faible de villages, ni d'une population véritablement inférieure.<sup>463</sup> Néanmoins, quatre raisons peuvent être avancées afin d'éclaircir cette dichotomie. La première consiste à affirmer, que le Haut-Valais, devant son nombre de très (trop?) petits villages, manque de pôles d'attraction suffisamment étoffés pour accueillir la création d'un club de football, les difficultés de recrutement devenant

<sup>460</sup> Quand on regarde les compositions des différents comités en 1945, déjà, on remarque l'absence quasi totale de personnalités provenant du Haut-Valais.

"Comité central : René Favre, représentant, Sion; Robert Muller, directeur d'une maison de vins, Martigny; Joseph Delaloye, ingénieur agronome, Sion; René Zwissig, commerçant, Sierre; Aloys Morand, avocat et notaire, Monthey. De la commission de recours : Auguste Siegrist, directeur de l'industrie d'Aluminium, Chippis; Alexis Franc, chef du bureau technique de la Ciba, Monthey; Henri Charles, secrétaire d'arrondissement des PTT, Martigny; Louis Tomasi, horloger, Saint-Maurice; François Viscolo, directeur d'une entreprise d'électricité, Ardon"

*Le Rhône, communiqué officiel de l'AVF, numéro 1, 31 juillet 1945.*

<sup>461</sup> L'initiative d'augmenter le nombre de membres au sein du comité central fut l'oeuvre du FC Brigue. "Une demande du FC Brigue pour introduire un membre du Haut-Valais au sein du comité central - sur 30 clubs, le Haut-Valais en compte 3! - devra être revue, puisqu'elle nécessiterait une révision des statuts."

*Le Rhône, 9 juillet 1946.*

<sup>462</sup> 3. Gommer Fussball-Turnier. Niederwald, 1970. PN 686/1.

<sup>463</sup> Population résidente par régions :

Régions du Valais	1941	1950	1960	1970
Bas-Valais	47'460	50'604	54'902	65'167
Valais central	56'179	60'712	68'611	80'216
Haut-Valais	44'680	47'682	54'276	61'180

*Annuaire statistique du Valais. 1994, p. 45.*



insurmontables. D'ailleurs, de nombreux sportifs haut-valaisans se rendent dans d'autres communes pour pratiquer leur activité favorite. Une seconde raison réside dans la quasi-absence de membres germanophones au sein des comités de l'AVF. La troisième évoquerait une trop grande différence culturelle entre les deux contrées linguistiques. Les longues distances et l'éloignement du Haut-Valais par rapport à la masse des clubs valaisans constitueraient la dernière cause de ce clivage.

Le football s'introduit dans la partie allemande du canton par le biais d'anciens joueurs ayant évolué dans la partie francophone du canton ou dans les quelques communes haut-valaisannes pratiquant ce sport. A Sankt German - dont le nom deviendra par la suite Rhône, puis Raron - celui-ci est amené par Alfred Lauber, plombier, qui a évolué au FC Viège et au FC Monthey.<sup>464</sup> Cette équipe participe - dès sa création dans les années 1939 et avant d'adhérer à l'AVF en 1944 - à de nombreux tournois l'opposant à des équipes provenant des villages de Stalden, de Steg, d'Agarn et de Varen. Fait remarquable : une partie d'entre elles ne participe pas au championnat de l'AVF. Cela conforte ma constatation d'un certain nombre d'équipes haut-valaisannes non-répertoriées. Une autre source de la propagation consiste en des personnes travaillant dans le reste du canton, côtoyant la pratique et désirant l'implanter dans leur commune d'origine. La volonté locale de fonder des clubs dans les villages n'existe pas ou sous une forme modérée. En 1958, avant que le FC Naters ne se crée sous l'impulsion d'un maître d'école primaire, Moritz Roten, originaire de Naters, mais habitant à Sion, les jeunes de ce village se rendaient à Brig pour jouer. Le club naissant sera présidé par un médecin, le Dr. Paul Biderbost, futur conseiller national et Moritz Roten en sera le vice-président. Les buts de la société nouvellement créée s'inscrivent dans les idéaux de ces deux professions : "le développement corporel et sportif, ainsi que l'esprit de camaraderie."<sup>465</sup> Dès sa naissance, le club compte déjà 32 membres, ce qui démontre une demande sociale. Etant donné le nombre relativement faible de clubs germanophones, une concentration des footballeurs haut-valaisans s'effectue dans les clubs existants. Lors de la création du club Sankt-German, des personnes provenant de Raron, Brig ou Steg forment l'équipe.<sup>466</sup> De même, lors de la saison 1958/59, 20 joueurs de Lalden évoluent dans les équipes du FC Visp.<sup>467</sup>

#### 4. Des sociétés encore instables

Une caractéristique, déjà fortement présente dans les années d'avant-guerre, se perpétue après le second conflit mondial : la disparition des clubs (16 démissions entre 1945 et 1970) et leur refondation. Les causes d'une éclipse apparaissent distinctes les unes des autres, mais demeurent le miroir des maux de la société :

---

<sup>464</sup> Walliser Bote, 20 juillet 1983.

<sup>465</sup> Grundungsversammlung FC Naters, 7 Juni 1958. FC Naters. 25 Jahre. 1958-1983.

<sup>466</sup> "Après qu'à Steg un nouveau club s'est également formé, les stegois quittèrent à nouveau l'équipe (de Sankt-German)."

Walliser Bote, 20 juillet 1983.

<sup>467</sup> Walliser Volksfreund, 16 mai 1984.

dettes<sup>468</sup>, mésentente<sup>469</sup>, crise contextuelle<sup>470</sup>, problèmes financiers.<sup>471</sup> Fréquemment, en cours de championnat, des équipes sont retirées faute d'effectifs suffisamment étoffés.<sup>472</sup>

"Le FC Grächen, club composé uniquement de joueurs italiens, a été dans l'obligation de présenter sa démission de l'AVFA vu le retour en Italie de tous ses joueurs."<sup>473</sup>

Encore courante après 1945, l'instabilité des clubs n'a plus rien de commun avec ce qui se passait durant la phase de croissance. Chaque année, des clubs disparaissaient, apparaissaient, se mettaient en sommeil. D'ailleurs, leur évolution durant cette période se révèle difficile, puisque certaines fois, l'AVF perdait plus de clubs-membres qu'il n'en gagnait. Fait totalement absent pour la période de maturité, étant donné que de nombreux clubs adhèrent systématiquement à l'association cantonale et ce quasiment à chaque nouvelle saison.

Devant certains impératifs, principalement infrastructurels et financiers, les groupements sportifs ont recours à la fusion afin d'assurer de meilleures disponibilités. Certains clubs se réunissent pour devenir plus compétitifs. Par exemple, ceux de Collombey (fondé en 1941) et de Muraz (fondé en 1935), après de nombreuses années de rivalité et de réflexion, s'unissent au cours de l'année 1970 pour les raisons suivantes : le faible niveau de leurs premières équipes, le problème du recrutement des jeunes et le manque de places de jeu.<sup>474</sup> Un autre genre de fusion s'opère entre les sociétés sportives d'un même village. Ainsi, le FC Bouveret devient l'Union Sportive Port-Valais en 1958. Les comités des sociétés de football prennent parfois l'initiative de réunir plusieurs communes de faible population et de constituer un groupement concurrentiel, tel le club de Noble-Contrée réunissant les communes de Randogne, Mollens et Venthône.

---

<sup>468</sup> "Une dette dérisoire pour notre époque décida de son sort. N'ayant pas trouvé les appuis nécessaires, le terrain fut vendu et Massongex-Sports en mourut en 1949."

10ème anniversaire du FC Massongex. Inauguration des vestiaires. 1974. PN 686/58.

"Situation du FC Chalais : ce club devant 60.- à l'ASFA et 94,70.- à l'ACVFA, montants restés impayés malgré rappels et mises en demeure, il est décidé la radiation pure et simple du FC Chalais et le boycott de tous les joueurs portés sur la liste de qualifications pour le championnat cantonal des vétérans de la saison 1956/57."

Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVFA, 1 juin 1957.

<sup>469</sup> Cinquantenaire du FC Vouvry. 1933-1983. 1983. PN 686/59.

<sup>470</sup> "La terrible crise qui sévissait en ces années (1930-1940) mit le FC Grimsuat devant une situation financière délicate."

30ème anniversaire du FC Grimsuat. 1986. PN 686/69.

<sup>471</sup> "Comme vous pouvez le constater, ce comité est formé uniquement d'anciens membres ayant fait partie de l'administration du FC durant les quinze dernières années. Ce retour à la direction de notre société est dû à une situation financière catastrophique qui aurait pu mener à la dissolution. Toutefois, ce sauvetage ne peut avoir lieu sans l'aide de la municipalité, prêt permettant de couvrir le déficit, et des clubs valaisans. L'aide communale nous ayant été accordée hier soir, nous avons maintenant recours aux clubs environnants afin d'augmenter notre potentiel de joueurs."

Lettre du FC Martigny au FC Sion, 5 juillet 1965. AFS 3, 10/6.

<sup>472</sup> En 1949, le FC Niedergesteln démissionne faute de joueurs. Pour la saison 1959/60, 10 équipes sont retirées du championnat suisse.

Rapport annuel de l'AVF, 1960/61, pp.4-5.

<sup>473</sup> Procès-verbal de l'assemblée générale des délégués de l'AVFA, 20 août 1966.

<sup>474</sup> 10ème anniversaire de USCM (1970-1980). Inauguration du stade communal. 1973. PN 686/57.

## **D. LE FOOTBALL : UN FAIT SOCIAL TOTAL**

### **1. L'union des classes?**

Comme nous l'avons souligné auparavant, le football a confirmé, durant cette période, son implantation sociale. S'émancipant dans les années 1910 du carcan étudiantin pour s'étendre dans les grandes villes, puis dans les campagnes avoisinantes, ce sport accapare, à la suite du deuxième conflit mondial, une partie du temps libre des villages de montagne et des villages haut-valaisans. Par ce déploiement, les pratiquants élargissent leur champ sociologique, notamment par un mélange social, culturel, linguistique et géographique. Lorsqu'on analyse les professions et les âges des joueurs du FC Martigny tentant l'ascension en LNB lors de la saison 1969/70, certaines constatations peuvent être émises. Dans cette équipe se trouvent un maître de sports (27 ans), un peintre-carrossier (30 ans), un monteur-chauffage (21 ans), un carreleur (28 ans), un dessinateur en chauffage (23 ans), un étudiant (21 ans), un mécanicien (25 ans), un horloger (30 ans), un électricien (25 ans), un architecte (25 ans), un imprimeur (29 ans), un chauffeur (21 ans), un comptable (25 ans) et un typographe (21 ans).<sup>475</sup> L'équipe consiste en un brassage de personnes provenant des deux secteurs, secondaire et tertiaire, de l'économie, avec une prédominance pour le secondaire, le plus représenté dans la société valaisanne.<sup>476</sup>

La catégorisation socioprofessionnelle des joueurs se trouve donc en opposition avec celle des dirigeants jouissant d'un statut plus élevé.<sup>477</sup> La distinction sociale conforte la séparation des rôles.<sup>478</sup> L'âge demeure également un facteur de différenciation dans les équipes actives et entre les dirigeants et les joueurs. En règle générale, les cadres consistent en des personnes relativement plus âgées que la masse pratiquante. Ce phénomène apparut certes dès 1930, mais les années d'après-guerre le généralisent. Malgré ces distinctions entre les athlètes et le cercle administratif, une coopération à tous les niveaux s'impose. Le football réunit donc des horizons socioprofessionnels très différents.

Bastion de la masculinité et de la virilité, le football subit à l'instar de la société post soixante-huitarde, une révolution des mœurs. Les femmes acquièrent une plus grande influence dans la vie sociale et économique, mais également dans la vie sportive<sup>479</sup>, puisqu'en 1970 se constitue à Sion la première équipe officielle de football féminin, accueillie avec une certaine retenue.

---

<sup>475</sup> Martigny-Sports, sur le chemin de la ligue nationale. 1969. PN 686/51.

<sup>476</sup> Ce qui démontre une fois de plus le retrait du monde paysan face au football et au sport en général.

<sup>477</sup> Cf. chapitre VI, D.

<sup>478</sup> Selon une enquête - que j'ai réalisée entre les années 1960 et les années 1970 - concernant l'activité professionnelle d'environ 80 joueurs ayant évolué au FC Sion une conclusion s'impose : les joueurs demeurent principalement des employés, des cadres intermédiaires ou des ouvriers (77 joueurs sur 88 soit le 87.5%); ils appartiennent donc à une catégorie socioprofessionnelle moins élevée que celle de leurs administrateurs se situant principalement dans la catégorie des cadres supérieurs et des dirigeants.

<sup>479</sup> La Ligue Féminine Suisse de Football (LFSF) est fondée le 24 avril 1970.

"Mr. Claude de Kalbermatten donne lecture de la demande d'adhésion au FC Sion, du FC Féminin Valère (...) De plus, après avoir pris l'avis d'autres clubs qui ont déjà accepté ce mode de faire, le comité se voit dans l'obligation de préavis favorablement cette demande."<sup>480</sup>

Les joueurs, deviennent l'objet de déchirement entre les clubs, désirant les acquérir afin de renforcer leur effectif. Un mouvement incessant de joueurs s'opère dans les contingents. Le cas du FC Sion demeure symptomatique de la valeur "marchande" des sportifs. Désormais, dans les grands clubs, seul compte le talent au détriment de l'origine géographique. Malgré l'absence du professionnalisme, une lutte s'opère entre les clubs afin d'obtenir les meilleurs éléments. Ces derniers, de plus grande envergure, essaient fréquemment d'attirer à eux les éléments les plus prometteurs des sociétés moins importantes. La concurrence entre eux conduit au racolage dans le cadre d'un marché des joueurs.<sup>481</sup> Le droit de changer de club, de se faire muter dans un autre, est reconnu sans restriction. Ce droit permet aux dirigeants ou aux joueurs de réaliser une opération bénéfique : pour les premiers en terme de renforcement de l'équipe, pour les seconds en terme d'argent ou autres avantages en nature. Soucieux de consolider leur équipe, certains présidents attirent les meilleurs athlètes en leur promettant divers avantages. Les clubs ambitieux soumettent, à défaut d'argent, des propositions très intéressantes aux joueurs. Par exemple, le FC Monthey offre à un jeune garçon d'Ardon de venir jouer sous ses couleurs en échange d'une place dans l'usine de la Ciba.<sup>482</sup>

Excepté l'union des classes qu'engendre le football, ce dernier institue la mobilité des joueurs. Les clubs, conscients de l'importance du travail civil pour ces derniers, insiste sur ce facteur prédominant afin de s'attacher leurs services, le football devenant alors un motif de changement de travail et donc de domicile.

## 2. Le football-spectacle : une coutume populaire ?

"On voit que le phénomène social du football ne saurait être enfermé dans une définition trop limitée. Au cours de ces années de croissance, il atteint une nouvelle dimension en devenant un authentique spectacle. Les "curieux" du début du siècle ont été remplacés par des spectateurs, qui du match, attendent plaisir et émotion."<sup>483</sup>

Le football, en tant que spectacle, attire dans les rangs de ses partisans trois sortes de personnes : le spectateur - personnage passif se rendant simplement au stade pour encourager son équipe -, le supporter - personnage actif participant à la vie du club par une action financière de faible importance et le bénévolat - et le mécène - personnage attribuant de fortes sommes d'argent au club et devenant de plus en plus vital pour la survie de la société sportive.

---

<sup>480</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 13 août 1970.* AFS 9, 14.4/2.

<sup>481</sup> "Un mauvais état d'esprit dans la première, provoqué par de nombreuses offres de transfert de la part de certaines équipes de ligue nationale, allait compromettre le championnat."

50ème anniversaire du Martigny-Sports. 1917-1967. 1967.

<sup>482</sup> FC Ardon. 50 ans. 1935-1985. p.56.

<sup>483</sup> WAHL, A., op. cit. 1989, p. 223.



## *Le spectateur*

Dans un article, publié en 1951, un journaliste affirma les faits suivants : "certains derbies de Deuxième Ligue déplaçaient voici déjà 3 ans 2500 à 3000 spectateurs autour des barrières des stades de Monthey, Sion, Martigny; cependant que 500 à 600 personnes se rendaient à de simples matches de Quatrième Ligue."<sup>484</sup> En 1955, le chroniqueur sportif de *L'Almanach du Valais*, Josy Vuilloud, prétend que "le nombre de spectateurs qui se déplaçaient chaque dimanche autour des terrains de jeu avaient même augmenté dans la proportion d'un quart environ."<sup>485</sup> Ces données démontrent clairement la progression du football en tant que spectacle dans la société valaisanne.<sup>486</sup>

De fait, il reste très difficile d'établir une moyenne de l'assiduité populaire aux matches du football, car de nombreux facteurs entrent en ligne de compte (conditions météorologiques, concurrence d'autres sports, niveau du match). Néanmoins, une chose demeure certaine : le football draine un public de plus en plus nombreux. Cette évidence s'affiche principalement suite à la Deuxième Guerre mondiale. Passant d'une moyenne de 300 à 500 spectateurs à de fréquentes assistances de 2000 à 3000 personnes, le football génère un attrait croissant sur la population que ce soit par l'amélioration de la technique de jeu, par la démocratisation des loisirs, par le progrès sans cesse continu des conditions de matches (gradins, confort, accès routier, ...). Le nombre de spectateurs dépend de la situation hiérarchique de l'équipe, une équipe évoluant en LN attirant plus de spectateurs qu'une autre jouant en Deuxième Ligue. L'exception, avant 1945, qui consistait à ce qu'un match attire plus de 1'000 personnes, se généralise après le second conflit. Les parties, dont l'enjeu revête une grande importance, séduisent de multiples spectateurs.<sup>487</sup> La Coupe de Suisse, qui permet aux petites équipes de

---

<sup>484</sup> *La Gazette des Sports*, 14 octobre 1951.

<sup>485</sup> *Almanach du Valais*, 1955, p. 97.

Malgré le fait que Josy Vuilloud extrapole quelque peu le phénomène, il est néanmoins intéressant de relever quelques phrases pour démontrer l'ampleur du phénomène : "nous vous apprendrons que les matches de football drainent chez nous plus de 80% des spectateurs de tous les sports réunis et que la courbe ascendante traduisant la nombreuse fréquentation aux derbies disputés par nos équipes est bien à l'image de la renommée toujours plus grande que ce sport a acquis dans le Vieux-pays"

*Almanach du Valais* 1952, p. 105.

"certes, on rencontre autant, sinon plus de gens pratiquant le ski, la gym ou le tir, mais il n'est resté pas moins que les faveurs de la masse vont toujours au jeu de la balle ronde. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir chez nous plus de 2000 spectateurs réserver leur dimanche après-midi pour assister à une rencontre de championnat"

*Almanach du Valais* 1953, p. 97.

<sup>486</sup> "1950-1951 - 2000 personnes entouraient le terrain, chiffre énorme pour l'époque, si l'on songe que la majorité des matches de championnats se disputèrent devant des galeries de 300 à 500 personnes."

Football-Club Sion. 1909-1959.

<sup>487</sup> "Le sommet de l'identification populaire avec son équipe est habituellement atteint une fois l'an, dans la ville dont le club vient de remporter la Coupe de France. Le retour des "héros" provoque invariablement un vaste déferlement de liesse populaire."

WAHL, A., op. cit. 1989, p. 225.

"1960 - Ascension en LNB - 3000 personnes acclamèrent notre équipe et ses dirigeants tout au long de l'avenue de la Gare, où le cortège, emmené par l'Harmonie municipale et par la fanfare Edelweiss, nous conduisit sur la Place Centrale, où la municipalité nous reçut officiellement."



rencontrer les plus fortes formations helvétiques, constitue un événement marquant pour la localité. En effet, lors d'un huitième de finale, entre Sierre et Lugano en 1952, plus de 3200 personnes se rendirent au stade et 4000 en 1954 pour venir voir évoluer le FC La Chaux-de-Fonds<sup>488</sup>, alors que la ville de Sierre comptait seulement 7000 âmes à cette époque. De même, en 1953, le Martigny-Sports, recevant le Servette de Genève, vit affluer au stade 4000 individus. Ces phénomènes demeurent néanmoins rares, car les matches de championnat se déroulent devant un public réduit.

Phénomène de sociabilité, le football acquiert une nouvelle envergure.<sup>489</sup> Hormis l'élargissement de la base pratiquante, il pénètre les moeurs populaires. Plusieurs activités extra-sportives s'étendent dans la société villageoise. Désormais, le terrain n'est plus le seul lieu de la sociabilité sportive, mais le village en lui-même. De nombreuses fêtes sont organisées lors d'anniversaires de clubs, de jubilés, de lotos, de matches de grande importance et d'inaugurations. A ces occasions, ayant comme but de promouvoir le football, participent les autorités communales et religieuses.<sup>490</sup> La plus importante des fêtes pour un club réside dans l'ascension à une catégorie supérieure de jeu. Dès lors, toute la population locale, individus et instances politiques, est conviée à y participer ; une ville se reconnaissant dans son club.<sup>491</sup>

L'exemple du FC Sion, constituant le seul club valaisan qui évolue parmi l'élite suisse durant de nombreuses années, est intéressant à évoquer afin de montrer l'assiduité de ses spectateurs.

TABEAU N°23 : EVOLUTION DU NOMBRE DE SPECTATEURS DU FC SION ENTRE 1960 ET 1970

1960/61 : 2438 spectateurs de moyenne en LNB
1961/62 : 2183 spectateurs de moyenne en LNB
1962/63 : 3783 spectateurs de moyenne en LNA
1963/64 : 3274 spectateurs de moyenne en LNA
1965/66 : 3667 spectateurs de moyenne en LNA
1966/67 : 3818 spectateurs de moyenne en LNA
1968/69 : 3510 spectateurs de moyenne en LNA

En Valais, si le FC Sion constitue le club attirant le plus public le plus assidu, il demeure le parent pauvre du football suisse au niveau des entrées. En effet, lors de

50ème anniversaire du Martigny-Sport. 1917-1967. 1967.

<sup>488</sup> PILLET, G., op.cit., p. 56.

<sup>489</sup> Le football demeure également un vecteur d'intégration pour les étrangers qui constituent de temps à temps des équipes. Ainsi, en 1964, la troisième équipe de Sion est formée de joueurs provenant de la Péninsule.

<sup>490</sup> Par exemple, l'inauguration du terrain du FC Brig fut saluée par les discours du curé Amacker, du président de la commune et du président du FC Brig, le docteur Feller.

FC Brig. 1911-1986. Brig, Schlossdruckerei Truffer & Schundhalt, 1986, p.24.

<sup>491</sup> Le FC Sion, parvenant en 1962 dans les plus hautes sphères du football suisse, organise un rassemblement de toutes les autorités valaisannes, quelles soient civiles (Conseil d'Etat, municipalité et bourgeoisie de Sion), religieuses, sportives (AVF, ASF, LN, Association Valaisanne des arbitres), médiatiques (journaux valaisans et suisses).

la saison 1968/69, le FC Sion n'attire que 3510 personnes par match, alors que Fribourg, qui évolue en LNB voit 3559 personnes accourir autour du terrain.<sup>492</sup>

En 1960/61, 2438 spectateurs en moyenne se déplacent aux alentours de la place de jeu. Suite à la construction de son nouveau stade, le club séduit encore plus de monde. Relation de cause à effet, plus de 6'000 individus viennent assister en moyenne au premier tour de la saison 1970/71 dont une pointe à 11'434 spectateurs contre le FC Zurich. A cela, il faut ajouter environ 1'000 personnes en plus de moyenne, ces dernières possédant une carte de membre ou d'abonnement.<sup>493</sup> "Au stade, la distribution des emplacements rappelle la division sociale. Les notables se retrouvent dans la tribune assise et couverte. L'élément populaire domine pourtant de plus en plus."<sup>494</sup> La prédominance de l'élément populaire est confortée lors de la construction du stade de Tourbillon : les tribunes peuvent accepter 2068 places assises et 1094 places debout, tandis que les gradins, entourant le terrain, pourraient contenir plus de 15'000 personnes, soit une capacité totale de 18'000 personnes.<sup>495</sup> Un éléments jouant en défaveur du FC Sion réside dans le fait que Sion, à l'image des autres communes valaisannes, reste une petite localité.<sup>496</sup> Dès lors, la potentialité d'avoir un public nombreux s'amenuise. L'exemple flagrant de la saison 1970/71 au cours de laquelle le match contre Zurich attira plus de 11'000 personnes témoigne de l'enthousiasme des Sédunois et des Valaisans pour le football, le FC Sion devenant le club du canton et non plus de la ville.<sup>497</sup>

Le rapport entre le niveau de jeu pratiqué par les équipes de Ligue Nationale et l'augmentation du nombre des spectateurs découle d'une simple logique, mais très importante pour le club. Dès lors, afin de conserver cette forme vitale de ressources tant financière que morale, le club abandonne petit à petit les idéaux initiaux pour s'engager dans la voie d'une gestion de PME. Le club se métamorphose en une

---

<sup>492</sup> Des clubs de Première Ligue, comme Monthey avec 1216 personnes et Martigny avec 795 personnes réalisent des scores plus qu'honorables. Il est à noter que lors de la saison 1967/68, Monthey attira plus de 1700 spectateurs par match avec un record de 5142 personnes.

<sup>493</sup> *Bulletin périodique du FC Sion*, n°7, 1970.

<sup>494</sup> WAHL, A., op. cit. 1989, p. 225.

Prix des cartes de supporters, 1964/65 : 20.- pour les moins de 12 ans, 40.- pour une dame, 60.- pour un messieurs, 100.- pour une entrée et une place assise sur les bancs ou place debout dans les gradins, 150.- pour une entrée et une place réservée dans les tribunes couvertes, 250.- pour deux entrées et deux places réservées dans les tribunes couvertes. L'entrée du match s'élève à 4.- pour un messieurs, 3.- pour une dame et 0.50.- pour un enfant de moins de 12 ans. En 1970, les prix augmentent légèrement : 5.- l'entrée, de 8.- à 12.- pour les tribunes.

*Prix des cartes de supporters, 1964/65.* AFS 1, 5/11.

Par exemple, pour la saison 1970-71, le FC Sion mettait en vente des cartes selon les tarifs suivants.

"CARTES SUPPORTER : Tribune B 200.- / Tribune A + C 150.-

CARTES ABONNEMENT : Tribune Est 100.- / Gradins 75.-"

*Bulletin périodique du FC Sion*, n°6, juin 1970.

<sup>495</sup> *Nouvelliste du Rhône*, 19 décembre 1967.

<sup>496</sup> La commune de Sion et non la ville, compte en 1960, 16'051 habitants et en 1970, 21'925.

<sup>497</sup> Il faut distinguer au niveau de l'engouement entre des clubs de ligues inférieures et la LN. Par exemple, les matches de IIIème ligue, disputés le week-end du 11 et 12 septembre 1965, attirèrent respectivement 30 (Monthey II - Evionnaz), 70 (Monthey III - Vionnaz) et 70 spectateurs (Naters - Salquenen III).

*La Feuille d'Avis du Valais*, 13 septembre 1965.

entreprise qu'il faut diriger financièrement et sportivement. Dans cette optique, le cas du FC Sion demeure flagrant. Franchissant en quelques décennies les étapes entre la Deuxième Ligue et la LNA, le club s'entoure de personnes compétentes, rationalise l'entraînement, transforme les joueurs en semi-professionnels, entreprend une politique de recrutement onéreuse, ...

Devant la faiblesse du potentiel "public" due à la relative petitesse des localités valaisannes, une entente s'opère entre les différentes sociétés sportives d'une commune afin d'éviter la concurrence et le drainage des spectateurs en faveur d'une manifestation sportive au détriment d'une autre. Une coopération entre ces clubs devient nécessaire.

"Le comité prend ensuite connaissance d'une lettre du Ski Club de Sion nous demandant de fixer si possible à 15h30 le début de la rencontre Sion-Aigle du 6 avril afin qu'il n'y ait pas de concurrence entre notre rencontre et le 5ème derby à Thyon. Cette requête est admise. Il est également pris connaissance d'une lettre du comité d'action en faveur de l'achat d'un poumon d'acier pour l'hôpital de Sion, nous demandant d'organiser un tournoi de football au profit de cette oeuvre."<sup>498</sup>

"La date a été fixée par l'Union Cycliste Suisse au dimanche 29 septembre. Or, ce dimanche-là, vous avez le match Sion-Cantonal sauf erreur. Vous serait-il possible de fixer le début de ce match à 14h00 de façon à nous permettre de commencer notre manifestation à 16h00."<sup>499</sup>

D'autant qu'une certaine tension, résultant de la pratique multisportive des joueurs, reste nettement perceptible.

"Nous devons arriver à une entente entre le football et le hockey de façon que lorsque le championnat de football n'est pas encore terminé l'on puisse tenir les joueurs qui pratiquent le hockey, éventuellement même les boycotter s'ils refusent à se soumettre, que ce soit pour le football ou le hockey."<sup>500</sup>

Les sociologues se sont intéressés aux raisons d'un tel succès du football. "Le football symbolise, dans son organisation, les caractéristiques saillantes de la société industrielle : division des tâches et travail d'équipe, égalité des chances, compétition, performance, promotion, relégation, statut incertain des individus."<sup>501</sup> A cela s'ajoutent la dimension du terrain, qui permet des réunions de masse; le stade comme espace social stratifié (tribunes pour l'élite, gradins pour le peuple); le fait que, dans la pratique du football, plusieurs styles sportifs se mélangent; le fait que le jeu requiert un minimum d'instruments; la simplicité des règles; leur stabilité; l'aménagement d'un terrain réglementaire relativement moins cher que pour d'autres compétitions sportives; l'aspect théâtral du jeu.

---

<sup>498</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 20 mars 1952.* AFS 8, 14.3/2.

<sup>499</sup> *Lettre du Cyclophile sédunois au FC Sion, 5 septembre 1957.* AFS 54, 27/8.

<sup>500</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 5 décembre 1956.* AFS 8, 14.3/3.

<sup>501</sup> DEFRANCE, Jacques : *Sociologie du sport*. Paris, Editions La Découverte, 1995, pp. 59-60.

## *Le supporter*

Parallèlement à la progression des pratiquants et des spectateurs, une nouvelle "classe" prend de plus en plus d'envergure, les supporters. Inconditionnels, fervents, chauvins, ils synthétisent un autre aspect des tensions que peut générer le football. Du soutien financier aux agressions physiques ou verbales, l'éventail de définition du "supporter" reste large.

Un phénomène récurrent du football valaisan réside dans la violence des parties, notamment dans les ligues inférieures. L'agressivité sur le terrain déborde souvent les limites de l'aire de jeu pour contaminer l'esprit de certains spectateurs, qui deviennent alors acteurs de gestes déplacés. D'ailleurs, la lecture des *Protocole des séances de l'Association Valaisanne de Football* demeure sur ce point effarante. La violence, apparaît rapidement sur le terrain, et ce phénomène, certes remarqué très tôt par les instances dirigeantes, ne put être que difficilement résolu.

La pression des supporters et leur passion exacerbée entraînant fréquemment des débordements de violence, incitent les clubs, dont l'équipe évolue devant une nombreuse assistance, à augmenter la sécurité des joueurs et de l'arbitre. Ainsi, les clubs font appel au service de police et de sécurité afin de canaliser la foule.

"Mr. Wolff s'occupera de prendre contact avec le commissaire Dayer et le commandant de la gendarmerie pour que nous puissions avoir des agents en service pour assurer l'ordre sur le terrain jusqu'à ce que tous les spectateurs aient évacué le stade."<sup>502</sup>

"La Police cantonale est chargée de l'organisation du service de sécurité à l'intérieur du Parc des Sports. Le service de sécurité est composé comme suit :

- 1) 6 gendarmes ou policiers en uniforme
- 2) les hommes du Service de l'ordre sont à disposition du comité du FC Sion en cas de désordre sur le terrain au cours du match et garantissent en plus la sortie des joueurs et des arbitres jusqu'aux vestiaires à la fin du match."<sup>503</sup>

A l'inverse, l'aspect positif de l'action des supporters se conjugue dans leur immense amour du club auquel ils s'identifient. Le jour où le FC Sion conquiert pour la première fois la finale de la coupe de Suisse, le lundi 19 avril 1965, plusieurs passionnés rentrent à pied de la capitale jusqu'à Sion.

"Quand on fait un pari, on le tient!

Nous pouvons annoncer ici qu'un des supporters du FC Sion est déjà sur le trajet. Roméo Gianadda est parti hier soir de Berne, à pied, immédiatement après le match."<sup>504</sup>

Considérés comme des héros cantonaux, les joueurs sont accueillis dans la municipalité en grande pompe, des manifestations et un public nombreux les attendent.

---

<sup>502</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 22 août 1956.* AFS 8, 14.3/3.

<sup>503</sup> *Lettre du FC Sion au Commandant de la Police Cantonale, 25 septembre 1964.* AFS 2, 6/6.

<sup>504</sup> *Nouvelliste du Rhône, 20 avril 1965.*

"Une estrade avait été dressée, devant la poste et l'Harmonie municipale faisait prendre patience en exécutant les meilleurs morceaux de son répertoire. Nous avons dénombré près de 10'000 personnes sur la place de la gare et le long de l'avenue de la Gare pour acclamer les héros du jour. Sitôt que le train entra en gare, les supporters se lancèrent à l'assaut du wagon contenant l'équipe et arrachèrent littéralement les joueurs du train. Puis ils furent portés en triomphe sur toute la place jusqu'à ce qu'ils puissent prendre place devant la tribune d'honneur où les accueillaient les autorités."<sup>505</sup>

De même lorsque le FC Monthey, en 1970, parvient en LNB, l'ambiance est délirante.

"Dans une ambiance indescriptible, le cortège a de la peine à s'ébranler : les supporters délirants veulent congratuler une nouvelle fois leurs favoris; des klaxons, des cloches, des instruments divers retentissent. Combien sont-ils ceux qui veulent fêter le néo-promu : 2000 en tout cas, 3000 peut-être en dépit de l'heure tardive."<sup>506</sup>

Certains supporters vont jusqu'à créer une chanson pour leur club dont voici le premier couplet et le refrain.<sup>507</sup>

"Après avoir peiné, sué  
Pour glaner notre premier succès,  
Après que notre Feuille d'Avis  
Ait vomi Rudinsky,  
Soudain, l'équipe s'met à flamber  
Et le public, ravigoté,  
Oublie d'démolir tout ce qui est neuf  
et d'crier : sacré boeuf!

Ligue nationale B, Ligue nationale B,  
C'est une vraie obsession,  
On pense qu'à l'ascension.  
On voit même Bosi transpirer  
Le monde est renversé."

Comme pour le nombre des spectateurs, le cas du FC Sion exemplifie concrètement l'enthousiasme social de plus en plus perceptible envers le football.

TABEAU N°24 : EVOLUTION DU NOMBRE DE MEMBRES SUPPORTERS DU FC SION ENTRE 1953 ET 1969

1953/1954 : 155 membres (1ère Ligue)
1954/1955 : 158 membres (1ère Ligue)
1955/1956 : 160 membres (1ère Ligue)
1956/1957 : 200 membres (1ère Ligue)
1957/1958 : 250 membres (LNB)
1958/1959 : 230 membres (LNB)
1959/1960 : 212 membres (LNB)
1960/1961 : 309 membres (LNB)
1961/1962 : 259 membres (LNB)
1966/1967 : 681 membres pour une somme de 132'130.- (LNA)
1968/1969 : 711 membres en LNA

<sup>505</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 20 avril 1965.

<sup>506</sup> *Journal du Haut-Lac*, n°3, 1970.



Le tableau n°24 souligne l'intrusion et la formidable progression du supporter en tant que membre du club, puisque que leur nombre fait plus que quadrupler en 25 ans. Indépendamment de la période, le niveau de jeu dans lequel évolue l'équipe conditionne fortement l'adhésion. Partant de 155 membres, en 1953/54, alors que le FC Sion se battait en Première Ligue, le nombre de supporters atteint le chiffre de 711 en 1968/69, le FC Sion jouant en LNA.

La confirmation des supporters se révèle également vitale au niveau financier étant donné que ces derniers fournissent des recettes au club. Lors de la saison 1952/53, les supporters amenèrent au club une manne pécuniaire de 9'65240.- (le FC Sion se trouvait en Première Ligue); en 1969/70 (le club venant d'être relégué en LNB), ils fournissent 93'725.- La prestation la plus élevée de leur part intervient, lors de la saison 1967/68 avec un apport de 134'940.-, soit près du 19% des recettes totales.<sup>508</sup> De plus, lors de besoins ponctuels ou en cas de difficultés financières, le club peut compter sur leur appui inconditionnel .

"Un groupe de supporters met à disposition du club 105'000.- pour reprendre les dettes du club et conclut une convention avec le club pour garantir le remboursement de ce montant auprès de l'UBS à Sion qui consent au prêt."<sup>509</sup>

Dès lors, on peut aisément comprendre l'importance de ce mouvement.

L'origine socioprofessionnelle et géographique des membres supporters démontre encore une fois la dynamique de la popularisation du spectacle. Les entreprises suivantes ...

une agence de voyage, un magasin d'alimentation, deux bureaux d'architecte, appareilleur (4), apshaltage, assurance (6), avocat et notaire (3), banque (3), bijouterie, bureau technique, boucherie, carrosserie, charpenterie, caoutchouc, confection (2), chaussure, café-restaurant-hôtel (21), droguerie, électricité (4), matériel électrique, appareil-ménagers, entreprise génie civil (13), brasserie-distillerie-eaux minérales (6), fromagerie-laiterie (2), fiduciaire, fruits (3), grand magasin, garages (9), huile, isolation-revêtement, instrument, imprimerie (2), meuble, menuiserie (2), machine à écrire (3), matériaux de construction (3), moulin-boulangerie (3), pharmacie (2), papiers-peints, peintre (4), photographe, outillage, radio-télévision, sellerie-tapisserie (2), serrurier (2), vins (10), transports (4), tabacs (4), tapis (2), teinturerie (2), sport (2)<sup>510</sup>

... soutiennent leur société sportive.

A côté des commerçants locaux, de nombreux particuliers - quelles que soient leurs activités professionnelles -

menuisier, chef de chantier, coiffeur, électricien, employé de banque, monteur en chauffage, dentiste, sellier, avocat-notaire, directeur d'une caisse d'épargne, ingénieur, droguiste, architecte, entrepreneur, ...

- ou leurs origines géographiques, le FC Sion devenant le club de tout un canton -

---

<sup>507</sup> *Bulletin périodique du FC Monthey*, n°3, 1970.

<sup>508</sup> Cf. les comptes du FC Sion mis en annexe n°22.

<sup>509</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion*, 9 août 1961. AFS 8, 14.3/4.

<sup>510</sup> *Liste de commerçants supporters du FC Sion*, 1960. AFS 1, 5/11.

Sion, Grône, Salins, Sierre, Crans, Pully, Pont de la Morge, Montana, Ayent, Grimisuat, Viège, Bramois, Ardon, Corcelley (NE), Chermignon, Vétroz, Fribourg, Saxon, Haute-Nendaz, Chamoson, Vex, Martigny, Fully, ...<sup>511</sup>

s'inscrivent comme supporters du club.

L'accroissement populaire acquis par ce sport pousse de nombreuses entreprises et commerçants à engager des relations amicales et de supportariat avec le club de leur commune. Etre supporter du FC Sion constitue également un avantage par le fait que le club, lors de ses nombreux travaux, fasse appel à une "entreprise-supporter".

"Vous avez eu l'amabilité de commander une carte de supporters auprès d'un membre de notre comité (...) C'est avec plaisir que nous nous rendrons donc le 3 mars 1963 dans votre restaurant."<sup>512</sup>

"Il est décidé de demander un devis à l'entreprise Berteletto à laquelle le travail sera donné par préférence vu que cette famille est supporter du club depuis de nombreuses années et qu'aucun travail ne lui a été alloué jusqu'ici."<sup>513</sup>

Désormais, il est fréquent que les milieux commerciaux se transforment en "supporters" à condition de quelques services en retour.

"Offre de Mr. Mathier de donner gratuitement la pension à Mr. Pinter (...) en ce qui concerne les avantages demandés par Mr. Mathier en contre-partie de son offre (...) les théories le dimanche auront lieu chez lui et que les cars s'arrêteront au retour à proximité de son établissement."<sup>514</sup>

"D'autre part, Mr. Curdy donne connaissance des prix faits par la maison Mayoraz pour le lavage des équipements, soit 1.- par équipement complet ce qui représente un prix bien plus bas que celui réclamé par Mr. Pralong. D'autre part, Mr. Mayoraz nous fait le lavage des équipements gratuitement pour le deuxième tour du présent championnat si nous lui donnons ce travail à l'avenir."<sup>515</sup>

"Mr. Cagna propose d'écrire à la Coopérative pour l'informer qu'en séance du 29 novembre 1967, le FC Sion a décidé de réserver l'exclusivité des fournitures de marchandises à un certain nombre de marchands de vins et d'eau qui sont d'accord de participer aux frais d'aménagement des buvettes sur le nouveau stade."<sup>516</sup>

Devant cette augmentation massive, le FC Sion fonde, en 1960, dans son comité une commission des supporters, qui est invitée à participer aux séances.

"Une commission de supporters a été désignée pour collaborer plus étroitement avec le comité du FC Sion. Financement : un compte garanti par les supporters sera ouvert pour la saison prochaine (40'000.- - 45'000.-). Le salaire mensuel et transfert de l'entraîneur,

---

<sup>511</sup> *Supporters FC Sion, saison 1966/67. AFS 59, 27/17.*

<sup>512</sup> *Lettre du FC Sion à Emile Kuonen, Restaurant du Château d'Ouchy, 18 septembre 1962. AFS 1, 5/13.*

<sup>513</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 5 août 1953. AFS 8, 14.3/2.*

<sup>514</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 22 août 1950. AFS 8, 14.3/1.*

<sup>515</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 11 février 1953. AFS 8, 14.3/2.*

<sup>516</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 29 novembre 1967. AFS 8, 14.3/5.*

le transfert des joueurs et cachets des joueurs au moment du contrat, ainsi que tous autres transferts seront payés par le débit du compte."<sup>517</sup>

L'apport financier des supporters et son importance, quasi vitale, notamment pour les transferts incite le club à créer dans le sillage de la commission des supporters celle de transfert.

La sociologie sportive explique également cette passion débordante et enthousiasmante. Le football génère la symbolique de la "nature sacrificielle"<sup>518</sup> et semble ressouder la communauté. Le stade demeure un espace d'hommes, principalement, où s'échangent des insultes se rapportant à la sexualité, avec des formes de classification de l'humanité extrêmement manichéiste (les bons et les méchants). Jacques Defrance voit, dans l'expérience du football, une étape obligée de la socialisation masculine, mais c'est un statut perpétuellement inachevé, à réaffirmer fréquemment par des rituels virils (gestes codifiés, participation vocale). Le match de football peut également s'apparenter à un rituel religieux. De nombreuses comparaisons entre les deux formes de pratiques apparaissent : "rupture avec le quotidien, cadre spatio-temporel spécifique, caractère répétitif et codifié des pratiques, effervescence émotionnelle s'exprimant à travers des moyens conventionnels, densité symbolique, drame sacrificiel, mise en présence du bien et du mal."<sup>519</sup> Dans cette analogie entre l'expérience religieuse et le football, deux bémols doivent être ajoutés afin de distinguer ces deux pratiques. Le rituel du football ne se donne pas comme un rituel, "il en a les dimensions opératoires, mais pas les dimensions exégétiques".<sup>520</sup> C'est le travail de l'ethnologue qui débusquera le caractère rituel. Et deuxièmement, dans le spectacle du football, manquent la stricte répétitivité, la permanence des idoles et une représentation du monde, de la transcendance, de l'au-delà, du salut. Afin de pallier à ces deux difficultés, de nombreux sociologues (Defrance, Bromberger, Hayot et Mariottini) et anthropologues (Pitt-Rivers) s'accordent à affirmer la nécessité, et je rejoins totalement leur avis, "d'imaginer une catégorie nouvelle du rituel qui s'adapte à l'objet football."<sup>521</sup>

### *Le mécène*

A côté des spectateurs et des supporters, une troisième catégorie apparaît, les mécènes, réunis généralement sous la forme de club. Profitant de l'impact social du football, ces derniers soutiennent ouvertement le groupement sportif en le subventionnant ou en le soutenant de différentes façons.

"La maison Tubulaire S.A. a fait les offres suivantes : location des tribunes pour une année : 17'600.-; vente de cette tribune pour un prix global de 53'000.-. Le comité opte pour cette deuxième solution et selon entretien de Mr. Wolff avec A. de Riedmatten, propose la création d'une société coopérative qui recueillerait les 2/3 des recettes, le FC

---

<sup>517</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 16 juin 1960.* AFS 8, 14.3/4.

<sup>518</sup> DEFRANCE, J., op. cit., p. 61.

<sup>519</sup> *ibidem*.

<sup>520</sup> *ibidem*, p.62.

<sup>521</sup> *ibidem*.

Sion s'octroyant le 1/3 restant. L'UBS est d'accord d'avancer le capital nécessaire à l'achat de ces tribunes."<sup>522</sup>

Le 25 octobre 1970, un pas important est effectué au FC Sion avec la fondation du club des 100, sous l'impulsion de Michel Andenmatten, ingénieur et ancien président du club.

"Sous cette dénomination s'est créée une association dont le but est de promouvoir le football en ville de Sion. L'objectif de ce club des 100 est de réunir une centaine de membres afin de fournir au FC Sion une aide financière étant donné les frais toujours plus importants dont est chargée une équipe de LNA. En contrepartie de leur aide financière répartie sur 5 ans, les membres du "Club des 100" sont automatiquement membres supporters du FC Sion avec droit de vote à l'assemblée générale."<sup>523</sup>

"Art. 2 : Son but est de venir en aide au FC Sion par tous les moyens jugés, mais principalement par une aide financière. Cette association ne poursuit ni but lucratif, ni but commercial."<sup>524</sup>

Pour devenir membre du club des 100, ce dernier s'engage à verser une cotisation de 5000.-. La somme élevée de cet engagement limite le nombre d'inscription.<sup>525</sup> De fait, les membres inscrits dans ce club demeurent des personnes au statut socioprofessionnel élevé. Près de la moitié de ses membres (48,5%) sont des cadres supérieurs ou des dirigeants, ce qui tend à démontrer le caractère relativement fermé et élitiste de ce club.<sup>526</sup> La grande majorité de ces mécènes résident à Sion, mais quelques uns proviennent d'autres localités du Valais et de Suisse (3 de Montana-Crans, 1 de Bramois, 1 de Chamoson, 1 de Bellinzone et 1 de la Chaux-de-Fonds).

---

<sup>522</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 30 mai 1957.* AFS 8, 14.3/3.

Cette société des Tribunes est composée de dirigeants du FC Sion et de membres supporters; Victor de Werra, Michel Andenmatten, Jacques de Wolff et André Filippini. L'engagement de ces personnes pour le football s'intensifie. A la fois dirigeants, mécènes, administrateurs, leur activité démontre leur passion pour le football avec un capital de 50'000.-. Leur but est l'édification et l'exploitation des tribunes en tubulaires.

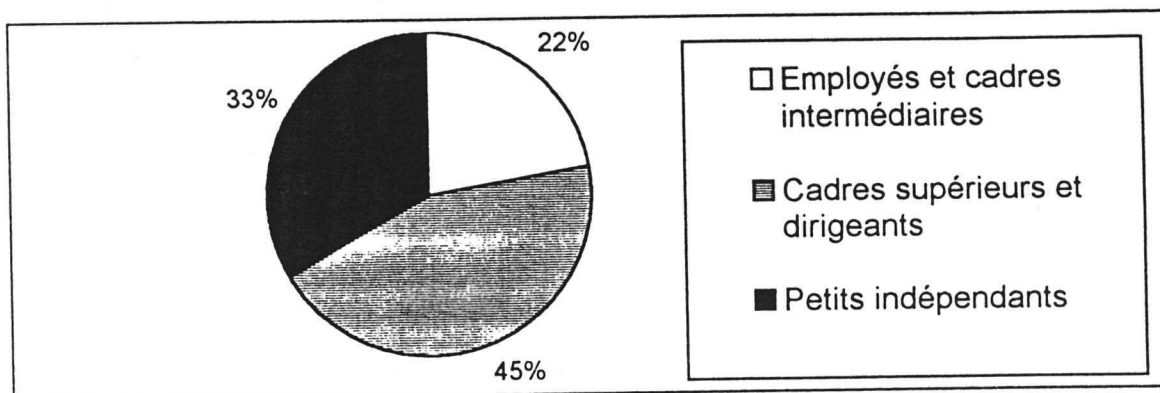
<sup>523</sup> *Bulletin périodique du FC Sion, n°8, 1971.*

<sup>524</sup> *Statuts du Club des 100, 29 mars 1973.* AFS 15, 14.6/1.

<sup>525</sup> Parmi eux, nous trouvons de nombreux entrepreneurs, des médecins, des ingénieurs, des directeurs d'entreprise, ...

<sup>526</sup> Cf. liste des membres du club des 100 en annexe n°23.

GRAPHIQUE N°1 : REPARTITION DES COUCHES SOCIALES DES MEMBRES DU CLUB DES 100



Autre exemple intéressant : le Club des 500 du FC Monthey définit des buts bien précis sur son activité : apport financier, intéresser des personnalités du monde économique, industriel et artisanal, participer à la formation et à l'éducation de la jeunesse, fournir des moniteurs aux juniors.<sup>527</sup>

Théorisé par la sociologie sportive, le phénomène des spectateurs, qu'ils soient passifs, supporters ou mécènes, démontre la popularisation du football en Valais. Difficile à quantifier au niveau cantonal, l'exemple du FC Sion procure donc quelques éléments de réponse intéressants : l'apport des spectateurs n'a de cesse d'augmenter.

L'évolution de l'affluence au stade du FC Sion et autour des terrains de jeu valaisans, la croissance des membres-supporters du FC Sion et de leur soutien financier, la création d'une commission de supporters dans les grands clubs, la fondation de groupements de mécènes, soulignent un autre aspect de l'attrait pour ce sport. En effet, à côté de la masse pratiquante s'accroissant rapidement entre 1945 et 1970, se confirme donc désormais la masse des spectateurs.

### 3. Le football, facteur d'ouverture

Le football peut également servir de liens entre les différents milieux sociaux, géographiques et linguistiques du Valais. Ce sport s'étant développé, comme dans le reste de la Suisse et de l'Europe, dans les régions citadines, il apparaît nécessaire que le football urbain se mêle à la vie campagnarde. Le vétéran, l'actif

<sup>527</sup> Bulletin du FC Monthey, n°1, 1969.



ou le junior de la ville et de la campagne ont réciproquement à apprendre l'un de l'autre. Le football permet de créer des liens entre des contrées totalement différentes. Entre le paysan de la vallée d'Entremont et le citadin sierrois, deux mondes les séparent, mais il constitue un vecteur de communication et de relation. Les déplacements dans les villes, dans les campagnes ou en montagne engagent le footballeur à découvrir les différences géographiques, à mélanger les cultures et les langues. Le football, mais aussi le sport en général, représente une sorte de pont entre les différents districts du canton et contribue à réduire les clivages. Nous touchons là un des points les plus positifs de ce sport qui nous confirme sa modernité en insufflant une certaine ouverture et cela constitue un énorme apport. A cette confrontation incontestable des cultures et des langues s'appose néanmoins un bémol. Cette différence occasionne fréquemment des actes de violence et d'agression.<sup>528</sup>

---

<sup>528</sup> Le phénomène de la violence dans le football valaisan sera étudié dans le chapitre VI.

## **CHAPITRE V : PRISE DE CONSCIENCE POLITIQUE ET INSTITUTIONNELLE**

Ce chapitre analyse le changement d'attitude des pouvoirs publics qui s'intéressent désormais à la question du développement du football. L'amélioration et la multiplication des stades, l'intrusion du football en milieu scolaire, l'attention que voue l'Eglise aux vertus éducatives de ce sport et l'affirmation de la nécessité du Sport-Toto témoignent de cette nouvelle orientation.

### **A. LE PROBLEME DES STADES, UNE QUESTION QUI SE RESOUT PROGRESSIVEMENT**

#### **1. Quelques données statistiques**

Le tableau ci-dessous indique, à l'instar des effectifs des clubs, des équipes et des licenciés, que le football valaisan a nettement progressé au niveau infrastructurel entre 1944 et 1975. Ce constat positif doit être mis en rapport avec la politique menée par l'AVF et par l'Etat du Valais. La première association impose à tous les clubs souhaitant s'inscrire au championnat de posséder un terrain répondant à des normes préétablies. L'Etat du Valais joue, quant à lui, un rôle financier en distribuant, selon un certain prorata, des subsides prélevés sur son fonds "Sport-Toto" spécialement créé à cet effet.

**TABLEAU N°25 : EVOLUTION COMPARATIVE - DU NOMBRE DE TERRAINS DE FOOTBALL-ENTRE LES DIFFERENTS CANTONS ROMANDS ENTRE 1944 ET 1975<sup>529</sup>**

Cantons	1944	1963	1975	% (1944-1975)
1. Fribourg	22	71 (+222,7%)	132 (+85,9%)	+500%
<b>2. VALAIS</b>	<b>21</b>	<b>46 (+119%)</b>	<b>76 (+65%)</b>	<b>+262%</b>
3. Vaud	75	202 (+169,3%)	213 (+5,44%)	+184%
4. Neuchâtel	22	36 (+63,4%)	59 (+63,9%)	+168%
5. Genève	33	41 (+24,2%)	69 (+68,3%)	+109%
SUISSE	629	775 (+23,2%)	1696 (+118,8%)	+169%

<sup>529</sup> BFS, op.cit.1946, p.40.

BFS : Installations de gymnastique et de sport. Gymnastique scolaire en Suisse. 1963. Berne, Statistiques de la Suisse, 434ème fascicule, série Od 2, 1968, p. 59.

BFS : Installations de gymnastique et de sport en Suisse. 1975. Berne, Statistiques de la Suisse, 641ème fascicule, 1980, p. 74.

Pour les deux derniers fascicules, il a été tenu compte des "places de jeux gazonnées" où la pratique du football pourrait être possible.

**TABLEAU N°26 : COMPARAISON - DE LA PROPORTION DU NOMBRE D'HABITANTS POUR UN TERRAIN DE FOOTBALL - ENTRE LES DIFFERENTS CANTONS ROMANDS ENTRE 1941 ET 1975**

Cantons	1941	1975
Genève	1/7948 hab.	1/4828 hab.
Neuchâtel	1/6205 hab.	1/2824 hab.
<b>VALAIS</b>	<b>1/8725 hab.</b>	<b>1/2849 hab.</b>
Vaud	1/5723 hab.	1/2484 hab.
Fribourg	1/10137 hab.	1/1427 hab.
SUISSE	1/9334 hab.	1/3550 hab.

Ce tableau démontre l'accroissement de la disponibilité des places de jeu pour la population valaisanne. En 1975, le bilan se révèle une fois de plus en progrès, étant donné que le Valais se situe en dessus de la moyenne suisse. Cette disponibilité augmente d'une façon vertigineuse en plus de trente ans. Les proportions les plus impressionnantes concernent le Valais et Fribourg qui étaient, en 1941, en retard sur les autres cantons ce qui explique peut-être la formidable impulsion infrastructurelle que connaissent ces deux cantons durant l'après-guerre.

Lors de la construction d'un stade, ce dernier doit répondre aux "désirs des dirigeants de l'ASFA et des autorités militaires".<sup>530</sup> Cette ingérence paraît nécessaire dans le cadre d'une vaste politique de structuration à laquelle est soumise le football. Ce fait montre également les intérêts que porte le monde militaire au développement de ce sport.<sup>531</sup>

Durant la période 1945 à 1970, de nombreux stades voient le jour dans le canton. Situé à plus de 1100 mètres d'altitude, Lens inaugure son nouveau terrain grâce "aux mille sacrifices d'un club"<sup>532</sup> (1949); il en est de même à Vétroz<sup>533</sup> (1956), Leytron<sup>534</sup> ou Vionnaz<sup>535</sup> (1959), Vernayaz, Savièse, Fully et Salgesch<sup>536</sup> (1961), Grimisuat<sup>537</sup> (1962), Sankt-Niklaus et Grône<sup>538</sup> (1963), Orsières<sup>539</sup> (1964), Chalais, Saillon et US Port-Valais<sup>540</sup> (1965). L'apparition de ce nouvel espace sportif intervient dans les trois régions du Valais, en plaine ou en montagne, ce qui démontre une fois de plus la confirmation de ce phénomène. Ce fait résulte des

<sup>530</sup> *Le Rhône*, 28 août 1945.

<sup>531</sup> En 1957, des clubs doivent encore jouer sur des terrains de leurs voisins; Vex jouera sur le terrain du FC Bramois et Baar-Nendaz sur celui du FC Châteauneuf. Le FC Vionnaz empruntera celui de Vouvry. Ces faits montrent deux choses : l'entraide entre les différents clubs est réelle et la complication du calendrier, par le fait que plusieurs clubs jouent sur un même terrain, révèle les énormes efforts de l'AVF pour faire dérouler correctement le championnat.

<sup>532</sup> *Le Rhône*, 12 août 1949.

<sup>533</sup> *Le Rhône*, 17 juillet 1957.

<sup>534</sup> *Le Rhône*, 27 mai 1959.

<sup>535</sup> *Le Rhône*, 29 juillet 1959.

<sup>536</sup> *Rapport annuel de l'AVFA 1960/61*, p. 51.

<sup>537</sup> *Rapport annuel de l'AVFA 1961/62*, p. 49.

<sup>538</sup> *Rapport annuel de l'AVFA 1962/63*, p. 51.

<sup>539</sup> *Rapport annuel de l'AVFA 1963/64*, p. 50.

<sup>540</sup> *Rapport annuel de l'AVFA 1964/65*, p. 45.

efforts des dirigeants des clubs, de l'aide substantielle de et de la politique menée par le Conseil d'Etat, par l'intermédiaire du Sport-Toto et de l'ANEP.

"Le FC Bouveret et le FC Brigue, sollicitant, pour l'aménagement de leurs terrains de jeu, un subside sur le fonds du Sport-Toto, il est décidé de spécifier à ces clubs que les montants à disposition de l'ACVF ne sont destinés qu'au mouvement juniors, et de les inviter à présenter leurs demandes au Fonds Cantonal du Sport-Toto par l'entremise du Comité Central de l'ACVF pour préavis."<sup>541</sup>

"Préavis d'une subvention de 10'000.- par l'ANEP et de 10'000.- du Sport-Toto pour répondre à la demande du FC Brigue. On peut noter que le montant mis à disposition par la commune s'élevait tout de même à 167'141,95.- sur un devis de 353'951,95.- " <sup>542</sup>

En 1965, selon l'enquête de François Brunelli, 0% des villages de montagnes de moins de 300 habitants, 20% des villages de montagnes de plus de 300 habitants, 79% des bourgs de plaines et 76% des villes et des stations possèdent leur propre terrain de football.<sup>543</sup>

## 2. Les difficultés continuent, mais s'amenuisent

Dès le début de son implantation, le football a toujours connu, notamment du fait de sa géographie particulière, l'embarras de trouver des places de jeux suffisamment élaborées pour permettre le déroulement d'une partie.<sup>544</sup> Le problème du manque de terrains, qui frappa durement les clubs de l'avant-guerre, persiste du fait de l'instauration du plan Wahlen.

"Le FC Chamoson et Vétroz utilisent le terrain du FC Ardon.  
Le FC Vernayaz le terrain du FC Martigny-Sports.  
Le FC Saint-Gingolphe le terrain du FC Vouvry.  
Le FC Dorénaz le terrain du FC Fully."<sup>545</sup>

D'autres solutions sont également trouvées.

"Par suite d'aménagements de terrain, les FC Grône, St-Léonard, Viège, Bouveret, Vignoble ont demandé de fixer tous les matches du premier tour pour leurs équipes inscrites en championnat sur le terrain de l'adversaire."<sup>546</sup>

La préoccupation de trouver un terrain de jeu est souvent résolue grâce à la compréhension des notables communaux<sup>547</sup>, de commerçants<sup>548</sup> ou des membres et amis du club.

---

<sup>541</sup> *Procès verbal de l'AVF du 9 janvier 1954.*

<sup>542</sup> *Procès verbal de l'AVF du 1 juin 1957.*

<sup>543</sup> BRUNELLI, F., op.cit., p. 67.

<sup>544</sup> "Par la construction de stades, le football accapare un vaste patrimoine foncier."

WAHL, A., op. cit.1989, p.81.

En Valais, la difficulté de construire des stades est intensifiée par la domination de la montagne ce qui laisse à la construction de terrains peu d'espace.

<sup>545</sup> *Le Rhône, communiqué officiel numéro 4, 28 août 1945.*

<sup>546</sup> *Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF n°4, 28 août 1945.*

<sup>547</sup> " Le terrain du FC Fully ayant été interdit, la remise en état est entreprise par la commune. "

*Procès-verbal de la séance du Comité Central, 6 novembre 1949.*

"En 1949, après de longs travaux d'aménagement effectués par les membres, tout alentour de la surface de jeu notamment, les tribunes (230 places assises) furent réalisées par le FC Sierre."<sup>549</sup>

"Le FC inaugure les vestiaires construits par ses membres sous forme de corvées chaque samedi matin."<sup>550</sup>

"Il fallait 10'000.-. C'est finalement 10 membres solidaires qui acceptent cette charge."<sup>551</sup>

"Mr. de Werra expose ensuite la question de l'éclairage du terrain et présente un devis des S.I. qui dépasse les 2000.- Après discussion, il est décidé de faire des démarches auprès de M. Pierre Vadi, qui nous a déjà offert gracieusement les poteaux, afin de lui demander de faire l'installation lui-même de ce qui le concerne (...) Nous demanderons ensuite le matériel nécessaire aux S.I. et feront faire le travail par nos membres en particulier par Barberis."<sup>552</sup>

Un exemple frappant des difficultés de disposer d'un stade convenable réside dans le cas du club de la ville de Sion. Dans les années 1950, le club local doit partager son terrain de jeu avec le HC Sion étant donné le manque de surface nécessaire à la pratique de ces deux sports. Ainsi, le terrain de football se transforme, durant l'hiver, en patinoire de hockey sur glace ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes relationnels en ce qui concerne les aménagements autour de l'aire de jeu et les dispositions dans le temps...

"Le comité examine ensuite la question de la patinoire du hockey-club qui s'est permis de la commencer dans l'enceinte de notre terrain sans nous avertir préalablement."<sup>553</sup>

La commune doit intervenir afin de calmer les protagonistes.

"Entre sociétés sportives, un minimum de collaboration doit exister; c'est un principe même du vrai sportif. Aussi pensons-nous qu'un arrangement rationnel interviendra

---

<sup>548</sup> "Le FC Saxon, privé de terrain dès 1940, vient de reprendre son activité sportive grâce à l'obligeance de la Maison Felley Frères qui a bien voulu mettre à sa disposition une magnifique place de sports de 15'000m<sup>2</sup> environ. (...) Le FC Saxon est reparti sur un bon pied, et prochainement sa belle place de sports sera aménagée conformément aux désirs des dirigeants de l'ASFA et de nos autorités militaires."

*Le Rhône*, 28 août 1945.

<sup>549</sup> PILLET, G., op. cit., p.46.

"A Condémines jusqu'en 1948, un baraquement en bois de quelques 12 m<sup>2</sup>, avec comme confort, un banc sur l'un des côtés et des crochets pour les survêtements, les vestiaires proprement dit, se trouvant centre-ville, dans le jardin du café-restaurant du Rothorn.

Puis dès la construction du Pavillon des Sports, sous la terrasse de cet établissement. Un local pour l'arbitre, trois pour les joueurs et un pour le matériel. Des locaux, avec douches, relativement confortables, mais très exigus. Avec comme chauffe-eau, un boiler fonctionnant au gaz et souvent d'humeur pétaradante."

ibid., p.47.

Ces conditions dureront jusque dans les années 1973-1974 avec l'installation d'une véritable et confortable infrastructure.

<sup>550</sup> FOURNIER, S., op.cit.1996, p.33.

<sup>551</sup> 25ème anniversaire. FC Troistorrents. 1950-1975. PN 686/54.

<sup>552</sup> *Protocole des séances du comité du FC Sion, 7 septembre 1949.* AFS 8, 14.3/1.

<sup>553</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 8 décembre 1948.* AFS 8, 8/14.3/1.



entre les deux sociétés qui ont une même raison d'être et un égal droit à la sollicitude des autorités."<sup>554</sup>

Cette solution éphémère pousse les dirigeants du FC Sion - face aux modifications qu'il faut à chaque saison apporter au stade suite à la pratique du hockey - à réclamer qu'un stade soit uniquement consacré à la pratique du football.<sup>555</sup>

L'AVF, par l'entremise de l'architecte cantonal<sup>556</sup>, contrôle systématiquement les terrains afin d'éviter que ces derniers ne tombent dans un état lamentable. De fréquents rappels à l'ordre ont lieu et il est décidé parfois d'interdire une place de sport.

"Ecrire au FC Saint-Léonard pour le rendre attentif sur l'état défectueux de son terrain et qu'il ne nous est plus possible d'homologuer le terrain pour la saison prochaine dans l'état actuel."<sup>557</sup>

"Du rapport d'inspection, il ressort que ce terrain est actuellement dangereux et impraticable. Cela étant, nous vous informons que ce terrain est mis à l'interdit dès ce jour."<sup>558</sup>

Les dispositions des vestiaires dans les clubs se révèlent encore totalement obsolètes et inappropriées.

"Demande du FC Vouvry :

1. demande que les vestiaires du club recevant et du club visiteur soient nettement séparés
2. que durant la mauvaise saison, il soit mis à disposition du club visiteur des vestiaires avec eau à disposition.

Mr. Arlettaz du FC Vouvry déclare que cette proposition a été faite, d'une part pour éviter des contacts entre équipes après des matches tendus, d'autre part pour permettre aux joueurs de se laver après des matches s'étant déroulés sur des terrains en mauvais état."<sup>559</sup>

Avant l'introduction du Sport-Toto, les besoins concernant l'entretien et les améliorations infrastructurels s'effacent devant les coûts financiers trop importants pour des sociétés sportives dont les comptes se trouvent fréquemment dans les chiffres rouges. Néanmoins, peu à peu, grâce à une prise de conscience commune -

---

<sup>554</sup> *Lettre de la municipalité de Sion au FC Sion, 22 novembre 1950. AFS 2, 7/6.*

Pendant la saison de non-activité, le terrain est loué pour le fourrage!

<sup>555</sup> "Les difficultés rencontrées dans cette organisation doivent convaincre nos autorités qu'il est de toute urgence de doter la ville de Sion d'un stade de football digne d'une équipe évoluant en LNA."

*Communiqué officiel du FC Sion, 24 février 1963. AFS 2, 7/9.*

<sup>556</sup> "Dans le but d'améliorer le manque de places de sports, l'EFGS a formé en 1947 des conseillers techniques à orienter les autorités communales, dirigeants de société à créer des installations nouvelles et durables"

*Rapport de gestion du Conseil d'Etat 1947*, p. 141.

"Une commission, formée d'un technicien du bureau de l'Architecte cantonal, des inspecteurs cantonaux de gymnastique et du chef de l'office cantonal IP, conseille les autorités communales et les dirigeants des sociétés sportives qui en font la demande sur l'aménagement des places de sport"

*Rapport de gestion du Conseil d'Etat 1953*, p. 135.

<sup>557</sup> *Procès-verbal du Comité Central de l'ACVF, 30 juin 1945.*

<sup>558</sup> *Lettre de l'ACVFA, 16 septembre 1968. AFS 64, 27/41.*

<sup>559</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 25 juillet 1953.*

relativement lente et qui ne se passe pas sans accrochages - des clubs et des pouvoirs locaux, les terrains de football s'améliorent infrastructurellement. L'éclairage, la construction de vestiaires et l'installation de l'eau courante pénètrent apparaissent. A ce niveau, il faut distinguer les grands clubs des petits. En effet, les clubs des villes, jouissant de moyens financiers et techniques supérieurs, disposent de ces apports bien avant les clubs des villages.<sup>560</sup> Parallèlement au développement et au perfectionnement des terrains de jeu, une autre ressource d'argent s'installe aux alentours des terrains : la cantine, lieu de réunion, de rencontre et de sociabilité.<sup>561</sup>

### 3. Une campagne d'équipement

A la suite de la Deuxième Guerre mondiale durant laquelle les places de sport sont réquisitionnées, les autorités du football helvétique décident d'embrasser une vaste politique de construction et d'amélioration des aires de jeu en intéressant les milieux politiques cantonaux.

"Pour parer à cela (manque et précarité des places de jeu) et dans le but de conseiller les autorités, les architectes, les ingénieurs et avant tout les clubs lors de l'aménagement ou de la modernisation de terrains de sports, notre association a créé il y a une année environ une commission spéciale : la commission des terrains de sports. Nous voulons éviter dorénavant que les places de jeux et de sports dont les frais élevés sont pour la plupart supportés par les clubs et par quelques donateurs soient mal aménagés et contraignent les clubs à faire des transformations souvent coûteuses. Monsieur le président, messieurs, si lors de la construction de nouvelles places de jeux, votre département veut bien se mettre en rapport avec notre commission spéciale, nous sommes certains de pouvoir lui rendre service."<sup>562</sup>

L'AVF se montre intransigente quant à une affiliation officielle. Le club désirant faire partie de l'association cantonale doit prouver qu'il dispose d'un terrain susceptible d'être homologué aux normes de l'ASF et du Département Militaire. A cause de ces précautions, bien des clubs demeurent en sommeil une saison ou deux en tant que membres libres. En définitive, les clubs réellement en activité restent certainement moins nombreux que ne l'indiquent les chiffres.

A partir de l'introduction du Sport-Toto en 1943, une fièvre d'aménagement déferle sur le pays. Les grands clubs se dotent d'installations nouvelles : tribunes, vestiaires, salles de douches.<sup>563</sup> Même les plus modestes suivent le mouvement.

---

<sup>560</sup> "Les autorités de Martigny-Ville, soucieuse de l'éducation sportive de la jeunesse et du développement du mouvement sportif en général, ont décidé de remédier à cet inconvénient par la construction d'un stade avec tribunes couvertes répondant aux désirs des sportifs valaisans."

*Bulletin technique de la Suisse Romande*, 25 septembre 1948, n°20, p.245.

<sup>561</sup> "Nous sommes en possession de votre demande de patente pour la vente de boissons alcooliques durant les matches donnés sur votre terrain de Sion. Avant de pouvoir y donner suite, nous devons être en possession d'une autorisation de la Commune de Sion qui devra traiter la question de la concession temporaire selon l'art. 20 de la loi sur les hôtels et les auberges."

*Lettre du Département des Finances du canton du Valais*, 23 mars 1956. AFS 53, 27/6.

<sup>562</sup> *Lettre de l'ASFA au Conseil d'Etat du Valais*, 7 novembre 1945. ADIP 4180-8, vol. 55, dossier 794, Gymnastique (1945-46).

<sup>563</sup> Dans la troisième partie, le cas de la construction du stade de Tourbillon sera étudié.

L'instigation des travaux provient essentiellement des membres dirigeants sollicitant divers appuis : subsides de la commune, devis "à la baisse" chez des entrepreneurs amis du club, financement du Sport-Toto.<sup>564</sup> A Troistorrents, une initiative publique est même lancée par une société de Jeunes Sportifs afin de réclamer à la Commune une place de jeu.<sup>565</sup> La convention passée entre la Commune et cette société se présente comme suit.

"L'Administration Communale de Troistorrents agissant aussi pour la Bourgeoisie met à la disposition de la Société des Jeunes Sportifs dès le premier janvier 1949 le terrain nécessaire sise au lieu dit le Fayot qui sera destiné à tous les sports à savoir, l'instruction préparatoire, football, cours de gymnastique, des écoles primaires, manifestations."<sup>566</sup>

De nombreux clubs profitent du Sport-Toto afin de construire ou d'améliorer leur stade.<sup>567</sup> Les subventions attribuées aux différentes sociétés sportives varient selon les devis présentés. En 1953, le Sport-Toto distribue 1'000 francs au FC Troistorrents pour l'aménagement de son nouveau terrain de jeu dont le devis s'élève à 11'250 francs (9% des frais totaux<sup>568</sup>). En 1967, il alloue 7'000 francs au FC Granges<sup>569</sup> sur un devis de 88'000 francs (8% du montant total) ou encore 4500 francs pour le FC Chalais<sup>570</sup> sur un devis 33'355 francs (13% de la facture finale). Il permet également l'éclosion de certains clubs réfractaires à l'idée de s'engager dans le problème épineux de l'édification d'un stade. Ensuite, ces mêmes clubs ont recours à cette institution pour améliorer les infrastructures techniques de leur stade<sup>571</sup> (vestiaires, éclairage<sup>572</sup>, gradins, buts, clôtures du terrain, travaux

---

<sup>564</sup> Parfois, des entreprises fournissent sous la forme de dons d'honneur des cadeaux en nature, c'est ainsi que le US Port-Valais reçoit en 1965 lors de l'inauguration de son nouveau terrain "du gravier, du béton, la pose des piquets, le ciment pour la confection des vestiaires".

Inauguration du terrain. US Port-Valais. 1965. PN 686/56.

<sup>565</sup> FC Troistorrents. 1950-1990. Monthey, 1990.

<sup>566</sup> *ibidem*.

"C'est également au cours de la seconde partie des années soixante que l'équipement de Fayot s'améliora sensiblement. Mise à disposition par Henri Ecoeur, le voisin le plus proche, l'eau était conduite aux vestiaires; même froide, elle n'était pas inutile! Puis l'électricité, complément indispensable, trouva, elle aussi, le chemin de Fayot."

*ibidem*.

<sup>567</sup> "Le conseil d'Etat, vu la requête adressée au Conseil d'Etat par le FC Saint-Maurice par l'intermédiaire de l'ACVF, sur la proposition du DIP, décide un montant de 500.-, à titre de subvention pour la construction et l'aménagement de son nouvel emplacement de jeu."

*Protocole des séances du Conseil d'Etat, séance du 8 mars 1945.*

<sup>568</sup> *Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 26 juin 1953.*

<sup>569</sup> *Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 21 mars 1967.*

<sup>570</sup> *Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 17 mai 1967.*

<sup>571</sup> Les conditions d'accueil des équipes se retrouvent rapidement obsolètes : à Sierre, jusqu'en 1948, les vestiaires sont formés d'un baraquement en bois de 12m<sup>2</sup> avec des crochets pour les survêtements, les vestiaires proprement dit étant en pleine ville, dans le jardin d'un café restaurant. Dès 1948, avec le transfert du stade, les conditions s'améliorent avec un local pour arbitres, trois pour les joueurs et un pour le matériel; des locaux avec douches et un boiler à gaz.

PILLET, G., *op.cit.*, p. 47.

<sup>572</sup> "Le Conseil d'Etat décide un montant de 500.- est alloué au FC Sion, à titre de contribution aux frais d'installation de l'éclairage de son terrain."

*Protocoles de séances du Conseil d'Etat, séance du 29 novembre 1950.*

extraordinaires<sup>573</sup>). D'ailleurs, et ce afin d'éviter les débordements des spectateurs, l'AVF décide, en 1946, de décréter obligatoires les barrières entourant les aires de jeu. Face aux protestations des clubs, jugeant cette mesure trop chère pour leurs finances, la décision est reportée à la saison 1947/48.<sup>574</sup>

En général, les travaux de réfection du stade sont réalisés par des entreprises et des artisans du village ou de la région.<sup>575</sup> Certaines sociétés sportives se réunissent afin de cautionner un prêt, la solidarité s'opérant alors entre des sociétés rivales<sup>576</sup>. Le terrain de jeu subventionné doit parfois se commuer en un terrain multisports afin de répondre aux attentes des autorités militaires ou scolaires.<sup>577</sup> La présentation d'un compte pour la construction d'un terrain suffit à synthétiser les ressources financières dont disposent les clubs.<sup>578</sup>

Dépenses :	terrain de football et terrain d'entraînement	49979,20.-
	construction des vestiaires	34129.-
	<b>TOTAL</b>	<b>84108,20.-</b>
Rentrées :	Subsides (Berne (ANEP) et Etat du Valais (ST))	15000.-
	Subsides (Instr. p.)	2139,40.-
	Inauguration du terrain	27063.-
	Solde du carnet d'épargne	2622,80.-
	Loto (3 ans)	11700.-
	Don R. Tissières	1000.-
	Subsides Commune de Martigny-Combe	5000.-
	Versement Club	4450.-
	Etat des dettes au 13 décembre 1971	15133.-

Dans le cadre de l'élaboration de ce nouveau stade et malgré des subsides relativement substantiels, plus de 4000 heures de bénévolat, offertes par des membres et amis du club, ont été nécessaires.

Au total, le Sport-Toto subventionna 45 clubs différents, le Groupement des équipes hors championnat, le Collège de Saint-Maurice à deux reprises, des Groupes de Sociétés multisportives et l'école de football de Monthey pour un montant total de

<sup>573</sup> "Le Conseil d'Etat (...) décide un montant de 2000.- (...) est alloué à l'ACVF à l'intention du FC Sierre, Martigny et Sion, dont le terrain de jeu a dû être déblayé de la neige qui le recouvrait en vue du déroulement normal de la coupe valaisanne dès le mois de février."

*Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 13 juin 1952*

<sup>574</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée Générale de l'ACVF, 7 juillet 1946.*

<sup>575</sup> Pour le terrain du FC Chippis, sur les 7 entreprises ayant participé à la construction du terrain, 3 proviennent de Chippis (barrières métal, montants, stelles et béton), 3 de Sierre (buts, étude et projet, infrastructures) et 1 de Granges (ensemencement).

*Inauguration du terrain du FC Chippis. 1972. PN 686/66.*

<sup>576</sup> En 1945, le Conseil d'Etat subventionne le projet d'un terrain de sport à Saxon soutenu par les sociétés du FC Saxon et la SFG Saxon.

*Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 27 avril 1945.*

<sup>577</sup> "Il est réservé que le terrain du FC Vétroz soit mis occasionnellement à la disposition d'autres sociétés et notamment de l'IP et des enfants des écoles."

*Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 13 mars 1956.*

<sup>578</sup> *25ème anniversaire du FC La Combe. 1968-1993. Martigny, 1993.*

plus de 190'000 francs. Ceci sans compter les subsides annuels distribuées à l'AVF, au mouvement "juniors" et au championnat inter-collèges. De plus, il accorde pour la construction du stade de Tourbillon un prêt de 1'100'000.-. Les sommes mises à disposition par le Sport-Toto ne couvrent qu'une faible partie des dépenses. Si les ressources financières demeurent indispensables à l'édification d'une place de jeu, l'enthousiasme et l'abnégation des responsables sportifs constituent l'atout numéro un. Les sommes mises à disposition par l'ANEP et le fonds cantonal du Sport-Toto représente certes une manne non négligeable, mais néanmoins très insuffisante par rapport au coût réel d'un terrain. De l'aveu même des responsables, cette question reste problématique.

"Les sommes mises à disposition sont modestes eu égard aux besoins des clubs de notre association. A titre d'orientation, le quote-part du Valais à l'ANEP n'a été pour 1962 que de 10'995.-."<sup>579</sup>

Les montants accordés par l'Etat du Valais et l'ANEP sont distribués selon un prorata relatif aux devis présentés.<sup>580</sup>

Dépenses allant ... de ...	Subsides du canton	ANEP	Total %	Max. frs.
0 - 30'000 frs	15%	15%	30%	9'000.-
30'000 - 50'000 frs	10%	10%	20%	4'000.-
50'000 - 120'000 frs	5%	5%	10%	7'000.-

Les clubs évoluant dans les ligues supérieures doivent disposer de structures modernes et performantes.<sup>581</sup> En 1967, le FC Monthey peut inaugurer ces nouveaux locaux composés de deux vestiaires visiteurs avec W.C. et douches, de deux loges d'arbitres avec W.C. et douches, d'un local matériel, d'un local chauffage, de deux locaux pour les caissiers de terrains avec phone, d'un local pour la buvette, d'un vestiaire pour la première équipe avec W.C., douches et armoires personnelles, d'un local de massage avec piscine, lampe infra-rouge, d'appareil de massage par ultra-sons et d'une salle de réception.<sup>582</sup> Les frais de ces installations sont pris en charge par la plupart des artisans qui "ont offert tout ou une partie de leurs travaux."<sup>583</sup> Malgré cet apport indiscutable, certaines voix au sein du comité s'élèvent encore devant la précarité de ces conditions. L'entraîneur des juniors de

<sup>579</sup> Commission des terrains de jeu de l'AVFA, rapport pour l'exercice 1962/63. Assemblée des délégués. Correspondances, divers. 1949-1970.

<sup>580</sup> Commission des terrains de jeu de l'AVFA, rapport pour l'exercice 1962/63. Assemblée des délégués. Correspondances, divers. 1949-1970.

Par exemple, le devis concernant le terrain et les vestiaires du FC Orsières s'élevant à 73'700.- est pris en charge par l'ANEP et le canton à la hauteur de 7'500.- chacun, soit un total de 15'000.- Il reste néanmoins au club à trouver plus de 55'000.-, somme énorme pour des clubs de ligues inférieures. Hormis une aide communale, souvent substantielle, le club doit se débrouiller par ses propres moyens.

<sup>581</sup> "Au dessous des gradins supérieurs sont aménagés les locaux suivants : vestiaires, douches et cantines; tandis que l'espace couvert par les gradins inférieurs laisse place à la sortie sur le stade, à la salle des arbitres, à l'infirmerie et à des dépôts de matériel."

*Bulletin technique de la Suisse Romande*, 25 septembre 1948, n°20, p.246.

<sup>582</sup> *Bulletin du FC Monthey*, n°5, 1967.

<sup>583</sup> *Bulletin du FC Monthey*, n°5, 1967.



ce club se plaint du "manque de terrains d'entraînement munis d'éclairage nous permettant de planifier nos entraînements judicieusement"<sup>584</sup> et du "manque de salles de gymnastique à notre disposition pendant les mois d'hiver."<sup>585</sup>

Lors de l'ascension dans une ligue supérieure, des complications budgétaires surgissent en relation avec les infrastructures. L'obsolescence de ces dernières créent un manque à gagner préjudiciable pour la société sportive. Le président du FC Monthey, Michel Bosi, s'inquiète de ce problème.<sup>586</sup> Devant l'absence de tribunes couvertes, avec places assises, le manque à gagner s'élèverait de 40'000 à 50'000 francs de recettes brutes, ce qui permettrait de boucler le budget qui avoisine les 300'000 francs. Il regrette également de l'absence de l'éclairage qui occasionne la rentrée en concurrence avec le FC Sion.

Néanmoins, malgré des tentatives répétées afin de perfectionner les infrastructures, certains circonstances externes demeurent insurmontables : l'obscurité<sup>587</sup> et la neige. Face à la multiplication des matches, la possibilité de pratiquer le football le soir germe progressivement dans l'esprit des dirigeants. En 1950, le FC Sion officialise le premier dispositif d'éclairage en Valais<sup>588</sup>. Le problème de la neige sera également contourné par une rectification du calendrier. En effet, durant la période qui s'étend de 1920 à 1950, le football est considéré comme un sport se pratiquant l'hiver. Des parties sont annulées ou renvoyées étant donné les conditions climatiques désastreuses. Progressivement, les dirigeants de l'AVF brisent le cou à cette tenace et nuisante conception du football en tant que sport d'hiver et aménagent un calendrier en conséquence.

## **B. LE FOOTBALL A L'ECOLE ET L'ECOLE DE FOOTBALL**

Les premières démarches d'une collaboration entre les directeurs d'écoles et les responsables du mouvement juniors de l'AVF ont déjà été entreprises suite à l'ordonnance fédérale de 1941 - élargissant le nombre d'heures d'enseignement de la gymnastique - et à la parution du manuel fédéral de 1942 - instaurant la possibilité de pratiquer le football.

### **1. Le football en milieu scolaire**

Initialement dénigré, le football opère petit à petit une lente infiltration des milieux scolaires. Encouragé en 1942 par la parution d'un manuel fédéral concernant les sports à enseigner durant les heures de gymnastique, l'organe cantonal de football

---

<sup>584</sup> *Bulletin du FC Monthey*, n°3, 1970.

<sup>585</sup> *Bulletin du FC Monthey*, n°3, 1970..

<sup>586</sup> *Bulletin du FC Monthey*, n°5, 1970.

<sup>587</sup> L'arrêt du match entre le Grône II et Conthey intervient "en raison de l'obscurité tombante."  
*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 10 janvier 1953.*

<sup>588</sup> "Le Conseil d'Etat décide un montant de 500.- est alloué au FC Sion, à titre de contribution aux frais d'installation de l'éclairage de son terrain."

*Protocoles de séances du Conseil d'Etat, séance du 29 novembre 1950.*

profite de cette occasion pour engager de nombreux contacts avec le DIP et les directeurs des établissements scolaires.<sup>589</sup>

"Mr. Zwissig a réussi à faire admettre le football dans les écoles de Sierre. Il est également souhaité d'organiser des championnats inter-scolaires entre les différents collèges du Valais."<sup>590</sup>

De même, l'ASFA engage le département concerné à faire appliquer quelques heures de football dans les établissements d'enseignement.

"Nous ne demandons pas que le football remplace les autres jeux prévus jusqu'ici au programme des écoles; nous voulons seulement que ce sport avec ses nombreux exercices préparatoires prenne de la place dans le programme de gymnastique des écoles, qu'en dépit de l'opposition rencontrée, le fait qu'il figure dans le Manuel de gymnastique ne reste pas lettre morte. (...) Nous serions heureux (...) de faire une démonstration semblable (football à l'école) pour les inspecteurs des écoles, les inspecteurs et maîtres de gymnastique de votre canton."<sup>591</sup>

Il est proposé au DIP une partie démonstrative de la pratique afin de convaincre le département des bienfaits de ce sport, une présentation d'un film sur le football à l'école, une conférence et une discussion générale. Dans les différents rapports sur la gymnastique scolaire que j'ai pu consulter, certains inspecteurs ou responsables font mention du football comme une formation complémentaire du personnel enseignant en matière de sport.<sup>592</sup>

L'ordonnance fédérale de 1947, encourageant le développement de la gymnastique et des sports, accorde une position plus importante pour les jeux et les sports dans les créneaux horaires de l'enseignement de l'éducation physique. En effet, l'article 3 stipule que "dans chaque classe, trois heures par semaine, doivent être consacrées à la gymnastique scolaire, la troisième heure peut être remplacée par un après-midi de sport et de jeu."<sup>593</sup> D'ailleurs, on prévoit dans cet après-midi de jeu de l'athlétisme, des courses d'orientation, du ski, du patin, de la natation, du basket-ball, du handball et du football.<sup>594</sup> La pénétration des sports de plein-air s'accroît

---

<sup>589</sup> On met à la disposition de l'Ecole Normale de Sion un instructeur. Ce dernier se déplace une fois par semaine dans cet établissement; en compensation, il reçoit 15.- par séance et ses frais sont remboursés.

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 6 octobre 1951.*

<sup>590</sup> *Procès-verbal de l'assemblée du Comité Central de l'ACVF, 2 juin 1945.*

D'autres écoles feront leur demande : celle de Fully et du Bouveret en 1945, 10 ballons sont distribués à des instituteurs durant la même année. En 1951, des instituteurs d'Aproz, de Grône, de Lens, de Sierre, de Sion, de Conthey, Martigny-Combe, de Monthey et de Saxon demandent à l'AVF de leur fournir un ballon.

<sup>591</sup> *Lettre de l'ASFA à Mr. Cyrille Pitteloud, chef du DIP, 19 octobre 1945.* ADIP 4150-8, vol. 55, dossier 794, Gymnastique (1945-46).

<sup>592</sup> *Rapport sur la gymnastique scolaire (1950-55).* ADIP. 4150-8, dossier 806, correspondance de Mr. Curdy, inspecteur de gymnastique.

<sup>593</sup> *Ordonnance fédérale de 1947.* ADIP. 4150-8, dossier 806, correspondance de Mr. Curdy, inspecteur de gymnastique.

<sup>594</sup> *Mesures à prendre pour assurer le développement normal de l'EP scolaire en Valais, 25 juin 1964.* ADIP 4150-8, dossier 807, Gymnastique 1963-1981.

encore en 1967 lorsque le Conseil d'Etat décide deux heures hebdomadaires de gymnastique auxquelles il faut ajouter deux après-midi de sport.

Lors de la saison 1949/50, la création d'un championnat inter-collèges représente un tournant des relations entre le DIP et l'AVF.<sup>595</sup>

"L'Association valaisanne de football, d'entente avec les directeurs du canton, organisera prochainement un championnat inter-collèges doté d'un beau challenge offert par les membres d'honneur de l'ACVF."<sup>596</sup>

Ce championnat est approuvé par le DIP, soutenu structurellement par l'AVF<sup>597</sup> et financièrement par le fonds étatique du Sport.<sup>598</sup> Les subventions allouées au développement du football à l'école proviennent pour une partie de l'ASF qui participe aux frais.<sup>599</sup> L'ASF distribue par exemple 1000.- en faveur du mouvement "juniors" en 1953 afin de financer le championnat inter-collèges.<sup>600</sup> Il est à noter l'excellente collaboration dont font preuve à cette occasion les responsables du sport dans les principaux établissements supérieurs d'instruction.<sup>601</sup> Il arrive parfois que la direction d'une école demande le soutien ou la présence d'un entraîneur dans leur établissement.

---

<sup>595</sup> "Soulignons que le comité central va mettre 3 ballons à disposition des collèges participant au championnat, que les frais de déplacement des équipes -même pour des matches amicaux- seront supportés par l'association, tout comme ceux d'un arbitre officiel désigné pour chaque match."

*Le Rhône*, 8 novembre 1949.

<sup>596</sup> *Le Rhône*, 11 février 1949.

"Les 16 matches du championnat inter-collèges se sont déroulés en présence de MM. Morel, président la commission technique de l'ASFA pour les juniors, Curdy, remplaçant M. le conseiller d'Etat Gross, Constantin, chef cantonal IP, ainsi que MM. René Favre, président de l'ACVF, Aloys Morand, président de la commission des juniors, Allégroz, instructeur de football et chef IP, et les autorités religieuses des collèges."

*Le Rhône*, 20 mai 1955.

Cette phrase est très révélatrice de l'intérêt que soulève le football dans les milieux sportifs, éducatifs, religieux et politiques.

<sup>597</sup> " L'Association mettra à disposition de chaque collège 3 ballons : 1 pour les matches, 2 pour les entraînements. Les frais de déplacement pour 15 personnes et les frais d'arbitrage seront à la charge de l'Association. "

*Procès-verbal de la séance du Comité Central, 6 novembre 1949.*

<sup>598</sup> " Le caissier est chargé de l'établissement d'un compte pour le championnat inter-collèges et d'un compte pour l'achat de ballons aux instituteurs et collèges vu que les montants seront remboursés sur le compte du Sport-Toto par l'Etat, ainsi que tout ce qui concerne d'une manière générale le football à l'école. "

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 28 janvier 1950.*

<sup>599</sup> En 1952, les crédits de l'ASFA s'élèvent à 700.- sur les frais de 717,80.- consacrés au football à l'école.

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 10 janvier 1953.*

<sup>600</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central et de la Commission Juniors de l'ACVF, 5 septembre 1953.*

<sup>601</sup> "Chaque collège ou école s'entraîne régulièrement chaque semaine, soit le mercredi, soit le jeudi après-midi, sous les ordres de MM. les révérends pères pour la scolasticat, le révérend chanoine Schubiger pour le collège d'Agaune, le professeur Bapst pour le collège Sainte Marie, le révérend Abbé Fontannaz pour le collège de Sion, le professeur Putallaz pour l'école industrielle, le professeur Devanthey et moi-même pour l'Ecole Normale."

*Rapport annuel 1959/60, p. 47.*

"Monsieur le recteur, vous avez manifesté le désir qu'un de nos entraîneurs se mette à votre disposition pour l'entraînement de l'équipe du collège."<sup>602</sup>

Le nombre des équipes engagées dans ce tournoi passera de 6 équipes en 1949 à 10 équipes en 1965 et finalement à 12 équipes pour la saison 1967/68.<sup>603</sup> Néanmoins, cette évolution s'opère en dents de scie car entre 1965 et 1967, le championnat se déroule avec 6 équipes seulement.<sup>604</sup>

TABLEAU N°27 : ECOLES AYANT FORME UNE EQUIPE DE FOOTBALL

<u>ECOLE</u>
Ecole Normale de Sion
Collège de Sion
Collège Sainte-Marie de Martigny
Scolasticat de Saint-Maurice
Ecole industrielle de Sion
Ecole de commerce de Sierre
Ecole secondaire supérieure de Sion
Collège de Brigue
Collège de Saint-Maurice

Lors de la saison 1955/56, la création d'un championnat inter-scolaires pour les minimes est décidée.<sup>605</sup> Un championnat inter-classes, à l'Ecole Normale, voit le jour à la fin des années 1950. Il se joue chaque jeudi, à raison de 2 à 3 matches. Les équipes sont formées de 7 joueurs et les parties sont dirigées par un normalier officiant comme arbitre. Le football s'introduit également dans les cours de gymnastique, puisqu'un professeur Mr. Claret a inséré "des entraînements de football."<sup>606</sup> Cet exemple demeure néanmoins isolé, explicable notamment par la réticence que ressentent les professeurs de gymnastique à l'égard du football, mais également par une politique fédérale de l'instruction publique qui présente le football comme un simple supplément facultatif à l'enseignement de la gymnastique.<sup>607</sup> Des cours sont également organisés au sein des différentes écoles afin d'expliquer aux étudiants les rudiments de la pratique.

<sup>602</sup> Lettre du FC Sion au Révérend Abbé Fontannaz, recteur du collège de Sion, 27 septembre 1962 AFS 1, 5/8.

<sup>603</sup> Les équipes du Collège de Saint-Maurice (2 équipes), du collège de Sion (2 équipes), du collège de Brigue (2 équipes), de l'Ecole Normale de Sion (2 équipes), de l'Ecole de Commerce de Sierre, de la Scolasticat de Saint-Maurice, de l'Ecole secondaire de Sion, du Collège Sainte-Marie à Martigny participent au championnat inter-collèges de football 1967-1968.

*Rapport annuel de l'AVF, 1967/68, p. 48.*

<sup>604</sup> Parallèlement, des causeries sur les règles du football sont données. En 1955, neuf causeries sur les règles de jeu sont assurées par des instructeurs-arbitres et 36 ballons sont également distribués. *Rapport annuel de l'AVF, 1955/56, p.25.*

<sup>605</sup> Ces joutes qui réunissent des équipes formées au sein des écoles avec le concours des maîtres de gymnastique n'ont aucun caractère de compétition.

<sup>606</sup> *Rapport annuel de l'AVF 1951/52, p. 18.*

<sup>607</sup> Pour l'obtention du diplôme fédéral de maître de gymnastique, il est néanmoins exigé aux postulants d'assurer certaines bases du football : stoppages de balles hautes et basses, jonglage avec les pieds et avec la tête.

"La plupart des normaliens viennent de la montagne ou de la campagne, je dois par conséquent surtout insister sur le travail de base, conduite de la balle, stoppage, amorti et passe. Ces jeunes exécutent les exercices avec zèle et application. Avec les 2ème et 3ème année, je m'applique surtout à les initier aux exercices de démarquage, de combinaison, et d'anticipation. Avec leurs qualités naturelles, cran, énergie, le football pratiqué par les normaliens promet un riche avenir à nos clubs, car de nombreux instituteurs sont d'actifs dirigeants. Plusieurs fonctionnent comme moniteurs, sans compter ceux qui évoluent dans nos équipes de ligue supérieure."<sup>608</sup>

Pour la saison 1959/60, 9 classes de 12 à 15 élèves suivent ces cours. Chaque jeudi, 3 matches de 2 fois 30 minutes sont organisés. Au niveau supérieur, chaque école s'entraîne régulièrement chaque semaine, soit le mercredi, soit le jeudi après-midi, "sous les ordres de MM. les révérends Pères pour la Scolasticat, le révérend Chanoine Schubiger pour le collège d'Agaune, le professeur Bapst pour le collège Sainte-Marie, le révérend Abbé Fontannaz pour le collège de Sion, le professeur Putallaz pour l'Ecole industrielle, le professeur Devanthey"<sup>609</sup> et le professeur Paul Allégroz, également membre de la Commission des Juniors de l'AVF depuis 1946.

Si le développement du football s'avère encourageant dans les collèges et à l'Ecole Normale, le président de la commission cantonale des juniors, Mr. Aloys Morand regrette, en 1950, un autre état de fait, témoin d'une lente évolution des mentalités politiques ...

"Malheureusement, s'il n'y a pas davantage de chefs désireux de propager un sport éducatif, si notre système scolaire (...) n'est guère favorable à l'éducation sportive, c'est parce qu'il y a encore trop d'hommes d'élite qui prennent prétexte de regrettables déviations du sport pour le condamner en bloc."<sup>610</sup>

De plus, certains responsables scolaires s'opposent à la trop grande hégémonie dont jouit le football.

"Le football étant le jeu habituel des récréations et des jours de congé, il serait peu judicieux de lui consacrer trop de temps dans le cadre des leçons. Pour assurer un meilleur développement de l'enfant, réserver au moins les 2/3 du temps au jeu à la main, et 1/3 au football. Mieux vaut former 4 équipes (...) et faire jouer sur un terrain plus petit des parties plus courtes : le profit est bien plus grand. Une classe perdue sur un terrain d'adultes, jouant au football à 12 contre 12 offre un spectacle très éloigné de ce que l'on entend par éducation sportive scolaire!"<sup>611</sup>

"La participation régulière à un championnat met nos internes dans une situation un peu délicate, tant pour eux-mêmes, que vis-à-vis de leurs camarades. Elle entraîne des sorties répétées, les prive en tout ou en partie des études du dimanche soir, provoque une baisse de travail que nous ne manquons pas de constater le lundi matin."<sup>612</sup>

---

*Commission fédérale de la gymnastique et de sport du DMF au Dr. Stetiten, 5 septembre 1946. Rapport sur les examens d'athlétisme et de natation pour l'obtention du diplôme fédéral n°1 de maître de gymnastique. DIP 4150-8, dossier 802.*

<sup>608</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1958/59, p. 27.*

<sup>609</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1959/60, p. 47.*

<sup>610</sup> *FC Monthey. 40ème anniversaire. 1950, p. 49. PN 686/64.*

<sup>611</sup> *Programme de gymnastique pour les écoles de promotion du Valais. ADIP. 4150-8, dossier 806, correspondance de Mr. Curdy, inspecteur de gymnastique.*

<sup>612</sup> *Lettre de l'Ecole Normale au FC Sion, saison 1955/56. AFS 53, 27/6.*



## 2. Une nouvelle philosophie

A côté de l'introduction du football à l'école, une voie parallèle se dessine sous l'instigation de Jacques Guhl, l'Ecole de football de Sion. Il s'agit désormais d'instaurer à côté de la pratique du sport des classes scolaires afin que l'enfant puisse évoluer le plus sereinement possible. Jacques Guhl désire faire le vide, éloigner les idées reçues, remettre en question les méthodes d'enseignement.<sup>613</sup> En 1957, le FC Sion tente une expérience totalement nouvelle en créant une école de football réunissant une quinzaine de garçons de 10 ans. L'originalité de cette expérience réside dans le fait qu'elle se base sur des concepts scientifiques de dynamique de groupe. Cette école qui se veut le fondement indispensable au recrutement et au perfectionnement des juniors les plus talentueux du Valais, se fractionne en quatre degrés : cadets de l'école primaire dirigés par Mr. Bapst; classe intermédiaire (Ecole industrielle et collèges); juniors du FC Sion et seniors du FC Sion. Le programme d'instruction demeure le suivant.<sup>614</sup>

- "1. l'étude approfondie du football, le respect de l'adversaire, le développement tactique et technique, le respect des règles du football et la surveillance médico-sportive;
2. sous la direction de l'abbé Fontannaz et Putallaz, participeront au championnat valaisan des collèges et les meilleurs éléments pourront faire partie sur leur désir des juniors du FC Sion
3. chaque section juniors aura son propre comité."<sup>615</sup>

Cette école prêche une philosophie de vie précise et ses objectifs sont clairs : le football demeure l'équivalent de l'apprentissage de la vie. Pour Guhl, l'équipe constitue un groupe d'individus aux origines diverses. Chaque élément apporte son originalité et doit s'adapter à la présence de l'autre. L'idéal de ce mélange social se retrouve synthétisé dans l'extrait suivant.

"L'école de football se propose donc d'inculquer au petit footballeur le sens de la responsabilité de l'équipier dans l'équipe, le sens de la collectivité, le sens de la société. C'est en cela la meilleure école de civisme. Car l'équipe, c'est bien une cité en miniature où chaque élément a une fonction, un rôle précis à remplir avec mesure; toutes les qualités propres à l'individu vivant en groupe y sont nécessaires, elles y sont sollicitées, exercées, améliorées. L'école de football tend avant tout à faire des hommes : car aussi bien c'est avec eux qu'on fait des footballeurs valables."<sup>616</sup>

Les garçons formant l'équipe sont recrutés à l'âge de dix ans, au moyen d'un tournoi d'écoliers et grandiront ensemble jusqu'à leur maturité. Le footballeur-enfant s'entraîne comme il s'instruit; il cultive son esprit comme il cultive son corps.

La première tâche de l'entraîneur est d'inculquer au jeune footballeur le sens de l'organisation, notamment en ce qui concerne les éléments entrant en ligne de compte dans sa journée : "l'alimentation, l'école et ses devoirs, l'exercice physique,

---

<sup>613</sup> GUHL, Jacques : "Le football ou l'apprentissage de la société". In : SCHLATTER, Frédéric : L'enfant et le ballon. Une aventure exemplaire. Lausanne, Editions RCP, 1973, p.23.

<sup>614</sup> Côté technique, seize personnes sont engagées et quatorze du côté administratif, soit trente responsables pour s'occuper d'environ 200 enfants.

<sup>615</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 25 janvier 1956*. AFS 8, 14.3/2.

<sup>616</sup> GUHL, J. : "L'école de football" In : *Bulletin périodique du FC Sion*, n°1, 1967.

le repos psychique, le sommeil."<sup>617</sup> Dans cette optique, on introduit, en 1965, l'entraînement durant la période de midi et ce quatre fois par semaine.

"7h.	Réveil
7h. à 7h.15	Exercices matinaux
7h.15 à 7h. 30	Déjeuner : porridge, ovomaltine, pain grillé, beurre, confiture, miel ou mélasse (environ 1000 calories)
7h. 30	Toilette
8h. à 12h	Ecole. A 10 heures fruits (200 calories)
12h. à 13h.	Entraînement
13h.	Douche et décontraction
13h.20	Collation : thé avec miel, glucose et, apporté par l'élève pain noir rassis et viande froide, fruits secs (environ 800 calories)
14h. à 16h. 30	Ecole
16h.45	Goûter : lait, fromage, pain grillé (environ 400 calories)
17h à 19h.	Etude, devoirs scolaires
19h.	Souper : potage aux légumes, riz ou pâte, oeuf à la coque et yogourt (environ 1000 calories)
19h. 30 à 21h.	Délassement
21h.	Toilette et coucher" <sup>618</sup>

Selon J. Guhl, le footballeur doit savoir se nourrir, c'est-à-dire s'alimenter pour satisfaire aux besoins d'un corps qu'il soumet à des efforts dépassant la moyenne. L'Ecole de football repose sur des principes moraux et physique stricts : pas de cheveux longs; pas de tabac; enquête auprès des parents d'élèves et auprès des professeurs sur la morphologie et sur le caractère des enfants; insistance sur la notion de groupe. Un passage, exposant les principes directeurs, reste éloquent sur la rigidité de la discipline.

"L'expérience nous enseigne qu'un enfant, au-delà de sa quinzième année, a de la peine à s'assimiler à la notion du groupe (...) Les moyens modernes de diffusion et d'information, dont l'inévitable télévision, pénètrent et poursuivent l'enfant jusqu'au sein de son foyer. Il s'ensuit, dans son esprit, une sorte de dispersion, de déséquilibre, une sorte d'insécurité, qui se manifeste par du détachement, de l'irritabilité, de la mauvaise humeur, de l'agressivité même, à l'égard des parents, des professeurs."<sup>619</sup>

Discipline basée sur le respect.

"du sport d'abord, respect du football que nous jugeons être un moyen d'éducation, un moyen de devenir meilleur, et à l'intérieur du football, par amour du football, respect des règles, respect des principes, respect du matériel, respect des installations."<sup>620</sup>

En 1969, cette école de football bénéficiera des nouvelles installations de l'Ancien Stand qui comporte sept vestiaires, dont un pour professeurs, entraîneurs et arbitres, quatre locaux de matériel et une salle de théorie assez vaste, pouvant servir à l'occasion d'infirmerie, et les installations d'hygiène adéquates.<sup>621</sup>

<sup>617</sup> GUHL, J. : "L'école de football (II)". In : *Bulletin périodique du FC Sion*, n°2, 1967.

<sup>618</sup> ibidem.

<sup>619</sup> GUHL, J. : "L'école de football (IV)". In *Bulletin périodique du FC Sion*, n°4, 1968.

<sup>620</sup> GUHL, J. : "L'école de football". In *Bulletin périodique du FC Sion*, n°3, février 1969.

<sup>621</sup> *Bulletin périodique du FC Sion*, n°3, février 1969.

L'exemple de l'école de football sédunoise sera repris et copié dans ses principes.

"Sous l'égide du "Club des 500" (...) se réunissaient dernièrement les entraîneurs et coach des juniors B et C de l'école de football, ainsi que les maîtres enseignants des cours post-scolaires (...) Il est certes important de préparer sur le plan technique, les éléments de la première équipe des années à venir; mais il est tout aussi important que cette formation soit complétée et que nos jeunes soient également préparés sur les plans scolaire et moral."<sup>622</sup>

## **C. LE FOOTBALL ET LES INSTITUTIONS**

### **1. L'Eglise et la formation des jeunes**

L'Eglise saisit dans le football un moyen d'encadrer la masse populaire. Ethique, esprit d'équipe et de camaraderie, entraide; les bienfaits moraux du football n'échappent pas aux responsables ecclésiastiques. De nombreux religieux font partie des comités des sociétés sportives en s'occupant prioritairement des plus jeunes afin de leur inculquer leurs propres principes à travers les rudiments de la pratique.

Le marianiste, Aloys Bapst occupa une place particulière dans le développement du football chez les jeunes enfants. Son action est à l'origine de l'Ecole de football. Arrivant à Sion, au cours de l'année 1951, il crée un chœur de jeunes qu'il décide d'unir par la pratique du football. Les résultats ne se font pas attendre, puisqu'en 1953 sa formation de sportifs, composée d'enfants de chœurs de 10 à 15 ans, va affronter une équipe de la même veine à Chippis. Dès lors, une véritable spirale s'installe et de nombreux matches ont lieu sur le terrain de l'Ancien Stand opposant des équipes de onze joueurs aux noms évocateurs : Suisse, France, Valais, Sion, Etoile, Lucerne, Narcisse, Espérance. En 1956, Aloys Bapst devant quitter Sion pour Castel Gondolfo,<sup>623</sup> ce mouvement sera inclus dans les juniors du FC Sion.

Parmi les promoteurs du football un autre personnage fait son apparition : le curé. Que ce soit comme moniteur, comme organisateur du championnat inter-collèges, comme dirigeant d'une société sportive<sup>624</sup>, l'ecclésiastique occupe une place remarquable dans l'évolution de ce sport. L'influence essentielle exercée par ce dernier sur les mentalités populaires ou sur les pouvoirs locaux en fait un instigateur efficace.

"L'aide du père Alexis Michelod fut déterminante pour le club. Grâce à lui, la commune de Leytron acheta les parcelles de la Maladère pour en faire le premier terrain de jeu du FC Leytron."<sup>625</sup>

---

<sup>622</sup> *Bulletin mensuel du FC Monthey*, n°4, 1970.

<sup>623</sup> "Les mauvaises langues dirent que l'influence qu'exerçait sur la jeunesse Aloys Bapst gênait certaines huiles en haut lieu."

*Ecole de football de Sion. 20ème anniversaire. 1977.*

<sup>624</sup> Le paragraphe D. de la deuxième partie montre l'importance des religieux dans l'administration d'un groupement sportif.

<sup>625</sup> *FC Leytron. 35ème anniversaire. 1983.*

La première présidence est assumée par le Révérend curé Simon Fournier. Fréquemment, les instances religieuses locales apportent leur soutien à la cause du ballon rond.<sup>626</sup>

"Nous saurons user de vos largesses, non pas dans la mesure de nos désires, mais selon nos possibilités, quant aux loisirs, même sains et agréables comme celui que vous nous procurez, fort limités par notre ministère. Je ne veux pas manquer l'occasion de vous remercier pour le bien fait à la jeunesse par votre dévouement inlassable et aussi pour l'heureuse diversion que vos matches préparent à mes paroissiens."<sup>627</sup>

Les liaisons entre le football et la religion demeurent réciproques. Le football reste très attaché à la foi, puisque, dans le programme d'un rassemblement de juniors, une demi-heure de la journée est consacrée à l'office religieux.<sup>628</sup> De plus, les responsables sportifs font attention à ce que "les devoirs religieux puissent être remplis et les repas pris à la maison."<sup>629</sup> L'Eglise profite de l'impact rassembleur du football afin de propager leurs idéaux et leurs principes. Les conceptions communes de respect, de tolérance et de partage concernant l'éducation des jeunes les rapprochent inévitablement.

---

<sup>626</sup> "L'abbé Putallaz (...) s'étaient déplacés pour m'apporter leur soutien."

*FC Nax. 20ème anniversaire. 1965-1985. PN 686/109.*

<sup>627</sup> Les curés s'intéressent également au spectacle que propose le football.

*Lettre de la paroisse de Sion au FC Sion, 20 septembre 1954. AFS 53, 27/6.*

"Mr. de Werra fait part d'une requête des curés de la Paroisse laissant entendre que les capucins s'intéressent beaucoup à nos matches ainsi que le clergé de la paroisse. Mr. de Werra propose de donner l'entrée gratuite aux prénommés."

*Protocole de la séance du comité de FC Sion, 29 mars 1950. AFS 8, 14.3/1.*

De même, le président de la ville de Sion et futur conseiller national, Roger Bonvin, et le Révérend directeur de l'Institut Saint-Joseph, deviennent supporters du FC Sion.

*Protocole de la séance du comité du FC Sion, 21 septembre 1955. AFS 8, 14.3/2.*

<sup>628</sup> *Le Rhône, 22 février 1949.*

"On donnera un cachet spécial à cette belle manifestation sportive en y invitant les autorités religieuses du canton"

*Le Rhône, 22 janvier 1954.*

"Les ébats de nos collégiens furent interrompus pour permettre à M. l'abbé Bender de célébrer l'office divin en plein air. Le chœur de l'Ecole Normale chanta la messe avec une rare maîtrise, alors que M. le chanoine Enard, à l'Evangile, prononça une allocution vibrante, exhortant l'assistance à la charité chrétienne, au fair-play et à l'entente sous le signe du Tout-Puissant"

*Le Rhône, 25 mai 1954.*

Ces deux phrases appuient ma thèse d'un rapport étroit entre l'église et le football. Le football se fonde sur une institution puissante et influente, alors que l'église soutient le football et son idéologie de respect et d'ouverture.

<sup>629</sup> *Le Rhône, 6 septembre 1957.*

Il est à remarquer que le football se veut sociable quand nous lisons dans que "l'association cantonale valaisanne de football a décidé de venir en aide à l'enfance malheureuse de notre canton. Dans ce but, tous les clubs dépendant de la "valaisanne" majoreront de 20 ct les billets d'entrée de 3 ou 4 matches du second tour."

*Le Rhône, 11 février 1949.*

On atteindra une somme non-négligeable de 3'717,25.-

*Le Rhône, 5 juillet 1949.*

Le 14 juillet 1935, un chimiste viégeois lance l'initiative, rapidement avortée, de créer une section de gymnastique catholique.<sup>630</sup> Après d'autres essais infructueux, le Walliser Katholischer Turn und Sport Verein (WKTSV) voit le jour le 14 mars 1955 à Viège. Essentiellement germanophone, ce mouvement d'encadrement catholique se limite d'abord à canaliser les sports traditionnels, tels la gymnastique et le ski. Le football, déjà peu implanté dans le Haut-Valais ne constitue pas une priorité et il est abandonné au détriment du Faustball. Le football n'est donc que très peu pratiqué au sein du patronage catholique, au contraire de la France, où il exerça une influence prédominante quant à sa diffusion. Seul le FC Lalden, en 1959, s'inscrit comme membre du WKTSV, mais s'engagera, quelques temps après, au sein du championnat cantonal officiel. En 1968, le FC Saltina adhère au WKTSV, mais abandonne la pratique du football pour se consacrer au Faustball. Le football ne connaît pas non plus par l'entremise du patronage catholique le développement escompté, le Haut-Valais restant réfractaire à l'intrusion de ce nouveau sport.

## 2. La naissance du football corporatif

Malgré l'absence de sources, nous pouvons affirmer que le football de tendance corporative existait en Valais depuis 1920, puisqu'à cette époque le Club des Banques de Sion affrontait des clubs de villages comme le FC Ardon ou le FC Saint-Léonard. Néanmoins, ces pratiques ne demeuraient nullement structurées par un organisme compétent.

Ce n'est qu'en 1947 que le pas est franchi avec la création du Groupement des Equipes de Football Hors Championnat.<sup>631</sup> Cette expérience a comme but d'offrir aux employés des moments de détente et de camaraderie. D'emblée, de nombreuses équipes font leur demande d'adhésion, comme les Air-Boys de l'aéroport de Sion, le cirque Knie, le FC J.O.C., le FC CFF de Sion, le FC Planta, l'équipe de la Banque Cantonale Valaisanne, l'équipe 13 Etoiles formée par des représentants de l'Etat, les caves Provins, le club des notaires. Les cheminots de Saint-Maurice<sup>632</sup>, le FC PTT-Martigny, la Ciba de Monthey et la fabrique d'aluminium de Chippis<sup>633</sup> créent des équipes. En 1955, le FC PTT-Sion se présente comme membre libre de l'AVF malgré l'opposition du FC Sion.<sup>634</sup> Sur les chantiers de la Dixence et d'Arolla<sup>635</sup> et au pénitencier de Crête-Longue (1962), des formations de football se constituent.

---

<sup>630</sup> Walliser katholischer Turn- und Sportverband. 1955-1980, p. 7.

Le patronage catholique du sport apparaît en Suisse (1919).

<sup>631</sup> FOURNIER, S., "Raviver la flamme". In : *Match Mag*, n°145, 1997, p.31.

Il est stipulé dans cet article, qu'à son heure de gloire, le football corporatif comptait plus de quarante équipes soit près de 500 joueurs. Le Valais fait néanmoins pâle figure, puisque le canton de Vaud avait déjà instauré un championnat corporatif en 1899. On peut expliquer cette différence par le retard du développement industriel qu'a connu le Valais au XXème siècle.

<sup>632</sup> *Le Rhône*, 13 juillet 1949.

<sup>633</sup> 6 joueurs du FC Sierre évoluent dans cette équipe.

*Le Rhône*, 1 juin 1948.

<sup>634</sup> *Procès verbal de l'AVF du 20 août 1955*, p. 1.

<sup>635</sup> Ces derniers adhèrent à l'AVF en tant que membres libres en 1953.



Quelques difficultés surgissent rapidement. Ne disposant pas de leurs propres terrains, ces équipes corporatives demandent au club de leur commune de bien vouloir mettre à leur disposition une place de jeu.

"Mr. Spiess communique une demande de la Banque cantonale de pouvoir disposer du terrain pour disputer un match contre Provins le samedi 9 crt. Le comité décide d'accéder à cette requête moyennant paiement d'une finance de 50.-."<sup>636</sup>

L'apparition de ce championnat parallèle provoque un certain malaise entre l'AVF et les équipes de l'organisme corporatif, cette première exigeant que tous les joueurs "corporatistes" s'inscrivent comme membres actifs au sein de ses clubs affiliés. Une perte financière peut expliquer cette rigueur.

"Certains petits clubs non-affiliés à notre association utilisent les terrains du FC Sion et Châteauneuf, ces derniers représentés par leur président, sont avisés que cette manière de faire n'est pas conforme aux prescriptions de l'ASFA et à l'encontre de leurs intérêts (...) Par contre, il est décidé d'intervenir auprès de ces petits clubs pour que leurs membres s'inscrivent auprès du FC Sion ou Châteauneuf en leur rappelant par la même occasion les obligations des clubs rattachés à l'ASFA."<sup>637</sup>

En 1972, une deuxième association corporative de football voit le jour à Monthey dont le but est "de faire disputer diverses compétitions entre les équipes d'entreprise de la région. Les clubs doivent obligatoirement représenter une entreprise de la région et disputer les diverses compétitions sous le nom de cette entreprise."<sup>638</sup> Un championnat de même nature se déroule également dans la région sierroise.

### 3. La presse

Dès 1943, le football valaisan trouve en *Le Rhône*, son organe officiel. Désormais, les résultats et les communications y sont publiées. Présent dans des rubriques sportives relativement concises, le football prend véritablement son essor suite à la prise en main de la direction de la *Feuille d'avis du Valais* par André Luisier. Ce dernier avait confié à Stéphane Fournier la confession suivante : "Mon prédécesseur à la tête du journal ne souhaitait nullement ouvrir les colonnes de son journal au sport. Il voulait l'axer essentiellement sur la politique et la culture. Le sport, selon lui, ne représentait pas une matière suffisamment digne d'intérêt pour figurer dans son journal. L'évolution qu'a connue le journal par la suite avec le changement que j'ai opéré en intégrant une rubrique sportive et en accordant une importance majeure à celle-ci, a démontré que cette chronique répondait à l'attente de nos lecteurs."<sup>639</sup>

---

<sup>636</sup> Protocoles de la séance du comité du FC Sion, 6 octobre 1948. AFS 8,14.3/1.

<sup>637</sup> Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 25 janvier 1948.

<sup>638</sup> Statuts de l'Association Corporative de Football de Monthey, 1972, p. 1.

<sup>639</sup> FOURNIER, S., op. cit.1995, pp. 84-85.

## **D. LA CONFIRMATION D'UNE VERITABLE POLITIQUE EN FAVEUR DU FOOTBALL**

De tout temps, les Etats ont été mêlés au sport, soit pour le célébrer, soit pour tenter d'en limiter les excès. Mais, de nos jours, il n'existe guère d'Etat qui n'ait d'emprise sur le sport. L'Etat ne peut imposer le sport<sup>640</sup>, ceci étant l'affaire des associations. Considérant le rôle important rempli par les organisations sportives, au profit de la jeunesse et de la population en général, il est nécessaire que l'Etat et les autorités les aident efficacement.

"Nous ne pensons pas que l'Etat doive accaparer toutes les organisations de loisirs. Son rôle nous paraît être plutôt de susciter, soutenir, conseiller et coordonner les efforts en vue de mettre à la disposition de la jeunesse valaisanne les moyens de se reposer et de se détendre sainement, de se cultiver et de s'épanouir librement. Il nous paraît opportun que l'Etat crée un service des loisirs dans le département de l'instruction publique."<sup>641</sup>

En Valais, à cette époque, il n'existe pas de département consacré aux loisirs et au sport. L'aide cantonale publique aux associations sportives se situe à 3 niveaux : le Conseil d'Etat distribuant les subsides du Sport-Toto dans le but d'aménager des places de jeu, l'ANEP et le département militaire, par l'intermédiaire des fonds de l'IP. A côté de ces trois ressources, les clubs valaisans peuvent également s'appuyer sur les fonds privés de l'AVF et de l'ASF.

### **1. L'ANEP et le Sport-Toto, des soutiens indispensables**

Sous le nom d'aide de l'ANEP pour les places de gymnastique et de sport, la Commission du Sport-Toto de l'ANEP encourage l'aménagement d'installations de gymnastique et de sport :

- "a) en octroyant, à condition qu'il s'agisse d'installations improductives, des subventions à fonds perdu;
- b) en accordant des prêts;
- c) en recourant à d'autres mesures appropriées."<sup>642</sup>

Cette association fournit, parallèlement à la Commission cantonale du Sport-Toto, des subsides en vue de l'amélioration des terrains de jeu à la condition que le terrain appartienne au club et non à la commune. L'ANEP, malgré son fonds de réserves moins important que celui du Sport-Toto, soutient les associations sportives.<sup>643</sup> Par exemple, en 1958, elle distribue les fonds suivants :

---

<sup>640</sup> Par exemple, le caractère obligatoire de l'IP à ses débuts ne l'a pas rendu sympathique. C'est pourquoi, par l'ordonnance fédérale de 1941, l'IP est devenue facultative.

THARIN, Robert : "L'instruction préparatoire". In : Stade suisse. Tome I. Zurich, Editions M.S. Metz, 1946, pp. 97-105.

<sup>641</sup> Dans son enquête, l'auteur fait remarquer que Genève possédait un service s'occupant de la jeunesse et des sports "avec un budget de 650'000.- en 1966, auquel s'ajoute le budget des communes.

BRUNELLI, F., op.cit., p.54.

<sup>642</sup> *Prescriptions concernant l'Aide de l'ANEP pour les places de gymnastique et de sport, 14 septembre 1950*

<sup>643</sup> Cf. fonds et subsides de l'ANEP en annexe n°24.

- 2'400.- au FC Vionnaz
- 330.- au FC Granges
- 2'370.- au FC Montana

Comme nous l'avons déjà dit, la tentative d'introduire le Sport-Toto souleva, dès son élaboration, un véritable mur d'oppositions. Mais cette institution constitue certainement le détonateur principal du développement du football. En effet, les sports "modernes", à l'image du football, ne bénéficient pas des mêmes faveurs de la part de l'Etat que les sports traditionnels. L'AVF utilise principalement cette manne en faveur du mouvement juniors et du football à l'école. Le deuxième souci que résout le Sport-Toto réside dans le financement de l'aménagement et de l'amélioration des terrains de jeu.

Suite à l'adoption du Sport-Toto, l'AVF devient gourmande et demande encore plus de subsides en réclamant en 1949 de "toucher à l'avenir davantage du Sport-Toto, soit le montant habituel plus le prorata de ce qui lui est alloué par le Canton."<sup>644</sup> Proposition qui sera refusée. Le partage des fonds du Sport-Toto s'opère, à partir de 1953, selon la disposition suivante : "le 70% de la part ordinaire des bénéfices sera destiné aux associations cantonales sur la base d'une répartition générale annuelle. Le solde sera constitué en un fonds spécial dont disposera le Conseil d'Etat, sur proposition du DIP, pour financer les entreprises sportives d'une certaine importance et assurer la stabilisation des subventions à l'avenir."<sup>645</sup> La nouvelle Commission consultative technique concernant la répartition des bénéfices du Sport-Toto est composée du chef du département militaire, de son adjoint, du chef cantonal IP et des présidents des principales associations cantonales de football, de gymnastique, de tir et de ski. Grâce à la présence de Mr. René Favre, le football dispose désormais d'un appui politico-financier important. De ce fait, de nombreux clubs pourront bénéficier des subsides cantonaux. Dès l'année 1955, le football devient alors un des trois sports les plus soutenus avec la gymnastique et le ski en touchant une somme fixe de 16'000.- chacun. Ce montant augmentera pour atteindre en 1970, 30'000 francs annuels, sans compter les subventions pour les terrains et pour le mouvement juniors.<sup>646</sup>

A côté de ces contributions régulières, le fonds du Sport-Toto finance les améliorations des places de jeu. Les clubs ne cesseront d'établir des demandes de soutiens pour l'aménagement de leur terrain, pour la construction de leurs vestiaires, pour l'amélioration de l'éclairage, pour la clôture des terrains ou pour des demandes extraordinaires.<sup>647</sup>

---

<sup>644</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF et de la Commission des Juniors, 26 mai 1949.*

<sup>645</sup> *Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 10 décembre 1953.*

<sup>646</sup> Cf. fonds du Sport-Toto attribués à l'AVF en annexe n°13.

<sup>647</sup> "Le Conseil d'Etat (...) décide un montant de 2'000.- (...) est alloué à l'ACVF à l'intention du FC Sierre, Martigny et Sion, dont le terrain a dû être déblayé de la neige qui le recouvrait, en vue du déroulement normal de la coupe valaisanne de football, dès le mois de février."

*Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 13 juin 1952.*

"Le FC Viège, Saint-Léonard, Grône, Saxon, Riddes, Saillon et Bouveret reçurent chacun un montant de 500.- directement du canton comme subvention pour la création d'un parc des sports."<sup>648</sup>

L'admission du Sport-Toto, décrié moralement, interdit à ses débuts en Valais, restera l'élément le plus déterminant en ce qui concerne le développement du football notamment au niveau des infrastructures. Les sommes allouées aux sociétés sportives évolueront au fil du temps passant de 500.- ...

"Le Conseil d'Etat, vu la requête du FC Evionnaz,  
sur la proposition du DIP,

décide

une subvention de 500.- à relever sur les bénéfices provenant de l'exploitation du Sport-Toto, est allouée au foot-ball club d'Evionnaz pour l'aménagement de son terrain de jeu."<sup>649</sup>

... à plus de 7'000.- à la fin des années 1960 et selon les devis présentés.

En 1946, partant d'une subvention annuelle de 4'720 francs<sup>650</sup>, l'AVF touchera 33'000 francs en 1970. La progression s'avère énorme, mais elle évolue parallèlement au développement associatif. L'ampleur prise par ce mouvement nécessite un tel encadrement. En 1957, l'AVF perçoit un subside à la hauteur de 18'000 francs<sup>651</sup> sur un total de 115'000.- distribués aux 31 associations sportives.<sup>652</sup> Le football touche donc les 15,6% des fonds du Sport-Toto, alors qu'un partage "équitable" équivaldrait à une somme de 3709.-. Ce pourcentage ne variera guère avec les années, car en 1970, le ballon rond perçoit environ 14% des subventions et demeure l'activité sportive la plus soutenue financièrement par l'état. Parmi les autres sports financés par le Sport-Toto, plus d'une quarantaine d'activités se partagent les restes.<sup>653</sup>

---

<sup>648</sup> Procès-verbal de l'Assemblée générale des délégués de l'ACVF, 7 juillet 1946.

<sup>649</sup> Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 8 novembre 1948.

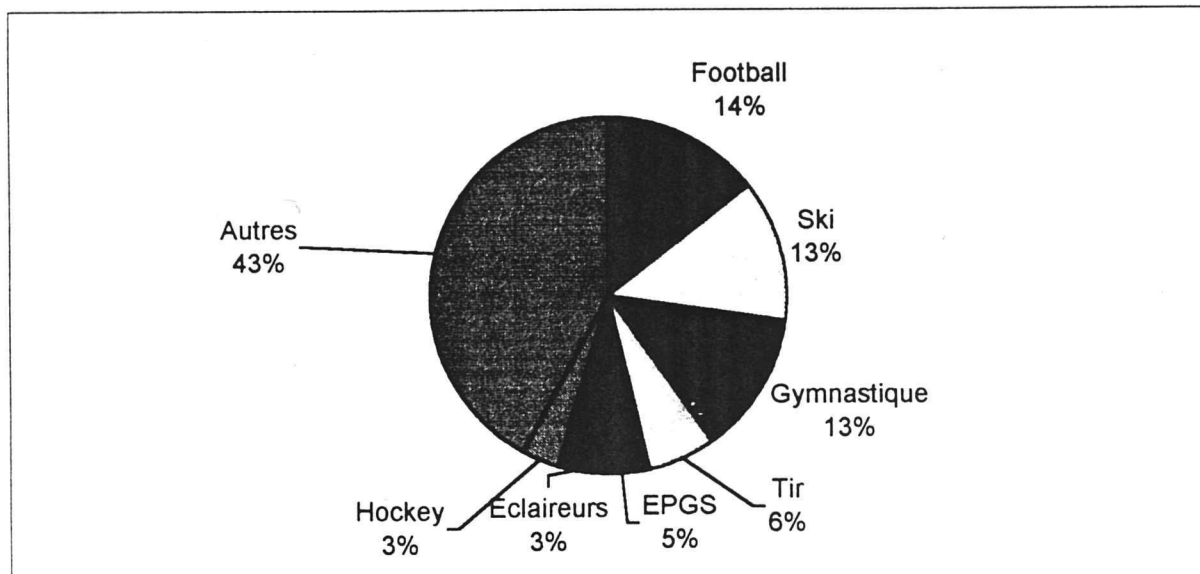
<sup>650</sup> Le Rhône, 9 juillet 1946.

<sup>651</sup> Procès verbal de la séance du 10 novembre 1958, p. 4.

<sup>652</sup> Rapport de gestion du conseil d'Etat 1958, p. 146.

<sup>653</sup> Protocole des séances du Conseil d'Etat, séance du 19 août 1970.

GRAPHIQUE N°2 : REPARTITION DES FONDS DU SPORT-TOTO LORS DE LA SAISON 1969/70



Le Sport-Toto a distribué 230'441,75.- à 45 sociétés sportives. 7 associations se partagent 134'000.-, alors que les 38 autres se contentent de 96'441,75.- soit en moyenne 2'537,90.- par association.

Cette institution accorde donc des subventions à deux niveaux : à l'association cantonale qui consacre cette manne d'argent au développement du mouvement juniors et aux clubs pour leurs frais d'aménagements infrastructurels.

2. Le football, principal fournisseur de l'IP.

L'IP, dans sa forme d'après-guerre, provient de l'ordonnance fédérale du 1er décembre 1941.<sup>654</sup> Au niveau cantonal et local, la fréquentation des jeunes footballeurs aux cours de l'IP s'avère initialement faible, voire très faible.<sup>655</sup>

<sup>654</sup> L'IP est divisée en 3 groupes ou activités :

- le groupe A : marche, saut, lancer, jet et grimper (très proche des exercices du recrutement)
- le groupe B : ski, natation, gymnastique au engins, patinage, cyclisme, aviron, ...
- le groupe C : tout autre sport, dont le football.

Le développement du cours C a entraîné la création d'une commission de football formée de 3 membres.

*Rapport de gestion du Conseil d'Etat 1945, p. 162.*

Le cours IP doit durer 30 heures, avec la possibilité d'un camp de 5 jours d'entraînements et de passer un examen à la fin.

THARIN, R., op.cit., p. 103.

<sup>655</sup> En 1950, l'Association Suisse de Football occupe la deuxième place en fournisseur de jeunes gens pour les cours de base et l'épreuve de base derrière l'indétrônable SFG. Il est à noter qu'en 1945, elle n'occupait qu'une modeste cinquième place avec 3169 élèves.

Participation d'élèves à l'IP en 1947 et en 1950 :

<u>Cours de base</u>	<u>Epreuve de base</u>
----------------------	------------------------



"Mr. Roméo Giannada, moniteur de l'IP, se déclare mécontent de la saison et adresse un blâme aux juniors, lesquels au nombre de 42 se sont présentés à l'examen dans un très faible pourcentage. En effet, 5 juniors seulement ont répondu à l'appel pour la marche des 25 km. Le club ne pourra pas par conséquent demander le remboursement des frais de déplacement des juniors avec une perte d'environ 350.-"<sup>656</sup>

La structure de l'IP, instaurée dès 1947 dans l'*Ordonnance encourageant la gymnastique et les sports*<sup>657</sup>, qui prévaudra jusqu'en 1970 peut être qualifiée d'"instruction polysportive de plein air".<sup>658</sup> La façon de distribuer les subsides s'organise alors de la façon suivante : ils sont versés au prorata des participants et des réussites. Cette façon de procéder stimulent les sociétés.<sup>659</sup> La forme quasi-définitive de l'IP encourage à la fois la gymnastique, mais également les sports de plein-air.<sup>660</sup> A partir de cette transformation, elle cesse d'exercer une politique avantageuse aux sports utiles dans le développement physique et moral du soldat et adopte un soutien plus large à la pratique sportive. La tendance est réciproque; les associations bénéficiant de cette ouverture de l'IP organisent des séances d'information en faveur de ce nouveau système. Les fruits de cette nouvelle tendance mûrissent au début des années 1950.<sup>661</sup> De plus, une prise de conscience de l'importance du mouvement juniors s'opère dans l'esprit des dirigeants. La nécessité d'une instruction IP pour les entraîneurs de football se trouve vivement encouragée par les instances dirigeantes du football valaisan.

"Actuellement nous disposons – en général – de deux genres d'entraîneurs pour les juniors. Soit le moniteur IP ayant peu de liens avec le football, soit le footballeur

---

SFG	21'480 / 24'322	19'132 / 21'195
ASF	6293 / 7038	5971 / 6294
ASCS	552	493

BURGENER, L., op.cit. 1970, p.495.

<sup>656</sup> *Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 25 juillet 1945.* AFS 9, 14.4/1.

<sup>657</sup> "En dehors des établissements d'instruction, la plupart de nos groupements de gymnastique, de nos organisations sportives et de jeunesse ont adopté définitivement l'IP. Et l'essor ne s'est pas seulement manifesté en plaine où les conditions sont relativement favorables, mais également en montagne, ce qui prouve que la culture physique, donnée dans le cadre de l'IP est accessible à l'ensemble de la jeunesse du canton". "L'Ordonnance fédérale du 1er décembre 1941 concernant l'instruction préparatoire vient d'être remplacée par l'Ordonnance fédérale du 7 janvier 1947 encourageant la gymnastique et les sports". "Elles (dispositions) tiennent encore mieux compte de l'esprit de notre jeunesse et laissent aux cantons une plus grande liberté quant à l'organisation de l'IP sur le plan cantonal"

*Le Rhône*, 21 février 1947.

<sup>658</sup> En 1959, l'IP se transforme en "Enseignement post-scolaire de la gymnastique et des sports" (EPGS).

BURGENER, L., op. cit.1986, p.263.

<sup>659</sup> La simple présentation des deux articles de 1941 et de 1947 marque la différence fondamentale entre l'idéologie de ces deux formes de l'IP. L'ordonnance de 1941 stipule "que le but de l'IP est de préparer les jeunes suisses au service militaire", tandis que celui de 1947 affirme que "l'IP a pour but de parfaire la préparation physique et d'affermir le caractère des jeunes gens libérés de la scolarité obligatoire. Elle tend ainsi à en faire des citoyens aptes à remplir les exigences de la défense nationale."

BURGENER, L., op. cit.1986, p.265.

<sup>660</sup> Les responsables des différentes associations sportives cantonales font désormais partie de l'organe cantonal de l'IP.

<sup>661</sup> Sur les 26 sections de juniors, 25 "ont accompli le cours de base de 50 heures."

*Rapport annuel de l'AVF, 1955/56, p.25.*

entraîneur ne s'intéressant pas à l'IP. (...) Nous devons former des entraîneurs complets."<sup>662</sup>

Comme nous l'avons déjà dit, l'ASFA, concernant les frais de déplacements et d'arbitrage du championnat suisse juniors, fournit des sommes d'argent aux clubs de l'AVF si ces derniers ont rempli certaines conditions. Les non-remboursements interviennent en cas de non-décompte des frais de déplacement avec les pièces justificatives ou non accomplissement des conditions exigées pour l'IP; un remboursement incomplet en cas de conditions de l'IP remplies en partie seulement, trop de participants lors des déplacements; frais de transport trop élevés, seul le tarif pour billet collectif pour juniors entre en considération; transport par auto, seul le prix des CFF est remboursé; décompte ou des matches qui ne concernaient pas le championnat suisse sont portés ou des pièces justificatives jointes non valables. Les avantages de faire participer les jeunes d'un club au cours et à l'examen deviennent considérables.<sup>663</sup> L'ASF établit les conditions pour un remboursement des frais d'arbitre et de déplacement pour les juniors participant au championnat suisse.

- présence de 80% des juniors inscrits au championnat
- frais remboursés à 100% si le 75% des juniors annoncés ont passé avec succès les examens
- frais remboursés, si le 60% des juniors annoncés ont passé avec succès ces examens<sup>664</sup>

Les exigences montent avec les années puisqu'en 1951, les limites sont les suivantes.

- 90% des juniors inscrits doivent participer aux examens de base de l'IP
- frais remboursés 100% si 80% des juniors annoncés ont passé avec succès les examens
- une participation de 80% et une réussite de 80% amènent un remboursement de 50% moins la part du club<sup>665</sup>

L'ASF stimule ses jeunes membres actifs à participer aux cours en procurant aux clubs de nombreux avantages : "paiement des indemnités IP par l'Office cantonal IP, contrôle médico-sportif gratuit pour les juniors qui ont pratiqué l'IP, remboursement des frais de déplacement par l'ASFA qui est soumis à certaines conditions : organisation d'un entraînement de base ou d'un cours de base et participation des juniors aux examens de base selon un pourcentage établi."<sup>666</sup> A partir de la saison 1954/55, les frais d'arbitrage du championnat suisse des juniors ne sont plus

---

<sup>662</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1951/52, p.18.*

<sup>663</sup> "L'I.P., dénommée actuellement J+S, ne peut être négligée, car c'est de cette organisation et de ces résultats que dépendent les remboursements de tous les frais d'arbitrage et de déplacement."

*Bulletin mensuel du FC Monthey, n°5, 1970.*

<sup>664</sup> *Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF numéro 22, 25 juin 1948.*

<sup>665</sup> *Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF numéro 34, 20 avril 1951*

<sup>666</sup> *Commission technique de l'ASF, 30 avril 1958. AFS 55, 27/9.*

En 1956, l'ASF fournit 8393 footballeurs à l'IP, puis 9128 en 1957.

remboursés par l'ASF.<sup>667</sup> L'AVF s'engage alors à se substituer à l'ASF et elle indemnise les clubs pour les frais d'arbitrage et de déplacement du championnat cantonal junior A et les frais d'arbitrage du championnat suisse juniors. Tout cela en corrélation avec les conditions IP et le prix bonne tenue (prix fair-play pour les équipes).<sup>668</sup>

L'AVF, à l'image de l'ASF, décide de favoriser les clubs dont les juniors participent à l'IP en leur versant des indemnités selon un barème spécial.

1. inscription de l'équipe de juniors pour le cours de base du groupe A de 50 heures IP
2. le junior inscrit doit au moins participer à 40 heures d'entraînement
3. si le 80% des juniors annoncés se présentent aux examens de base du groupe A
4. si le 70% des juniors inscrits réussissent les examens de base du groupe A<sup>669</sup>

Ainsi, 1.- par junior se présentant aux examens de base du groupe A et 5.- par junior ayant réussi les examens de base du groupe A, sont distribués aux clubs par la caisse centrale de l'AVF. Désormais, on saisit concrètement les implications réciproques entre l'IP et l'AVF.

Quelques chiffres sur la progression du nombre de jeunes issus de l'association cantonale entreprenant les examens et les cours IP démontrent leur interdépendance. En 1947, 244 juniors de l'AVF sur 2681 inscrits participent au cours de base de l'IP ce qui représente les 9,1% des effectifs présents à l'examen. L'AVFA devient vite le principal fournisseur de candidats en drainant pour l'année 1959, 756 juniors ce qui équivaut au 25% de l'effectif total des participants. Le taux de réussite s'élève à 91,52% comparativement à la moyenne cantonale de 80,38%.<sup>670</sup> Finalement, en 1970, 44,7% des participants au cours de base de l'IP proviennent du giron de l'AVF

---

<sup>667</sup> Cet effort se ressentira au niveau des dépenses de l'ACVF pour les remboursements de frais chez les juniors (cf. annexe n°25). Tous ces chiffres témoignent de l'intérêt et des efforts que portent les instances dirigeantes à la jeunesse; même, si le remboursement baissera à 85% durant l'année 1960.

*Rapport annuel de l'AVFA 1960/61*, p. 41.

<sup>668</sup> Cf. remboursements de frais par les différentes associations en annexe n°25.

<sup>669</sup> *Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF numéro 22*, 25 juin 1948.

"Pour ce qui concerne notre association, le cours de cadres cantonal est obligatoire pour tous les moniteurs responsables du cours de 50 heures de l'IP. Les moniteurs qui ne suivraient pas le cours cantonal ne pourraient plus fonctionner comme tels dans les sections de juniors et priveraient ainsi leurs clubs de recevoir les indemnités versées par la caisse centrale de l'ACVF aux clubs disposant d'équipes de juniors (inscription de l'équipe de juniors pour les cours de base du groupe A de 50 heures IP donne droit à des indemnités)"

*Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF numéro 30*, 22 février 1949.

<sup>670</sup> "Il est heureux de constater que nos clubs ont compris qu'il est nécessaire que nos juniors possèdent une bonne condition physique, afin de mieux pratiquer le sport que nos jeunes ont choisi."

*Rapport annuel de l'AVF, 1965/66*, p. 37.

**TABLEAU N°28 : PARTICIPATION AUX COURS ET AUX EXAMENS DE BASE DE L'IP ENTRE 1945 ET 1970**

Année	Inscrits au cours de base			Participation à l'examen de base		
	AVF	Total	%	AVF	Total	%
1945					2593	
1950	526	3633	14,5	420	2941	14,7%
1955						
1960	993	3399	29,2	851	3935	21,6
1965	1265	3391	37,3	1171	5061	23,1
1969	1203	2928	41,1	1020	5262	19,4

Cette augmentation, impressionnante dans le cadre des cours, mais plus faible dans le cadre de l'examen, démontre l'envergure atteinte par les juniors footballeurs au sein du mouvement IP.<sup>671</sup> Cette dernière se félicite des rapports personnels entretenus avec l'Association cantonale de football qui lui fournit un nombre considérable de candidats aux examens.

"Les relations personnelles du chef de l'office avec les associations sportives lui permettent d'exercer une action directe et efficace en particulier sur l'AVF et la gymnastique. Il est à souligner que les cours qu'organisent soit l'association cantonale de football soit l'association cantonale de gymnastique, et qui groupent les jeunes sportifs pour une semaine d'entraînement (à Ovronnaz) sont patronnés et sont dirigés par le chef de l'office cantonal qui fait là de l'excellent travail."<sup>672</sup>

Chaque parti tire profit de l'autre.<sup>673</sup> Le département militaire a de bonnes raisons d'encourager le football, puisqu'une plus grande collaboration sportive entraîne de meilleurs résultats aux examens de base à court terme, au recrutement à moyen terme et de meilleurs soldats à long terme. Quant à l'AVF, son activité incessante au sein de l'IP s'explique pour différentes raisons : politique (meilleur rapport avec le département militaire et l'Etat valaisan), économique (le DMV participe dans une certaine mesure au remboursement de certains frais de l'ACVF<sup>674</sup>) et physique (l'IP développe de meilleures facultés chez le junior). Cependant, selon le président de l'AVF, l'aspect militaire de l'IP doit disparaître et devenir "une affaire d'associations sportives."<sup>675</sup>

<sup>671</sup> "L'Office cantonal IP a signalé avec plaisir l'initiative prise par l'Association cantonale valaisanne de football de l'organisation d'un camp IP qui a réuni durant 5 jours à Crans sur Sierre, 33 juniors."

*Rapport annuel de l'ACVF 1951/52, p. 22.*

Cf. annexes n°10 et n°11.

<sup>672</sup> *EPGS. Rapport annuel sur la marche de l'EPGS, 1966. ADIP 4150-8, dossier 805, Enseignement Post-scolaire de la Gymnastique et des Sports.*

<sup>673</sup> "50 juniors délégués participent au camp IP de 5 jours organisé à leur intention par l'Association cantonale valaisanne de football dans le cadre du mouvement juniors"

*Le Rhône, 14 août 1951.*

"Le dévoué président du mouvement juniors insista tout particulièrement sur le fait que les joueurs soient préparés à leur sport favori par un entraînement approprié, c'est-à-dire par des jeux collectifs et dynamiques qui sont à même de développer normalement le physique d'un jeune homme. L'IP y contribue également dans une large mesure et il est heureux de constater que le Valais l'ait adopté comme une nécessité naturelle"

*Le Rhône, 4 septembre 1951.*

<sup>674</sup> Cf. annexe n°25.

<sup>675</sup> *Protocole du rapport de la commission IP de l'ASFA, 24 novembre 1945. AAVF, procès-verbaux de l'AVF.*

L'IP entreprend donc une véritable politique d'encouragement sportif pour la jeunesse valaisanne.<sup>676</sup> Chaque club, disposant d'une section IP, se trouve dans l'obligation d'avoir un ou deux moniteurs IP ayant suivi un cours de cadre cantonal.<sup>677</sup> Dans le cas contraire, les moniteurs ne peuvent pas fonctionner et par conséquent, les clubs fautifs ne pourront être mis au bénéfice des indemnités payées par le DMF, l'ASF ou l'AVF. L'annexe n°25 justifie cette relation par le biais des finances. Les sommes remboursées par les 3 instances (ASF, AVF et DMV) voient leurs chiffres se multiplier par 5 en 25 ans! L'IP paye le moniteur du club 6.- et le moniteur de football 3.- pour chaque junior ayant réussi les examens du groupe A.<sup>678</sup> Cette intention de récompenser les moniteurs pour les fruits de leur travail démontre l'attention qu'accorde le département militaire à la jeunesse.

Lors de l'année 1970, on note l'introduction dans la constitution fédérale d'un article sur l'encouragement de la gymnastique et des sports.<sup>679</sup> Cet article sera accueilli avec un certain optimisme et soulagement par les responsables de l'AVF. Il institue une base légale permettant à la Confédération d'encourager la pratique du sport sur une plus grande échelle.

"Dans le cadre de "Jeunesse et Sport", l'aide matérielle de la Confédération se fera dans les secteurs suivants :

- indemnisation des moniteurs (entraîneurs)
- contribution aux frais d'organisation de cours
- matériel nécessaire aux diverses disciplines mis à disposition gratuitement et sous forme de prêt
- voyage à demi tarif sur les CFF et automobiles postales
- assurances accidents, maladies et responsabilité civile
- contrôle médical gratuit"<sup>680</sup>

Dès lors, l'AVF ne peut qu'encourager «tous les sportifs, leurs amis et leurs connaissances» à se rendre aux urnes «les 26 et 27 septembre prochains, afin de démontrer leur attachement à notre jeunesse et leur volonté d'encourager la pratique du sport pour l'ensemble de notre population.»<sup>681</sup> Suite à l'adoption de l'article constitutif, les premières mesures sont prises notamment avec l'attribution des certificats "J+S" concernant les moniteurs de football. Avec cette loi, le cours de base EPGS sera remplacé en 1971 par le cours expérimental J+S. Finalement, en 1972, la loi fédérale encourageant la gymnastique et les sports entre en vigueur.

### 3. La politique régionale et locale

Un autre événement participe au développement du sport valaisan : le centre sportif d'Ovronnaz, inauguré en 1963. Il provient de l'initiative du Département Militaire et

---

<sup>676</sup> Cf. dépenses du Département militaire pour l'IP en annexe n°26.

<sup>677</sup> Chaque section doit avoir un membre responsable et un moniteur IP avec entraînement une fois par semaine.

*Procès-verbal du comité de l'ACVF, 12 août 1945.*

<sup>678</sup> *Le Rhône*, 18 octobre 1946.

<sup>679</sup> Déjà, dans les manuels J+S publiés par l'EFGS à la fin des années 1960, le football est conseillé pour l'endurance, l'habileté et la vitesse.

<sup>680</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1969/70*, p. 46.

<sup>681</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1969/70*, p. 46.



demeure souscrit par l'Etat du Valais.<sup>682</sup> La création de ce centre permettra notamment une meilleure préparation des cadres. Le football a bien sûr sa place puisqu'en 1963, un cours pour arbitre et 3 cours de perfectionnement pour les juniors ont lieu.<sup>683</sup> Les années suivantes, ce mouvement s'amplifie avec des cours de moniteurs de football, plusieurs cours de 2 jours pour des équipes et des cours expérimentaux J+S, branche sportive "football". L'introduction du concept de "J+S", établira une égalité de traitement entre les filles et les garçons et une formation approfondie de moniteurs dans le cadre de chaque branche sportive.

Au plan cantonal, les départements politiques concernés, soit le DM et le DIP, se félicitent de l'action menée par l'AVF.

"Mr. le Lieutenant Colonel Louis Studer apporte alors le salut des autorités cantonales; considérant l'utilité des sports et du football en particulier, il relève les mérites de notre association par son activité et son développement général dans les diverses disciplines travaillées, et exprimant la reconnaissance du gouvernement aux dirigeants responsables."<sup>684</sup>

A un niveau plus local, les rapports entre les clubs de football et les communes se résument principalement à une aide ponctuelle, mais tendent à s'améliorer devant la place prise par le football dans les loisirs. Néanmoins, rares sont les communes versant des subsides annuels, leur contribution se limitant à fournir et à améliorer les terrains de jeu.<sup>685</sup>

"Il convient également de préciser que des pourparlers vont être entrepris avec la Commune pour l'aménagement de notre terrain, soit éclairage, tribunes et d'autres travaux qui représentent plusieurs centaines de milliers de francs. En effet, nous n'avons jamais touché de subsides de la part de la Commune."<sup>686</sup>

---

<sup>682</sup> "Bénédiction du centre sportif d'Ovronnaz attendu avec quelle impatience et quelle joie par notre jeunesse. Une centaine de personnes ont pris part aux manifestations officielles : conseillers d'Etat, autorités civiles et religieuses de Leytron et environs, dirigeants de nos diverses associations sportives, ces messieurs de l'IP, du Sport-Toto, délégués de Macolin et de l'ANEP. Ce centre contient un terrain de football. Cet ensemble permettra l'organisation de cours de cadres, des cours techniques, entraînements divers pour tous les jeunes sportifs. Cette initiative du canton a été soutenue par l'ANEP et le Sport-Toto.

"De son côté, Mgr. Adam souligne la place importante prise par le sport dans la vie moderne, place nullement contestable, puisque le corps, ainsi que l'Eglise l'a toujours compris, doit être sain pour mieux servir par là même les aspirations de l'âme"

*Nouvelliste du Rhône*, 21 juin 1963.

<sup>683</sup> *Rapport de gestion du Conseil d'Etat 1963*, p. 181.

<sup>684</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée Générale des délégués de l'ACVF*, 25 août 1955.

<sup>685</sup> Parfois, la commune entreprend de combler une très grande partie de la dette des clubs.

"1968 - Travaux du nouveau terrain. Coût de l'opération 170'000.- Grâce à ses économies, aux subsides de l'ANEP et au bénéfice des journées de l'inauguration, le FC Riddes pouvait d'emblée effectuer un amortissement de la dette de 70'000.- Tandis que la commune assurait au club la reprise de la dette en y garantissant l'intérêt et les annuités."

*Gazette de Martigny*, 3 juillet 1986.

<sup>686</sup> *Bulletin du FC Monthey*, n°5, 1970.

Nous verrons dans le cas précis de la ville de Sion, les différents efforts entrepris par la Municipalité afin de soutenir et de doter son club d'infrastructures modernes.<sup>687</sup>

Le soutien de la commune est exigé de la part de l'AVF lorsqu'un club désire intégrer ses rangs. Le rôle de l'autorité publique s'accroît, car les clubs doivent désormais compter sur ce partenaire dans l'optique de participer au championnat cantonal.<sup>688</sup> La collectivité locale se porte caution de son groupement sportif, mais parfois avec certaines restrictions, principalement financières.<sup>689</sup> Elle se trouve même être l'instigatrice de nouveaux groupements sportifs.<sup>690</sup>

Le bilan de la politique en faveur du football peut être qualifié de positif par rapport à la situation de 1945. L'affirmation du Sport-Toto; les conséquences positives de l'ordonnance fédérale encourageant la gymnastique et les sports de 1941 et de 1947; les remboursements de la part du Département Militaire aux clubs participant; l'ouverture consentie par le DIP au championnat inter-collèges; les fonds de l'Etat du Valais soutenant une campagne d'équipement infrastructurel; la collaboration plus active des pouvoirs publics locaux; la fondation d'un centre sportif cantonal : tous ces éléments confortent l'évolution d'un soutien plus conséquent envers ce sport. Néanmoins, deux bémols doivent être apposés à ce constat : l'absence d'un département cantonal consacré au sport et la faiblesse avouée des différents subsides. Un effort sera entrepris néanmoins avec le concept et la loi Jeunesse+Sport en 1972.

---

<sup>687</sup> Cf. chapitre VII.

<sup>688</sup> "Dans la mesure du possible, une aide financière sera accordée lorsque le club reprendra son activité en championnat. Nous précisons qu'à ce jour l'administration communale a déjà mis à disposition de la société une parcelle de terrains de plus de 11'000m<sup>2</sup> en vue de l'aménagement du terrain de football. Les dépenses à cet effet s'élèvent déjà à 25'000.-."

*Attestation de la commune de Chalais, 25 juin 1964. Assemblée des délégués. Correspondances, divers. 1949-1970.*

<sup>689</sup> "L'administration communale d'Isérables déclare être favorable à la création d'un club de football dans la localité et elle est disposée à l'aider dans son développement sportif, par contre elle ne peut pas garantir une aide financière."

*Attestation de la commune d'Isérables, 7 mai 1966. Assemblée des délégués. Correspondances, divers. 1949-1970.*

<sup>690</sup> "Nous avons l'honneur de vous communiquer que, sous l'égide de notre administration communale, un football-club a été constitué le 21 juin 1964, sous le nom de FC Hérémece."

Lettre de la commune d'Hérémece à l'AVF, 24 juin 1969. Assemblée des délégués. Correspondances, divers. 1949-1970.

## **CHAPITRE VI : STRUCTURATION ADMINISTRATIVE DU FOOTBALL**

Ce chapitre se concentre sur la mise en place d'un véritable instrument d'encadrement de la part de l'AVF qui souhaite organiser rationnellement les principaux objectifs fixés, soit une ligne de conduite stricte envers le mouvement "juniors" et la résorption de deux soucis majeurs, la violence et le problème des arbitres. Dans cet ordre d'idée, il est intéressant de dresser sociologiquement quelques traits caractéristiques des principaux dirigeants à l'oeuvre.

### **A. L'ENCADREMENT ASSOCIATIF CANTONAL**

#### **1. L'évolution de l'AVF**

"La montée du mouvement sportif est, en outre, contemporaine d'un développement du dynamisme associatif. L'association sportive offre une structure fraternelle et conviviale aux individus arrachés à leur milieu traditionnel ainsi qu'un surcroît de sécurité."<sup>691</sup>

Cette affirmation correspond exactement au rôle tenu par l'AVF dans le développement du football, qui a, par des efforts d'agencement sans cesse répétés, permis aux clubs de bénéficier d'une association apte à remplir sa mission. A l'instar des clubs, l'organisme cantonal s'agrandit et élargit son champ de compétence.<sup>692</sup>

En 1949, devant le peu d'enthousiasme soulevé par le championnat cantonal, les instances dirigeantes de l'AVF décident de le supprimer au profit d'une compétition sous forme de coupe pour les actifs et pour les juniors. Une autre raison, hormis ce manque d'intérêt réside dans les propositions avancées par les clubs des villes, dont les fréquents déplacements dans les villages occasionnent plus de frais que de recettes.

"Les clubs des villes devant jouer sur un terrain de clubs de village, de part le tirage au sort des matches sont presque toujours en déficit, les recettes sur les terrains des clubs de village étant presque toujours insuffisantes."<sup>693</sup>

Afin d'encourager le recrutement de jeunes footballeurs, une commission de propagande est créée au sein de l'AVF en y adjoignant "comme membres les rédacteurs sportifs : MM. Josy Vuilloud, Eugène Udry, Robert Clivaz."<sup>694</sup> Une collaboration avec la presse augmente favorablement le réseau de recrutement des jeunes.

---

<sup>691</sup> WAHL, A., op. cit. 1989, p. 13.

<sup>692</sup> A côté des commissions d'arbitrage (1919) et de recours (1936) voient le jour la commission des juniors en 1946, la commission des terrains de jeu en 1953 et la commission d'athlétisme en 1955.

<sup>693</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF et de la Commission des Juniors, 20 août 1949.*

<sup>694</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central et de la Commission des Juniors, 7 septembre 1952.*

Le 31 juillet 1954, il est institué une commission des terrains "pour l'inspection et l'étude d'améliorations de terrains sur le fonds cantonal en réserve du Sport-Toto et les montants à disposition de l'ANEP."<sup>695</sup> Elle est composée de 3 membres originaires des trois régions du Valais. Ses tâches demeurent "d'examiner et de préavisier les demandes de subventions adressées au Sport-Toto cantonal, à l'ANEP et au bureau cantonal de l'IP pour autant que la dépense n'excède pas 30'000.-" et "de conseiller éventuellement les clubs dans les travaux à exécuter sur les terrains, pour la construction de vestiaires, barrières et divers."<sup>696</sup> Le 21 août 1955, le comité institue une commission d'athlétisme en incorporant le Club athlétique de Sierre et le groupement des sections juniors pratiquant l'IP. L'objectif numéro un des managers doit alors être l'éducation tant morale que corporelle des jeunes qui leur sont confiés.<sup>697</sup>

La commission des juniors et celle d'athlétisme fusionnent le 23 août 1958 "afin d'accomplir un travail plus rationnel".<sup>698</sup> Ces diverses commissions sont à partir de 1959 formées par le CC. "On ne fait autre chose que de "rationaliser le travail de nos clubs".<sup>699</sup>

Malgré de nettes améliorations, des dysfonctionnements ou incohérences persistent. Au début de la saison 1946/47, les cartes de légitimation, instaurées en 1945<sup>700</sup>, sont déjà supprimées. Mais elles annoncent les passeports obligatoires décrétés par l'ASF en 1963. De même, le système de votation lors des assemblées n'est que très peu démocratique. En effet, certains clubs ont plus de voix que d'autres.<sup>701</sup> Pour la saison 1948/49, le FC Martigny-Sports ou le FC Sion disposent de trois voix, le FC Brigue ou le FC Granges de deux voix, et le FC Vouvry ou le FC Fully d'une voix. Cette méthode peu égalitaire favorise les clubs puissants.

## 2. L'action du comité central

Le Comité Central, véritable organe directeur de l'AVF s'accroît parallèlement au développement de la base pratiquante. Formé de 5 membres dès 1936, à la suite de

<sup>695</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central et de la Commission des Juniors de l'ACVF*, 9 janvier 1954.

<sup>696</sup> *AVFA. Statuts et règlements*. 1959, p. 55.

<sup>697</sup> "La commission d'athlétisme de l'ACVFA n'a pas pour but de former, avec nos juniors de football des athlètes de compétition, mais de donner à nos jeunes une condition physique leur permettant de mieux pratiquer le football."

*Rapport annuel de l'ACVFA 1956/57*, p. 39.

<sup>698</sup> *Le Rhône*, 25 août 1958.

<sup>699</sup> *Le Rhône*, 16 septembre 1959.

<sup>700</sup> Afin de pouvoir mieux contrôler les différentes catégories d'âge et ainsi de mieux réglementer le championnat, le comité central introduit de nouvelles cartes pour joueurs.

"Le joueur ne doit pas seulement apposer sa signature, mais encore indiquer la date de naissance exacte"

*Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF numéro 28*, 1 mars 1945.

"Tous les joueurs disputant soit le championnat cantonal soit le championnat suisse doivent être en possession d'une carte d'identité qui doit être présentée à l'arbitre sur demande de celui-ci. Les cartes d'identité doivent porter la signature à l'encre du joueur"

*Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF numéro 31*, 27 mars 1945.

<sup>701</sup> Les clubs ayant de 1 à 30 membres disposent d'un délégué, de 31 à 60 membres de 2 délégués, de 61 et plus de 3 délégués. Puis, une modification des statuts, en 1952, donnera aux clubs ayant plus de 71 membres 4 délégués.

la suppression du Vorort, le comité s'élargit en 1948 à 7 membres dont 2 membres sont haut-valaisans<sup>702</sup>, à 8 membres en 1955<sup>703</sup> et à 9 membres en 1964. Afin de montrer le travail conséquent à fournir par ces personnes "bénévoles", il est intéressant d'indiquer la répartition des tâches pour le nouveau comité de 1948. Il faut souligner qu'en dehors de ces activités, ces personnes conservent une vie professionnelle et privée.

Mr. Favre, représentant commercial : organisation des championnats (calendrier, causeries et désignation des arbitres)

Mr. Zwissig, commerçant : propagande du football à l'école

Mr. Gaillard, inspecteur d'assurances : convocation des clubs et des arbitres

Mr. Hertli, comptable : organisation des tournois et des causeries au sein des clubs sur les règles du football; promotion du football dans le Haut-Valais

Mr. Tissières, banquier : comptabilité

Mr. Morand, avocat-notaire : président de la Commission des Juniors

Mr. Allégroz et Gölz, instituteurs : organisation de tous les cours

Mr. Donnet, vicaire : propagande<sup>704</sup>

Par la répartition de ces tâches, les dirigeants tentent de résoudre pragmatiquement les problèmes récurrents de ce sport, notamment l'extension ininterrompue du nombre des juniors, la propagande, le recrutement des arbitres, la bonne compréhension des règles de jeu.<sup>705</sup>

Afin de faire face à l'évolution sans cesse croissante opérée par le football de base, l'AVF étend ses prérogatives, notamment en organisant des séances destinées tant aux pratiquants qu'aux membres administratifs. Ainsi, pour l'année 1948, de nombreux cours et conférences ont lieu.

"Cours de l'ASFA : cours centraux I+II ; cours d'instruction pour instructeurs et inspecteurs ; cours de perfectionnement pour moniteurs diplômés, cours pour entraîneurs ; cours d'instruction pour entraînements de LN ; instruction dans les clubs sous forme d'entraînements ; cours pour moniteurs en vue de l'obtention du diplôme.

Cours supplémentaires et divers des associations : cours de préparation pour futurs entraîneurs ; cours en salle de gymnastique ; soirées d'instruction et discussion ; cours pour moniteurs IP.

---

<sup>702</sup> La décision d'accepter un deuxième membre haut-valaisan - alors que cette contrée demeure réfractaire à l'implantation du football - montre l'intérêt et la détermination de ce comité de toucher la région orientale du canton. Cela permet de jouir en son sein d'un deuxième émissaire afin d'y propager la pratique de ce sport. Le septième membre, Mr. Henri Hertli, vient de Viège et exerce la profession de comptable.

<sup>703</sup> "Le FC Brigue proposait d'augmenter le nombre des membres du CC de 8 à 9, afin d'obtenir un second siège haut-valaisan. Cette proposition fut acceptée à l'unanimité."

*Le Nouvelliste du Rhône*, 31 août 1964.

<sup>704</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF et de la Commission des Juniors et de l'IP*, 4 septembre 1948.

Le travail qu'exige la direction d'une association sportive cantonale peut être traduit par certains chiffres : en 1965/66, l'AVF organise 43 séances et expédie près de 6500 cartes et lettres ce qui témoigne de l'abondante correspondance nécessaire au bon fonctionnement de l'organisme.

<sup>705</sup> Les dirigeants de l'AVF voient également leurs prestations "financières" croître sensiblement. Certes, le volontariat demeure la base de cette organisation, une rétribution minimale leur est attribuée. En 1953, le président de l'AVF touche 2000.- alors que le secrétaire et le caissier se contentent de 500.- chacun.

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF*, 14 juin 1953.



Mouvement juniors : cours spéciaux pour formation technique ; introduction du football à l'école ; organisation de rapports de printemps et d'automne pour dirigeants des juniors ; conférence d'instruction ; soirée de propagande ; réunions des juniors ; examens IP ; organisation de championnats scolaires."<sup>706</sup>

Les clubs, désirant faire partie de l'AVF, en tant que membre à part entière, sont soumis à un contrôle de la part du Comité Central.<sup>707</sup> Une certaine ségrégation, basée sur des conceptions sportives, géographiques, climatiques ou financières, entraîne un refus d'accepter l'adhésion de certains clubs handicapés par conditions défavorables. Ainsi, en 1949, le FC Montana, pourtant le plus vieux club de montagne, se voit refuser son adhésion pour les motifs suivants : "saison d'hiver trop longue, concurrence des autres sports dans cette localité, frais de déplacements trop élevés pour les équipes visiteuses."<sup>708</sup> Dans le même ordre d'idée et afin d'éviter une rivalité au sein même des villages, l'admission d'un deuxième club originaire d'une même localité est systématiquement rejetée par le Comité Central.

"Le FC Raspille, de Salquenen, dont la demande a été confirmée avec statuts à l'appui, après refus d'une demande téléphonique préalable et non-aboutissement d'une tentative de ralliement au FC Salquenen. Vu l'impossibilité de vitalité de deux clubs dans une même localité, ce refus est maintenu et sa confirmation sera proposée à l'assemblée des délégués."<sup>709</sup>

Adhérer à l'AVF ne demeure donc pas chose facile, car de nombreuses circonstances extra-sportives sont exigées.

"La demande d'affiliation fut adressée au printemps 1965 à l'AVFA et à l'ASF. Elle était accompagnée de la composition du comité, des statuts, d'une attestation des autorités communales certifiant qu'elles sont disposées à aider le club dans son développement tant sportif que financier, d'un plan de situation du terrain, de la liste complète des membres actifs et d'une déclaration signée du président et du secrétaire comportant l'engagement de se conformer aux règlements de l'AVFA et de l'ASF."<sup>710</sup>

Le comité central va également engager une politique, relativement dirigiste, voire en matière de diffusion de causeries qui sont destinées à sensibiliser les joueurs et les non-joueurs. Ces dernières portent sur les règles officielles de jeu<sup>711</sup> et sur les

---

<sup>706</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF et la commission des juniors, 6 décembre 1947.*

<sup>707</sup> " Cette demande parvenue (FC Troistorrents), il a été réclamé à ce club un exemplaire de ses statuts, la formation de son comité, et un préavis de l'autorité communale locale pour la présentation de cette demande à l'Assemblée Générale des délégués. "

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 17 juin 1950.*

<sup>708</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF et de la Commission des Juniors, 26 mai 1949.*

<sup>709</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 20 août 1955.*

<sup>710</sup> *FC Nax. 20ème anniversaire. 1965-1985. PN 686/109.*

<sup>711</sup> "En complément de la décision prise lors de l'Assemblée des délégués de l'ACVF du 26 juillet 1952, à Grône, concernant l'obligation pour chaque club d'organiser une causerie sur les règles de jeu, pour les membres actifs et juniors, le Comité Central de l'ACVF, décide en séance du 7 septembre 1952 que les frais des instructeurs ne seront supportés par la caisse centrale que si 9 joueurs par équipe active et juniors (...)

prescriptions que les arbitres doivent respecter.<sup>712</sup> L'aspect autoritaire de ces démarches provoque un profond désarroi.

"Vous n'ignorez certes pas que nous qualifions beaucoup de joueurs de réserve afin de parer à toute éventualité, mais une bonne partie d'entre eux n'assiste à aucun entraînement et il sera absolument impossible d'atteindre le pourcentage de 75% que vous avez fixé. En conséquence, si cette décision devait être maintenue, notre comité a décidé de renoncer à cette causerie plutôt que de devoir en supporter les frais."<sup>713</sup>

Cette ligne de conduite rencontre une opposition dans les clubs, qui ont fréquemment des problèmes à appliquer les consignes de l'AVF.

"Ensuite de tous ces litiges qui nous opposent à l'AVF et vu que le comité central de la cantonale est nettement contre le FC Sion, Mr. Elsig propose de réunir le comité (...) et de convoquer Mr. René Favre, président de l'ACVFA, ainsi que Mr. de Werra afin de mettre les choses au point."<sup>714</sup>

### 3. L'aspect financier

Malgré la croissance de ses dépenses, l'AVF instaure une politique de finances d'inscription raisonnable, mais néanmoins en augmentation par rapport à celle établie dans les statuts de 1938. Ainsi, en 1959, l'AVF propose les tarifs suivants.

- "1. Finances d'entrée      50.-
- 2. Cotisations annuelles par club
  - 60.- pour LN
  - 50.- pour Première Ligue
  - 40.- pour Deuxième Ligue
  - 30.- pour Troisième et Quatrième Ligue
  - 40.- pour membres d'actifs ne participant pas au championnat
  - 30.- pour les membres libres
  - 30.- pour les membres individuels
- 3. Finances d'inscription d'équipes
  - 40.- pour chaque équipe en LN et Première Ligue
  - 30.- pour chaque équipe de Deuxième Ligue
  - 25.- pour chaque équipe de Troisième Ligue
  - 20.- pour chaque équipe de Quatrième Ligue
  - 10.- pour chaque équipe de juniors A, B et C
  - 30.- pour chaque équipe de vétérans"<sup>715</sup>

L'annexe n°14 affichant les comptes de l'AVF nous donne une idée précise de l'augmentation des recettes et des dépenses de l'association.<sup>716</sup> Le fonds du Sport-

---

assistent à ces causeries à défaut de quoi les frais de causeries seront débités aux clubs ne remplissant pas cette condition."

*Procès-verbal de la séance du Comité Central et de la Commission des Juniors de l'ACVF, 7 septembre 1952.*

Les prétentions d'attirer 9 joueurs par séance baisseront pour la saison 1953/54 à 7 joueurs pour les actifs, mais demeurent à 9 pour les juniors. Ces prescriptions deviendront statutaires en 1958.

<sup>712</sup> Pendant la saison 1946/47, les clubs doivent organiser deux causeries d'arbitres obligatoires pour leurs membres.

<sup>713</sup> *Lettre du FC Sion à l'ACVF, 6 septembre 1951.* AFS 52, 27/3.

<sup>714</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 28 novembre 1956.* AFS 8, 14.3/3.

<sup>715</sup> *AVFA. Statuts et règlements.* 1959.

Toto constitue sa principale ressource financière, les productions AVF, dont les amendes et les frais d'inscriptions, et dans une moindre mesure, les productions ASF complètent les rentrées. Au chapitre des dépenses, l'accroissement de ces dernières s'opère parallèlement aux recettes. Le mouvement juniors occasionne près du tiers des dépenses. Les fonds du Sport-Toto étant attribués à l'AVF pour le développement de la jeunesse, cette évolution semble donc normale. Un autre fait intéressant : l'AVF a souvent bouclé son budget avec un bénéfice!

## **B. LA POLITIQUE ENVERS LA JEUNESSE SPORTIVE**

### **1. Une véritable structure se met en place**

Comme nous l'avons déjà affirmé, suite à l'ordonnance fédérale concernant la gymnastique et les sports de 1941, l'AVF s'est vu confier la responsabilité d'organiser des cours pour les moniteurs et de s'occuper de la question de l'IP. Ces deux nouvelles prérogatives marquent le véritable « take-off » de la politique associative en faveur de la jeunesse. De fait, en 1945, l'AVF impose aux clubs de Troisième Ligue d'inscrire une équipe de juniors. En conséquence, un championnat de juniors B est immédiatement lancé. Afin de favoriser l'éclosion de talents et de faire progresser les jeunes footballeurs valaisans, l'AVF met sur pied un championnat non plus basé sur des critères géographiques, mais sportifs "en tenant compte d'incorporer au groupe I toutes les équipes de juniors des clubs de Première et Deuxième Ligue et au groupe II toutes les autres équipes."<sup>717</sup>

Au début de la saison 1946/47, l'association cantonale décide de constituer une commission de juniors composée de 4 membres, chacun s'occupant d'une tâche précise : un responsable pour le mouvement du football à l'école, un pour les cours C de football<sup>718</sup>, un pour le mouvement IP et un pour la propagande.<sup>719</sup> Cette commission rentre tout de suite en jeu en convoquant une assemblée "obligatoire" des managers de juniors pour les clubs affiliés à l'ACVF ayant inscrit une équipe junior. Les contrevenants seront infligés d'une amende. De cette assemblée, il ressort les grandes lignes de la politique en faveur de ce mouvement : "la mission qui est confiée aux managers ne doit pas se borner à l'enseignement du football, mais revêtir un caractère éducatif de l'adolescent, inculquer les principes de loyauté, de camaraderie et de soumission."<sup>720</sup> Le comité central décide alors le 1er mars 1947 "de rendre obligatoires les inspections d'entraînements des juniors. Tous

---

<sup>716</sup> En 1944/45, l'AVF encaisse 8431,80.- de recettes et dépense 3'652,21.- En 1970, les rentrées s'élèvent à 57'977,50.- et les sorties à 57'707,60.- A ces deux derniers chiffres manquent 15'000.- du Sport-Toto. En fait, les comptes de l'association cantonale avoisinent les 70'000.-!

<sup>717</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité du 12 août 1945.*

<sup>718</sup> Le cours à option C de football dure au minimum 30 heures ou 5 jours consécutifs. Le travail corporel de base (souplesse, réflexes, rapidité à démarrer et à stopper), la technique (conduite de balle, passes, blocages, ...) et la tactique constituent les principaux axes de ce cours.

<sup>719</sup> Cette création est due principalement à une surcharge de travail. Ce comité présidé par Aloys Morand, avocat et notaire, est formé de René Zwissig, commerçant et de deux instituteurs, Gustave Gölz et Paul Allégroz. L'abbé Charles Enard, directeur du collège Sainte-Marie à Martigny, remplacera René Zwissig en 1950.

<sup>720</sup> *Le Rhône*, 24 septembre 1945.

les juniors devront être présents, ainsi que le manager et le moniteur IP."<sup>721</sup> En 1950, cette commission est élargie à 5 membres étant donné l'évolution du nombre de jeunes footballeurs.<sup>722</sup> Grâce aux fonds très importants fournis par le Sport-Toto - dépenses concernant principalement le mouvement juniors - l'AVF organise lors de l'année 1950, un cours pour juniors talentueux à Macolin.<sup>723</sup>

En 1952, l'association cantonale décrète obligatoire la présence des moniteurs des sections de juniors et d'IP au cours de cadre cantonal IP et qu'une non-participation serait punissable de sanctions et d'amendes.<sup>724</sup>

La structuration interne des clubs concernant cette question est contrôlée strictement par la commission des juniors de l'AVF.<sup>725</sup> En 1956, constatant que les problèmes de l'indiscipline et du non-respect gangrènent également ce sport chez les plus jeunes, l'AVF adopte une attitude "dirigiste" qui vise à punir sévèrement les clubs. Le Comité Central de l'ACVF, d'entente avec la commission des juniors, instaure les mesures suivantes, devant "l'apathie des sociétés."<sup>726</sup>

"Tout club possédant une section de juniors devait désigner une Commission des Juniors, au sein du club, composée : d'un président responsable, assisté de deux membres, de deux managers par équipe et d'un moniteur diplômé de football et d'athlétisme. Tout club ne disposant pas de l'organisation demandée ne pourra participer aux subsides versés en rapport avec l'entraînement IP et les examens de base du groupe A par l'ACVF et aux remboursements par l'ACVF des frais d'arbitrage du championnat suisse juniors et des frais d'arbitrage de déplacements du championnat cantonal juniors A."<sup>727</sup>

Le but est de "doter les sections de juniors de cadres sérieux, d'assurer les liaisons avec le Comité Central et la Commission des Juniors et de contrôler l'utilisation adéquate des fonds mis à disposition des clubs."<sup>728</sup>

---

<sup>721</sup> *Le Rhône*, 18 mars 1947.

L'aspect autoritaire de ces démarches est flagrante, mais elle a pour but de rationaliser et d'encourager la pratique du football.

"Il a été décidé l'organisation d'un rassemblement de toutes les équipes de juniors, en vue d'un travail en commun de la technique de la balle, de l'entraînement IP. Sont dans l'obligation d'y participer : les managers des équipes de juniors, les moniteurs de football et d'IP de chaque section de juniors, tous les juniors inscrits" *Le Rhône communiqué officiel de l'ACVF numéro 30*, 22 février 1949.

<sup>722</sup> Cette commission élargie encourage également la pratique du football par l'organisation de cours, de camps de football à Macolin, de camps de ski IP, de camps d'excursion pour les juniors organisé par la commission d'athlétisme de l'ACVF et la création d'une école pour juniors talentueux.

<sup>723</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF*, 28 janvier 1950.

Sur les 1'616,50.- nécessaires, l'ASF paie 714,95.-, le Sport-Toto 500.- et le reste sera facturé à l'AVF.

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF*, 17 juin 1950.

<sup>724</sup> *Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF numéro 29*, 11 mars 1952.

<sup>725</sup> Afin d'éviter le racolage des juniors, l'AVF instaure un règlement sur les transferts des juniors qui "ne peuvent avoir lieu, en principe, qu'avec l'assentiment de l'ancien club et des parents ou du représentant légal. Un changement de domicile pour des raisons professionnelles ou un séjour d'études constitue notamment un motif fondé."

*Procès-verbal de l'Assemblée Générale des délégués de l'ACVF*, 21 août 1955.

<sup>726</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée Générale des délégués de l'ACVF*, 25 août 1956.

<sup>727</sup> *Procès-verbal du cours d'instruction pour dirigeants des juniors*, 4 avril 1956.

<sup>728</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée Générale des délégués de l'ACVF*, 25 août 1956.

La saison 1960/61 marque un tournant en ce qui concerne la formation technique avec la création de "centres d'entraînements spéciaux pour les sélections permanentes A et B" à Viège, Sierre, Sion, Martigny et Monthey. A la tête de chacun d'eux se trouve un instructeur qualifié. L'objectif de ces centres, se déroulant plusieurs fois durant l'année, demeure «d'avoir une sélection permanente de juniors A et B, d'apporter à ces juniors un complément de formation technique et d'élever le niveau de jeu dans nos sections juniors.»<sup>729</sup>

L'AVF mène donc une politique stricte et dirigiste afin de structurer rationnellement le mouvement juniors qui conquiert une place de plus en plus conséquente au sein de l'organe cantonal. Le nombre d'équipes juniors dépasse celles des actives au début de la saison 1961/62.

La prise de conscience de la part des dirigeants du football valaisan concernant l'attention à accorder au mouvement juniors est esquissée dans les années 1950 tant au niveau de l'instance cantonale - qui augmente sensiblement ses dépenses destinées au "mouvement juniors"<sup>730</sup> - qu'au niveau local.

"Il (Mr. Elsig) estime que nous devrions faire beaucoup plus pour nos jeunes et les soumettre à un entraînement plus intensif (...) il est décidé d'ores et déjà de demander à Mathey de donner une séance d'entraînement par semaine à nos juniors en plus de celle donnée par Mr. Vuilloud."<sup>731</sup>

"Mr. Elsig a rencontré Mr. Evéquoz, recteur, à ce sujet. Le recteur a nommé un professeur, Mr. Fontannaz, qui en compagnie de Mr. Guhl favoriseront le recrutement des jeunes joueurs."<sup>732</sup>

"Un grand club, comme se flatte de l'être le FC Sion, doit voir loin. C'est pourquoi, il faut suivre les jeunes; ce qu'a très bien compris Mr. Bapst, vraie personnalité du football qui a créé une école de football à Sion."<sup>733</sup>

Le recrutement des jeunes joueurs s'opère de plus en plus précocement. Ainsi, à Sion, un tournoi de minimes est lancé à la fin des années 1950 afin d'opérer une sélection des plus talentueux jeunes athlètes.<sup>734</sup>

L'ASFA met également à disposition du mouvement juniors un fonds de réserve en vue de le soutenir financièrement.<sup>735</sup> L'ASFA fournit annuellement des subventions à

---

<sup>729</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1960/61*, p. 40.

<sup>730</sup> Cf. annexe n°14.

<sup>731</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 16 avril 1952*. AFS 8, 14.3/2.

<sup>732</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 7 septembre 1955*. AFS 8, 14.3/2.

<sup>733</sup> *Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 26 juillet 1956*. AFS 9, 14.4/2.

<sup>734</sup> "Enfin, cette année encore le recrutement de nos jeunes espoirs s'est effectué par le tournoi qu'a organisé M. Andematten et que la patronne la FAV; 23 juniors se sont inscrits au FC Sion à l'issue du tournoi." *Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 13 août 1962*. AFS 9, 14.4/2.

<sup>735</sup> *Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF numéro 5, 29 août 1947*.

"Le comité de football de l'ASFA a décidé d'accorder une aide financière aux clubs qui éprouvent des difficultés matérielles dans le secteur des juniors et de mettre à leur disposition pour des cas spéciaux des moyens provenant du crédit spécial pour le développement du football.



l'instance cantonale; pour la saison 1953/54, l'AVF touche "500.- pour les cours de préparation des débutants, 500.- pour les cours de moniteurs juniors, 400.- pour le mouvement juniors."<sup>736</sup>

La participation du DM aux frais concernant le développement des juniors démontre l'attention accordée par cette institution à cette question. Ces sommes vont de 4929,50.- pour la saison 1953/54<sup>737</sup> à 15'246.- pour la saison 1969/70.<sup>738</sup> Ces indemnités sont directement attribuées aux moniteurs lesquels les perçoivent selon un prorata précis : 2.- par présence et 7.- par réussite.<sup>739</sup> De même, l'AVF augmente progressivement ses dépenses en faveur du mouvement juniors passant d'un investissement de 2'225,10.- lors de la saison 1947/48 à 26'309 francs pour la saison 1969/70.<sup>740</sup>

## 2. L'idéologie

L'idéologie de l'association consiste à former des jeunes sur des bases morales et physiques. Le football ne doit pas être un but en soi, mais un moyen de s'épanouir par la pratique collective d'un sport qui exige fair-play et esprit de camaraderie.

"Nous constatons chaque jour que le sport peut être envisagé et pratiqué uniquement d'un point de vue commercial ou spectaculaire, or il peut et DOIT être un moyen efficace de FORMATION, tant physique que moral de l'individu."<sup>741</sup>

"M. Morand a justement prôné l'utilité de la culture physique, base de la formation chez les juniors, comme la condition du maintien de la forme chez tous les joueurs. La préparation morale et le fair-play sont une autre règle à observer chez nos jeunes pour en faire de parfaits sportifs; c'est d'ailleurs le principe essentiel dont s'inspire le mouvement des juniors"<sup>742</sup>

---

Un fonds sera créé pour le développement du football en général et pour récompenser l'initiative des clubs; une prime de 100.- sera attribuée pour chaque nouvelle équipe de juniors ou active inscrite par des clubs de la première ligue ou des séries inférieures"

*Le Rhône*, 28 août 1957.

<sup>736</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 14 juin 1953.*

<sup>737</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1954/55, p.28.*

<sup>738</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1970/71, p. 55.*

<sup>739</sup> *Procès-verbal du cours d'instruction pour dirigeants des juniors, 4 avril 1956.*

<sup>740</sup> Cf. annexe n°14.

<sup>741</sup> *Rapport annuel de l'AVFA 1961/62, p. 36.*

"Or, M. Morand voit assez justement cet avenir dans une jeunesse saine et forte. Il voudrait que les dirigeants mettent l'accent sur la formation morale et éducative de l'adolescent plutôt que sur sa formation essentiellement technique ou physique"

*Le Rhône*, 26 août 1957.

"Nous nous permettons de croire que maintenant : dirigeants de clubs, instructeurs, moniteurs et managers ne formons qu'une seule équipe ayant le même but : faire de nos juniors de meilleurs fils, de bons garçons qui feront plaisir à leurs parents, par leur conduite, leur honnêteté et leur volonté pour accomplir les différentes tâches de tous les jours. Nos jeunes seront alors obligatoirement d'excellents sportifs pratiquant le sport qu'ils ont choisi avec le fair-play qui doit caractériser celui qui prétend porter l'étiquette tant enviée et souvent mal interprétée de "SPORTIFS"

*Rapport annuel de l'AVF, 1962/63, p. 36.*

<sup>742</sup> *Le Rhône*, 9 juillet 1946.

Pour ce faire, l'AVF insistera particulièrement sur le recrutement des instructeurs qui doivent s'imposer comme des modèles pour la jeunesse.<sup>743</sup> L'AVF s'arrogera même le droit de refuser certains moniteurs. Dans le but de former des instructeurs compétents, l'association cantonale organise des cours obligatoires. Cet aspect "dictatorial" montre la considération qu'attache l'AVF à l'éducation morale de la jeunesse par le biais de ce sport.

Faisant face aux problèmes générés par la pratique des membres actifs, le président de la commission des juniors, Me Aloys Morand, soutient que le football des jeunes doit se détacher de ces contraintes. Le sport doit redevenir une activité ludique et libératoire et non un stress supplémentaire.

"Pour terminer, Mr. Morand confirme ne voir dans le mouvement juniors qu'un moyen d'éducation sur le plan sportif, qui au lieu d'être ponctué de l'accent de championnat et de victoire, doit être soumis à l'esprit de compétition, soit à la formation de la mentalité du junior. Dès lors, la voie logique reste de constituer et de développer un sport propre aux adolescents, différent de celui des adultes et de ses tares en général; un sport au sens général du mot devant constituer et rester pour le junior une noble activité par laquelle l'individu qui est en lui se dépasse lui-même."<sup>744</sup>

Une critique adressée aux dirigeants des groupements sportifs réside dans la dérive des principes éducatifs du jeune footballeur se transformant en un produit d'échange, une pure marchandise. Les principes de l'amateurisme ayant disparu de l'esprit des dirigeants des clubs puissants, les joueurs sont recrutés de plus en plus tôt et de plus en plus loin.<sup>745</sup>

"N'oublions jamais, Messieurs, que le sport est un élément d'éducation et que même si l'intérêt du club devait en souffrir, le devoir de chaque dirigeant est d'abord de tenir compte de cet élément là qui doit passer avant toutes autres considérations. Est-ce vraiment le cas partout aujourd'hui? A vous de répondre, Messieurs, à vous de faire votre petit examen de conscience. Les jeunes gens qui "signent" à un club viennent pour pratiquer le football, pour trouver dans la pratique de ce sport les qualités nécessaires qui feront de lui un "homme" et non pas pour qu'ils soient considérés plus tard comme une **marchandise** commerciale. (...) Les clubs qui élimineraient les moins doués pour se consacrer uniquement à ceux qui ressortent du lot commettraient une injustice flagrante vis-à-vis de notre jeunesse et de l'idéal même du sport. Nous ne répéterons jamais assez que le sport est un moyen et jamais un but en soi."<sup>746</sup>

---

<sup>743</sup> Nous lisons : "Faire de tous ces jeunes gens, des hommes équilibrés et complets, avant de faire de quelques-uns des vedettes, est un **devoir social** du moniteur; donner au plus grand nombre le maximum de **santé**, de **résistance**, de **volonté** et de **courage** est en effet, sûrement plus important que quelques noms qui brilleront, un temps éphémère, au firmament du football suisse."

*Rapport annuel de l'AVFA 1961/62*, p. 37.

L'attention accordée à la jeunesse se reflète à tous les niveaux, puisque les "clubs ne nommeront à cette tâche d'éducateurs que des hommes dignes et capables"

*Le Rhône*, 18 août 1950.

<sup>744</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée Générale des délégués de l'ACVF, 31 juillet 1954.*

<sup>745</sup> Le cas du FC Sion et l'origine de ses juniors démontrera cette thèse. Désormais, le grand club, élargit son champ de recrutement dès les juniors.

Cf. chapitre VIII.

<sup>746</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1962/63*, pp.36-37.

Condamnation des transferts de juniors, condamnation de la pratique élitiste de recrutement pratiquée par certains clubs, condamnation des principes du semi-professionnalisme : tels sont les griefs des responsables du football valaisan désirant un sport simple et populaire.

"C'est un devoir pour l'ASF de permettre à tous nos jeunes de pratiquer ce sport si populaire, car à côté de certains aspects purement compétitifs, de spécialisation et d'intérêts d'associations ou de clubs, il y a un devoir à remplir auprès de toute notre jeunesse. Ce devoir et cette mission ne sont-ils pas tout d'abord de permettre à cette dernière de pratiquer le football, afin que nos jeunes puissent acquérir par ce sport, les qualités indispensables pour leur vie d'homme."<sup>747</sup>

Dans le même ordre d'idée, le président de l'AVF, Mr. René Favre, tint ce discours lors du cinquantième anniversaire de l'association en 1969.

"Actuellement, sous peine d'être éliminé du circuit vital, le football, comme tout autre sport, comme toute réalité humaine, est devenu une organisation liée à l'argent, liée à la puissance financière. Beaucoup le déplorent et regrettent le bon vieux temps où l'on ne pratiquait le sport que dans le seul enthousiasme d'énergies morales et physiques qui de demandaient qu'à se développer et à se libérer (...) En effet, de par son enchaînement à la puissance financière, cette activité risque de s'enliser complètement, de perdre tout ce qui peut lui donner un sens et, au lieu d'être principe de promotion humaine, de n'aboutir finalement qu'à développer une organisation qui dévore les spectateurs, les joueurs, les dirigeants, faisant d'eux de simples rouages que l'on utilise au maximum, sans tenir compte de leurs exigences profondes, de leur valeur de personnes humaines et de leur dignité. Vous devez, aujourd'hui, veiller à ne pas vous laisser entraîner dans l'engrenage d'une organisation inhumaine à but purement financier."<sup>748</sup>

Le football doit conserver son caractère formateur de volonté et d'envie de se surpasser. Il équivaut à l'école de la vie, il forme le moral et le physique de l'athlète qui est ainsi mieux préparé à affronter les périples de la vie.

"Pour l'adolescent qui désire pratiquer le football, il doit y avoir plus qu'un simple désir d'évasion, plus que la recherche de distractions. Le futur junior doit comprendre dès le début que le football n'est pas seulement un jeu, mais que c'est une lutte continue, lutte surtout contre soi-même, lutte contre les effets néfastes de certaines facilités de la vie moderne qui incitent l'homme à accomplir le moins d'efforts possibles, de là un amollissement inévitable de l'individu qui met en grand danger son équilibre. Le SPORT, le FOOTBALL est une école de caractère ou la volonté de celui qui le pratique est engagée, l'adolescent doit avoir déjà au départ, un minimum de COMBATIVITE et de CONFIANCE EN SOI. Le junior ne doit pas être un ROBOT sur un terrain de jeux, il doit faire preuve d'INTELLIGENCE de JUGEMENT et de SANG-FROID. Il est évident que la préparation physique, l'acquisition de la technique, requièrent ENERGIE et PERSEVERANCE."<sup>749</sup>

### 3. L'importance de l'encadrement humain

Les cours de cadres sont très importants pour l'ACVF et ceci dès 1942, car ils permettent aux moniteurs de se perfectionner et ainsi de diffuser un meilleur

---

<sup>747</sup> Rapport annuel de l'AVF, 1965/66, p. 37.

<sup>748</sup> FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., p.72.

<sup>749</sup> Rapport annuel de l'AVF, 1966/67, p. 37.

enseignement à la jeunesse.<sup>750</sup> Les moniteurs possèdent un rôle clef dans la formation tant morale, intellectuelle et physique du jeune sportif.

"Faire de tous ces jeunes gens, des hommes équilibrés et complets, avant de faire de quelques-uns des vedettes, est un devoir social du moniteur; donner au plus grand nombre le maximum de santé, de résistance, de volonté et de courage est en effet, sûrement plus important que quelques noms qui brilleront, un temps éphémère, au firmament du football suisse."<sup>751</sup>

"Grande est la responsabilité du moniteur, car les jeunes gens qui lui sont confiés attendent de lui un enseignement méthodique, clair, précis et adapté à l'âge et aux possibilités des jeunes. Le moniteur n'est pas seulement un entraîneur pour tout ce qui concerne le développement physique, mais il doit être également un éducateur. Le bon moniteur arrive facilement à créer une atmosphère plaisante et attirante pour les jeunes. Malheureusement, tous nos moniteurs n'ont pas les aptitudes, les connaissances, l'enthousiasme et la formation nécessaires, c'est la raison pour laquelle l'Association organise des cours décentralisés. (...) Messieurs, la formation de moniteurs est un problème impérieux qui demande toute notre attention, car avec de bons et vrais moniteurs, qui formeront une équipe dans le cadre de l'Association, des moniteurs conscients de la grandeur de leur tâche, nos juniors seront en de bonnes mains pour le plus grand bien de notre jeunesse et de l'avenir du football valaisan."<sup>752</sup>

A l'instar des moniteurs, tout l'encadrement humain, entraîneurs et dirigeants, doit avoir à l'esprit que le football ne constitue pas un objet commercial ou spectaculaire, mais qu'il doit conserver ses valeurs initiales : esprit de camaraderie, beauté du sport, vertus éducatives et civiques, obéissance et contrôle de soi.

"Pour les dirigeants, les instructeurs et moniteurs, cela doit être par IDEAL, par ce besoin de se DONNER pour une noble et belle cause, par ce besoin de s'engager totalement, afin d'apporter quelque chose de concret et de valable, pour la vie, à cette jeunesse qui croit en la sincérité de ses aînés. De ces aînés qui doivent comprendre qu'ils ne peuvent pas lancer notre jeunesse dans la pratique du football sans une éducation préalable du SPORTIF. C'est seulement par une formation complète, par une grande psychologie, par la parfaite connaissance des jeunes qui leur sont confiés, par le DON, sans restriction, de leur personne que les dirigeants pourront oeuvrer avec succès, sans dévier des lignes directrices qui régissent tous les sports. Nous constatons chaque jour que le SPORT peut être envisagé et utilisé uniquement d'un point de vue COMMERCIAL ou SPECTACULAIRE, or il DOIT être un moyen efficace de FORMATION tant physique que moral de celui qui le pratique. C'est le but que doit de se proposer le CHEF, l'EDUCATEUR SPORTIF."<sup>753</sup>

L'idéal, pour les responsables de la commission des juniors, consisterait à ce que pour chaque équipe un moniteur et un entraîneur soient présents. Malheureusement, une pénurie d'individus compétents handicape ce sport. Dans le *Rapport annuel de l'AVF 1967/1968*, le constat est flagrant : à 103 équipes de juniors correspondent seulement 57 entraîneurs qualifiés et 57 moniteurs,

---

<sup>750</sup> "Les clubs possédant une équipe de juniors ou une section IP sont dans l'obligation d'inscrire un ou deux moniteurs pour ce cours cadre"

*Le Rhône, communiqué officiel de l'ACVF* numéro 26, 15 février 1945.

<sup>751</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1961/62*, p.37.

<sup>752</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1957/58*, p. 32.

<sup>753</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1966/67*, pp. 36-37.

essentiellement d'anciens joueurs.<sup>754</sup> L'année suivante, 22 nouveaux entraîneurs sont comptabilisés, mais le déséquilibre persiste. Des mesures dirigistes sont envisagées afin de doter un adulte par équipe, car "à ce moment-là, mais alors seulement nous ferons oeuvre utile, nous serons en ordre avec notre conscience d'homme et de dirigeant sportif."<sup>755</sup> Cette phrase souligne la grandeur de la mission éducative dont se sentent investies ces personnes.

La progressive amélioration de l'encadrement, structurel, technique et humain concernant le développement de ce "mouvement juniors" démontre que, "moyen de contrôle social, instance disciplinaire et moralisatrice, le sport et le football sont aussi investis par les forces ayant vocation d'encadrer la jeunesse."<sup>756</sup>

## **C. DEUX PROBLEMES DE FOND DU FOOTBALL VALAISAN**

Les deux préoccupations principales de l'association cantonale, soit la violence et la pénurie d'arbitres, existaient déjà avant 1945. Néanmoins, les années d'après-guerre voient ces troubles s'exacerber et atteindre des proportions très inquiétantes.

### **1. La montée de la violence**

Le public "manifeste un enthousiasme énergiquement démonstratif. L'esprit de clocher le conduit à quelques excès avant, pendant et après la rencontre : les spectateurs s'en prennent aussi aux joueurs."<sup>757</sup> Vecteur de joie, d'enthousiasme et de folie collective, le football a toujours exacerbé, dès sa naissance et indépendamment de la période ou de la région, une folle et terrible passion. Viril, parfois désordonné, souvent enchanteur, le football demeure un sport qui ne laisse personne indifférent. Une facette de cet engouement, de plus en plus considérable, alimentée par la montée des enjeux sportifs, économiques et politiques, va progressivement canceriser le développement de ce sport. En effet, au fil de son évolution, les principes de respect et de fair-play, promulgués par les initiateurs de ce sport, disparaissent au détriment d'une violence et d'un engagement débordant.

"Match de 4ème ligue : Martigny III - Dorénaz I :

Du rapport d'arbitre et des pièces au dossier, il ressort :

que le joueur Huber Hermann du FC Dorénaz I a été expulsé du terrain à la 22ème minute de la première mi-temps pour coup de poing à l'adversaire;

que le joueur Roduit Gilbert du FC Martigny III aurait dû être averti par l'arbitre pour son jeu dur, lequel encore, au moment de l'incident Marchetti/Gay, secoua le joueur Gay à terre;

que le joueur Arlettaz Gustave du FC Martigny III a donné un coup de pied à un adversaire, geste que l'arbitre a sanctionné par un avertissement;

que le joueur Marchetti Michel du FC Martigny III a donné un violent coup de poing à la figure du joueur Gay Firmin du FC Dorénaz I, qu'ensuite de ce dernier incident, une bagarre générale obligea l'arbitre à siffler la fin du match."<sup>758</sup>

<sup>754</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1967/68*, pp. 36-37.

<sup>755</sup> *Rapport annuel de l'AVF, 1968/69*, p. 43.

<sup>756</sup> WAHL, A., op. cit. 1989, p.14.

<sup>757</sup> *ibid.*, p. 225.

<sup>758</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central et de la Commission des Juniors de l'ACVF, 9 janvier 1954.*



En 1947, le président de l'AVF constate "que la discipline laisse encore beaucoup à désirer. Le Comité Central a dû prendre 90 sanctions représentant 231 matches de suspension, différents boycotts furent également au comité de football de l'ASFA et ce qui est navrant de constater entre autres contre deux juniors pour menaces et insultes vis-à-vis de l'arbitre."<sup>759</sup> Les derbies, marqués par des dissensions culturelles, linguistiques ou régionalistes tournent fréquemment en batailles rangées.

"La coupe valaisanne n'est pas attribuée, la finale entre Raron et Saint-Léonard ayant dû être interrompue par suite d'incidents. Ce fait divers reflète parfaitement le régionalisme valaisan très prononcé, les ascendances germaniques des uns, latines des autres, agrémentant souvent d'un piment très particulier de telles rencontres."<sup>760</sup>

Les tensions s'affichent ouvertement entre les clubs rivaux à tous les niveaux.

"Mr. Grossen (arbitre) a déclaré textuellement : "C'est plus fort que moi, mais je ne peux pas encaisser les sédunois. Cette déclaration ne surprendra personne lorsqu'on connaît la tension qui existe actuellement entre Sierre et Sion. Il serait en tout cas souhaitable que vous nous dispensiez à l'avenir d'arbitres provenant de cette agglomération."<sup>761</sup>

Les formes d'agressivité demeurent autant éclectiques que nombreuses : ambiance hostile<sup>762</sup>; agressions et voies de faits sur la personne des arbitres et des joueurs<sup>763</sup> (jet de bouteilles ou de pierres<sup>764</sup>, coups de poings, coups de pieds, poursuite jusqu'au domicile) ; insultes; menaces; intrusion sur le terrain par des spectateurs furieux.<sup>765</sup> Il est bien entendu que toutes ces violences, physiques ou verbales, sont punies d'une façon de plus en plus sévère. Les joueurs écopent, selon la gravité de leur faute, de plusieurs dimanches de suspensions ou sont boycottés : pour voies de faits, 3 dimanches de suspension; pour jeu dur et insultes à l'arbitre, 4 dimanches de suspension; pour insultes et voies de fait sur la personne de l'arbitre, 6 mois de suspension. Le système juridique interne de l'AVF ne tergiverse donc pas en matière de suspension afin d'éviter les agressions corporelles.

"Le rapport de l'arbitre (...) lequel a été menacé à cette occasion, mentionne l'équipe du FC Grône I comme grossière et au jeu dangereux. De tels rapports sur ce club étant

---

<sup>759</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée Générale des délégués de l'ACVF, 6 juillet 1947.*

<sup>760</sup> FAVRE R., DELALOYE, J., op. cit., p. 64.

<sup>761</sup> *Lettre du FC Sion à Mr. René Favre, président de l'AVF, 3 mai 1950.* AFS 51, 27/1.

<sup>762</sup> " Ce match s'est déroulé devant une foule houleuse et grossière qui accueillit les joueurs du FC Aigle et l'arbitre. Le public envahit le terrain et a injurié l'arbitre. "

*Procès-verbal de l'assemblée du Comité Central de l'ACVF, 3 mars 1946.*

<sup>763</sup> "Ce qui nous préoccupe et nous procure de graves soucis est fourni par les infractions répétées qui se sont produites sur nos places de jeu, dont, en certains cas, nos arbitres ont été les victimes, à la suite de voies de fait ou de blessures qui y ont été faites."

*L'Arbitre suisse, décembre 1969, n°4.* AFS 67, 27/46.

<sup>764</sup> " Salquenen I – Granges I – Le public s'en est pris à l'arbitre et lui lança des cailloux durant le match. "

*Procès-verbal de l'Assemblée du Comité Central de l'ACVF, 3 mars 1946.*

<sup>765</sup> " L'arrêt de ce match a été motivé par le fait qu'un spectateur du FC Ardon, (...) agent de police local a tenté de pénétrer sur le terrain en menaçant l'arbitre. "

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, de la Commission des Juniors et de l'IP, 27 novembre 1948.*

déjà parvenus, il est décidé d'adresser une sérieuse mise en garde au FC Grône, avec menaces de boycott du terrain de jeu en cas de récidive."<sup>766</sup>

Rapidement, cette renommée de joueurs violents dépasse les frontières.<sup>767</sup> Une certaine forme de haine s'effondre sur le football valaisan que l'on qualifie de bestial et de brutal. Les lieux-communs anthropologiques sur le tempérament et le caractère du valaisan s'exacerbent autour de la pratique du football.

"La réputation du Valais comme pays de buveurs et de bagarreurs était à tel point ancrée dans les esprits que pour beaucoup, il était impensable que la partie puisse se terminer sans que le sang coule."<sup>768</sup>

Pour contrecarrer la poussée inéluctable de la violence sur les places de jeu<sup>769</sup>, l'AVF impose qu'à part "les suspensions infligées aux joueurs fautifs, ces derniers seront également frappés d'amendes."<sup>770</sup> ou encore qu'en "cas de voies de fait sur la personne des arbitres, les sanctions prises seront très sévères, en plus des suspensions et des amendes, le retrait de l'équipe fautive du championnat pourra intervenir."<sup>771</sup> Finalement, au début de la saison 1970/71, devant la continuation du non-respect du fair-play et des principes édictés par l'AVF, cette dernière applique les mesures suivantes :

- "1. Lors d'arrêt d'un match par l'arbitre pour bagarres entre les joueurs, pour envahissement du terrain par les spectateurs des deux équipes, ces dernières seront retirées du championnat ou classées dernières.
2. (...) ensuite de tenue incorrecte de joueurs d'une équipe ou d'envahissement des terrains par des spectateurs de cette équipe, cette dernière sera retirée du championnat ou classée dernière.
3. (...) pour voie de fait sur la personne de l'arbitre, l'équipe à laquelle appartient le joueur ou les joueurs fautifs sera retirée du championnat; elle sera classée dernière du groupe."<sup>772</sup>

Dès son introduction dans le Vieux-Pays, le football s'est donc heurté aux contingences anthropologiques du valaisan, peu enclin à suivre aveuglement les règlements. Les terrains de football furent et resteront durant toute la croissance de ce sport des lieux de violence, d'engagement sans limites et d'éternelles tensions. Un exemple frappant de ce constat réside dans la lecture des *Livres de comptes de l'AVF*. Au chapitre "Recettes", la part "Amendes" constitue une grande partie de

---

<sup>766</sup> *Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 29 janvier 1955.*

<sup>767</sup> "Petit homme, que vous devez être pour laisser entrer sur un terrain de sport la brute épaisse qui a abattu sans pitié le seul avant valable que la Suisse possède à l'heure actuelle. Pour l'amour du Ciel, ne sortez-plus de votre canton, jouez entre vous, tuez-vous entre vous, il en restera toujours trop de votre sorte de sauvages et de salauds. Dans tous les sports, votre manque de savoir-vivre et votre triste éducation est solidement établie."

*Lettre de Mr. Georges Urfer, 16 septembre 1963. AFS 2, 6/10.*

<sup>768</sup> *Le Confédéré, 21 avril 1965.*

<sup>769</sup> A titre d'exemple, lors de la saison 1955/56, 110 joueurs ont été suspendus sur 2380 licenciés (soit le 4,6%), alors que pour la saison 1968/69, 598 joueurs sur 4520 subissent les sanctions de l'AVF (soit le 13,2%).

<sup>770</sup> *Procès-verbal de l'assemblée générale de l'AVF, 20 août 1966.*

<sup>771</sup> *Procès-verbal de l'assemblée générale de l'AVF, 6 septembre 1969.*

<sup>772</sup> *Lettre de l'AVFA aux clubs de l'AVFA, 14 octobre 1970. AFS 69, 27/49.*

ressources financières. Ainsi, lors de la saison 1926/27, les amendes rapportent à l'AVF la coquette somme de 527.- pour des recettes s'élevant à 1'713,40.- soit près du tiers! Lors de la saison 1968/69, les amendes totalisent un montant de 5'585,40.- pour des recettes de 72'629,17.- La proportion a certes diminué, mais le constat demeure inquiétant.

## 2. L'arbitrage, un problème irrésolu

Parmi les effectifs de ce sport, le nombre des arbitres constitue un aspect intéressant. Le recrutement des arbitres se transforme rapidement en un problème quasi insurmontable. De par la montée de la violence sur les terrains, les faibles rémunérations auxquelles ils ont droit, les longs trajets durant leur seul jour de congé, leur nombre devient rapidement insuffisant face à la progression permanente de la masse pratiquante.

A l'instar des moniteurs et des entraîneurs, ils doivent être exempts de tout reproche moral. Les personnes souhaitant devenir arbitres doivent fournir à l'organisme cantonal les preuves d'une éthique irréprochable : "1 extrait du casier judiciaire, 1 certificat de bonnes mœurs délivré par l'autorité civile compétente, 1 déclaration attestant que le titulaire n'est pas porteur d'acte de défaut de bien."<sup>773</sup> Dans le même ordre d'idée, leur présence aux cours centraux est jugée nécessaire, et une absence répétée ou injustifiée occasionne leur radiation de la liste officielle des arbitres.

Suite à l'initiative de l'ASF d'attribuer aux clubs la responsabilité de recruter un arbitre par équipe, le problème empire. En effet, les sociétés sportives n'envisagent pas le même contrôle moral sur la personne de l'arbitre et souvent, des individus incapables de diriger un match sont enrôlés. Dès lors, la décision de faire appel à des arbitres provenant d'autres associations cantonales intervient dès la saison 1941/42.

"Il est constaté que le nombre des arbitres de notre région est toujours insuffisant. Si pour la deuxième Ligue la question de l'arbitrage a été résolue sur le plan Romand. Après avoir eu recours, comme de coutume, à l'Association Cantonale Vaudoise, la situation est cependant restée difficile en raison de l'augmentation du nombre des équipes. L'attribution de matches doubles à maints arbitres n'ayant pas entièrement résolu la question, il a été fait appel avec succès à l'Association cantonale Bernoise pour l'arbitrage des matches dans le Haut-Valais. Cette solution ne peut être cependant considérée que comme passagère, de sorte que le recrutement de nouveaux arbitres s'avère impérieux."<sup>774</sup>

D'autres solutions moins heureuses sont envisagées, mais jamais appliquées.

"Pour la prochaine saison, nous devons sérieusement envisager des restrictions d'équipes sur le plan de la compétition."<sup>775</sup>

---

<sup>773</sup> Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 17 juin 1950.

<sup>774</sup> Procès-verbal de la séance du Comité Central et de la Commission des Juniors de l'ACVF, 10 novembre 1956.

<sup>775</sup> Lettre de l'AVFA, 15 mars 1966. AFS 58, 27/16.

En 1950 est fondée une commission officielle d'arbitrage devant les nécessités croissantes. De plus, en 1959, l'AVF crée une école d'arbitres dans le but d'en favoriser le recrutement et d'intéresser les sportifs. Néanmoins, le manque d'arbitre reste patent et peut facilement se chiffrer.<sup>776</sup> Lors de la saison 1963/64, le Valais ne dispose que de 38 arbitres pour diriger 85 rencontres hebdomadaires<sup>777</sup>, d'où un appel pressant à des directeurs de jeu provenant d'autres associations cantonales. Cette issue entraîne de multiples frais supplémentaires. Pour la saison 1965/66, le nombre idéal d'arbitres serait de 197 alors que seuls 69 arbitres sont inscrits à l'AVF.<sup>778</sup> Ce n'est seulement qu'en 1975 que la quantité d'arbitres valaisans sera suffisant.

#### **D. QUI SONT LES DIRIGEANTS? : TENTATIVE DE PERSPECTIVE SOCIOLOGIQUE**

Comme nous l'avons vu, les instances dirigeantes entre la période 1920 et 1945 constituent une classe sociologique particulière : prédominance des professions libérales (avocats, médecins, juges) et commerciales; importance du magistère moral; absence des milieux financiers; distinction sociale entre les joueurs et les dirigeants. Ces caractéristiques persisteront à travers le temps et dans les clubs. Dans les clubs de plus grande envergure apparaît une nouvelle catégorie de dirigeants : les cadres supérieurs.

A l'instar des clubs créés avant la Deuxième Guerre mondiale, le cercle des dirigeants des sociétés sportives, nouvellement créées entre 1945 et 1970, suit la même logique de composition. Les cadres évoluent donc également en tant que joueurs, à l'exception peut-être du président qui reste une personnalité au statut social relativement plus élevé. En grande partie, les instances administratives initiales sont composées de joueurs. A titre d'exemple, les 5 personnes ayant en main la destinée du FC Hérémence et du FC La Combe sont également des sportifs. L'âge de ces joueurs-dirigeants fluctue entre 18 et 35 ans au maximum.<sup>779</sup> En conséquence, le statut social de ces joueurs-dirigeants demeure en deçà des dirigeants-notables en fonction dans les grands clubs. Les associations des localités de taille réduite ont un président de condition sociale plus modeste. Exerçant un magistère moral et éducatif, les instituteurs et les ecclésiastiques profitent de l'impact rassembleur du football et participent à la vie sportive. Dans nombre de villages, ces derniers soutiennent et parfois président la création de clubs.

---

<sup>776</sup> Cf. annexe n°9.

<sup>777</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 31 août 1964.

<sup>778</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 22 août 1966.

<sup>779</sup> En 1969, les dirigeants du FC Hérémence ont 30 ans (président), 19 ans (vice-président), 25 ans (secrétaire) et 23 ans (caissier). La même année, le FC La Combe possède en ses rangs un président de 30 ans, un vice-président de 36 ans, un secrétaire de 20 ans et un caissier de 20 ans. En 1964, le FC Massongex est dirigé par un vice-président de 22 ans, un secrétaire de 19 ans et un caissier de 20 ans. En 1958, l'Eclair de Nendaz se compose d'un président de 22 ans, d'un caissier de 23 ans et d'un membre de 25 ans. Toutes ces personnes pratiquent le football. En 1960, les 5 membres administratifs du FC Lalden évoluent en tant qu'actifs de même qu'à Termen en 1963. *Assemblée des délégués. Correspondances, divers. 1949-1970.*

"L'aide du père Alexis Michellod fut déterminante pour le club. Grâce à lui, la commune de Leytron acheta les parcelles de la Maladère pour en faire le premier terrain de jeu du FC Leytron."<sup>780</sup>

L'abbé Charbonnet fonde le FC Evolène (1954) et en devient son vice-président; la même année, le premier président du FC Fully, Boson Etienne, est un enseignant; le FC Hérémence (1969) compte parmi ses joueurs et son comité l'instituteur Dayer Placide; le vicaire Evéquoze Georges est le secrétaire de l'ES Nendaz en 1960; Georges Pitteloud, maître d'école, demeure l'un des membres fondateurs du FC Vex et son président (1965).<sup>781</sup>

Le nombre important d'instituteurs participant à la création de groupement trouve une explication dans le fait que l'Ecole Normale de Sion, qui les forment, dispensent des cours de football. De plus, dès 1949, un tournoi inter-collèges a lieu entre les différents établissements scolaires.

Le rôle des curés demeure plus difficile à expliciter. Un rapprochement de l'éthique catholique aux bienfaits et aux principes d'amitié, de camaraderie et de fraternité que conditionne la pratique du football constitue certainement une des principales raisons à cet intérêt des milieux religieux. Le football devient ainsi un moyen d'attirer la jeunesse et de la diriger sur de bonnes voies morales.

Toute la société locale s'organise autour du sport, symbole de l'identité communautaire. Parfois, l'accession au contrôle de la commune passe par l'identification au sport dominant.<sup>782</sup> Nombre de politiciens utilisent le formidable vecteur que constitue le football afin de s'attirer un plus grand nombre de suffrages. Les élus communaux, conseillers et président, s'accaparent les fonctions importantes au sein des clubs afin de capter la sympathie des adeptes, pratiquants ou non, et ainsi s'assurer une partie de l'électorat. Les autres catégories sociales voient d'un bon oeil l'intrusion des responsables du pouvoir public au sein des comités étant donné l'influence que ces derniers peuvent exercer auprès de la commune, notamment pour l'octroi de subsides. Le conseiller communal, Oswald Crittin, fonde le FC Chamoson et en devient son premier président (1945).

"Pendant les trois premières années de son existence, le comité du club, sous l'impulsion de son président Oswald Crittin, conseiller, intervenait auprès du Conseil Communal sur la nécessité pour la commune de Chamoson d'avoir un terrain de jeu servant aux jeunes désirant pratiquer ce sport. Grâce à la compréhension unanime du

---

<sup>780</sup> *La Gazette de Martigny*, 14 juillet 1988.

La première présidence est occupée, en 1946, par le révérend curé Simon Fournier. L'apport du père Michellod, entre fondateur du FC Châtel-Saint-Denis, consiste à convaincre les dix familles propriétaires d'un terrain de 8'500 m<sup>2</sup> à céder leur terrain à la commune qui le fait à son tour au football club à la condition que deux membres du conseil municipal siègent dans le comité directeur du FC Leytron.

*Le Rhône*, 15 septembre 1958.

<sup>781</sup> La possibilité de déterminer les professions des dirigeants de ces différents clubs m'a été acquise grâce au fonds d'archives - *Assemblée des délégués. Correspondances, divers. 1949-1970* - se trouvant au secrétariat de l'AVF et qui contient la liste des dirigeants ayant fondé un club de football entre 1949 et 1970.

<sup>782</sup> AUGUSTIN, Jean-Pierre : "Espaces et histoire des sports collectifs. Rugby, football, basket-ball. L'exemple des Landes (1890-1983)". In : *Travaux et Recherches en éducation physique et sportive*, Institut Nationale du Sport et de l'Education Physique, n° 8, décembre 1985, p. 94.



Conseil et en particulier du président, à cette époque, Mr. Julien Carrupt, fervent sportif, une entente put être réalisée en ce sens que la commune participa financièrement à l'expropriation de la surface du terrain nécessaire."<sup>783</sup>

"Au mois de mai 1958, je reçus un beau jour une convocation pour participer à une assemblée au Café de la Victoire à Saint-Germain. Inutile de vous dire que je ne connaissais pas le motif de cette convocation et fus surpris en début de séance lorsqu'on m'annonça que les membres présents à cette assemblée avaient décidé de fonder le FC Savièse. Naturellement, comme ces membres fondateurs, savaient que j'étais à plusieurs reprises au Conseil communal pour la création d'une place de sport pour notre jeunesse."<sup>784</sup>

Certains politiciens occupent la présidence du FC local et de la commune, tel est le cas de Gillioz Alfred à Grône en 1952 et de Monnet Clément à Vollèges en 1955. Certaines fois, la commune demeure l'instigatrice de la fondation de clubs, par exemple à Hérémence où deux conseillers communaux adhèrent au comité de la société.<sup>785</sup> Dans les grandes villes, l'intérêt des politiciens envers la gestion des clubs de football reste identique. De multiples hommes politiques occupent au sein des clubs diverses charges.<sup>786</sup> L'administration des groupements sportifs peut également servir de tremplin à une carrière politique et vice-versa, la fonction de dirigeant sportif constituant une source de popularité et un exercice de pouvoir utile dans une carrière.<sup>787</sup>

Les professions libérales continuent de s'attribuer les postes de dirigeants. Les avocats occupent le devant de la scène cantonale en s'arrogeant fréquemment des places importantes au sein de l'AVF. Aloys Morand (membre du comité central entre 1944 et 1974, président de la commission des juniors entre 1946 et 1959), Marcel Mathier (membre du comité central de l'AVF dès 1965), Joseph Blatter (membre du comité central de l'AVF pour la saison 1964/65), Benjamin Fracheboud (membre de la commission de recours entre 1962 et 1971), Ferdinand Summermatter (membre de la commission des terrains de jeu entre 1954 et 1974), Victor de Werra, Alphonse Sidler et Flavien de Torrenté - ces trois derniers ayant exercé leur activité avant 1945 - ont fait partie des différents comités de l'AVF. Le milieu juridique s'implante très tôt au sein des instances sportives, qu'elles soient communales ou cantonales. De nombreuses présidences de sociétés sont également briguées par des avocats - le FC Fully en 1964, le FC Naters en 1954 et le FC Chalais en 1965. Les médecins ne sont pas en reste, puisqu'ils dirigent le FC Brigue en 1959 et le FC Naters entre 1962 et 1964. "Le statut de notable conduit ces médecins presque naturellement à assumer ces fonctions de direction. Elles leur procurent des profits sociaux. Mais d'autres motivations interviennent : la pratique du football implique

---

<sup>783</sup> *Le Rhône*, 31 octobre 1958.

<sup>784</sup> *La Feuille d'Avis du Valais*, 21 juin 1963.

<sup>785</sup> Les conseillers communaux Dayer René et Mayoraz Jean-Claude fondent le FC Hérémence (1969).

<sup>786</sup> De citer en vrac, Amédée Richard et Coutaz Robert à Saint-Maurice, Géroudet Henri à Sion, Hagmann Hermann à Sierre.

<sup>787</sup> Certaines personnes, influentes au sein de la politique cantonale soutiennent la cause sportive, notamment Mr. Cyrille Pitteloud, assurant à l'AVF "de par les fonctions qu'il a conservées et ses relations, de son plein appui et de son entière confiance."

*Procès-verbal de la séance du Comité Central de l'ACVF, 25 juillet 1953.*

une certaine consommation de soin médicaux."<sup>788</sup> Il est néanmoins difficile d'évaluer la part de chacun de ces deux objectifs dans l'engagement de ces personnes.

Ces observations valent également pour les cafetiers et les restaurateurs, présents dans les comités depuis l'introduction du football. Edouard Berclaz, cafetier, fut président du FC Sierre entre 1918 et 1919 ; il occupe également la présidence du Vorort sierrois de 1919/20 et de 1923/24 et fut conseiller municipal et bourgeoisial ;<sup>789</sup> Amédée Richard, également cafetier fait partie du comité du FC Saint-Maurice en 1949, Louis Buffod demeure le vice-président du FC Sion en 1945, au même titre que Paul Geiger à Savièse en 1958. Ces milieux sans pour autant faire partie des comités, tirent avantage du club en devenant une sorte de membre supporter, l'univers du football impliquant une intense vie associative : fêtes, repas amicaux, réunions d'après-match.

Une nouvelle catégorie sociale apparaît dans l'administration des clubs, notamment après la Deuxième Guerre mondiale<sup>790</sup>, l'employé ou cadre bancaire. L'augmentation régulière des recettes nécessite désormais une réelle gestion financière, avec placement des fonds. Les nombreux employés bancaires des comités sont en mesure d'orienter ces fonds vers les établissements qui les emploient en s'octroyant la place de caissier au sein des clubs. Le directeur de l'UBS-Sion, Adrien de Riedmatten appartient au comité du FC Sion et occupe la présidence de la commission des juniors (1956)<sup>791</sup> et le directeur d'une caisse d'épargne, Michel Boven, siège à la fonction de caissier dans ce même club en 1970. Dans les clubs de moindre importance, ces individus font partie des membres administratifs du club, à l'image Henri Fournier, président du FC Veysonnaz (1964) ; René Métrailler, membre de la commission technique du FC Evolène (1954), Jean-Luc Sierroz, caissier du FC Hérémence (1969).

La généralisation de la pratique pose le problème des assurances. Devant l'importance des enjeux, les grands clubs assurent leurs joueurs.

"La question est soulevée de voir s'il ne serait pas opportun de conclure une assurance accidents afin que de tels cas qui peuvent se présenter assez souvent soient couverts. Le comité est en principe favorable à ce point de vue et décide de demander des offres à Mr. Gasser, agent général de l'Helvétia."<sup>792</sup>

Ce phénomène apparaît principalement dans les années 1950 lors de l'ascension de clubs valaisans au sein de l'élite du football suisse. Pierre Giroud et Eugène Joos, agents d'assurance, respectivement à Martigny et à Sion<sup>793</sup>, siègent dans les comités de leur société sportive en 1965.

---

<sup>788</sup> WAHL, A., op. cit. 1986, p. 124.

<sup>789</sup> Il en occupa la présidence entre 1925 et 1928.

<sup>790</sup> Bien que Pierre Closuit, employé de banque, ait fait partie du comité de Martigny-Sport dans les années 1920.

<sup>791</sup> D'ailleurs, le FC Sion place ses fonds dans cette banque.

<sup>792</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 18 mars 1953.* AFS 8, 14.3/2.

<sup>793</sup> "1. Le FC Sion contracte, auprès de l'Assurance Mutuelle Vaudoise contre les accidents une assurance collective contre les accidents au bénéfice des joueurs, dont la garantie s'étend à tous les accidents dont les

Les milieux affairistes, plutôt que de s'investir au sein même du comité, soutiennent le club d'une autre façon, en devenant un mécène. La vie associative engage beaucoup de travaux : construction, rénovation, électricité, fêtes, repas. Toutes les nuances existent entre un engagement direct et constant dans l'administration d'un club et un distant patronage concrétisé occasionnellement par l'offre d'un banquet ou d'une tournée à boire. Des dirigeants d'entreprise voient dans cette nouvelle expression associative une manière d'investir leur besoin "de servir une cause, en même temps qu'ils espèrent en retirer quelques profits immédiats, matériels ou sociaux."<sup>794</sup> Dès les années 1920, la place des commerçants et des industriels ne cesse de s'accroître à la tête des clubs et au sein de l'Association cantonale. Auguste Siegriest, président de la commission de recours (1936 et 1962) et président d'Alusuisse, symbolise l'engagement de ces milieux influents dans la gestion du football. Bernard de Lavallaz, ancien joueur et industriel dans le secteur du cigares, joue un rôle important au FC Monthey, de même que l'entreprise des frères Giovanola, qui subventionne ce club. Le cas des négociants de vin souligne également l'importance entretenue entre ces deux milieux. De nombreux directeurs de maisons de vins font partie des comités. Les présences Jacques Guhl (Provins), Muller Robert (Gay S.A.), Charles Favre, Raymond Bonvin, Revaz Francis le prouvent.<sup>795</sup>

L'enquête réalisée sur la catégorie socioprofessionnelle des responsables des principales commissions de l'AVF donne le résultat suivant. Les 28 dirigeants recensés, principalement d'anciens joueurs convertis aux tâches administratives, (sur les 43 ayant exercé une quelconque fonction) sont répartis selon les couches sociales suivantes.

- Cadres supérieurs et dirigeants	:	11	39%
- Petits indépendants	:	4	14%
- Employés et cadres intermédiaires	:	12	43%
- Ouvriers	:	1	4%

Parmi les couches sociales, le résultat met en évidence la prépondérance des cadres intermédiaires et supérieurs. Parmi ceux-ci, les professions libérales (5) et les employés qualifiés (6) constituent la plus grosse part de chacune d'elles. A cela s'ajoute un vieillissement des cadres puisque dans la composition du comité central de 1970, on retrouve quatre responsables déjà en place en 1945, démontrant aussi une très grande stabilité. Par rapport à l'enquête effectuée pour la période 1920 à 1945, une différence apparaît : l'affaiblissement des petits indépendants et la forte

---

joueurs pourraient être victimes lors des séances d'entraînements, individuels et collectifs, et des tous les matches.

3. Les prestations assurées sont les suivantes :

- décès : 10'000.-

- invalidité : 20'000.-

- allocation journée de chômage : 10.-

- indemnité journalière spéciale en cas d'hospitalisation : 10.-"

*Contrat d'assurance entre le FC Sion et l'Assurance Mutuelle Vaudoise, 1 septembre 1966. AFS 25, 21/8.*

<sup>794</sup> WAHL, A., op. cit. 1986, p. 121.

<sup>795</sup> Nous verrons dans le cas sédunois les rapports entre le club et les négociants de boissons. Cf, chapitre VIII.

progression des cadres supérieurs et dirigeants, soulignant le glissement social de la classe dirigeante. L'exemple du FC Sion argumente dans cette direction, puisqu'entre 1945 et 1970, le club de la capitale valaisanne voit se succéder à sa présidence Pierre Putallaz (avocat), René-Pierre Favre (joueur assurant l'intérim), Victor de Werra (avocat), Jacques de Wolf (ingénieur), Michel Andenmatten (ingénieur) et Henri Vouillamoz (directeur de la GRESA), tous appartiennent à la couche sociale des cadres supérieurs et dirigeants. A l'instar de l'AVF, une stabilité et une continuité existent, puisque hormis l'intérim, seules quatre personnes ont occupé la fonction suprême, tandis que pendant la période précédente, douze changements ont eu lieu.<sup>796</sup>

Dans les clubs citadins, les administrateurs se recrutent dans les milieux affairistes et les cadres supérieurs.<sup>797</sup> Edouard Schmidt, entrepreneur en construction devient le président du FC Sierre entre 1945 et 1952; Edouard Bagnoud, avocat, entre 1953 et 1955; Charles Meyer, directeur du Funiculaire Sierre-Montana entre 1956 et 1957; François Valmaggia, ingénieur entre 1968 et 1974. Le comité du FC Sion, en 1961, se forme des personnes suivantes.

Président	: Michel Andematten, ingénieur, chef d'un bureau technique
Vice-président	: Charles-Henri Lorétan, avocat et notaire
Secrétaire	: Roland Dubuis, employé AVF
Caissier	: Henri Vouillamoz, directeur de la GRESA

Et en 1970.

Président	: Henri Vouillamoz, directeur de la GRESA
1er Vice-président	: André Filippini, entrepreneur
2ème Vice-président	: Claude de Kalbermatten, ingénieur
Secrétaire	: Edouard Ribordy, employé
Caissier	: Boven Michel, directeur d'une banque d'épargne
Membres	: Morand Bernard, médecin
	: Guhl Jacques, directeur des caves Provins

Généralement, le comité reproduit la hiérarchie de la société locale. Les fonctions comme la présidence ou la vice-présidence sont monopolisées par les notables du lieu. Des cadres techniques ou administratifs divers comme les employés de banque ou des membres de professions libérales assument les fonctions de trésorier et de secrétaire. D'autres employés et commerçants figurent parmi les membres du

<sup>796</sup> Entre 1920 et 1945, 10 permutations de présidents ont lieu à Sierre et Martigny, tandis qu'après le second conflit mondial, 6 changements se passent à Martigny et 8 à Sierre.

<sup>797</sup> Ces personnes jouissent d'un certain pouvoir et peuvent favoriser les sportifs dans la recherche d'un emploi civil obligatoire.

"Lors de notre séance du comité de FC Sion, il m'a été transmis votre lettre du 28 mars 1961 concernant un apprentissage que votre fils Walther désire entreprendre à Sion. En temps que vice-président du club et possesseur d'un bureau technique privé, je vous prie de me donner les renseignements suivants."

*Lettre de Michel Andematten, vice-président du FC Sion, à Mr. Werner Berchtold, joueur du FC Sion.* AFS 4, 13/11.

"Mr. Elsig communique que la Banque commerciale engagerait un employé et que sa préférence serait donnée à un joueur de football."

*Protocole de la séance du comité du FC Sion, 23 juillet 1952.* AFS 8, 14.3/2.

comité. Enfin, parmi les détenteurs des tâches matérielles les moins gratifiantes, on trouve les artisans et les ouvriers.

Cette tentative de perspective sociologique n'a pas la prétention d'être exhaustive, elle donne simplement quelques indications ou quelques pistes qui mériteraient d'être poussées plus en avant. Nous n'avons d'ailleurs pas les compétences suffisantes pour dresser le profil sociologique du dirigeant de football. Les quelques indices, que nous avons pu récolter, apportent néanmoins quelques réponses aux nombreuses questions soulevées par le domaine en question. Nous sommes sûrs de plusieurs faits : passage systématique, indépendamment du lieu et de la période, de la catégorie de joueur-dirigeant à celle de simple dirigeant; dans les petits clubs se reproduit le schéma sociologique classique avec néanmoins l'apparition de nouvelles catégories (ecclésiastiques, instituteurs, employés bancaires); entre les deux périodes analysées, s'opère un glissement social du membre directeur se recrutant, entre 1945 et 1970, dans les couches sociales supérieures et ce principalement dans les grands clubs; instauration d'une certaine stabilité et continuité des organes administratifs; les commerçants, les industriels et les entrepreneurs s'accaparent des fonctions au sein des sociétés sportives devant les réalités économiques que la pratique du football peut engendrer (travaux, fêtes, popularité, publicité); certaines classes sociales désirent exercer une influence morale sur la jeunesse par l'entremise du football prônant une idéologie propre à leur conviction ou profession (médecin, avocat, professeur, religieux); prise de conscience précoce des politiciens locaux pour l'exercice d'un certain pouvoir par le biais de l'association sportive, phénomène qui se généralisera dans les années d'après-guerre. Tous ces éléments doivent être mis en valeur dans une étude sociologique globale pouvant amputer ou confirmer mes suppositions.



Développant les prémisses esquissées durant la phase précédente, la période de maturité confirme l'intrusion du football comme un fait social et politique triomphant. Ce sport, ayant brisé les différences linguistiques, spatiales et infrastructurelles, s'affirme comme une des principales activités physiques de la population valaisanne. Parallèlement, il acquiert une nouvelle dimension en se métamorphosant en un spectacle, enfermé dans un lieu uniquement dédié à la pratique et attirant un public de plus en plus nombreux et diversifié. Finalement, une véritable structuration de l'organisme cantonal se met en place visant à encadrer le développement du mouvement juniors et désirant surmonter les différents obstacles auxquels il est confronté. L'introduction législative du concept fédéral J+S en 1972 couronne cette évolution.

# **TROISIEME PARTIE :**

## **POLITIQUE ET DEVELOPPEMENT SPORTIFS. LE CAS DU FC SION (1945-1970).**

## **CHAPITRE VII : LA FONCTION DU POUVOIR PUBLIC**

La troisième partie de mon mémoire reprend les différentes problématiques étudiées dans les chapitres précédents en les illustrant par le plus grand club valaisan, le FC Sion. Le chapitre VII - envisageant l'angle d'approche politico-infrastructurel - analysera l'évolution de l'attitude de l'autorité communale face à l'envergure prise par le phénomène-football dans la capitale sédunoise ainsi que l'élaboration du stade de Tourbillon.

### **A. LES RAPPORTS ENTRE LA MUNICIPALITE ET LE FC SION : LES HAUTS ET LES BAS D'UN MARIAGE**

Bien qu'il soit difficile d'établir des règles générales concernant l'attitude de l'autorité communale vis-à-vis de son club de football, on peut dégager quelques constantes telles que les aides ponctuelles, la relative insuffisance des sommes engagées et la mise à disposition des surfaces de jeu. L'exemple du FC Sion souligne ces caractéristiques.<sup>798</sup>

D'abord, les subventions demeurent relativement faibles dans la mesure où le football ne constitue pas une priorité dans le budget communal.<sup>799</sup>

"A cette occasion (ascension en Première Ligue), nous avons le plaisir de vous octroyer une gratification de 50.- sur la caisse bourgeoisiale. Nous nous excusons de ne pouvoir faire plus, tout en relevant d'autre part que nous tâchons de seconder vos efforts en mettant à votre disposition, contre une très modeste location communale (500.- par année), le terrain de l'hôpital Asile à Champsec, afin que reste en honneur le sport que vous pratiquez."<sup>800</sup>

Le FC Sion devenant plus compétitif, la municipalité tend à se montrer moins réticente envers son club de football et dès qu'il atteint la Première Ligue, les aides financières deviennent plus conséquentes.

"Le président donne connaissance d'une communication des services techniques de la Municipalité nous informant que les crédits pour l'installation et la transformation de l'entrée du Parc des Sports et l'aménagement de deux nouvelles caisses ont été accordées par la conseil communal."<sup>801</sup>

---

<sup>798</sup> Je tiens à rappeler que je n'ai pu accéder aux *Procès-verbaux des séances du Conseil municipal* selon ordre du secrétaire communal et ce pour des raisons non-explicites. Pour parer à ce fâcheux contretemps, je me suis rabattu sur le fonds d'archives que Mr. Schmid m'a autorisé à consulter. Malheureusement, une partie seulement des décisions communales concernant le club est conservée.

<sup>799</sup> "Le secrétaire donne connaissance d'une lettre de la municipalité nous allouant une subvention de 1000.- sur le budget de 1950."

*Protocoles des séances du comité du FC Sion, 12 octobre 1949.* AFS 8, 14.3/1.

Dans certaines villes ou villages, l'administration communale accorde annuellement un subside à son club de football dont le montant demeure relativement faible. La commune de Grimisuat donne, dès 1954, un subside annuel de 140.- à son club de football.

<sup>800</sup> *Lettre de la Bourgeoisie de Sion au FC Sion, 7 juillet 1952.* AFS 52, 27/3.

<sup>801</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 28 novembre 1951.* AFS 8, 14.3/2.

"Soumise au conseil en séance du 17 juillet 1953, votre requête a été agréée. Nous paierons donc pour votre compte 813.- au S.I., 849.- à l'entreprise Dubuis-Dussex, 360.- aux CFF et 32.- à la maison Luginbühl. Ce montant sera prélevé sur le crédit de 6'000.- figurant au budget sous la rubrique "Piscine et Places de Sport."<sup>802</sup>

"La municipalité a alloué 20'000.- au FC Sion pour la construction des vestiaires."<sup>803</sup>

Désormais, la commune prend conscience du rôle vital que joue ce groupement sportif au sein de sa population et l'accession à la LNB améliore nettement les choses.

"Dans sa dernière séance, le conseil communal a examiné votre demande tendant à obtenir de la commune la prise en charge des frais d'aménagement complémentaires de votre terrain à Champsec, frais qui selon le devis présenté, atteindraient le chiffre de 14'000.- Etant donné que le FC est une société importante de notre ville, que par suite de l'ascension de votre première équipe en LN, vos manifestations attireront certainement un nombre croissant de spectateurs du dehors dont l'apport peut avoir des incidences intéressantes sur notre économie locale, le conseil a décidé de faire droit à votre requête et de vous allouer le crédit sollicité."<sup>804</sup>

Malgré un soutien qui s'améliore continuellement, le club ne se satisfait plus des conditions passées et réclame la construction d'un stade digne d'une équipe évoluant en LNA.

"Mr. de Wolff insiste sur l'insuffisance manifeste du terrain, terrain indigne de la capitale du Valais et d'une équipe de LN et rappelle que le FC Sion amène chaque année 80'000 spectateurs et s'étonne de l'indifférence totale de l'autorité communale vis-à-vis de cette situation anormale."<sup>805</sup>

"Mr. Lorétan relève l'inertie de nos édiles locales face aux problèmes que pose à notre club le développement du football à Sion. Il propose et le comité décide de former une commission qui sera chargée d'éclaircir les autorités communales sur ces problèmes puis les convaincre de nous donner l'appui financier de la commune en particulier pour la construction du nouveau stade."<sup>806</sup>

Diverses mesures de pression et de chantage sont engagées par le club envers la municipalité.

"La Municipalité de Sion nous adresse un rappel de la commission des J.O. nous demandant d'appuyer son action pour faire voter le 8 décembre prochain le crédit de l'Etat en faveur de ces J.O. Il est décidé d'adresser au président de la ville une lettre dans laquelle le club forme toute réserve quant à son attitude face aux J.O., vu le peu d'empressement manifesté par la Ville pour l'aménagement du nouveau stade et l'entretien des installations existantes."<sup>807</sup>

---

<sup>802</sup> *Municipalité de Sion au FC Sion, 22 juillet 1953. AFS 52, 27/4.s*

<sup>803</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 5 août 1953. AFS 8, 14.3/2.*

<sup>804</sup> *Lettre de la Municipalité de Sion au FC Sion, 18 octobre 1957. AFS 54, 27/7.*

<sup>805</sup> *Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 2 février 1959. AFS 9, 14.4/2.*

<sup>806</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 1 mai 1963. AFS 8, 14.3/4.*

<sup>807</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 27 novembre 1963. AFS 8, 14.3/4.*

Finalement, à la suite de nombreuses tergiversations, le FC Sion parvient à obtenir de la municipalité, par l'entremise du Service des Sports, un subside annuel de 15'000 francs pour l'entretien de ses infrastructures.<sup>808</sup>

Lié par un partenariat, le pouvoir public exerce également une certaine contrainte sur le club afin que ce dernier fasse appel à des entreprises ou des commerçants dont la commune souhaite le développement. Le football devient le terrain d'enjeux politico-financiers.

"A la suite de l'entretien que nous avons eu avec le représentant de la Municipalité de Sion, le lundi 30 août 1965, le comité du FC Sion a reçu en date du 31 août 1964 une lettre de la municipalité dont nous avons copie en annexe et par laquelle elle oblige le FC Sion à traiter avec la compagnie d'aviation Globe-Air. En effet, la Municipalité de Sion subsidiera le déplacement en Turquie et ce subside nous sera accordé qu'à la condition expresse que la compagnie Globe-Air soit chargée de ce déplacement."<sup>809</sup>

"Il va de soi, au vu de ce qui précède, que la Municipalité de Sion tiendrait pour mal séant qu'une autre compagnie que Globe-Air soit chargée de ce transfert. Ce serait entre autres un geste inamical envers une société qui a témoigné, par les engagements qu'elle a pris à notre égard (...) En conclusion, la Municipalité tient vivement à ce que son action soit soutenue avec vigueur et persévérance par toutes les communautés et entreprises de notre capitale."<sup>810</sup>

L'appui des instances politiques s'avère ponctuel lors de besoins financiers urgents comme la construction et l'amélioration de stades<sup>811</sup>, l'ascension dans une catégorie de jeu supérieure<sup>812</sup>, un match particulier<sup>813</sup>, la réception d'une équipe suisse ou étrangère.<sup>814</sup> Néanmoins, ces montants tendent à augmenter suivant la Ligue dans laquelle évolue le club. Souvent, la société sportive doit insister longuement avant d'obtenir une aide financière de la part de la commune plutôt friande de félicitations.

---

<sup>808</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 17 février 1965.* AFS 8, 14.3/5.

<sup>809</sup> *Lettre du FC Sion à l'agence de voyage Lathion, 3 septembre 1965.* AFS 2, 7/19. On comprend que le club ne peut refuser ce subside communal, sous forme de chantage, étant donné les prix du déplacement à Istanbul soit 635.- pour chaque joueur et entre 720.- et 750.- pour les membres accompagnants.

<sup>810</sup> *Lettre de la municipalité de Sion au FC Sion, 31 août 1965.* AFS 2, 7/19.

<sup>811</sup> "Le Comité prend acte avec satisfaction de l'exhaussement de la clôture de notre terrain de jeu et aux frais de la commune."

*Protocoles des séances du comité du FC Sion, 2 novembre 1949.* AFS 8, 14.3/1.

"Mr. Zwissig souligne que le budget de la commune prévoit un poste de 6'000 francs pour notre terrain et qu'il y aurait lieu d'examiner de quelle façon nous pourrions utiliser cet argent le plus judicieusement possible."

*Protocole de la séance du comité du FC Sion, 11 mars 1953.* AFS 8, 14.3/2.

<sup>812</sup> "Suite à notre entretien téléphonique de la semaine dernière, nous avons l'avantage de vous informer que la Municipalité alloue à votre club un subside de 3'000.- à l'occasion de son ascension en LNA."

*Lettre de la municipalité de Sion au FC Sion, 10 juin 1970.* AFS 2, 6/21.

<sup>813</sup> "En possession de votre lettre du 28 avril écoulé concernant le match Sion-Sampdoria du 9 courant, j'ai le plaisir de vous informer qu'un subside de 250.- vous est accordé pour cette circonstance et que Mr. le conseiller Jacques de Wolff représentera la municipalité."

*Lettre de la municipalité de Sion au FC Sion, 4 mai 1964.* AFS 2, 7/16.

Le club touche également 5000.- pour sa finale de coupe suisse en 1965.

<sup>814</sup> "subside de 500.- à titre de participation pour la réception du FC Magdebourg à Sion, en décembre 1965."

*Lettre de la municipalité de Sion au FC Sion, 12 avril 1966.* AFS 2, 9/2.



"Au nom du Conseil Communal de Sion et en mon nom personnel, je vous envoie les plus vives félicitations pour l'ascension de votre club en LNB. La Municipalité suit d'une façon attentive et bienveillante les performances du FC Sion et espère qu'il continuera à porter haut les couleurs de la capitale."<sup>815</sup>

Adoptant, dès la naissance du football à Sion, une attitude frileuse, l'autorité communale modifie sa politique au début des années 1950 suite à l'ascension de son club dans les hautes sphères du football helvétique. L'intérêt suscité par le FC Sion au sein de la population et des milieux économico-politiques pousse le pouvoir public local, conscient de l'impact publicitaire de ce sport, à améliorer son appui. Dès lors, les sommes mises à disposition ne cesseront de croître et la construction du stade de Tourbillon, dont les étapes furent très laborieuses, constitue l'aboutissement de cette nouvelle orientation.

## **B. LA CONSTRUCTION DU STADE DE TOURBILLON**

La culture sportive<sup>816</sup> étant omniprésente, la collectivité locale doit consacrer une place prépondérante à ce phénomène. Malgré des améliorations successives - vestiaires, douches, lumière, tribunes - l'ancien Parc des Sports ne suffit plus face aux exigences et aux railleries du football moderne.<sup>817</sup>

Le rassemblement dans un même lieu des spectateurs et des athlètes conduit à l'émergence d'une véritable architecture sportive, prévue non pas, pour des publics restreints, mais à l'usage des foules. A. Ehrenberg<sup>818</sup> met en évidence trois principes architecturaux que l'édification du stade doit respecter :

- le stade doit être un espace panoptique inversé; il faut que tout le monde puisse voir en même temps
- le stade doit être monumental<sup>819</sup>

---

<sup>815</sup> *Lettre de la municipalité de Sion au FC Sion, 27 juillet 1957. AFS 2, 6/25.*

<sup>816</sup> La culture sportive est définie comme "un ensemble de manières de penser et d'agir plus ou moins formalisées, qui étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, d'une manière symbolique et objective, conduisent à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte : les sportifs."

LE-GERMAIN Elisabeth : "La construction du stade de Gerland (1913-1919)". In : C.T.H.S. op. cit. 1995, p.305.

<sup>817</sup> En 1958, le stade du FC Sion fait figure de parent pauvre au niveau de sa capacité avec 7'000 personnes, alors que Berne peut accueillir 28'000 spectateurs, Bâle 56'000, Fribourg 20'000, Lucerne 20'000, Nordstern 27'000. Avant la construction du stade de Tourbillon, l'Ancien Stand pouvait contenir 14'000 personnes.

Suivant les évolutions technologiques des médias, l'Ancien Stand avait déjà accueilli de nouveaux arrivants : les reporters de la radio et de la télévision auxquels il faut réserver des places prédisposées à une bonne vision du match. De nouvelles constructions deviennent nécessaires!

"Nous vous informons que le service sportif de la Radio Romande se propose de diffuser le reportage du match Sion-Lausanne (...) Nous vous demandons donc (...) de bien vouloir prévoir l'aménagement de deux cabines à l'intention des deux radio-reporters qui diffuseront en direct le reportage de ce match."

*Lettre de la Radio Romande au FC Sion, 24 août 1962. AFS 2, 6/7.*

<sup>818</sup> EHRENBURG, Alain : "Aimez-vous les stades?". In : *Recherches*, n°43, avril 1980.

<sup>819</sup> Le projet du stade prévoit un terrain de compétition de 105 m sur 70 m; deux terrains d'entraînement de même dimension; un terrain d'entraînement en terre battue; des tribunes pour 2068 places assises et 1094 places debout; des gradins entourant le terrain pouvant contenir 15000 personnes, soit au total 18000 personnes. A l'intérieur des tribunes en éléments préfabriqués sont prévues les installations suivantes : un local pour les arbitres, un local pour l'entraîneur, un local de

- le stade doit fournir des conditions de sécurité; l'organisation spatiale de l'édifice doit donc contenir les foules; il faut cloisonner les spectateurs et séparer le public des acteurs.

"Au début de l'étude d'extension de 1945 s'impose le besoin d'aménager un centre municipal d'éducation physique et de sports. Comme la commune est propriétaire depuis 1937, au quartier des Creusets, de l'Ancien Stand de tir de la Société de la Cible, l'attention se porte naturellement sur cet endroit."<sup>820</sup> Poursuivant un avant-projet des Services Techniques datant de 1942, l'idée de bâtir un stade plus grand germe vers 1955<sup>821</sup>, avec la création d'un comité inter-sport pour la construction d'un complexe sportif à l'Ancien Stand.<sup>822</sup> Le projet de l'édification de ce stade multisport fâche les dirigeants du football sédunois étant donné que ce sport est dénigré au détriment de la gymnastique. En 1951, le FC Sion, n'évoluant qu'en Deuxième Ligue, ne peut prétendre à un emplacement réservé uniquement au football.

"Le président donne connaissance d'un projet de règlement établi par la municipalité concernant l'emplacement du futur stade municipal. Le projet lui a été remis par le conseiller Zwissig qui, avec quelques collègues, a fait opposition à son adoption. Nous constatons en effet que ce projet traite notre société en parent pauvre et qu'il tient compte presque uniquement des sociétés de gymnastique. Le comité décide de provoquer une réunion avec quelques conseillers favorables au football afin d'examiner la possibilité de défendre nos intérêts."<sup>823</sup>

Ceci paraît aux yeux des dirigeants du football sédunois totalement inacceptable et différentes dispositions sont prises.

---

matériel, une infirmerie, un local de massages, les bains et saunas, un local pour club, chaufferie, buanderie, buvettes et les locaux sanitaires.

*Le Nouvelliste du Rhône*, 19 décembre 1967.

<sup>820</sup> 1788-1988. *Sion. La part du feu*. Sion, Musées cantonaux du Valais et archives communales de Sion, 1988, p. 269.

<sup>821</sup> "Toutes les sociétés sont d'accord en vue d'aménager au plus vite ce stade que l'on nous promet depuis si longtemps (...) Il est décidé de former un comité de 7 membres qui comprend : 1 membre des sociétés de gymnastique, l'inspecteur cantonal de gymnastique, 1 membre du FC Sion, Mr. Iten, 1 conseiller communal, Mr. René Favre, président de l'AVF et 1 membre des autres sociétés."

*Protocole de la séance du comité du FC Sion, 7 décembre 1955*. AFS 8, 14.3/2.

Mais cette initiative remonte à quelques années.

"Le président ouvre une parenthèse au sujet du projet du stade municipal et il espère fermement que la Municipalité, maintenant que les travaux de la piscine, sont terminés, va examiner sérieusement cette question et donner ainsi satisfaction aux nombreux sportifs sédunois."

*Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 7 juillet 1953*. AFS 9, 14.4/1.

<sup>822</sup> Ce comité inter-sports, formé de 10 sociétés sportives, demanda un subside au Conseil d'Etat.

"Le Conseil d'Etat, vu la requête présentée par le Comité inter-sports de Sion, représentant 10 sociétés sportives, tendant à obtenir une aide financière du Sport-Toto pour la création d'un stade (...) attendu que compte tenu du coût, une demande d'emprunt accompagné de plans et de devis définitifs, doit être présentée à la société suisse du Sport-Toto et à l'ANEP, vu l'effet consenti par la ville de Sion mettant les terrains à disposition et assurant le cautionnement de l'emprunt décide une subvention de 25'000.- à valoir sur la subvention prévue pour le nouveau stade dont le montant sera fixé ultérieurement."

*Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 21 décembre 1956*.

<sup>823</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 31 janvier 1951*. AFS 8, 14.3/1.

"Le président rend compte ensuite d'une séance qui a eu lieu sous la présidence de Mr. Andrioli, conseiller municipal, concernant le terrain de l'Ancien Stand. Après examen de la situation, il est décidé que le football-club de Sion accepte de faire partie du comité de gérance de ce terrain et désigne Mr. de Werra à cet effet. La mission de ce dernier consistera à obtenir un terrain réglementaire de jeu afin que nous puissions entraîner nos joueurs sur cet emplacement. Notre société ne pourra pas s'intéresser aux frais d'entretien de cette place tant qu'elle n'est pas appropriée pour le football."<sup>824</sup>

La décision officielle, prise en 1956 par la commune de Sion, de construire le nouveau stade sur le terrain de l'Ancien Stand soulève une opposition farouche.

"Les travaux préparatoires continuèrent activement et l'on mit à l'enquête un plan de quartier approuvé par le conseil communal le 21 juin 1956. Le plan suscita l'opposition de la quasi-totalité des propriétaires touchés et une pétition qui recueillit un assez grand nombre de signatures. Or, fait curieux à signaler, plusieurs des opposants et pétitionnaires touchent de près les milieux sportifs, attitude pour le moins incompréhensible de la part de gens dont on attendait justement une saine compréhension des problèmes du sport."<sup>825</sup>

La municipalité persévère malgré les divers reproches. La plainte déposée par les signataires au tribunal fédéral ainsi que leur forte chance de victoire, incitent le pouvoir public à abandonner le projet en argumentant qu'il n'est pas "d'une urgence évidente".<sup>826</sup> En 1958, le FC Sion fonde lui-même une commission pour la construction d'un nouveau stade de football.<sup>827</sup> Face à l'augmentation du nombre de supporters, la nécessité d'agrandissement de la capacité du stade s'impose pour le bien-être financier du club.

"Le président expose la nécessité dans laquelle nous nous trouvons d'augmenter la capacité du stade actuel dès le début de la saison prochaine. A cet effet, il est décidé qu'il prendra les contacts nécessaires pour la pose de gradins dans le sens de la longueur du terrain, en face des tribunes actuelles."<sup>828</sup>

Les responsables communaux décident alors d'abandonner le projet de l'Ancien Stand pour un nouveau dessein à Vissigen. Cette initiative déclenche le courroux de l'opinion publique qui exige de la commune d'économiser et non de s'aventurer dans des perspectives coûteuses.<sup>829</sup> En 1962, malgré cette opposition, la commission du stade décide la mise en chantier de la première étape du stade comprenant "un terrain de compétition, un terrain d'entraînement, un tiers de la tribune centrale, le transfert des gradins tubulaires existants, des aménagements extérieurs et

---

<sup>824</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 18 avril 1951.* AFS 8, 14.3/2.

<sup>825</sup> *Lettre de la municipalité de Sion au FC Sion, 24 mars 1958.* AFS 55, 27/9.

<sup>826</sup> *Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 26 juillet 1956.* AFS 9, 14.4/12.

<sup>827</sup> La formation d'une commission pour la construction d'un nouveau stade a déjà été entreprise par le FC Sierre, en 1948. Elle est composée du président du FC Sierre, du président de la ville, du directeur de l'AIAG, du président de la société de gymnastique, du président du Club Athlétique et des membres de la Bourgeoisie.

*Le Rhône*, 23 mars 1948.

<sup>828</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 30 mai 1962.* AFS 8, 14.3/4.

<sup>829</sup> "L'opinion sédunoise s'est montrée très réticente parfois même violemment opposée dès qu'on lui parla de la construction du nouveau terrain. On réclame à la commune qu'elle mette un frein momentané aux dépenses."

*Le Rhône*, 21 août 1957.

l'installation d'un éclairage"<sup>830</sup> devisés à 1'680'000 francs. Les travaux sont effectués par des entreprises de la région, toutes membres du FC Sion. Suite à la constitution de la Coopérative du stade de Vissigen, le 7 avril 1964 - comprenant un ingénieur, Mr. Michel Andematten, président du FC Sion (président); un avocat-notaire, Me. Victor de Werra, président de l'ASF (vice-président); Mr. Adrien de Riedmatten, directeur d'une banque sédunoise (caissier); Me Charles-Henri Lorétan, avocat-notaire (secrétaire); Mr. Henri Vouillamoz, directeur de la GRESA (membre) et deux représentants de la commune (membres) - un accord est enfin signé, le 24 septembre 1965, entre la municipalité de Sion et cette société coopérative stipulant que l'autorité publique met à disposition les terrains nécessaires. Après une dizaine d'années de tractations administratives, les travaux officiels débutent le 1er août 1966.

La construction en trois étapes de ce stade, dont le coût officiel s'élève à 4'350'000 francs, marque un pas dans la modernité.<sup>831</sup> Le FC Sion dispose désormais d'un stade à la hauteur de ses ambitions et rattrape ainsi son retard au niveau suisse. Pour le financement de la première étape, la Coopérative participe avec 800'000 francs (dont 25'000 francs du Sport-Toto, 60'000 francs de souscriptions des privés, 170'000 francs de l'expropriation du terrain actuel du FC Sion, 55'000 francs de l'apport de la Coopérative pour différence d'intérêt, 190'000 francs de souscription des architectes et ingénieur, 175'000 de l'apport du FC Sion par transfert du matériel du terrain actuel et 125'000 francs de rabais des entreprises sur les ouvrages de la première étape) et la commune finance pour 1'100'000 francs de travaux<sup>832</sup>, répartis en dix annuités de 100'000 francs. Ainsi, la commune prend en charge plus de la moitié des frais de la construction de la première étape.

---

<sup>830</sup> *Bulletin périodique du FC Sion*, n°3, 1968.

<sup>831</sup> Il est intéressant de détailler les différentes parties que comporte le stade de Tourbillon afin d'insister sur le clivage entre les terrains de campagne et un stade de LNA. Première étape : travaux de terrassements et de drainages, aménagement brut de la tribune complète de 2200 places couvertes, vestiaires première équipe et réserves FC Sion et visiteurs, buvettes provisoires, installation éclairage, transfert tubulaires pour gradins, aménagements extérieurs pour un coût de 1'900'000 francs; deuxième étape : aménagement intérieur de la tribune centrale soit : vestiaire pour juniors, sauna, buvettes et café-restaurant, locaux de service pour le FC Sion pour un coût de 600'000 francs et la troisième étape : construction de deux terrains dont l'un d'entraînement en terre battue, construction des gradins définitifs en béton armé, aménagement des accès et places de parcs pour un coût de 1'850'000 francs.

*Bulletin périodique du FC Sion*, n°3, 1968.

<sup>832</sup> "Après avoir entendu un rapport circonstancié de Monsieur le chef du DIP et du Département Militaire, concernant le prêt de 1'100'000 francs demandé au Sport-Toto, par la société coopérative du stade de Vissigen, à Sion, le Conseil d'Etat accepte en principe, de servir d'intermédiaire entre le Sport-Toto et la société coopérative requérante s'agissant toutefois d'une question d'ordre local, il se réserve de prendre une décision définitive à ce sujet, dès que, de son côté, la commune de Sion, se sera engagée à assurer en lieu et place de l'Etat et à l'exclusion de celui-ci, la charge et la responsabilité du remboursement de la somme empruntée, intérêt et principal, de même que celle du paiement de tous quels qu'ils soient."

*Protocoles des séances du Conseil d'Etat, séance du 18 juin 1965.*

## **CHAPITRE VIII : LE SEMI-PROFESSIONNALISME**

Ce chapitre - développant l'évolution économico-structurale du club - exposera l'accroissement du pouvoir et de la nécessité de l'argent dans la gestion d'une société sportive d'élite, soit le passage de l'amateurisme au semi-professionnalisme. En conséquence, nous nous arrêterons sur les principales implications que ce changement occasionne.

### **A. LA TYRANNIE DE L'ARGENT**

#### **1. Les problèmes de gestion**

De nouvelles nécessités s'imposent au sein des clubs qui s'éloignent de l'idéologie sportive initiale.<sup>833</sup> Les impératifs de la gérance financière, la recherche de profits matériels et sociaux induits par la compétition, la circulation des capitaux, la métamorphose du jeu en spectacle prennent une dimension encore jamais atteinte.<sup>834</sup> Les caractéristiques récentes du football placent au premier rang les questions de gestion.

Suite à ses différentes promotions, le FC Sion multiplie ses dépenses.<sup>835</sup> Lorsque le club évoluait en 1944 en Deuxième Ligue, ses dépenses étaient de 16'390,72.- et ses recettes de 15'242,95.-. Ces chiffres augmenteront nettement, puisqu'en 1968/69, alors que Sion joue en LNA, 745'366,30.- de recettes et 747'982,60.- de dépenses sont inscrits dans le livre de comptabilité. D'ailleurs, il est intéressant pour comprendre la gestion d'une société sportive d'en détailler les comptes.<sup>836</sup>

	<b><u>RECETTES</u></b>
Supporters	93'725.-
Cotisations	1'877,50.-
Bonification des associations	44'653,40.-
Recettes des matches	310'873,20.-
Produit du loto	7'340,15.-
Recettes publicité	33'506,60.-
Recettes diverses	10'074,10.-
Recettes extraordinaires	6'995,40.-
Recettes transferts	220'000.-
<b>TOTAL DES RECETTES</b>	<b>729'045,35.-</b>

<sup>833</sup> "La pratique du football implique dès l'origine la mobilisation d'importants moyens économiques : équipement des joueurs, construction des stades, déplacements coûteux, assurance, ..."

WAHL, A., op.cit.1989, pp.13-14.

<sup>834</sup> ibid., pp.166-167.

<sup>835</sup> "Quant au budget pour la saison prochaine, il est difficile à établir indique le caissier. Immanquablement, nos dépenses augmentent. Les exigences de la LNA imposeront au club de renforcer son effectif en joueurs de valeur ce qui alourdira les postes transferts et salaires. En outre, les améliorations à apporter au stade actuel exigeront de nouvelles dépenses d'aménagement."

*Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 13 août 1962. AFS 4, 14.4/2.*

<sup>836</sup> *Généralités-divers, comptes du FC Sion, saison 1969/70. AFS 2.*

L'annexe n°22 donne quasiment toutes les recettes et les dépenses du FC Sion entre 1942 et 1970.



## DEPENSES

### Déplacement

- de la première équipe et des réserves	33'500.-
- des équipes adverses	1397.-
TOTAL	34'897,35.-

### Arbitrage

- de la première équipe et réserve	7'522,50.-
------------------------------------	------------

### Frais généraux des équipes

- de la première équipe et des réserves	5238,95.-
- juniors et arbitrage	32'063,25.-
- vétérans	113.-
TOTAL	37'415,20.-

### Joueurs

- primes aux joueurs	120'100.-
- indemnités aux joueurs	133'151, 40.-
- frais, divers joueurs	28'054,35.-
- transferts et renouvellements	88'918,50.-
- primes ascension	49'000.-
TOTAL	419'224,25.-

### Licences et taxes

- licences et autorisations transferts	2'862,50.-
- taxes communales	29'949,30.-
- taxes A.S.F.	6'132,30.-
- redevances équipes adverses	30'039,05.-
- frais Totomat	3'029,90.-
- frais de recours	831,65.-
TOTAL	72'844,70.-

### Personnel

- entraîneurs 1ère, réserves et juniors	67'940,35.-
- managers 1ère et réserves	2'750.-
- sécuritas	8'296,30.-
- caissiers terrain	3'730.-
- masseurs	8'000.-
TOTAL	90'716,65.-

### Equipement terrain et divers

- achat équipements	4'139,20.-
- achat chaussures	1'425,05.-
- achat et entr. mat. jeu	4'210,10.-
- entretien des équipements	1'550,70.-
- entretien terrain et location	7'873,16.-
- électricité et eau	1'393,15.-
- frais pharmacie et médecins	3'223,63.-
- frais de masseurs	1'409,25.-
TOTAL	25'404,24.-

### Administration

- secrétariat	5'804,40.-
- caisse et comptabilité	902,40.-
- loyer bureau	1'400.-
- imprimés bureau et fourniture bureau	4'771,10.-
- affranchissements et ports	1'642,60.-
- assemblées et réceptions	4'799,85.-
- téléphones	1'258,70.-
- cotisations diverses	1'159,50.-
- AVS et allocations familiales	15'188,75.-
- assurances et impôts	1'027.-

- amendes	560.-
- publicité	9'818,25.-
- frais bulletin du club	3'557,10.-
- frais spéciaux	109,20.-
- intérêts	5'974,72.-
- taxes chèques postaux	26,60.-
- frais divers	853,50.-
- amortissement mobilier bureau	1'000.-
TOTAL	59'853,67.-
<b>TOTAL DES DEPENSES</b>	<b>747'878,56.-</b>

Comme nous le prouvent les chiffres ci-dessus et l'annexe n°22, la source la plus importante de revenus réside dans les recettes de matches.<sup>837</sup> La prépondérance de cette ressource conforte les dirigeants dans leur politique d'amélioration continue du stade et dans la nécessité de construire une équipe compétitive pouvant attirer un nombreux public. La seule victoire en finale de la coupe suisse en 1965 rapporte au club sédunois la coquette somme de 88'788,50.-.<sup>838</sup> Il ne faut pas négliger les transferts, la publicité et les dons des supporters qui apportent des sommes considérables.

Pourtant, les matches occasionnent de nombreuses dépenses : arbitrage, sécuritas, caissiers, déplacements, indemnités et repas, taxes ASF, taxes communales, publicité dans les journaux, affiches, indemnités des terrains. Il est intéressant de relever que la commune prélève une taxe (10% sur les billets vendus).<sup>839</sup> Mais la dépense la plus importante est consacrée aux joueurs, notamment les primes de matches et les indemnités. Ces deux dernières ne cessent d'augmenter sous l'influence du rendement et de la spirale infernale de la compétition. Même si le professionnalisme en terme de droit n'existe pas, les primes et les indemnités accordées représentent le tiers des dépenses. Par exemple, pour le seul mois de mai 1969, le FC Sion distribue 14'972.- pour les salaires des 23 joueurs et de l'entraîneur et 7'002,50.- de primes, soit 21'974,50.-! Chiffres qui peuvent paraître dérisoires aujourd'hui, mais qui constituent à l'époque une somme importante surtout si nous considérons que ces joueurs « amateurs » exerçaient une activité professionnelle parallèlement à la pratique sportive.

<sup>837</sup> Afin de renflouer les caisses, une solution fréquente adoptée par les dirigeants des clubs consiste à majorer les prix d'entrée au stade pour une durée déterminée.

"On augmente, vu les résultats financiers et l'état des finances du club, toutes les entrées de 0,50.- par match dès le deuxième tour."

*Protocole de la séance du comité du FC Sion, 15 février 1961.* AFS 8, 14.3/4.

<sup>838</sup> Autre exemple : "Recettes brutes : 71'873,50.-; Taxes et frais : 19'483,50.- Taxes communales : 7'187,35.- (10% des recettes); Recettes nettes : 52'390.-"

*Décompte du match Sion-Lausanne, 1/2 finale de la coupe suisse, 27 mars 1967.* AFS 59, 27/17.

<sup>839</sup> "La commune de Sion percevra la taxe dite droit des pauvres également sur les suppléments de gradins, de tribunes ainsi que sur les billets des enfants. La question d'encaisser cette même taxe sur les cartes supporter n'a pas été réglée. Nous nous opposons à ce mode de faire."

*Protocole de la séance du comité du FC Sion, 7 octobre 1964.* AFS 8, 14.3/5.

## 2. Des ressources financières indispensables

Dès le début des années 1950, la publicité fait son apparition au stade.<sup>840</sup> Les entreprises de la région profitent de ces rassemblements ponctuels et demandent au club de pouvoir disposer autour du terrain de jeu des panneaux publicitaires vantant leurs mérites.

"Demande des magasins "La Porte Neuve S.A." au sujet des panneaux publicitaires à placer sur notre terrain. Le comité décide de fixer le prix de cette réclame à 30.- le m<sup>2</sup> par année avec un contrat de 5 ans."<sup>841</sup>

"Le comité examine ensuite une offre de Mr. Hermann Nigg concernant la publicité sur notre terrain. Le prénommé se propose de construire un panneau réclame pouvant contenir une quinzaine d'affiches et nous offre 300.- pour la première année, 500.- la seconde année et un minimum de 500.- la troisième."<sup>842</sup>

La propagande pour le football s'appuie désormais sur des ressorts nouveaux. "Il est moins question d'éducation, de forger une jeunesse saine d'esprit et de corps ou de former des soldats vigoureux, que de vanter une marchandise, de vendre le football en faisant appel aux ressources de la réclame et en intéressant les futurs mécènes par la promesse de rentabilité."<sup>843</sup>

"Les Hoirs Charles Bonvin Fils versent au FC Sion la somme de 2'000.- en contre-partie, le FC Sion accorde aux Hoirs Charles Bonvin Fils les avantages suivants :

- 1) une publicité parlée deux fois
- 2) une carte de supporter valable 10 ans
- 3) une préférence substantielle lors de la fourniture de vins aux buvettes ou restaurants situés sur les aménagements de jeux du FC Sion."<sup>844</sup>

Soutenu par la presse et la radio<sup>845</sup>, le football voit apparaître un nouvel allié en la personne de la télévision<sup>846</sup>, qui non seulement constitue un formidable vecteur de diffusion et de publicité, mais également une nouvelle ressource financière, puisque les clubs perçoivent des droits de diffusion pour les matches.

---

<sup>840</sup> A Martigny, le premier panneau publicitaire est exposé en 1955.

<sup>841</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 22 août 1951.* AFS 8, 14.3/2.

<sup>842</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 3 septembre 1952.* AFS 8, 14.3/2.

<sup>843</sup> WAHL, A., op. cit. 1989, p.187.

<sup>844</sup> *Contrat de publicité, 12 août 1965.* AFS 2, 6/18.

<sup>845</sup> Il arrive parfois que des tensions naissent entre des clubs et des journaux, jugés trop critiques.

"Comme déjà à plusieurs reprises les chroniques sportives de la FAV nous ont paru ne pas soutenir notre club, nous ne pouvons admettre que cet état de fait se reproduise."

*Lettre du FC Sion au rédacteur responsable de la FAV, 6 septembre 1956.* AFS 53, 27/6.

<sup>846</sup> A leurs débuts, les médias radiophoniques et télévisuels n'étaient pas appréciés par les clubs de football qui voyaient en eux un concurrent sérieux, notamment par l'attrait qu'il exercent sur les spectateurs qui préféraient alors rester chez eux au lieu de se déplacer au stade.

"Un jour, sans doute proche, viendra où les clubs laisseront à la radio et à la télévision la plus grande liberté : ce ne sont pas des adversaires, mais des alliés"

*Le Rhône*, 28 décembre 1954.

Pourtant, les deux parties se mirent rapidement d'accord grâce au baume de l'argent.

"La Télévision Suisse est en principe d'accord de diffuser en différé un match entier du championnat de LN chaque dimanche soir (...) l'indemnité pour la retransmission en différé d'un match entier de LNA est de 1500.-."<sup>847</sup>

Les prétentions de l'ASF, consciente de l'attrait des téléspectateurs pour les retransmissions télévisuelles du football, iront toujours en augmentant. En 1965, la convention passée entre l'ASF et la SSR s'articule autour des montants minimaux suivants : 6000.- pour un match complet en direct, 2000.- pour un match complet en différé et 4000.- par reportage<sup>848</sup>, alors qu'en 1958, la TSR donnait 2'500.- pour un match dont 2'000.- au club accueillant et 500.- au club visiteur.<sup>849</sup> Finalement, en 1970, la TSR débourse 12'000.- par match complet en direct.

D'autres moyens technologiques se mettent au service du football, notamment le téléphone et la radio, qui, à l'instar de la télévision, retransmet les matches en direct.

"Ensuite d'une heureuse solution qui est intervenue avec la Direction des Téléphones et Télégraphes de Sion, au début de la saison 1960/61, le numéro 169 a pu renseigner tous les sportifs valaisans en général et les fervents du football en particulier (...) sur les résultats de la LNA."<sup>850</sup>

L'apparition et la démocratisation de la télévision et de la radio, peuvent constituer, à l'image des médias écrits, une des raisons du succès populaire de ce sport après la Deuxième Guerre mondiale.

### 3. L'explosion des transferts

Les données archivistiques concernant l'organisation de la LN étant lacunaires, les dates annoncées peuvent être partiellement erronées, c'est-à-dire qu'une décision de la LN a pu être entreprise avant la date indiquée. Néanmoins, l'intérêt reste identique, car ce qui importe, c'est l'évolution du football sédunois et son rapport avec la LN.

A l'instar de l'AVF et de manière à éviter le racolage des juniors, l'ASF édicte une politique stricte de transferts de juniors ne pouvant s'effectuer que dans des conditions précises.

"Un changement de club n'est possible, en règle générale, que pendant les mois de juillet, août et septembre et ceci seulement avec l'accord du représentant légal du junior et de l'ancien club.

Un transfert de junior peut avoir lieu en tout temps dans les cas suivants :

- a) si la section juniors d'un club est dissoute
- b) s'il y a un changement de domicile motivé
- c) si les droits du junior ont été lésés."<sup>851</sup>

---

<sup>847</sup> Lettre de l'ASF au FC Sion, 17 juillet 1964. AFS 1, 2/7.

<sup>848</sup> Convention entre la LN et la SSR, 14 juin 1965. AFS 1, 2/7.

<sup>849</sup> Procès-verbal de l'assemblée extraordinaire de la LN, 8 février 1958. AFS 55, 27/9.

<sup>850</sup> Procès-verbal de l'assemblée générale des délégués de l'ACVA, 7 septembre 1963.

<sup>851</sup> Transfert de juniors. Proposition du Comité Central à l'Assemblée des délégués de l'ASF, 30 janvier 1966. AFS 1, 1/1.

Pour réaliser un transfert d'un club à un autre, trois signatures doivent être réunies : celles du joueur et celles de l'ancien et du nouveau club. Face aux contingences du championnat, le club doit adopter une politique de recrutement afin d'anticiper leurs besoins. Pour assurer son maintien en LN, il doit impérativement disposer d'une équipe compétitive. L'intégration des jeunes de la région ne représente peut-être pas ou plus la meilleure solution aussi, il faut souvent recourir à des valeurs plus sûres que les dirigeants font venir d'autres clubs. Ainsi, à la fin de chaque saison, de nombreux joueurs quittent le club et sont remplacés par d'autres.<sup>852</sup>

Les responsables désireux de s'attacher les services d'un athlète s'empressent de faire des offres, non seulement au joueur, mais également au club afin qu'il délivre l'autorisation de le muter. Les transferts s'opèrent selon un procédé habituel : versement de l'argent au club et au joueur et éventuellement une participation à un match amical dont les recettes iraient dans les caisses du club vendeur.

- "1. Le FC Sion vous a versé en date du 24 février 1962 la somme de 5000.-
2. Le FC Sion s'engage à verser au joueur Favre Henri la somme de 100.-
3. Pour le règlement du solde dû, le FC Sion s'engage à se déplacer à ses frais, au début de la saison 1963 à Assens pour disputer ce match amical."<sup>853</sup>

Les habitudes économiques prenant une place prépondérante dans le monde du football, les transferts s'effectuent désormais sous une forme pécuniaire. La lecture des comptes du FC Sion demeure frappante à cet égard : les sommes d'argent débitées ou créditées concernant les transferts deviennent de plus en plus considérables.<sup>854</sup> Quel que soit le niveau du club, les mouvements de joueurs - soit horizontaux (d'un club à un autre club de même niveau) ou verticaux (entre des clubs de différent degré) - se modulent sur des montants variant selon le talent du joueur. Dans les ligues inférieures, les sommes de transfert demeurent raisonnables - le FC Sion vend un joueur au Vevey-Sports pour 40.- et un autre à la Chaux-de-Fonds pour 279.-<sup>855</sup> -. Par contre, entre les clubs de LN, les chiffres augmentent

---

<sup>852</sup> Pour la saison 1960/61, le FC Sion accueille 5 nouveaux joueurs provenant de Monthey, Nordstern, Sierre, Lembourg et d'Allemagne, alors que 7 joueurs quittent le club pour l'Urania de Genève, Fribourg, Malley, Monthey et Rarogne. On compte pour la saison 1961/62, 6 arrivées, 4 départs; pour la saison 1962/63, 7 arrivées, 6 départs; pour la saison 1963/64, 8 arrivées, 10 départs; pour la saison 1966/67, 5 arrivées, 8 départs.

<sup>853</sup> *Lettre du FC Sion au FC Assens, 8 mars 1962.* AFS 3, 11/2.

<sup>854</sup> En 1943/44, le FC Sion (en 2ème ligue) consacre 2'487.- au poste "transferts", tandis qu'en 1969/70, ce montant s'élève à 88'918,50.-. En 1967/68, ce club dépense plus de 132'000.- pour acheter des nouveaux joueurs. A l'inverse, les transferts constituent également une ressource financière, puisque le FC Sion vend énormément de joueurs avec un record de 220'000.- en 1969/70. Ainsi, en LNA et devant l'impératif de posséder des joueurs de calibre supérieur, le poste "transferts" dans les comptes des clubs augmente d'une façon prépondérante. Source de dépenses très importante, ce poste constitue à l'inverse une ressource d'argent non négligeable et il devient bientôt la plus grande source de revenus avec les entrées des matches.

L'achat de joueurs extérieurs peut causer des problèmes financiers catastrophiques.

"1964 - Après une saison désastreuse, tant sur le plan sportif que financier, une réforme totale doit être envisagée. Il faut repartir à zéro, liquider les joueurs de l'extérieur qui reviennent trop chers, et essayer de maintenir notre place en Première Ligue avec les joueurs indigènes."

50ème anniversaire du Martigny-Sports. 1917-1967. 1967.

<sup>855</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 8 août 1951.* AFS 8, 14.3/2.



nettement. Les exemples étant nombreux, nous nous limiterons à en donner quelques cas significatifs. En 1962, le FC Sion verse 10'000.- au FC Breite et 5'000.- au joueur Degen Henri pour son achat.<sup>856</sup> L'année suivante, le club alloue 14'000.- au club et 7'000.- au joueur pour l'acquisition de Hans Peter Meier<sup>857</sup> et l'année d'après, le joueur Georgy est prêté au FC Servette pour 6000.-<sup>858</sup>, puis vendu en 1967 pour la somme de 35'000.-<sup>859</sup> et finalement racheté en 1969 par le FC Sion pour 140'000.-<sup>860</sup>

Le club se tourne également vers des joueurs étrangers dont le nombre reste limité à un par équipe : en 1960, le FC Sion débourse 10'963,65.- pour le transfert du joueur turc Ercan Ertug évoluant au SC Karlsruhe.<sup>861</sup>

Dans les contrats établis pour les joueurs essentiels, un article stipule la somme minimale de transfert et ces montants peuvent devenir astronomiques.

"La somme de base, prévue pour ce transfert, est de 200'000.-. Le transfert pourra, toutefois, intervenir pour un montant supérieur ou inférieur, sans pouvoir cependant descendre en dessous du chiffre de 120'000.-." <sup>862</sup>

Lorsque le FC Sion accède en Ligue Nationale, son contingent n'est plus formé uniquement par des joueurs de la commune, mais par des personnes originaires de différentes régions. Il devient nécessaire pour la survie du club d'élargir son champ de recrutement et de centraliser les meilleurs éléments du Valais.<sup>863</sup>

Afin d'éviter des procédés illégaux ou douteux concernant les transferts, l'ASF prend cette ultime décision: "il est interdit aux fonctionnaires des clubs ainsi qu'à toute autre personne désireuse d'obtenir le transfert d'un joueur déterminé dans un club d'entrer en pourparlers avec des joueurs de LN qui ne figurent pas sur la liste officielle des transferts. Des pourparlers avec des joueurs s'annonçant eux-mêmes dans ce but ne doivent pas être entamés sans l'autorisation écrite de l'ancien club. Une copie de cette autorisation est à adresser, dans les trois jours, au comité de la LN par le club intéressé." <sup>864</sup>

#### 4. Les instances dirigeantes

Après 1945, l'attention se porte principalement sur la gestion du football et son encadrement. Les responsables administratifs acquièrent une dimension nouvelle.

---

<sup>856</sup> Lettre du FC Sion à Mr. Degen Henri, 19 juin 1962. AFS 4, 13/27.

<sup>857</sup> Conditions de transfert, 19 juin 1963. AFS 4, 13/81.

<sup>858</sup> Lettre du FC Sion au Genève-Servette, 27 janvier 1965. AFS 1, 5/5.

<sup>859</sup> Lettre du Servette FC au FC Sion, 15 novembre 1967. AFS 24, 21/5.

<sup>860</sup> Lettre du FC Servette au FC Sion, 8 juillet 1969. AFS 67, 27/46.

<sup>861</sup> Lettre du FC Sion à l'ASF, 10 août 1960. AFS 56, 27/11.

Il est à noter que l'ASF perçoit des taxes sur les transferts effectués en son sein.

<sup>862</sup> Convention entre le FC Sion et Vidinic Blagoje, 6 mai 1966. AFS 23, 21/2.

<sup>863</sup> Ainsi, en 1969, les joueurs formant la première équipe du FC Sion proviennent des localités suivantes : Sion, Savièse, Martigny, Châteauneuf, Viège, Rarogne, Sierre, Monthey, Lausanne, Boncourt et Vermes (JU), Jonschwil (SG) et Etoile Rouge de Belgrade (YOU).

<sup>864</sup> Procès-verbal des décisions prises à l'assemblée générale extraordinaire de la LN, 10 janvier 1970. AFS 66, 27/45.

Ce monde, d'une caste de recrutement social étroit et élitiste, demeure tout à fait étranger à celui des joueurs et à celui des spectateurs. L'augmentation des enjeux et des budgets expliquent l'élimination des éducateurs et de ceux qui exercent un simple magistère moral au profit de mécènes pourvus de gros moyens financiers.<sup>865</sup> L'infiltration de ces classes sociales dans les instances dirigeantes du football est généralement bien perçue des footballeurs et des anciens administrateurs qui espèrent améliorer les conditions matérielles de jeu. Des industriels, des notables et avocats, des chefs d'entreprises, en somme, des gestionnaires prennent la place de personnes moins pourvues financièrement.<sup>866</sup>

Le FC Sion voit se succéder à sa présidence de grandes personnalités sédunoises : Me. Pierre Putallaz, avocat (1945); Me. Victor de Werra, avocat et notaire, juge cantonal (1947-1955); Jacques de Wolf, ingénieur (1955-1962); Michel Andemanten, ingénieur et patron d'un bureau technique à Sion (1962-1966); Henri Vouillamoz, directeur de la GRESA (1966-1970). Parmi les membres administratifs du club se regroupent des personnes influentes des milieux juridiques ou industriels, Mr. Charles-Henri Lorétan, avocat et notaire, vice-président du FC Sion; Mr. Pierre Vadi, entrepreneur en construction, Mr. Jean Cagna, architecte; Pierre Moren, entrepreneur.

De plus en plus, les instances dirigeantes des clubs se modèlent sur les hiérarchies de la notabilité locale. Du même coup, à l'intérieur de certains clubs, les équipes dirigeantes se renouvellent à un rythme accéléré, témoignant de l'existence de tensions et d'âpres luttes pour le pouvoir.

"Comme je l'avais exprimé lors de l'Assemblée générale du FC Sion, aucun résultat ne pourra être obtenu par nos équipes si les joueurs ne veulent pas se soumettre à un sérieux entraînement. J'ai constaté que l'entraînement est, pour nos joueurs, lettre morte."<sup>867</sup>

"Ensuite des incidents qui se sont produits dimanche dernier, entre un membre du comité et moi-même, je me vois dans la triste obligation de vous présenter ma démission."<sup>868</sup>

"Suite aux divers entretiens, je me trouve dans l'obligation d'informer le comité du FC Sion de ma démission. En effet, me trouvant en désaccord sur plusieurs points touchant aussi bien des questions administratives du club que de la direction de l'équipe, rendant ainsi ma collaboration impossible."<sup>869</sup>

---

<sup>865</sup> WAHL, A., op. cit. 1989, p. 219.

<sup>866</sup> L'annexe n°27 établit tout le travail administratif qui incombait aux dirigeants d'un club semi-professionnel en 1970.

<sup>867</sup> Lettre de Charles de Kalbermatten à Mr. Pierre Putallaz, président du FC Sion, 21 novembre 1945. AFS 51, 27/1.

<sup>868</sup> Lettre de Spiess Roland au FC Sion, 22 avril 1957. AFS 54, 27/8.

<sup>869</sup> Lettre de Willy Bühler au FC Sion, 25 août 1968. AFS 64, 27/41.

## **B. LES JOUEURS, DES AMATEURS REMUNERES**

### **1. L'amateurisme, une conception incontournable?**

Suite à l'échec cuisant d'introduire le professionnalisme en 1932, le retour à une certaine forme d'amateurisme se concrétise. Dès 1936, toute pénétration des rouages du professionnalisme dans les clubs demeure proscrite, seules sont encore tolérées les primes de match et les indemnités pour le manque à gagner civil.<sup>870</sup>

#### **"Art.1**

1. La section de football de l'ASFA et ses sous-sections n'admettent comme joueurs que des amateurs

2. Est amateur celui qui ne gagne pas sa vie par la pratique du football

4. Ne peuvent être licenciés que les joueurs de LN ou ayant acquis la qualification pour la LN. Ils seront munis d'une carte de légitimation spéciale et seront autorisés à toucher des primes.

5. Si l'amateurisme d'un joueur laisse des doutes, il est tenu, soit par l'entremise de son club, soit directement et sur demande du comité compétent de l'ASFA de se justifier, tant dans son activité professionnelle que dans son activité financière. Un joueur professionnel ne peut pas obtenir de qualifications.

#### **Art.2**

Quiconque demande, offre, donne ou accepte une rémunération ou une compensation matérielle quelconque pour une activité sportive dans un club de l'Association ou lors d'un transfert, cela hors du cadre des indemnités permises, est frappé de sanction."<sup>871</sup>

#### **"Art.2**

Les prestations suivantes des clubs à leurs joueurs sont autorisées pour autant qu'une saine gestion financière le permette :

a. paiement des frais de voyage pour matches et entraînements

b. paiement des frais effectifs entraînés par les déplacements

c. fourniture des équipements

d. paiement de toutes les primes d'assurance et licences en rapport avec le football

e. manque à gagner : compensation au 100% du manque à gagner occasionné par la participation à des matches ou à des entraînements

#### **Art.3**

Les joueurs appartenant à la LN peuvent solliciter du comité de football une licence (...)

Ils sont les seuls ayant droit aux primes fixées par la LN et approuvée par le comité de football."<sup>872</sup>

Néanmoins, devant la montée des enjeux sportifs, politiques et financiers, l'ASF autorise une sorte de semi-professionnalisme voilé en distinguant entre "licenciés" et "amateurs".

---

<sup>870</sup> "La section de football de l'ASFA et ses sous-sections n'admettent comme joueurs que des amateurs. Est amateur celui qui ne gagne pas sa vie par la pratique du football. Il est interdit aux joueurs amateurs d'autres indemnités que celles prévues par le "Règlement sur les indemnités permises."

*Règlement de jeu de l'ASFA. 1951.*

<sup>871</sup> *Règlement de jeu de l'ASFA. 1951.*

Les partisans de l'amateurisme au sein de l'ASF imaginent un moyen d'empêcher les mutations suspectes. Un délai de qualification pour la nouvelle équipe est prescrit.

<sup>872</sup> *ASF. Règlement sur les indemnités permises. 1960. AFS 28, 22/1.*

"Les joueurs qui, en compensation de prestations sportives dans le domaine du football, retirent des avantages dépassant les prestations autorisées par le règlement pour les joueurs amateurs sont tenus de prendre une licence I ou une licence II."<sup>873</sup>

Tout footballeur, quel qu'il soit, doit conserver à côté de son sport, une activité professionnelle.

"Les joueurs qui sont soumis à ce statut doivent exercer une profession qui leur garantit un minimum vital. Sont réservées les cas d'étudiants, d'apprentis et de joueurs qui, d'une manière passagère dont ils puissent faire preuve, sont sans travail sans qu'il y ait faute de leur part. La commission de contrôle de la Ligue nationale a le droit de s'assurer que le joueur a une profession et qu'il l'exerce effectivement."<sup>874</sup>

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le football valaisan s'impose rapidement comme un fait social de première importance. Les équipes se multiplient à un rythme soutenu jusque dans les campagnes et les communes de montagne; partout le nombre de spectateurs augmente. Les notables suivent incontestablement le mouvement et se retrouvent autour des terrains. Des sommes d'argent de plus en plus importantes sont mobilisées autour du jeu, tandis qu'un marché des joueurs s'établit entre les clubs valaisans. Faute de pouvoir s'y opposer, beaucoup de dirigeants - principalement ceux des grands clubs - se décident à rétribuer leurs joueurs sous forme de primes, de salaires déguisés et de remboursements de frais. C'est l'avant-garde du professionnalisme. A l'instar de ce qui s'est passé en France entre 1919 et 1932, les rouages du pré-professionnalisme - bien que toujours proscrit par l'ASF - s'installent lentement, mais sûrement.

L'ASF, devant la montée du semi-professionnalisme ou d'un "amateurisme rémunéré", instaure un contrôle strict des joueurs. L'AVF et la ZUS s'alignent sur l'organisme national en reconnaissant en 1946 la division des footballeurs en deux groupes : les joueurs licenciés, touchant des primes et les joueurs amateurs.<sup>875</sup> Cette reconnaissance d'une catégorisation constitue le premier pas vers une professionnalisation des milieux du football.

A la fin des années 1960, on se plaît encore à répéter la morale sportive, à prôner le désintéressement matériel, à faire l'éloge de l'amateurisme initial qui doit demeurer "un état d'âme de l'athlète ou du footballeur qui pratique le sport de façon

---

<sup>873</sup> *Statut pour joueur non-amateurs, ASF, Berne, 21 janvier 1961. AFS 1, 1/2.*

<sup>874</sup> *Statut pour joueurs non-amateurs, LN-ASF, 23 janvier 1971. AFS 68, 27/48.*

<sup>875</sup> *Procès-verbal de l'Assemblée du comité de la ZUS, 31 août 1946. AAVF, procès-verbaux de l'AVF.*

Cette intrusion du semi-professionnalisme est regrettée et combattue dans la mesure du possible par les présidents des clubs. Les joueurs licenciés ne peuvent évoluer dans les équipes allant de la Deuxième Ligue à la Cinquième ainsi que chez les juniors. Malheureusement, pour les séries supérieures, on ne peut qu'exiger que le joueur ait une profession civile.

*Procès-verbal de la conférence des présidents, n°4, 22 février 1947.*

De plus, le problème des indemnités lors de passage d'un joueur d'un club à un autre attire également l'attention des présidents.

*Procès-verbal de la conférence des présidents, 7-8 juin 1947.*

désintéressée, pour le seul plaisir de la lutte, pour la seule joie de la victoire."<sup>876</sup>  
Néanmoins, le semi-professionnalisme existe bel et bien en Valais.

"En 1953, (...) en Première Ligue, (...) nous avons demandé à cette occasion des primes de match. Nos revendications étaient les suivantes : match gagné : Fr. 5.-, match nul : Fr. 3.-, défaite : aucun montant"<sup>877</sup>

"Messieurs, suite à notre entretien téléphonique, nous vous remettons les attestations suivantes de pertes de salaires suivantes :  
ANKER Francis : 48,60.- GASSER Roger : 45,25.-"<sup>878</sup>

De plus en plus fréquemment les joueurs exigent une compensation financière en échange de prestations sportives et même dans les ligue inférieures. Ainsi, en 1950, le gardien Mystre réclame à la direction du FC Sion, évoluant alors en deuxième ligue, "40.- par match y compris les frais de déplacement, dîner, souper et frais relatifs à l'entraînement une fois par semaine."<sup>879</sup> En 1953, le joueur Genevaz demande à son club, en Première Ligue, 1000.- en début de saison et un salaire de 120.- par mois.<sup>880</sup> Les titulaires prennent conscience que leur présence demeure indispensable. Ils pensent donc que leur prestation doit être dédommée. Les règles de l'économie de marché envahissent ainsi rapidement le monde du football en entraînant une surenchère de primes et d'indemnités entre les clubs. Les journalistes s'interrogent alors sur ce problème.

"Nombreux sont les problèmes éternels (...) dans le sport, l'amateurisme et le professionnalisme (...) Dans le football suisse, on a trouvé une solution mixte : dans la catégorie supérieure, les joueurs ne sont ni professionnels, ni amateurs. Ils touchent des primes et des indemnités : donc ils ne sont plus amateurs. Mais ils doivent obligatoirement exercer un métier civil : donc ils ne sont pas des professionnels."<sup>881</sup>

## 2. Les contrats : les rapports entre un employé et un employeur

Avant l'apparition officielle des contrats entre les joueurs et les dirigeants du club, un accord tacite, essentiellement axé la discipline, existe entre le joueur et le club. A ce titre, la commission technique du FC Sion décide que :

- "a. tout joueur du contingent manquant à l'entraînement sans une raison majeure est pénalisé de 5.- d'amende
- b. tout joueur surpris hors de son domicile après 11h30 les mardi et jeudi est pénalisé de 20.-
- c. tout joueur hors de son domicile après 11h30 le samedi précédent un match est pénalisé de 50.- d'amende."<sup>882</sup>

<sup>876</sup> *Bulletin du FC Monthey*, n°3, 1969.

<sup>877</sup> *FC Monthey. 75 ans. 1910-1985.*

<sup>878</sup> *Lettre du FC Sion au secrétariat de la Ligue Nationale, 15 juin 1963.* AFS 2.

<sup>879</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 15 novembre 1950.* AFS 8, 14.3/1.

<sup>880</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 23 juin 1953.* AFS 8, 14.3/2.

"L'habitude s'est progressivement instaurée de leur attribuer une indemnité pour compenser le manque à gagner dans le cas de longs déplacements, puis d'autres gratifications."

WAHL, A., op. cit. 1989, p. 234.

<sup>881</sup> *Le Rhône*, 11 mai 1956.

<sup>882</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 26 novembre 1958.* AFS 8, 14.3/3.



Avec l'ascension en LN, les contrats passés entre un joueur "employé" et son club "employeur" reposent sur des principes définis.

"Devoirs du joueur : le joueur est à la disposition du club. Il s'engage en conséquence à être présent aux entraînements, aux séances de soin, aux réunions d'équipes et aux matches fixés par l'entraîneur et à tout mettre en oeuvre afin que son état physique et moral soit aussi bon que possible. Il est tenu en outre, de se comporter d'une manière correcte, de faire preuve de discipline et de mener une vie en rapport avec son activité sportive."<sup>883</sup>

Le joueur et le club doivent respecter leurs engagements par une signature commune. Le sportif, appartenant au club, doit se plier aux exigences drastiques décrites dans les "statuts du joueur". La fréquence des entraînements, étant accrue afin que l'équipe demeure compétitive, exige une plus grande disponibilité de la part des athlètes, qui est certes compensée par une augmentation des indemnités.

"Discipline - Chaque joueur prend l'engagement

- a) de se plier sans restrictions aux directives de l'entraîneur et du coach, notamment en ce qui concerne l'entraînement, la ponctualité, les directives techniques
- b) de s'abstenir d'émettre devant des tiers, quelque opinion que ce soit sur la direction du club, ses décisions, la composition de l'équipe

Assurance

- a) les joueurs doivent obligatoirement s'assurer auprès d'une caisse d'assurance couvrant les risques de la pratique du football et ceux inhérents à ce sport."<sup>884</sup>

Etant donné que le joueur devient "l'employé" de son club, ce dernier doit respecter une ligne de conduite stricte.

"Obligation du joueur

Le joueur a l'obligation :

- a. de se préparer moralement et physiquement
- b. de se présenter au lieu et à l'heure exacte fixée par l'entraîneur
- c. d'assister à toutes les séances d'entraînement, de soins et de réunions sauf s'il est au bénéfice d'une déclaration médicale
- d. de obéissance à l'entraîneur, au capitaine pendant le match
- e. de ne pas changer de place au cours d'un match, sans l'autorisation de l'entraîneur
- f. de se coucher au plus tard à 22 heures la veille d'un match
- g. de ne pas fréquenter les bars, dancings ou autres établissements de ce genre
- h. de rester avec le groupe lors des déplacements à moins qu'il soit au bénéfice d'une autorisation spéciale de l'entraîneur
- i. de se conformer aux instructions de l'entraîneur en ce qui concerne la nourriture, la boisson et la fumée
- j. d'habiter Sion

Le joueur n'est pas autorisé à :

- a. utiliser une voiture pour effectuer ses longs déplacements entre le 1er novembre et le 31 mars, sauf si le joueur prend l'entière responsabilité de la non-observation de cet article, et qu'il renonce à toute prestation du club en cas d'accident.
- b. de pratiquer le ski, hockey sur glace; la pratique du ski pendant les vacances officielles d'hiver est au risque du joueur. En cas d'accident, le joueur renonce aux prestations du club.
- c. jouer avec d'autres clubs ou formations, sans autorisation préalable écrite du FC Sion
- d. le joueur n'est pas autorisé à faire des déclarations à la presse

---

<sup>883</sup> Contrat-type, 1967. AFS 23, 21/1.

<sup>884</sup> Statut du joueur du FC Sion, saison 1963/64. AFS 1, 5/5.

## Sanctions

De même, le club doit également respecter les différents engagements contractés ...

- a) primes
- b) frais de déplacement (en train uniquement)
- c) frais de logement
- d) frais et repas : dîner : 6.-  
  souper : 7.-

L'entraînement, les théories, les matches, les longs déplacements accaparent une grande partie du temps libre des joueurs. Leur semi-professionnalisation - en fait et non en droit - demande de leur part de nombreux et fréquents efforts. Aussi, ces derniers exigent des contreparties financières qui ne cessent de s'accroître.

Faisant entorse aux principes de l'amateurisme intégral, les primes de match adressées aux joueurs-licenciés évoluant à un niveau supérieur<sup>887</sup> (LN), illustre parfaitement la progressive transformation de cette forme de loisirs à un travail rémunéré. En 1956, afin de régulariser toutes tractations douteuses au sein des clubs, l'ASF inaugure une nouvelle politique de transfert. Désormais pour qu'un joueur puisse quitter son club pour un autre, une triple signature s'avère nécessaire : celle de l'athlète ainsi que celles de l'ancien et du nouveau club.<sup>888</sup>

*Règlement de jeu de l'ASFA. 1951.*

Parallèlement, une certaine libéralisation des primes s'opère. Autrefois, celles-ci devaient être distribuées dans des circonstances déterminées. A l'avenir, les clubs pourront le faire dès qu'ils le désireront à condition d'en demander l'autorisation à la LN, la seule instance compétente en la matière. Ainsi, les clubs, afin d'attirer ou de conserver certains joueurs, pourront leur attribuer des primes "d'une façon illimitée". L'explosion des transferts et l'augmentation substantielle des primes demeurent les conséquences indubitables de la décision prise, en 1960, par la Commission de révision des règlements de la LN accordant une liberté totale aux clubs de LN "dans le domaine des transferts, des primes et des salaires."<sup>889</sup> L'assemblée générale extraordinaire de l'ASF du 26 mars 1960 marque un nouveau pas dans la direction du semi-professionnalisme en déclarant que celui-ci se doit d'exister en droit et que certaines sommes de transfert devraient pouvoir être versées. Néanmoins, aucun joueur professionnel ne devrait être admis.<sup>890</sup> Relativement flous, ces règlements permettent aux clubs de jouir d'une certaine liberté de manoeuvre.

L'accroissement des primes, selon le niveau de l'équipe, symbolise l'intrusion indéniable des rouages de l'économie au sein des clubs.<sup>891</sup>

- lors de la saison 1952/53, en Première Ligue, les primes à verser à la première équipe sont de 100.- pour le premier match gagné, 150.- pour le deuxième match gagné, 200.- pour le troisième match gagné et le même montant pour les matches suivants gagnés consécutivement et 50.- pour le match nul.<sup>892</sup>

- lors de la saison 1960/61, en LNB, chaque joueur touche 30.- par point pour les matches joués à Sion, 40.- par point pour les matches joués à l'extérieur et 10.- par point pour les matches joués avec les espoirs.<sup>893</sup>

- lors de la saison 1961/62, en LNB, les joueurs participeront aux recettes des matches de championnat suisse joués à Sion, après déduction des taxes officielles payées à l'ASF, à la Commune, des frais d'arbitrage, des frais pharmaceutiques et des frais inhérents aux chaussures. Les recettes nettes seront attribuées au contingent sur la base suivante : pour 11 points en 6 matches, 9 points en 5 matches, 7 points en 4 matches, 6 en 3 matches, ... les joueurs se partagent équitablement les 70% de la recette. Une prime spéciale de 250.- par joueur sera accordée en cas d'ascension en LNA.<sup>894</sup>

- lors de la saison 1963/64, un système de primes mensuels fixes est adopté, les joueurs de la première équipe touche pour un match gagné à l'extérieur 120.- et 80.- à domicile, 60.- pour un match nul à l'extérieur et 40.- à Sion. Les espoirs touchent quant à eux 50% de ces sommes. Aux matches de championnat s'ajoutent les matches de coupe suisse dont une accession en 1/4 de finale rapporte à chaque joueur 100.-, 300.- pour une demi-finale et pour une finale, les primes sont à discuter.<sup>895</sup>

- lors de la saison 1965/66, les primes augmentent encore à 150.- par match gagné et 75.- par match nul. Idem pour les matches de coupe suisse (500.- pour la finale)<sup>896</sup>.

<sup>889</sup> Lettre de la commission de révision des règlements au comité de la LN, 24 mai 1960. AFS 56, 27/11.

<sup>890</sup> Procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire de la LN, 26 mars 1960. AFS 56, 27/11. Néanmoins, l'ASF fixe toujours un plafond pour l'attribution des primes aux joueurs.

<sup>891</sup> Des primes de fidélité, pour rester au club, sont également distribuées. Ainsi, Roger Gasser touche 1750.- pour être fidèle au FC Sion.

Lettre du FC Sion à Mr. Roger Gasser, 22 juin 1968. AFS 24, 21/3.

<sup>892</sup> Protocole de la séance du comité du FC Sion, 20 août 1952. AFS 8, 14.3/2.

<sup>893</sup> Primes aux joueurs, FC Sion, saison 1960/61. AFS 1, 5/5.

<sup>894</sup> Régime de primes, saison 1961/62. AFS 1, 5/5.

<sup>895</sup> Régime de primes, saison 1963/64. AFS 1, 5/5.

<sup>896</sup> Régime de primes, saison 1965/66. AFS 1, 5/5.

- lors de la saison 1969/70, l'ascension en LNA permet aux joueurs de toucher individuellement une prime de 3'500.-

Les primes de match et les indemnités apparaissent clairement dans les comptes du club lors de l'ascension dans les ligues supérieures, principalement en LN. A ce titre, la lecture des comptes du FC Sion demeure très indicative. Lors de la saison 1943/44, alors que le club évoluait en Deuxième Ligue, il distribuait à ces joueurs 295.- de primes annuelles, soit le 1,8% de ses dépenses. En 1961/62, désormais en LNB, il alloue 31'029,40.- de primes et 12'500.- d'indemnités par an. Finalement, en lors de la saison 1968/69, le club, en LNA, attribue 77'297.- de primes et 194'413,50.- d'indemnités ce qui représente le 36% des dépenses de la saison. Désormais, ces dernières deviennent le poste le plus important des dépenses, auquel pourrait s'ajouter les rémunérations des différents entraîneurs (67'940.-).<sup>897</sup>

Avec l'évolution du football d'élite, le concept de primes devient de plus en plus difficile à comprendre. Dès les années 1965, la notion de "salarial" tend à remplacer la conception de primes. En effet, les sommes versées aux joueurs pour leur performance sportive dépassent le cadre de simples dédommagements pour se commuer en prestation salariale.<sup>898</sup> Elles se répartissent en quatre catégories : primes et surprimes, indemnités mensuelles<sup>899</sup>, frais de déplacement et frais de logement. La reconnaissance officielle de la légitimité du manque à gagner (indemnités) engendre un cercle vicieux : les dirigeants exigent désormais une présence plus fréquente aux entraînements et conséquemment les joueurs réclament toujours plus de dédommagements.

"Etant donné l'importance du match contre la Chaux-de-Fonds, le comité pense réunir les joueurs à un entraînement spécial qui aurait lieu le samedi 17 novembre 1962. Vous voudrez bien nous faire savoir si vous pouvez vous libérer pour participer à cet entraînement et également nous indiquer si cette réunion peut se faire sans frais pour vous -c'est-à-dire- sans perte de salaires, étant bien entendu que le FC Sion prendrait à sa charge les frais du souper de samedi et le découcher."<sup>900</sup>

Les primes constituent certainement la meilleure monnaie d'échange entre les volontés des dirigeants et les performances des joueurs. Gratifiant financièrement les joueurs lors de prestations positives, le comité décide, lorsque la situation devient catastrophique, de retenir de l'argent au joueur sur les primes normalement attribuées.

"A dater de ce jour et jusqu'à la fin du 2ème tour, la différence de buts négative sera sanctionnée à raison de 500.- par but à charge globale de l'équipe. Le système de la surprime pour la différence de buts positive payée par un supporter est maintenue."<sup>901</sup>

<sup>897</sup> Cf. comptes du FC Sion en annexe n°22.

<sup>898</sup> Le joueur Georges Perroud touche, entre 1967 et 1969, pour 2 ans 24'400.- soit près de 1'000.- par mois équivalant quasiment un salaire à temps complet. En 1963, les primes maximum sont de 3'000.- par joueur et par année; en 1964, elles augmentent à 4'000.-

<sup>899</sup> Par exemple, un joueur du FC Sion gagne pour la saison 1966/67, 10 mensualités de 450.- pour les primes et 600.- pour les indemnités. Au total, il touche 10'500.- pour 10 mois, soit 1'050 par mois ce qui constitue "quasiment" un deuxième salaire.

<sup>900</sup> *Lettre du FC Sion aux joueurs, 9 novembre 1962.* AFS 2, 7/9.

<sup>901</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 17 mars 1965.* AFS 8, 14.3/5.

La teneur et l'envergure des primes peuvent constituer soit un motif de recrutement soit un élément de discorde.

"Le président relate les incidents (...) certains joueurs ont revendiqué une augmentation du pourcentage des primes, prévus en cas de déficit (30%) lors de ce match et menacé du refus de jouer si satisfaction ne leur était pas donnée."<sup>902</sup>

Les obligations civiles et professionnelles causent fréquemment des changements de domicile, des surcharges de travail ainsi que des nouvelles responsabilités qui obligent le footballeur-amateur à cesser toute activité sportive ou à demander un transfert dans un autre club. Tels sont encore les aléas de l'amateurisme!

"Au vu de mon actuelle situation professionnelle, je me vois dans l'obligation d'arrêter temporairement toute activité sportive."<sup>903</sup>

A cela s'ajoute une autre contrainte : certains joueurs travaillent dans une ville ou un canton éloigné de leur club. Cet inconvénient occasionne des problèmes pour le fonctionnement d'une équipe.<sup>904</sup> Une solution, relativement tardive, est avancée par le comité pour faire face aux impératifs de rendement du club.

"Pour la saison qui s'avance, le président relève qu'un problème lancinant est prêt d'obtenir une solution souhaitée : tous les joueurs du contingent résideront à Sion ou dans les environs et pourront aussi participer à tous les entraînements donnés à Sion."<sup>905</sup>

Fixant les conditions financières, les joueurs transférés n'hésitent pas émettre ouvertement leurs prestations salariales, alors que le football ne peut nullement constituer une activité professionnelle à part entière.

"Quant à moi, je demande un salaire de 4'800.- qui se répartit sur 12 mois, dont la moitié soit 2'400.- à la signature et le solde 200.- chaque mois."<sup>906</sup>

D'autres encore réclament un emploi civil.

- "1. une place d'employé de bureau
2. un salaire mensuel de 300.- de la part du club et les primes de jeu
3. 10'000.- pour la signature du transfert."<sup>907</sup>

Une autre difficulté dans le recrutement des joueurs, liée aux directives de l'ASF concernant l'amateurisme - exigeant une profession civile pour le footballeur - consiste à trouver pour l'athlète convoité une place de travail dans la région.

---

<sup>902</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 17 janvier 1962.* AFS 8, 14.3/4.

<sup>903</sup> *Lettre de Jean-Marc Arlettaz au FC Sion, 18 mai 1965.* AFS 4, 13/5.

<sup>904</sup> "Bien que l'impossible soit réalisé pour que chacun puisse s'entraîner au minimum une fois à Sion, il n'en demeure pas moins que l'entraîneur éprouve de la peine à réaliser la coordination souhaitée sur le plan tactique entre ses joueurs."

*Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 6 mars 1964.* AFS 9, 14.4/2.

<sup>905</sup> *Protocole de la séance du comité du FC Sion, 31 août 1966.* AFS 9, 14.4/2.

<sup>906</sup> *Lettre de Claude Favre au FC Sion, 11 juin 1962.* AFS 4, 13/39.

<sup>907</sup> *Lettre de Jean Fragnière, 17 avril 1962.* AFS 4, 13/43.



"A la suite de l'entretien que nous avons eu avec vous, nous vous informons que nous nous sommes occupés de vous trouver un emploi comme vendeur dans une quincaillerie à Sion."<sup>908</sup>

"Et au sein du football d'élite, le FC Sion fait figure de novice, sans tradition dans la ligue supérieure, mais avec des conditions de travail inférieures à la plupart des clubs de même série. Nous sommes obligés de recruter des joueurs à l'extérieur, car nous éprouvons des difficultés à en former sur place, le manque de terrains de jeux étant un élément important pour obtenir cette formation. Par ailleurs, il est difficile d'offrir aux joueurs recrutés à l'extérieur de bonnes conditions de travail sur le plan civil les possibilités de notre ville étant restreintes et la compréhension de certains employeurs parfois insuffisante."<sup>909</sup>

Le club engage des joueurs étrangers en prétextant un emploi civil qui constitue plus un alibi qu'une véritable place de travail. En effet, le joueur allemand, Günther Hermann, perçoit en 1969 un salaire mensuel de 1'500.-, puis 2'000.- en 1970 alors que ses partenaires d'équipes touchent une rétribution "modique" de 350.- à 500.-. L'entraîneur, également un professionnel, mais reconnu juridiquement par les règlements de l'ASF, reçoit un salaire mensuel de 3'000.-, montant relativement important pour l'époque. Le danger d'une professionnalisation totale des clubs de football en Suisse demeure fréquemment dénoncé par la presse helvétique qui n'hésite pas à affirmer que dans certains clubs, les joueurs gagnent plus que dans leur vie civile.

Certains cas peuvent confirmer cette constatation. Dans le club sédunois, qui affiche pourtant une politique salariale mesurée, l'international René Quentin, très convoité<sup>910</sup>, touche lors de la saison 1967/68, 1464.- mensuels uniquement sous forme de salaires et de remboursement de frais. A ce chiffre s'ajoutent encore de nombreuses primes. Certes, la différence avec la rémunération de l'entraîneur professionnel (3'000.- mensuels, somme importante pour l'époque)<sup>911</sup> demeure considérable, mais cet état de fait constitue un pas vers le professionnalisme, franchi dans les années 1980, sous la présidence de Mr. André Luisier.

#### 4. Technicité et rendement, le rôle du recrutement et de l'entraîneur professionnel

L'ascension du FC Sion au sein de l'élite du football helvétique modifie quelque peu le système de recrutement. A un premier niveau, on constate que la masse des joueurs vit en système quasi-autarcique au sein des localités. C'est le cas des petits villages évoluant à un degré relativement faible. Au deuxième niveau, correspondant aux clubs de Deuxième ou Troisième ligue, on assiste à une concentration des meilleurs joueurs de la région et des secteurs environnants qui viennent renforcer les joueurs locaux. A un troisième niveau – tel le cas du FC Sion en LNA – se situent les grands clubs régionaux jouant dans l'élite helvétique et qui

<sup>908</sup> Lettre du FC Sion à Mr. Jean-Claude Bruttin, 17 mai 1966. AFS 4, 13/21.

<sup>909</sup> Protocole de la séance du comité du FC Sion, 4 mars 1966. AFS 9, 14.4/2.

<sup>910</sup> "L'intérêt croissant suscité par les compétitions est à l'origine de l'émergence des vedettes. Ils alimentent les rêves des très jeunes joueurs désireux d'acquiescer eux aussi la gloire et de s'évader de leur milieu d'origine. Ils sont les plus fervents consommateurs de la presse sportive qui consacre aux meilleurs joueurs des portraits édifiants et qui exalte leurs qualités sportives exceptionnelles."

WAHL, A., op. cit. 1989, p. 209.

<sup>911</sup> Salaire et primes, saison 1967&8. AFS 63, 27/31.

recrutent d'abord dans leurs zones d'influence, puis dans le canton et finalement à l'extérieur du canton.<sup>912</sup>

Pour la saison 1956/57, sur les 95 joueurs évoluant au FC Sion, 65 sont sédunois (68,4%) et 30 non-sédunois (dont 3 non-valaisans).<sup>913</sup> La nécessité d'obtenir de bons résultats brise le régionalisme et cause l'engagement de joueurs talentueux non-sédunois, tout en gardant néanmoins une influence valaisanne.<sup>914</sup> Cette pratique de recrutement s'étend également pour les classes juniors. Pour la saison 1969/70, parmi les 23 juniors A du FC Sion, 14 proviennent de la commune même, soit un plus de 60%, pour les juniors B, 39 juniors proviennent de la commune sur les 62 inscrits dans cette catégorie d'âge, soit le 63% et enfin pour les juniors C, 80% sont originaires de la commune.

Face à la montée des enjeux, la direction du club est contrainte d'organiser raisonnablement la pratique du football en instaurant des entraînements, fixes et obligatoires. Cette prépondérance sied certes aux dirigeants, mais dans la pratique, il demeure difficile de faire accepter cet état de choses aux joueurs.

"Ce qui manque surtout c'est l'assiduité à l'entraînement, la discipline dans l'observation des décisions de la Commission technique, le dévouement, l'amour des couleurs et l'esprit de compétition."<sup>915</sup>

Certains entraîneurs doivent s'accoutumer aux données anthropologiques des joueurs valaisans et tentent de les modifier en définissant quelques règles à suivre pour devenir un véritable sportif.

"Mr. Guhl explique tout d'abord qu'il y a deux ans, il a beaucoup de difficultés à s'accoutumer à l'esprit valaisan et qu'il a dû même instaurer une ligne de conduite aux joueurs afin que ces derniers mènent une vie normale et sans excès."<sup>916</sup>

Puisque des entraîneurs qualifiés sont recherchés<sup>917</sup>, le club s'oriente vers des techniciens étrangers.<sup>918</sup> Ainsi, l'Italien Vittorio Barberis et le Hongrois Carlo Pinter débarquent dans la capitale.<sup>919</sup> Ces entraîneurs-joueurs, dont les niveaux technique et tactique demeurent nettement supérieurs à la moyenne valaisanne, organisent

---

<sup>912</sup> AUGUSTIN, J.P., op.cit.1995, p. 82.

<sup>913</sup> Ces quelques chiffres ont pu être établis grâce au fonds d'archives du FC Sion.

<sup>914</sup> En 1957/58, 42% des joueurs du FC Sion (13) sont sédunois, tandis que 58% restent non-sédunois (18 dont 4 non-valaisans).

<sup>915</sup> *Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 25 mars 1948.* AFS 9, 14.4/1.

"Mr. Pasquini, entraîneur prend la parole : "Celui-ci insiste sur la nécessité de suivre les entraînements qui jusqu'à maintenant n'ont pas donné satisfaction. Il espère que dorénavant les joueurs démontreront une plus grande assiduité."

*Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 15 janvier 1945.* AFS 9, 14.4./1.

<sup>916</sup> *Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 21 août 1957.* AFS 9, 14.4/2.

<sup>917</sup> "s'assurer les services d'un joueur-entraîneur ce qui permettrait au club d'acheter à la fois la compétence d'un entraîneur et la technique d'un joueur professionnel."

*Procès-verbal de l'assemblée générale du FC Sion, 27 août 1961.* AFS 9, 14.4/2.

<sup>918</sup> Sous la présidence de Michel Andematten, le technicien hongrois Law Mantula instaure pour la première fois des séances d'entraînement durant les heures normales de travail. Ce qui ne va pas sans causer de nombreux soucis (pertes de salaires).

<sup>919</sup> Les français Renko et Maouchi et le même Pinter arrivent à Martigny.

les entraînements<sup>920</sup>, participent aux matches et élaborent les stratégies avec les comités techniques des clubs. Ces entraîneurs, vecteur de modernisme sportif, révolutionnent les mentalités en pratiquant des entraînements sérieux, en instaurant des lignes de conduite relativement strictes et en conseillant les membres administratifs sur les transferts ou sur les améliorations à apporter aux infrastructures.<sup>921</sup> Leur contribution à la qualité du football valaisan reste bénéfique et permettra à ce sport de se hisser dans le «gratin» du sport helvétique. Avec l'ascension en LNA, le comité du FC Sion exige contractuellement l'augmentation de la participation aux séances. En 1968, le programme d'entraînement quotidien pour la première et la deuxième équipe est le suivant.

"Lundi	18.00 : entraînement individuel 18.30 : bains et massages
Mardi	17.30 : entraînement 1ère équipe 18.30 : entraînement 2ème équipe
Mercredi	17.30 : entraînement 1ère équipe 18.30 : entraînement 2ème équipe
Jeudi	18.00 : entraînement individuel
Vendredi	17.30 : entraînement 1ère équipe 18.30 : entraînement 2ème équipe
Samedi	17.00 : théorie
Dimanche	match." <sup>922</sup>

L'entraîneur, à l'instar des joueurs, des masseurs et des responsables de terrains, demeure lié à son club en devenant son employé. Ainsi, il est tenu de respecter certains devoirs.

"L'entraîneur est à la disposition du club. Il s'engage en conséquence à entraîner une équipe de sa section juniors, à suivre les matches de son équipe, à représenter le club aux convocations, de l'ASF ou de l'AVFA, à participer aux comités de la section juniors, à se soumettre avec instructions de la direction technique et à tout mettre en oeuvre afin que son équipe atteigne les meilleurs résultats tant physiques que moraux."<sup>923</sup>

Les mensualités qui lui sont attribuées s'étalent selon son degré de compétence et de responsabilité.

- "1. a) entraînement deux fois par semaine des équipes de juniors A II et B I
2. a) versement d'un salaire mensuel de 300.- (...) durant 10 mois
- b) versement des montants fixés suivants :
- 750.- au début du championnat
- 750.- au début du deuxième tour du championnat."<sup>924</sup>

<sup>920</sup> La notion d'entraînement demeure relativement éloignée de celle que l'on conçoit aujourd'hui, car peu de joueurs y participent et des mesures vont être prises dans ce sens.

"Mr. de Wolff (...) demandera de convoquer une fois par semaine tous les joueurs à un entraînement."  
*Protocole de la séance du comité du FC Sion, 4 novembre 1958.* AFS 8, 14.3/3.

<sup>921</sup> "Pinter voulant ajouter le plus possible d'atouts dans son jeu, demanda l'installation d'un équipement électrique sur le terrain."

*Football-Club Sion. 1909-1959.*

<sup>922</sup> *Programme d'entraînement, 1968.* AFS 64, 27/36.

<sup>923</sup> *Contrat d'entraîneur, 11 juillet 1967.* AFS 23, 20/3.

<sup>924</sup> *Contrat entre le FC Sion et Paul Allégroz, 10 septembre 1962.* AFS 4, 13/1.1.

Finalement, devant les exigences du football de haut niveau, le club recourt à des entraîneurs professionnels ...

- "2. Mr. Sechelshaye doit consacrer tout son temps au FC Sion, sauf un jour de congé hebdomadaire
- 3. a comme tâche principale l'entraînement de la première équipe et de l'équipe réserves
- 5. fait partie d'office de la Commission technique
- 6. reçoit un salaire de 1'200.- brut par mois. Il touchera en plus les primes que chaque joueur licencié de la première équipe et les primes spéciales."<sup>925</sup>

... ou à des entraîneurs-joueurs généralement étrangers.<sup>926</sup>

- "2. Mr. Spikovski doit consacrer tout son temps au FC Sion sauf un jour de congé hebdomadaire
- 7. a. salaire mensuel : 1'600.-
  - b. primes de joueurs fixées au début de la saison
  - c. somme de transfert de 15'000 Deutschmark
- d. 500.- si premier ou deuxième en LNB
- 2000.- si ascension en LNA
- 1000.- si en finale de la coupe suisse."<sup>927</sup>

A l'image des sportifs, les primes versées au technicien s'accroissent en fonction des résultats escomptés ou obtenus.

- "Primes spéciales :
  - 10'000.- si l'équipe finit première en LNA
  - 5'000.- si l'équipe finit deuxième en LNA
  - 2'000.- si l'équipe finit 3ème, 4ème, 5ème ou 6ème
  - 5'000.- en finale de la coupe
  - 2'000.- en 1/2 finale de la coupe"<sup>928</sup>

A l'instar de la vie civile, le niveau salarial augmente considérablement, puisqu'en 1969, Peter Roesch touche 3'000.- du FC Sion pour entraîner sa première équipe et 12'000.- à la signature du contrat.<sup>929</sup> Il est intéressant de comparer les rémunérations attribuées aux entraîneurs professionnels en LNA avec celles octroyées, en 1953, à l'entraîneur de la première équipe et des juniors les plus doués touchant 275.- par mois tous frais compris.

<sup>925</sup> *Contrat d'engagement entre le FC Sion et Mr. Frankie Sechelshaye du 1er juillet 1959 au 1er juillet 1960.* AFS 4, 13/118.

<sup>926</sup> L'ASFA, afin de limiter les dépenses pour le recrutement des entraîneurs-joueurs professionnels fixe un plafond concernant les indemnités : 250.- pour la LN, 200.- pour une Première Ligue, 100.- pour une deuxième Ligue, 70.- pour les ligues inférieures. Plafond qui sera rapidement dépassé! *Commission technique de l'ASF, décision de l'Assemblée extraordinaire des délégués, 2 mai 1953.* AFS 4, 13/122.

<sup>927</sup> *Contrat d'engagement entre le FC Sion et Mr. Karl Heinz Spikovski, 28 juin 1961.* AFS 4, 13/122.

"Vous nous avez déclaré avoir mis fin à votre liaison avec une jeune fille de Sion. Etant donné le tort moral que cette liaison cause au FC Sion, le Comité du FC Sion, a décidé de nous demander d'observer strictement votre engagement. Nous vous informons d'emblée que nous établirons un contrôle."

*Lettre du FC Sion à Mr. Karl Heinz Spikovski, 19 janvier 1962.* AFS 4, 13/122.

Continuant dans ces activités amORAles, l'entraîneur sera limogé pour faute morale, alors que dans la presse, le communiqué officiel avance des raisons professionnelles.

<sup>928</sup> *Nouveau contrat pour la saison 1962/63, 21 novembre 1962.* AFS 4, 13/122.

<sup>929</sup> *Contrat entre le FC Sion et Peter Roesch, 23 janvier 1969.* AFS 65, 27/43.

Face à la semi-professionnalisation de l'équipe phare du club, l'entraînement des juniors revêt une étendue capitale étant donné qu'ils forment la base et le vivier de la première équipe.<sup>930</sup> Dès lors, les entraîneurs des juniors sont également rétribués, bien entendu dans une moindre mesure que l'entraîneur de la première équipe.<sup>931</sup>

Les formes d'insertion des clubs dans la société locale dépendent généralement des soutiens obtenus par les sphères du pouvoir politique, par les représentants du pouvoir économique et par les supporters exprimant des demandes et exerçant une certaine pression sur les pouvoirs publics et économiques afin qu'ils soutiennent le club. L'ensemble de ces appuis et de demandes forme un vaste réseau d'échanges entre le club et la société locale. Les plus importants parmi eux, ceux jouissant d'une position centrale, cumulent les subsides en même temps qu'ils bénéficient des plus fortes attentions des trois sphères, alors que les clubs de seconde zone doivent se contenter de ressources plus limitées (difficulté pour les petits clubs d'aménager un terrain de jeu), mais dans tous les cas, un système d'interactions sociales s'organise dans lequel les dirigeants restent actifs.<sup>932</sup>

Jean-Pierre Augustin, dans son ouvrage consacré à la géographie sportive, établit, en reprenant les thèses de Alain Garrigou, quatre typologies de club : notabiliaire, municipal, communautaire et d'entreprise.<sup>933</sup> Selon les caractéristiques développées par cet auteur, le FC Sion s'insérerait dans le modèle notabiliaire. En effet, ce club est un point de connexion entre la classe dirigeante et la communauté locale. Ce modèle s'explique par la relation privilégiée avec le pouvoir économique local, tandis que la relation avec le pouvoir politique varie. De plus, un club notabiliaire bénéficie plus ou moins des supports multiformes de la municipalité et de la population. Néanmoins, ces subsides ne suffisent pas cependant à faire de la commune un partenaire dominant. Or comme nous l'avons vu, le FC Sion entretient avec les pouvoirs économiques locaux de bonnes relations (mécénat, club des 100, rabais, entrepreneurs ou directeurs au sein du comité) ainsi que des rapports parfois tendus mais nécessaires avec le pouvoir public. L'importance des supporters et du public se révèle également primordiale comme le prouvent les comptes du FC Sion en annexe n°22.

---

<sup>930</sup> Une nouvelle orientation s'opère dans le football d'élite avec l'introduction, en 1958, du championnat des réserves qui doivent constituer le vivier inépuisable de jeunes talents pour les clubs d'élite. Tous les joueurs qualifiés pour une équipe de LN peuvent évoluer avec l'équipe réserve de leur club.

<sup>931</sup> Les entraîneurs des juniors touchent entre 50.- et 150.- par mois.

Même, les clubs de moindre importance, rémunèrent leur entraîneur, certes avec des sommes beaucoup plus modestes.

"Afin de bien préparer l'entrée en championnat au mois d'août, le club engage un entraîneur-joueur pour un salaire de 400.- par année plus les frais de déplacement. Au rythme de deux entraînements par semaine, le cercle des joueurs élargi entre-temps à Brignon et Basse-Nendaz."

*Nendaz Panorama*, 1981, n°15, p.38.

<sup>932</sup> AUGUSTIN, J.P., op. cit.1995, p. 125.

<sup>933</sup> *ibid.*, p. 128.



La semi-professionnalisation d'un club s'est effectuée par l'engagement d'un entraîneur compétent, par l'augmentation progressive des primes et des indemnités accordées aux joueurs, par l'accroissement des sommes de transfert, par l'intrusion des mécènes parmi les supporters<sup>934</sup>, par la prépondérance des notables et des milieux commerciaux et industriels dans les instances dirigeantes et par une administration de plus en plus structurée.<sup>935</sup>

---

<sup>934</sup> La montée du FC Sion, en 1957, en LNB, oblige le club à installer 600 places assises. Le financement de cette installation sera payé par 20 supporters.

*Le Rhône*, 21 août 1957.

<sup>935</sup> "Vu l'accroissement des travaux administratifs, un secrétariat a été ouvert. La permanence est assurée par un employé rétribué à 50% par le club et 50% par la fiduciaire Riand."

*Protocole de la séance du comité du FC Sion, 23 juillet 1968. AFS 9, 14.4/2.*

## **CONCLUSION**

L'intention de ce mémoire consistait à montrer les tendances générales qui touchèrent et affectèrent ce sport. La naissance douloureuse et tardive, la phase de croissance difficile et la période de maturité constituent les trois grands moments de l'histoire de ce sport en Valais.

Enfermé, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, dans les principaux établissements scolaires cantonaux, le football s'introduit lentement, mais irrémédiablement dans la vie quotidienne des villages de plaine ou d'altitude tout en brisant la dichotomie linguistique. Il offre une nouvelle structure de fraternité et d'amitié en élaborant une sociabilité au sein de la population locale. Il exerce une heureuse influence en mettant sur un pied d'égalité des personnes appartenant aux classes sociales les plus diverses; il oblige à sacrifier l'intérêt personnel à l'intérêt collectif; il développe l'esprit d'équipe. Ne peut-on pas alors affirmer, par l'exemple du football, "que le temps des loisirs devient peut-être aussi important que le temps de travail dans la signification de la vie."<sup>936</sup> Le football appartient désormais aux masses et "les mutations qui l'affectent constituent l'un des angles par lesquels l'historien est susceptible d'aborder et de comprendre l'histoire d'une société."<sup>937</sup>

Parallèlement à cet apport social, ce sport crée un paysage spatial, de nombreuses places de jeu apparaissant dans les localités. A l'instar de l'encadrement administratif, les terrains de sport subissent de nombreuses améliorations. Le cas du stade de Tourbillon exemplifie ces mutations.

Dénigré politiquement à ses débuts, le football acquiert au fil de son évolution, des soutiens indispensables tels que le Sport-Toto et l'ANEP. Il intéresse progressivement les milieux politiques locaux et établit d'excellentes relations, par le biais de l'activité physique, avec le Département Militaire et par son côté éducatif, avec le Département de l'Instruction Publique. Toutes ces institutions s'unissent afin de collaborer financièrement ou matériellement au développement de ce nouveau sport.

Sur un autre plan, les rouages de l'économie gestionnaire pénètrent la vie des clubs. L'accession à l'élite du football helvétique pousse la société sportive à investir de plus en plus de moyens pécuniaires pour rester compétitif. Une fois de plus, le cas du FC Sion se révèle symptomatique.

"Ecrire une histoire du football englobant l'ensemble des angles d'approches évoqués n'est pas aisé, ne serait-ce qu'en raison du problème des sources"<sup>938</sup>, car cette histoire est d'abord celle des dizaines de clubs dispersés sur tout le canton. Faire une histoire du football nécessite un esprit pluridisciplinaire. Dans ce mémoire, je me suis donc principalement concentré sur les rapports entre ce sport et la société, l'économie et la politique. D'autres approches, sociologiques ou

---

<sup>936</sup> CACERES, Benigno : Loisirs et travail : du Moyen-âge à nos jours. Paris, Seuil, 1973, p.216.

<sup>937</sup> WAHL, A., op.cit.1989, p.13.

<sup>938</sup> ibid., p.15.

ethnologiques, mériteraient d'être entreprises afin de donner une plus grande ampleur scientifique à un objet d'étude encore trop souvent délaissé... Au même titre, une histoire générale du sport en Valais durant le XXème siècle permettrait également de fournir de précieuses indications concernant l'intrusion de différentes activités physiques - traditionnelles et modernes - au sein de la vie quotidienne.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## **A. SOURCES**

### **1. Archives**

#### **Archives de l'Etat du Valais (AEV)**

Lecture de 1920 à 1970 :

- *Bulletin des séances du Grand Conseil.*
- *Comptes de l'Etat du Valais.*
- *Rapport de gestion du Conseil d'Etat.*
- *Recueil des lois, décrets et arrêtés du canton du Valais.*
- *Protocoles des séances du Conseil d'Etat.* Fonds : N°1101.
- *Répertoire des lettres reçues par le Conseil d'Etat.* Fonds : N°1110-3.
- *Correspondance reçue classée par dates.* Fonds : N°1110-6.
- *Répertoire des lettres écrites par le Conseil d'Etat.* Fonds : N°1110-3.
- *Lettres écrites par le Conseil d'Etat.* Fonds : N°1110-2.
  
- *Instruction préparatoire. Valais. Rapports.* 1961-1970.

#### **Archives du Département de l'Instruction Publique (ADIP)**

- *Commission cantonale de gymnastique scolaire.* 1947-1960. Coffret 4150-6/16.
- *Sports divers.* 1938-1970. Coffret 4150-6/20.
- *Gymnastique.* 1911-1960. Coffret 4150-8, vol. 55, N°792-798.
- *Gymnastique.* 1918-1981. Coffret 4150-8, vol. 56, N°799-811.
- *Rapports d'inspection sur la gymnastique.* Coffret 3DIP, vol.11, dossiers 220, 225, 227-228.
- *Correspondances concernant les cours de gymnastique à l'école.* Coffret 3DIP, vol.12, dossier 229-230.
- *Association, fédération, société, section valaisanne de sport.* Coffret DIP 4051.
  
- *Indicateurs.* Association Cantonale Valaisanne de Gymnastique. 1942-1970.

#### **Archives de l'Association Valaisanne de Football (AAVF)**

- *Rapports annuels de l'AVF.* 1949-1970.
- *Procès verbaux des séances de l'AVF.* 1939-1957.
- *Procès-verbaux de l'Assemblée générale des délégués de l'AVF.* 1939-1970.
- *Assemblée des délégués. Correspondances, divers.* 1949-1970.
- *Livres de compte.* 1925-1945.
- *Dossier AVF, n°3. Fanions, assurances, Nouvelliste, nécrologie.*
- *Statuts et règlements.* 1938.

- *Statuts et règlements*. 1959.
- *Statuts, règlements et prescriptions*. 1976.

### **Archives du FC Sion (AFS)**

- *Association suisse de Football; Ligue nationale; Association Valaisanne de Football; FC Sion : comité, membres d'honneur; FC Sion : joueurs, entraîneurs, juniors, vétérans, supporters*. Coffret FC Sion 1.
- *Généralités - divers (finances, service de police, contrats, publicité, ...); entraînements, matches*. Coffret FC Sion 2.
- *Coupe de Suisse 1965; coupe des vainqueurs de coupe 1965; relations avec les clubs valaisans; relations avec les clubs confédérés; relations avec des clubs étrangers*. Coffret FC Sion 3.
- *Entraîneurs et joueurs : dossiers personnels*. Coffret FC Sion 4.
- *Règlements et statuts*. Coffret FC Sion 5.
- *Protocoles des assemblées du comité du FC Sion*. 1948-1970. Coffret FC Sion 8.
- *Protocoles des assemblées générales du FC Sion*. 1943-1970. Coffret FC Sion 9.
- *Inauguration du stade de Tourbillon*. Coffret FC Sion 10.
- *Entretien du stade, fiches médicales, arbitres*. Coffret FC Sion 14.
- *Supporters*. Coffret FC Sion 15.
- *Matches du cinquantenaire, championnat d'été 1966*. FC Sion 19.
- *Entraîneurs du FC Sion; joueurs : contrats*. Coffrets FC Sion 23 à 26.
- *Joueurs : contingents - adresses - statistiques - divers*. Coffrets FC Sion 28 à 30.
- *Transferts*. Coffret FC Sion 32.
- *Salaires*. Coffret FC Sion 33.
- *Juniors : correspondance, listes, arbitres, divers*. Coffret FC Sion 34.
- *Juniors : affaires classées*. Coffrets FC Sion 45 à 50.
- *FC Sion : correspondances et divers*. Coffrets FC Sion 51 à 70.
- *FC Sion Féminin*. Coffret FC Sion 83.
- *1909-1959 FC Sion; Ecole de football de Sion (20-24 juin 1979); Bulletin périodique du FC Sion 1968-1971; articles de presse*. Coffret FC Sion 88.

### **Archives diverses concernant le football (ADF)**

- Documents divers concernant le football en Valais dans les lieux suivants :  
Ardon, Arolla, Bouveret, Bramois, Brigue, Chalais, Chamoson, Châteauneul, Chippis, Dorénaz, Erde, Evionnaz, Fully, La Dixence, Granges, Grimsuat, Grône, La Combe, Lens, Leytron, Massongex, Montana, Muraz-Collombey, Orsières, Raron, Riddes, Saas-Fee, Saillon, Saint-Gingolphe, Saint-Léonard, Saint-Maurice, Salgesch, Saxon, Sierre, Sion, Turtmann, Troistorrents, Vérossaz, Vétroz, Visp, Vouvry, US Port-Valais. PN 686/1-119.
- *Vernayaz FC. Statuts et règlements*. 1930.
- *Saint-Léonard. Statuts*. 1931.
- *Martigny-Sports. Statuts*. 1941.
- *Chamoson FC. Statuts*. 1945.



- Saillon FC. *Statuts*. 1946.
- Bramois FC. *Statuts*. 1953.
- Evolène FC. *Statuts*. 1954.
- Bagnes FC. *Statuts*. 1956.
- Orsières FC. *Statuts*. 1956.
- Eclair-Nendaz FC. *Statuts*. 1957.
- Vex FC. *Statuts*. 1957.
- Vionnaz FC. *Statuts*. 1957.
- Erde FC. *Statuts*. 1958.
- Savièse FC. *Statuts*. 1958.
- Lalden SK. *Statutent*. 1959.
- Veysonnaz FC. *Statuts*. 1962.
- Chalais FC. *Statuts*. 1964.
- Massongex FC. *Statuts*. 1964.
- Arbaz Amicale Sportive. *Statuts*. 1964.
- Salvan FC. *Statuts*. 1964.
- Termen FC. *Statuten*. 1965.
- Grächen FC. *Statuten*. 1965.
- Nax FC. *Statuts*. 1965.
- Turtmann. *Statuten*. 1965.
- Agarn FC. *Statuten*. 1966.
- La Combe FC. *Statuts*. 1969.
- Hérémenche FC. *Statuts*. 1969.
- Eyholz FC. *Statuten*. 1971.
- Martigny-Sports. *Statuts* 1973.
- Chamoson FC. *Statuts* 1974.
- FC Saint-Maurice. *Statuts*. 1975.
- FC Saltinanbar. Brig-Glis. *Statuten*. 1976.
- Association Fribourgeoise de Football. *Répartition des clubs par districts*. Saison 1996-1997.
- Association Fribourgeoise de Football. *Répartition des clubs par districts*. Saison 1989-90.
- Association Fribourgeoise de Football. *Contrôle des remises de vitraux aux clubs jubilaires*.
- Association Corporative de Football de Monthey et environs. *Statuts. Règlements de jeu*. 1975, 12 pages.
- *Bulletin de l'Association corporative de football de Monthey et environs*. Année 1 (1973) - 4 (1977), 13 fascicules.
- Sierre. *Tournoi corporatif de football. Règlement*. 1974, 4 pages.

## 2. Journaux, revues et organes officiels

### **Organes officiels de l'Association Valaisanne de Football**

- *Le Sport suisse et Genève-Sports*, 1919-1943.
- *Le Rhône*, 1943-1960.
- *La Feuille d'Avis du Valais*, 1960-1968.
- *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, 1968-1970.

### **Journaux**

- *Le Nouvelliste Valaisan*, 1920-1943.
- *La Feuille d'Avis du Valais*<sup>939</sup>, 1920-1943.
- *Le Rhône*, 1943-1960.
- *La Feuille d'Avis du Valais*, 1960-1968.
- *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, 1968-1970.

- *Echos de Saint-Maurice*
- *Der Walliser Bote*
- *L'Agâche*
- *La Gazette de Martigny*
- *Journal de Sierre*
- *Journal du Haut-Lac*
- *Nendaz Panorama*
- *Briger Anzeiger*
- *Walliser Spiegel*
- *Walliser Volks und Freunde*
- *La Gazette du Valais*
- *Le Confédéré*

### **Revue et bulletins**

- *Almanach du Valais. La vie sportive.*
- *Le Sport. Bulletin mensuel du FC Monthey. Organe officiel du Vélo-Club montheysan.* Année 3 (1922) -15 (1935). 36 fascicules. Incomplet.
- *Bulletin du FC Monthey.* Année 1-9, 1967-1975, 41 fascicules.
- *Journal du Martigny-Sports.* Année 1. 1970.
- *Bulletin technique de la Suisse Romande*, 25 septembre 1948, n°20, pp. 245-248.

## 3. Plaquettes et manuels

- Manuel fédéral de gymnastique pour l'éducation physique des garçons de 7 à 15 ans. 1927, Bureau des imprimés militaires, Berne.

---

<sup>939</sup> *Le Rhône* et le *Nouvelliste Valaisan* fusionneront en 1959 sous le nom de *Nouvelliste du Rhône*, puis en 1968 *Le Journal et la Feuille d'Avis du Valais* sera incorporé dans *Nouvelliste du Rhône* et prendra son nom actuel *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*.

- Manuel fédéral de gymnastique pour la jeunesse masculine de 7 à 20 ans. 1942.
- Manuel suisse de gymnastique scolaire. 1957-1962. 4 volumes.
- Annuaire statistique de la Suisse. Zurich, Verlag, 1992, publié par l'Office Fédéral de la statistique.
- Annuaire statistique du Valais. Sion, 1994.
- Annuaire statistique du canton de Fribourg. Fribourg, 1995.
- Annuaire statistique du canton de Vaud.
- Annuaire statistique de l'enseignement public et privé à Genève. Genève, Service de la recherche sociologique, 1992.

Bureau Fédéral de Statistique :

- Installations de gymnastique et de sport. Gymnastique scolaire en Suisse.1944. Berne, Statistiques de la Suisse, 165ème fascicule, 1946.
- Installations de gymnastique et de sport. Gymnastique scolaire en Suisse.1963. Berne, Statistiques de la Suisse, 434ème fascicule, série Od 2, 1968.
- Installations de gymnastique et de sport en Suisse. 1975. Berne, Statistiques de la Suisse, 641ème fascicule, 1980.
- Les terrains, locaux de gymnastique, de jeu et de sport en Suisse. Enquête organisée par l'Association Nationale d'Education Physique, Zurich, 1942, 294 pages.

## **B. OUVRAGES DE REFERENCE**

### **1. Histoire générale**

- ARLETTAZ, Gérald : "Les transformations économiques et le développement du Valais, 1850-1914". In : Groupe valaisan des sciences humaines : Développement et mutations du Valais. Sion, Travaux et recherches, 1976, pp. 9-62.
- BINDER, Jean-Marc (sld) : "Autorités valaisannes, 1848-1977/79. Canton et confédération". In : *Vallesia*, tome XXXVII, 1982.
- BIOLLAY, Emile : Le Valais de 1815 à 1965. Sion, Gessler, 1966.
- DE RIVAZ, Paul : Histoire contemporaine du Valais. Tome II. Sion, 1950.
- MAISSEN, Félix; KLEINES, Arnold (sld) : "Etat du conseil municipal et du conseil bourgeoisial des chefs-lieux de district du Valais romand. 1845-1965". In : *Annales valaisannes*, tome XIV, 1966, pp. 181-253.
- PAPILLOU, Jean-Henri : "La population valaisanne à l'époque contemporaine". In : Groupe valaisan des sciences humaines, op. cit., pp. 65-125.
- ROH, Henri : Fédéralisme politique et décentralisation économique et industrielle. L'exemple de la Suisse et du Valais. Sion, Industrival, 1960.
- SALAMIN, Michel : La Suisse en cantons. Valais. Neuchâtel, Avanto, 1976.
- Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses. Lausanne, Payot, 1986.
- 1788-1988. Sion. La part du feu. Sion, Musées cantonaux du Valais et archives communales de Sion, 1988.

## 2. Ouvrages sur le temps libre, les loisirs et le sport

### **Ouvrages généraux**

- AGULHON, Maurice : "Vers une histoire des associations". In : *Esprit*, juin 1978.
- ARNAUD, Pierre : "Les deux voies d'intégration du sport dans l'institution scolaire". In: Comité des Travaux Historiques et Scientifiques : Jeux et sport dans l'histoire. Tome III : Education et politique sportive (XIXème-XXème siècles). Paris, Editions du C.T.H.S., 1995, pp. 11-39.
- ARNAUD, Pierre et GARRIER, Gilbert : "Histoire des jeux et des sports". In: C.T.H.S. : Jeux et sports dans l'histoire. Tome I : Associations et politiques. Paris, Editions du C.T.H.S., 1992, pp. 7-13.
- AUGUSTIN, Jean-Pierre : Sport, géographie et aménagement. Paris, Nathan, 1995.
- id. : "Les patronages, la socialisation politique et le mouvement sportif. L'exemple du sud-ouest de la France, 1880-1914". In: ARNAUD, Pierre : La naissance du mouvement sportif associatif en France. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1986, pp. 339-353.
- CACERES, Bénigno : Loisirs et travail du Moyen-âge à nos jours. Paris, Seuil, 1973.
- CALLEDE, Jean-Paul : "La gymnastique, les jeux d'exercice et les sports dans les établissements scolaires secondaires bordelais (1900-1914). Eléments pour une sociologie de l'éducation". In: C.T.H.S. op. cit. 1995, pp. 63-86.
- CHARTIER, Roger et VIGARELLO, Georges : "Les trajectoires du sport. Pratiques et spectacle". In : *Le Débat*, n° 19, février 1982, pp. 35-58.
- CHATELIN, Abel : "Un phénomène du XXème siècle : le sport et la presse". In : *Les Annales ESC*, 1968, XXIII, p.1339.
- CORBIN, Alain : L'avènement des loisirs. Paris, Aubier, 1995.
- DELETANG, B. : "Le mouvement sportif ouvrier ou l'enjeu idéologique du sport". In: ARNAUD, P. op.cit. 1986, pp. 309-323.
- DUMONS, Bruno, POLLET, Gilles et BERJAT, Muriel : L'Histoire du sport moderne. Lyon, La Manufacture, 1987.
- DUPAQUIER, Jacques : "Problèmes de la codification socio-professionnelle". In : LABROUSSE Ernest (sld) : L'Histoire sociale, sources et méthodes, Paris, PUF, 1967, Colloque de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud 1965.



- DURING, Bertrand : Des jeux aux sports. Repères et documents en histoire des activités physique. Paris, Vigot, 1993.
- DURRY, Jean : Le grand livre du sport. 1992.
- DEFRANCE, Jacques : Sociologie du sport. Paris, Editions La Découverte, 1995.
- DEFRANCE, Jacques, HARVEY, Jean et BEAMISH, Rob : "Les caractères originaux de l'histoire sportive française. Comparaison du rôle de l'Etat dans les années trente en France, au Canada et en Grande-Bretagne". In : C.T.H.S. op.cit. 1992, pp. 189-203.
- DESERT, Gabriel : "Les activités sportives en Normandie, 1900-1940". In : C.T.H.S. op.cit. 1992, pp. 101-124.
- DUMONS, Bruno et POLLET, Gilles : "Eglises chrétiennes et sport international dans la première moitié du XXème siècle". In : C.T.H.S. op.cit. 1992, pp. 205-218.
- EHRENBURG, Alain : "Aimez-vous les stades? Architecture de masse et mobilisation". In : Aimez-vous les stades, Paris, Recherches 43, 1980.
- ELIAS, Norbert et DUNNING, Eric : Sport et civilisation. La violence maîtrisée. Paris, Fayard, 1994.
- ELIAS, Norbert : "Sport et violence". In : *Actes de la recherches en sciences sociales*, décembre 1976, n°6.
- FOURNEE, Jean : "Sport et jeux sportifs collectifs dans un collège libre (ouest de la France, premier tiers du XXème siècle)". In : C.T.H.S. op. cit. 1992, pp. 181-186.
- GOUJON, P. : "La naissance des sociétés sportives en Saone et Loire avant 1914 : la sociabilité sportive entre la tradition et la nouveauté". In : ARNAUD, P. op. cit. 1986, pp.199-219.
- HERR, Lucien : "Quelques indications chiffrées sur les fédérations sportives françaises". In: POCIELLO, Christian : Sports et société : approche socio-culturelle des pratiques. Paris, Vigot, 1984, pp. 95-114.
- HUBSCHER, Ronald, DURRY, Jean et JEU, Bernard : L'histoire en mouvements. Le sport dans la société française (XIXème-XXème siècle). Paris, Armand Colin, 1992.
- LAGREE, Michel : "Sport et sociabilité catholique en France au début du XXème siècle". In : ARNAUD, P. op. cit. 1986, pp. 327-335.

- LEZIART, Yvon : "Pratiques sportives et classes laborieuses. Etude initiale 1887-1914". In: ARNAUD, Pierre : Les origines du sport ouvrier en Europe. Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 111-127.
- MANNEVILLE, Philippe : "Créations d'associations sportives en Seine-Inférieure (fin XIXème-première moitié du XXème siècle)". In : C.T.H.S. op. cit. 1992, pp. 125-142.
- id. : "Vers une politique sportive municipale. Le Havre 1860-1960". In : C.T.H.S. op. cit. 1995, pp. 289-304.
- NORBERT, Elias : Sociologie des loisirs et du sport. Paris, Fayard, 1994.
- PIVATO, Stéphane : Les enjeux du sport. Firenze, Casterman-Giunte, 1994.
- RIOUX Jean-Pierre : "Sport et association : remarques de précaution". In : ARNAUD, P. op. cit. 1986, pp. 163-171.
- id. : "Vers une histoire du sport en France". In : *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 19, juillet-septembre 1988, pp. 114-117.
- ROLAND, Eric : "Naissance et développement des sociétés sportives en Haute-Savoie (étude chiffrée : 1860-1939)". In : C.T.H.S. op. cit. 1992, pp. 88-100.
- THOMAS, Raymond : Histoire du sport. Paris, PUF, 1991.
- Le sport. Ses aspects politique, social et éducationnel. In : *Revue internationale des sciences sociales*, volume XXXIV, n° 92, 1982.

### **Ouvrages spécifiques sur la Suisse**

- BURGNER, Louis : "L'instruction préparatoire militaire en Suisse, 1930-1947" In: WAHL, A. op. cit. 1986, pp.257-269.
- id. : La Confédération suisse et l'éducation physique de la jeunesse. Nendeln, Kraus Reprint, 1970.
- id. : "1940, un référendum surprenant". In : *Schweiz Zeitschrift für Geschichte*, Band 19, 1969, pp. 182-186.
- id. : "Sport et politique. Bibliographie". In : *Cultures*, 1977, volume 4, n° 2, pp. 143-185.
- id. : "L'éducation physique dans les lois suisses". In : *L'Information historique*, 39ème année, Paris, 1977.

- id. : "Les activités physiques dans les écoles suisses : aspects historiques et contemporains". In : *Paedagogica Historica*, 39ème année, Paris, 1977.
- COPPEY, Marianne : L'implantation du sport à Genève. Mémoire de licence, 1990.
- EHINGER, Max : "L'organisation de la gymnastique et des sports en Suisse". In : Stade suisse. Tome II. Zürich, Editions M.S. Metz, 1946, pp. 365-396.
- FILLIOL, ED.-F. : "L'athlétisme" In : Stade suisse. Tome II. Zürich, Editions M.S. Metz, 1946, pp.79-91.
- GERNET, Hilmar : Die weisse Armee. Einige Aspekte des katholischen Sportbewegung in des Schweiz zwischen 1930 und 1954. Emmenbrücke, 1986.
- MARTIN, Jean-Gérald : "Histoire du sport en Suisse". In : Stade suisse. Tome I. Zürich, Editions M.S. Metz, 1946, pp. 1-5.
- PIDOUX, François : Vers une politique de promotion sportive. Bâle, Birkhäuser Verlag, 1972.
- PIETH, Fritz : Sport in der Schweiz. Sein Weg in die Gegenwart. Olten, Walter-Verlag, 1979.
- THARIN, Robert : "L'instruction préparatoire" in Stade suisse. Tome I. Zürich, Editions M.S. Metz, 1946, pp. 97-105.
- VVAA (sld de LALIVE D'EPINAY, Christian) : Temps libre, culture de masse et cultures de classes aujourd'hui. Lausanne, Editions Favre, 1983.
- 50 ans de la société du Sport-Toto (1938-1988). Bâle, 1988.
- Les terrains et locaux de sports en Suisse. Lausanne, 1929.

#### **Ouvrages spécifiques sur le Valais**

- BRUNELLI, François : Les jeunes et les loisirs. Sion, 1967.
- FOURNIER, Stéphane : Le sport en Valais (1880-1920). Mémoire de licence ès histoire générale, Genève, 1995.
- 25ème anniversaire de la fondation de la société de Gymnastique Edelweiss. Sierre, 1927.
- 50ème anniversaire de l'Association Valaisanne de Hockey sur Glace (AVHG). 1943-1993. Sion, 1993.

- Sport Valais. 1979
- Walliser katholischer Turn- und Sportverband. 1955-1980.

### 3. Ouvrages sur le football

#### **Ouvrages généraux**

- AUGÉ, Marc : "Football. De l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse". In : *Le Débat*, n° 19, février 1982, pp. 59-67.
- AUGUSTIN, Jean-Pierre : "Espaces et histoire des sports collectifs. Rugby, football, basket-ball. L'exemple des Landes (1890-1983)". In : *Travaux et Recherches en éducation physique et sportive*, Institut Nationale du Sport et de l'Education Physique, n° 8, décembre 1985, pp. 84-94.
- CODIAC, Laurent : "Implantation et diffusion du football en Bretagne (1890-1925). De l'histoire à l'anthropologie". In : *Sport-Histoire*, n° 1, 1992, pp. 27-50.
- FISCHWICK, Nicholas : English football and society. Manchester, Manchester University Press, 1988.
- GIULIANOTTI, Richard et WILLIAMS, John : Game without frontiers : football, identity and modernity. Arena, 1994.
- LAFRANCHI, Pierre : "Apparition et affirmation du football en Languedoc 1900-1935". In : ARNAUD, P. op. cit. 1986, pp. 259-273.
- LAGREE, Michel : "La diffusion du football en Bretagne". In : *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*. Tome LXXI, 1984, pp. 208-222.
- LE-GERMAIN Elisabeth : "La construction du stade de Gerland (1913-1919)". In : C.T.H.S. op. cit. 1995, pp. 305-314.
- MATTHIEU, D. et PRAICHEUX, J. : "Analyse cartographique d'une pratique sportive : le football en France et en Franche-Comté". In : WAHL, A. op. cit. 1986, pp. 137-161.
- MILZA, Pierre : "Guerre dans les stades". In : *L'Histoire*, n° 201, juillet-août 1996, pp. 94-95.
- id. : "Le football italien. Une histoire à l'échelle du siècle". In : *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 26, avril-juin 1990, pp. 49-57.
- PAPA, Antonio : Storia sociale del calcio in Italia : dai club dei pionieri alla nazione sportiva (1887-1945). Bologne, Il Mulino, 1993.

- PIVATO, Stefano : "Jeu de ballon et jeu de paume. Une histoire comparative" In : C.T.H.S. : Jeux et sports dans l'histoire. Tome II : Pratiques sportives. Paris, Editions du C.T.H.S., 1992, pp. 93-101.
- WAAG, Stephen : The football world : a contemporary social history. Brighon, Harvester Press, 1984.
- WAHL, Alfred; LAFRANCHI, Pierre : Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours. Paris, La vie quotidienne Actualités Hachette, 1995.
- WAHL, Alfred : Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980). Paris, Gallimard, 1989.
- id. : La balle au pied. Histoire du football. Paris, Gallimard, 1990.
- id. : "Sociologie de l'implantation du football. La France de l'est". In : WAHL, A. op. cit. 1986, pp. 119-126.
- id. : "Football et idéologie au début du XXème siècle - les fonctions du football-". In : ARNAUD, P. op. cit. 1986, pp.299-307.
- id. "La pénétration du football en France". In : BURGNER, Louis (sld) : Sports et civilisations. Volume 7, Fribourg, ASSAS, 1983.
- Les enjeux du football. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 103, juin 1994.

### **Ouvrages spécifiques sur la Suisse**

- BARAHONA, Juan : "Le football entre les lignes". In : *Match Mag*, n°140, 1997, pp.36-37.
- BAUDOUIN, Jean-Claude : Un siècle de football à Neuchâtel. Neuchâtel, Centre d'Arts Graphiques, 1976.
- DUCRET, Jacques : Le livre d'or du football suisse. Lausanne, L'Age d'Homme, 1994.
- DUBLIN, Jules : 50 Jahre schweizerischer Fussball- und Athletik Verband. 1895-1945. Zurich, NZZ, 1945.
- FILLIOL, E.F. : "L'apparition et les débuts du football à Genève" In : Almanach du Vieux Genève. Genève, 1944, pp. 56-63.
- GOBET, Marcel : Les 75 ans de l'Association Fribourgeoise de Football. Fribourg, 1985.



- JACCARD, Fernand : "Football" In : Stade suisse. Tome II. Zürich, Editions M.S. Metz, 1946, pp. 145-176.
- MEIER, Eugen : Fussball in Basel und Umgebung. Basel, 1979.
- PITTET, Raymond : 75 ans d'histoire du football vaudois. Lausanne, 1979.
- SCHLATTER, Frédéric : L'enfant et le ballon. Une aventure exemplaire. Lausanne, Editions RCP, 1973.
- Le livre d'or du football suisse. Bâle, Dompfstei, 1953.
- Association Suisse de Football et d'Athlétisme, 30ème anniversaire, 1895-1925. Lausanne, 1926.
- Association Suisse de Football et d'Athlétisme, 50ème anniversaire, 1895-1945. La Chaud-de-Fonds, 1945.
- 75 Jahre ZUS, 1921-1996. Berne, Komitee des ZUS, 1996.
- Section ZUS. ASF.

#### **Ouvrages spécifiques sur le Valais**

- ANTHAMATTEN, Gérard : Le bouchon et les crampons. Les quinze lustres du FC Sion (1909-1984).
- BAETTIG, Michel : "Le football fait l'unité. Valais : les hauts et les bas du mariage". In : *L'Hebdo*, 1982, n° 20, pp. 18-21.
- BRUTSCHE, Walter : Fussball im Oberwallis. Naters, Verlag Oberwalliser Sportbücher, 1977.
- FAVRE, René et DELALOYE, Jimmy : Le livre d'Or du football valaisan : 1919-1979. Historique de l'association valaisanne de football. Sierre, CRA Editions, 1979.
- FOURNIER, Stéphane : "Raviver la flamme". In : *Match Mag*, n°145, 1997, p.31.
- id. : "FC Vionnaz. Le quarantième rugissant". In : *Match Mag*, n°160, 1997, p.33.
- "50 ans. 1919-1969. AVFA". In : *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, 6-7 décembre 1969, pp. 17-27.
- 25ème anniversaire de la région valaisanne de l'Association Suisse des Arbitres. Sion, Schmid, 1972.
- FC Sion. 1909-1959. Sion, 1959.

- FC Brig. 1911-1986. Brig, Schlossdruckerei Truffer & Schundhalt, 1986.
- FC Martigny-Sports. 1917-1967.
- FC Martigny-Sports. 1917-1992. 1992.
- FC Monthey. 1910-1985. Monthey, 1985, Montfort.
- FC Termen. 25 Jahre, 1963-1988. Brig, 1987.
- FC Granges. 1913-1988. Sierre, 1988.
- FC Ardon. 50 ans. 1935-1985. Sion, 1985, Valprint.
- FC Saxon. 50ème anniversaire, 1933-1983. Martigny, 1983.
- FC Sion. 1909-1959. Sion, Gessler, 1959.
- FC Troistorrents. 1950-1990.
- FC Sierre. 75 ans. 1908-1983. Sierre, 1983.
- FC La Combe. 1968-1993.

## **ABREVIATIONS**

AAVF	: Archives de l'Association Valaisanne de Football
ACVF	: Association Cantonale Valaisanne de Football
ACVFA	: Association Cantonale Valaisanne de Football et d'Athlétisme
ACVG	: Association Cantonale Valaisanne de Gymnastique
ADF	: Archives diverses concernant le football
ADIP	: Archives du Département de l'Instruction Publique
AEV	: Archives de l'Etat du Valais
AFS	: Archives du FC Sion
ANEP	: Association Nationale d'Education Physique
ASF	: Association Suisse de Football
ASFA	: Association Suisse de Football et d'Athlétisme
AVCS	: Association Valaisanne des Clubs de Ski
AVF	: Association Valaisanne de Football
CE	: Conseil d'Etat
DIP	: Département de l'Instruction Publique
DM	: Département Militaire
EFGS	: Ecole Fédérale de Gymnastique et de Sports
EPGS	: Enseignement Post-scolaire de la Gymnastique et des Sports
IP	: Instruction Préparatoire
J+S	: Jeunesse et Sport
LN (A+B)	: Ligue Nationale (A+B)
SFG	: Société Fédérale de Gymnastique
SSR	: Société Suisse de Radiodiffusion
TSR	: Télévision Suisse Romande
ZUS	: Comité de Première Ligue

# **ANNEXES**

## **ANNEXE N°1 : DATES DE CREATIONS DES CLUBS VALAISANS**

1908 : Sierre  
1909 : Sion  
1909 : Saint-Maurice  
1910 : Monthey  
1911 : Brig  
1913 : Granges  
1914 : Viège  
1917 : Martigny  
1917 : Riddes (refondation officielle : 1946)  
1921 : Saint-Gingolphe  
1924 : Vernayaz  
1924 : Grône  
1928 : Chippis  
1930 : Chalais  
1931 : St-Léonard  
1931 : Montana (1948 : Montana-Crans)  
1932 : Bouveret (US Port-Valais)  
1933 : Saxon  
1933 : Vouvry  
1934 : Ardon  
1935 : Muraz  
1936 : Fully  
1941 : Massongex-Sports (1964 : FC Massongex)  
1941 : Salgesch  
1941 : Collombey  
1943 : Raron  
1945 : Châteauneuf  
1945 : Chamoson  
1946 : Vétroz  
1947 : Lens  
1947 : Leytron  
1947 : Steg  
1948 : Evionnaz-Collonges  
1950 : Troistorrents  
1951 : Conthey  
1953 : Bramois  
1954 : Baar (1965 : ES Nendaz)  
1954 : Ayent  
1954 : Evolène  
1954 : Grimsuat  
1956 : Orsières  
1956 : Bagnes  
1956 : Vollèges  
1957 : Saillon  
1957 : Vionnaz  
1958 : Naters  
1958 : Chamoson  
1958 : Savièse  
1958 : Erde  
1959 : Lalden

1961 : St. Niklaus  
1961 : Varen  
1963 : Termen  
1964 : Arbaz  
1964 : Massongex  
1964 : Veysonnaz  
1965 : Nax  
1965 : Turtmann  
1966 : Isérables  
1966 : Agam  
1968 : La Combe  
1969 : Aproz  
1969 : Hérémente  
1969 : Salins  
1969 : Salvan  
1970 : USCM (fusion)



<u>Année</u>	<u>Nouveaux</u>	<u>Démissions</u>
<b>1919/20</b> (fondateurs) 7	Brig Martigny Sierre Sion Visp La Bâtiaz Riddes	
<b>1920/21</b> 6	Saint-Maurice Brig Riddes Monthey (VD)	La Bâtiaz
<b>1921/22</b> 11	Le Bouveret Collombey Monthey Saint-Gingolph Vouvry Granges	
<b>1922/23</b> 11		Saint-Gingolph
<b>1923/24</b> 13	Ardon Saint-Léonard	
<b>1924/25</b> 13		
<b>1925/26</b> 15	Evionnaz Grône Saint-Léonard Saint-Gingolph Saillon Steg	Collombey (R)
<b>1926/27</b> 15		Saillon
<b>1927/28</b> 14	Vernayaz Le Bouveret	Ardon
<b>1928/29</b> 15	Glarey-Sports Saillon Saint-Maurice Vionnaz Chippis	Saint-Gingolph
<b>1929/30</b> 12		Vouvry Evionnaz Grône (R) Steg (R)
<b>1930/31</b> 14	Chalais Dopolavoro Grône Montana	Brig Glarey-Sports
<b>1931/32</b> 12		Dopolavoro Saillon
<b>1932/33</b> 21	Brig Grimisuat Riddes Salgesch Saxon Saint-Léonard Saint-Maurice Varen	

1933/34 22	Vouvry Le Bouveret	
1934/35 22	Les Evouettes Eyholz Sembrancher	Riddes Salgesch (R) Varen (R)
1935/36 24	Ardon Entremont Mollens Muraz Saint-Gingolph Agarn	Vionnaz Grône Sembrancher
1936/37 22		Les Evouettes Grimisuat Mollens Entremont Eyholz
1937/38 21	Varen	
1938/39 23	Eyholz Fully	Grône (boycotté) Granges <sup>940</sup>
1939/40 20		Grône Varen Saint-Léonard Agarn (R) Eyholz (R) Montana (R) Saxon (pas de terrain) Vernayaz (pas de terrain)
1940/41 17	Salgesch	
1941/42 19	Grône Massongex Saint-Gingolph Saint-Léonard Collombey Granges Vernayaz	
1942/43 21		
1943/44 21		Saint-Gingolph
1944/45 23	Dorénaz Saint-Germain Vétroz	Brig (pas de ter.)
1945/46 27	Brig Chamoson Saint-Gingolph Saxon	
1946/47 <sup>941</sup> 30	Châteauneuf Riddes Saillon	
1947/48 <sup>942</sup> 31	Leytron Niedergesteln Rhône Saint-Germain (F) Steg Evionnaz Les Evouettes Lens	Saint-Gingolph Vétroz
1948/49 34		

<sup>940</sup> Granges, Grône et Varen seront radiés la saison suivante.

<sup>941</sup> Vétroz n'a pas inscrit d'équipes cette saison et reste un membre libre.

<sup>942</sup> Vouvry n'a pas inscrit d'équipes et reste un membre libre.

1949/50 35	Montana	Les Evouettes
1950/51 34	Saint-Gingolph Vétroz	Massongex Niedergesteln
1951/52 33	Conthey	Granges Saillon
1952/53 34	Troistorrents	
1953/54 39	Arolla Bramois Dixence Granges Saas-Fee	
1954/55 41	Ayent Evolène Grimisuat Raron PTT-Sion Sports	Rhône Saas-Fee
1955/56 42		
1956/57 44	Bagnes Orsières Vollèges Baar-Nendaz Saillon Vex Vionnaz Brignon-Nendaz	PTT-Sion Sports
1957/58 47	Erde Naters US Port-Valais Savièse Lalden Varen ES Nendaz	Dorénaz
1958/59 51		Le Bouveret
1959/60 51		Brignon-Nendaz
1960/61 51		Chalais
1961/62 50	Arolla	Baar-Nendaz
1962/63 50	Sankt-Niklaus	Dixence
1963/64 50		
1964/65 54	Chalais Massongex Arbaz Veysonnaz Grächen Nax Turtmann Agarn Isérables La Luette	
1965/66 57		
1966/67 58		Grächen
1967/68 59		
1968/69 60	La Combe	

1969/70

61

1970/71

63

Aproz

Collombey-Muraz (F)

Salvan

Hérévence

Montana-Crans

Termen

Salins

Collombey

Muraz

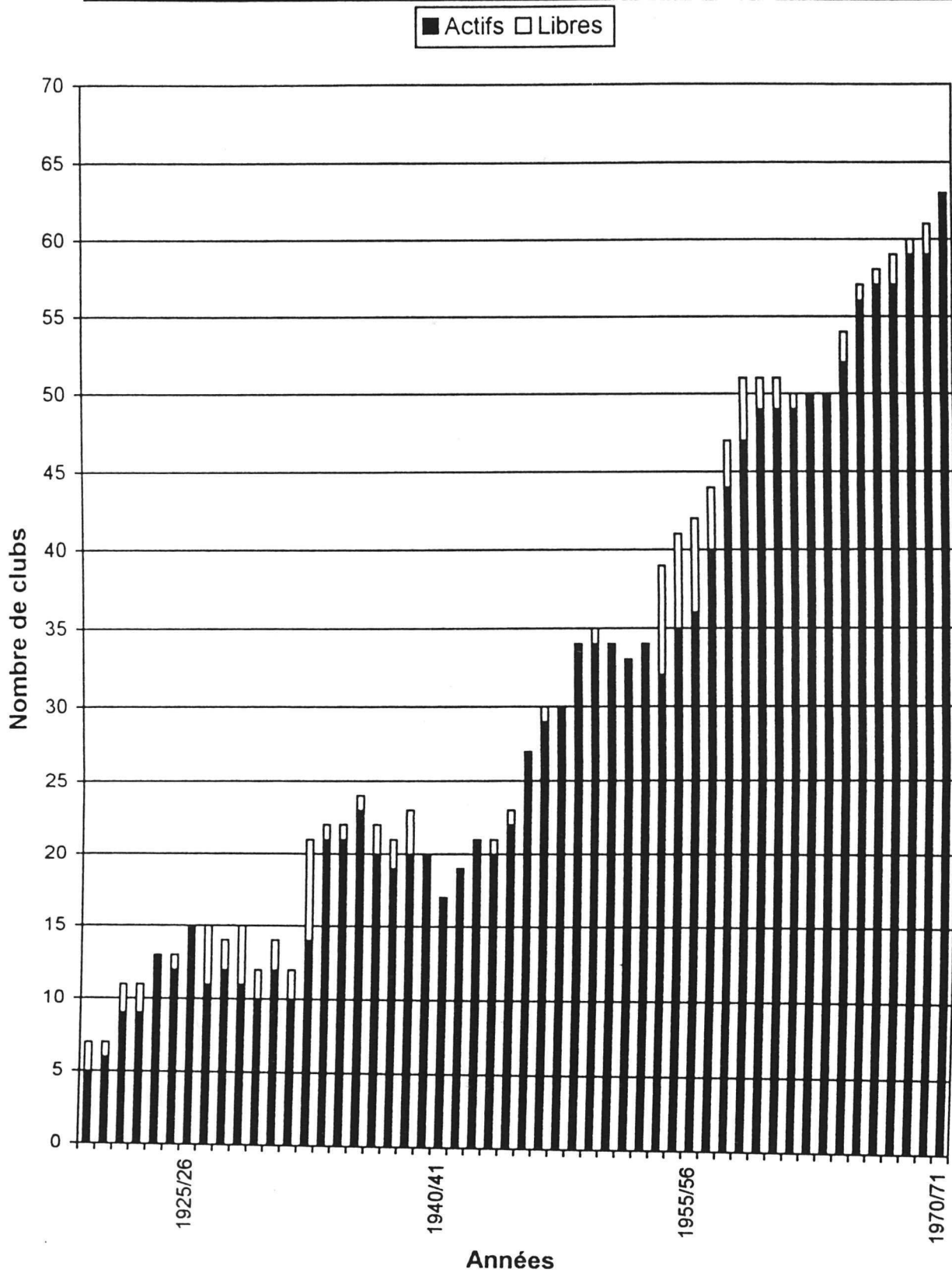
La Luette

Montana

**TOTAL : 63**

Source : FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., pp.118-123.

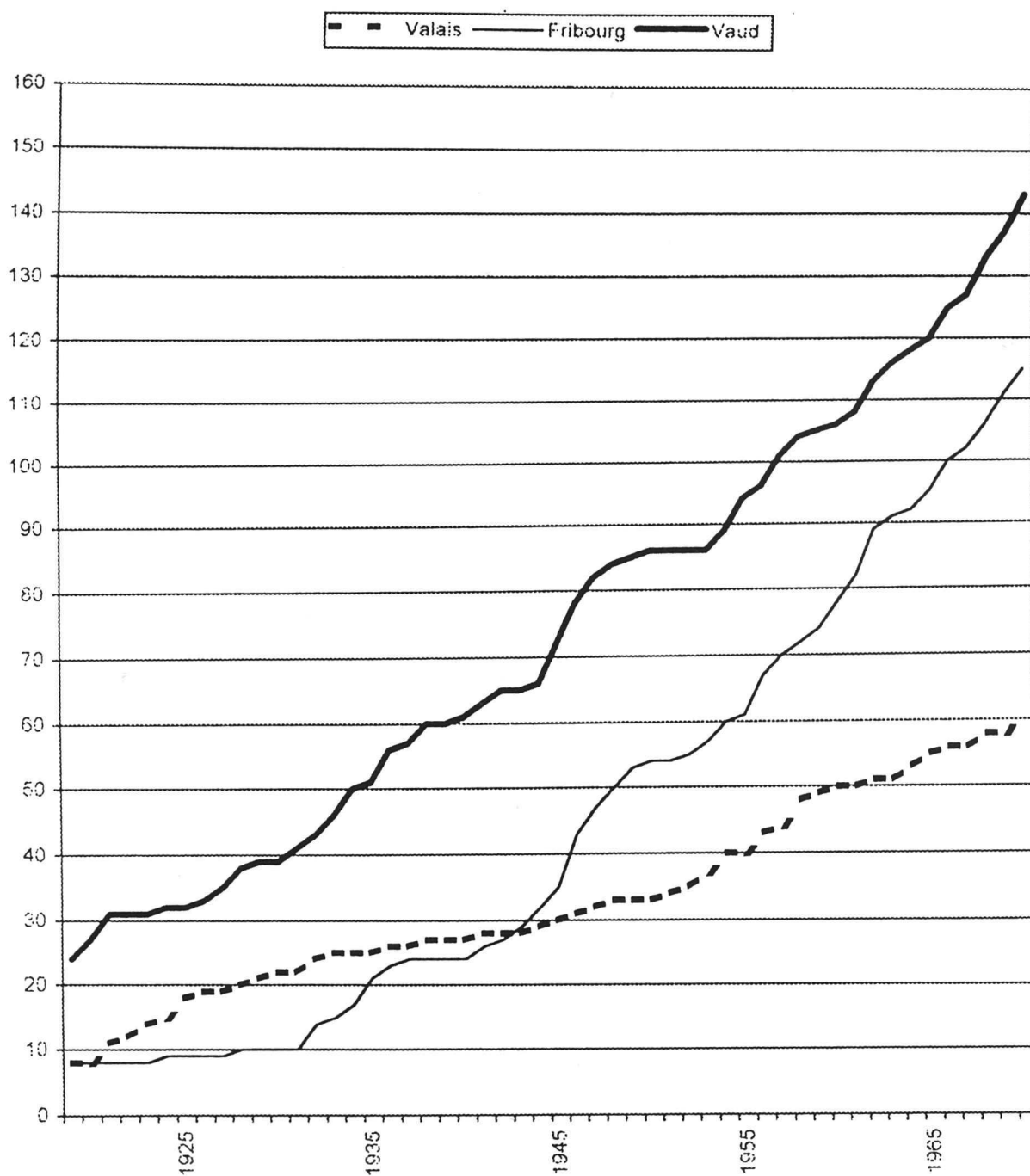
## ANNEXE N°2 : EFFECTIFS DES CLUBS VALAISANS (1920-1970)



Source : FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., pp.114-115.

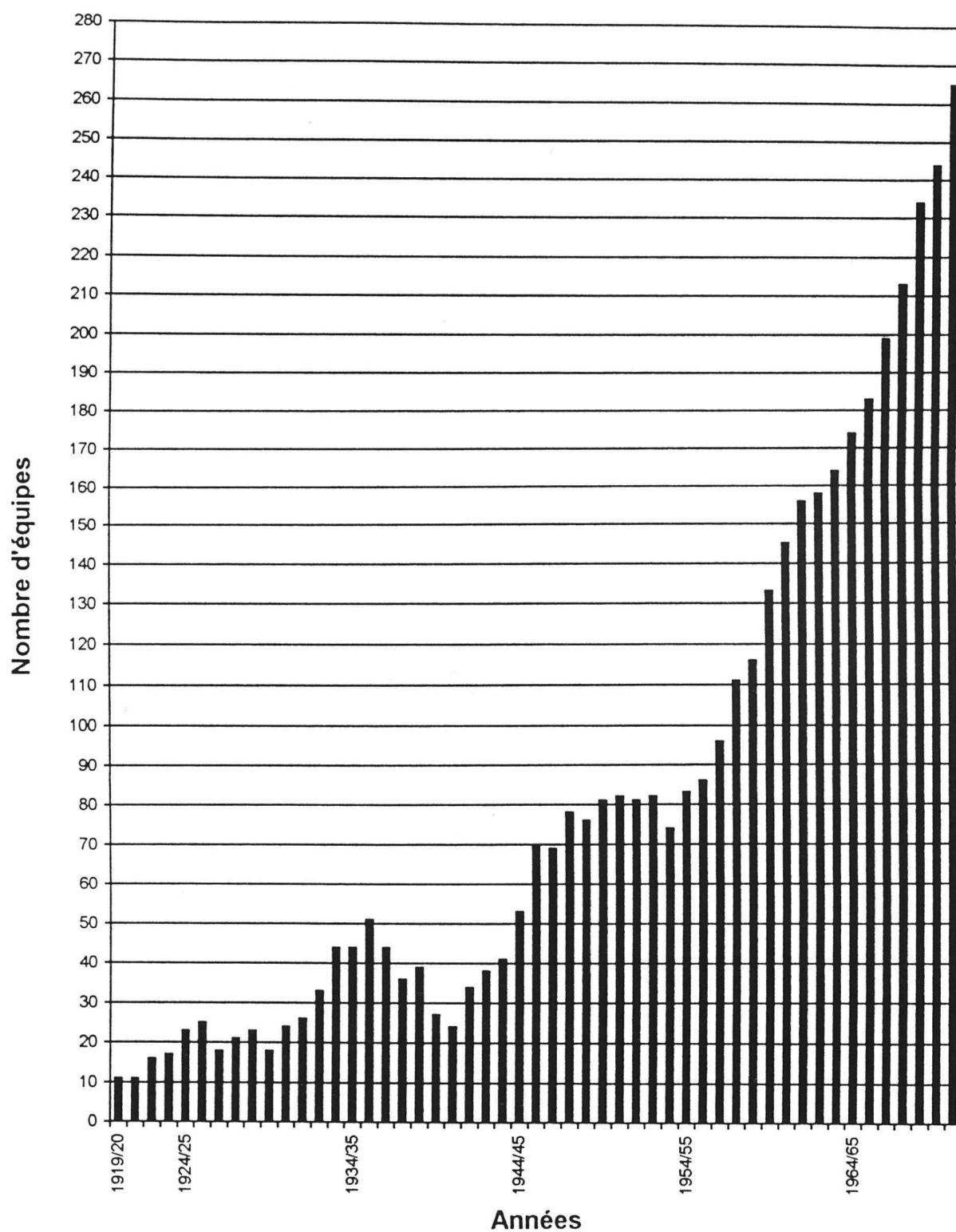


### ANNEXE N°3 : EFFECTIFS DES CLUBS VAUDOIS, FRIBOURGEOIS ET VALAISANS (1920-1970)



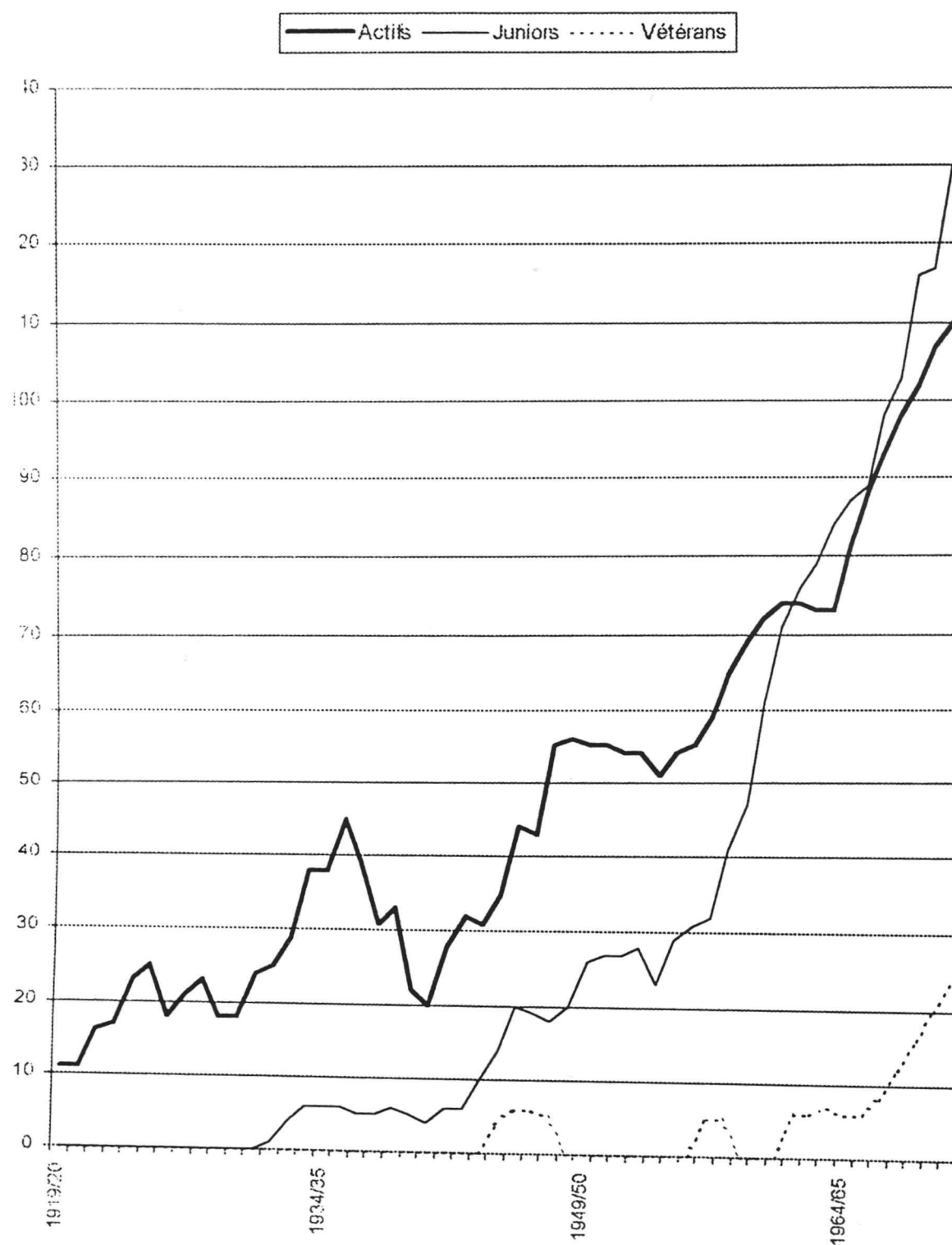
Source : FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., pp.114-115.  
 Association Fribourgeoise de Football. *Contrôle des remises de vitraux aux clubs jubilaires.*  
 PITTET, Raymond : 75 ans d'histoire du football vaudois. Lausanne, 1979.

# **ANNEXE N°4 : EFFECTIFS DES EQUIPES INSCRITES A L'AVF (1920-1970)**



Source : FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., pp.124-125.

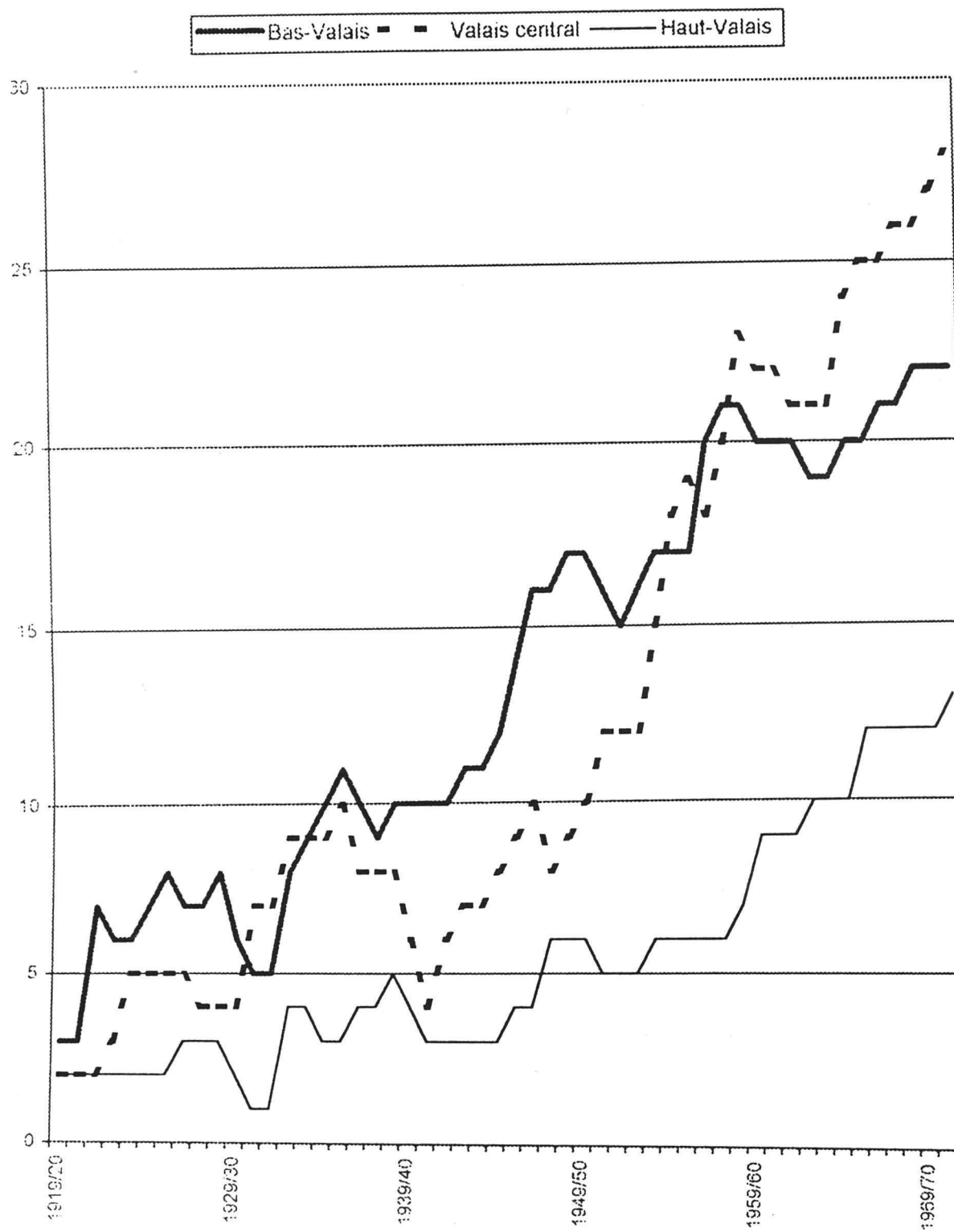
# **ANNEXE N°5 : EFFECTIFS DES EQUIPES PAR CATEGORIES (1920-1970)**



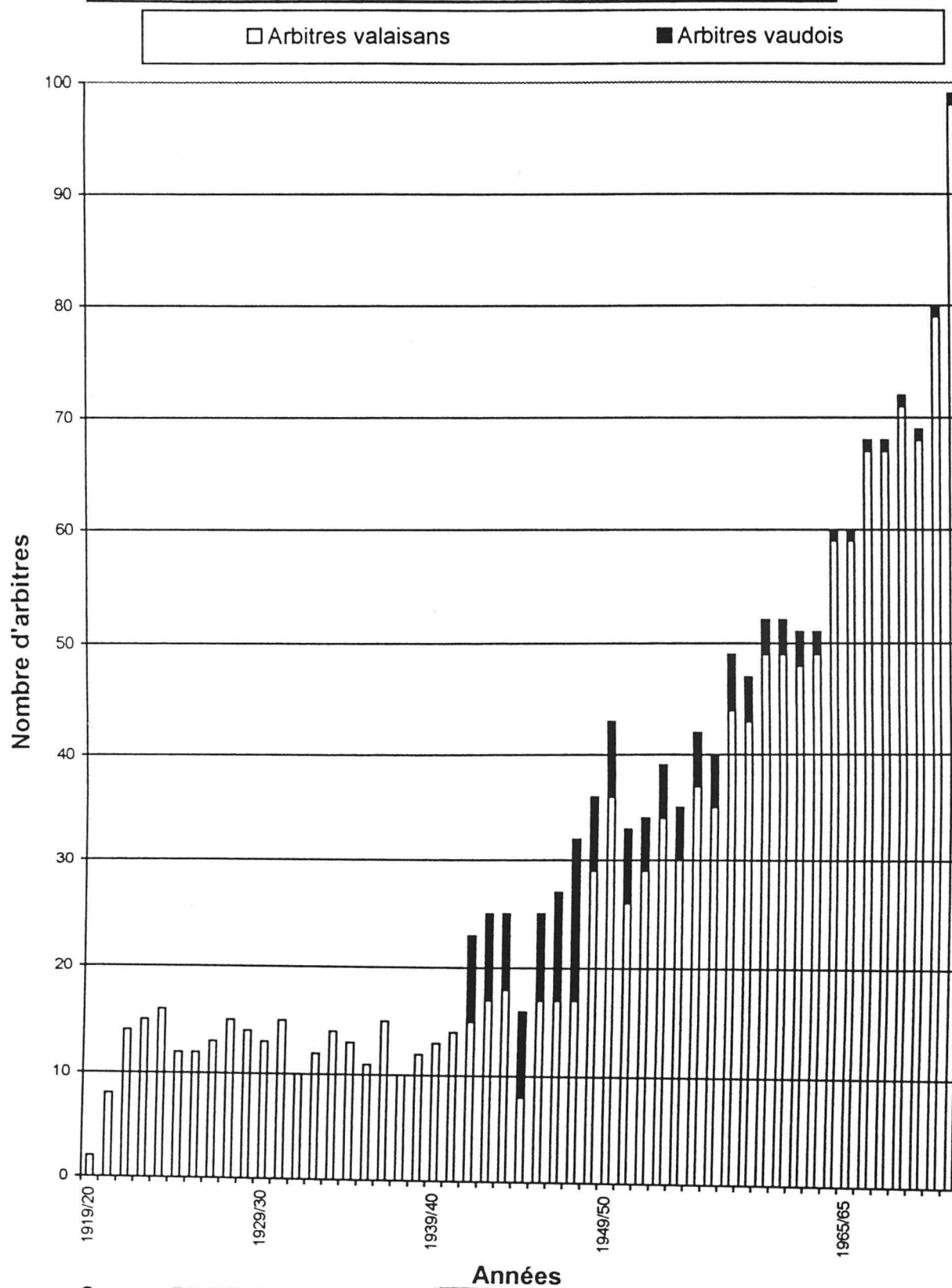
Source : FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., pp.124-125.



# **ANNEXE N°8 : NOMBRE D'EQUIPES PAR REGIONS (1920-1970)**



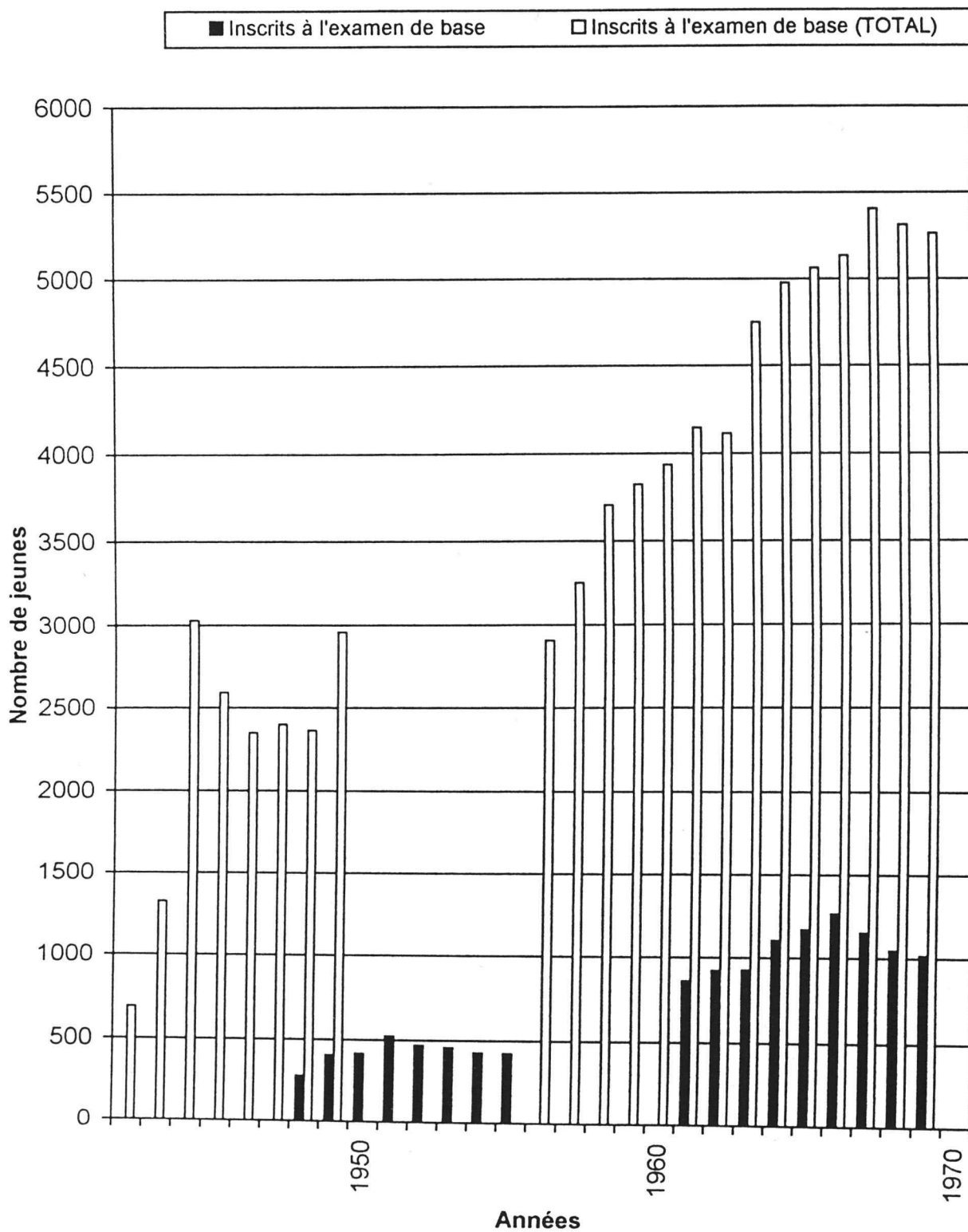
## ANNEXE N°9 : EFFECTIFS DES ARBITRES (1920-1970)



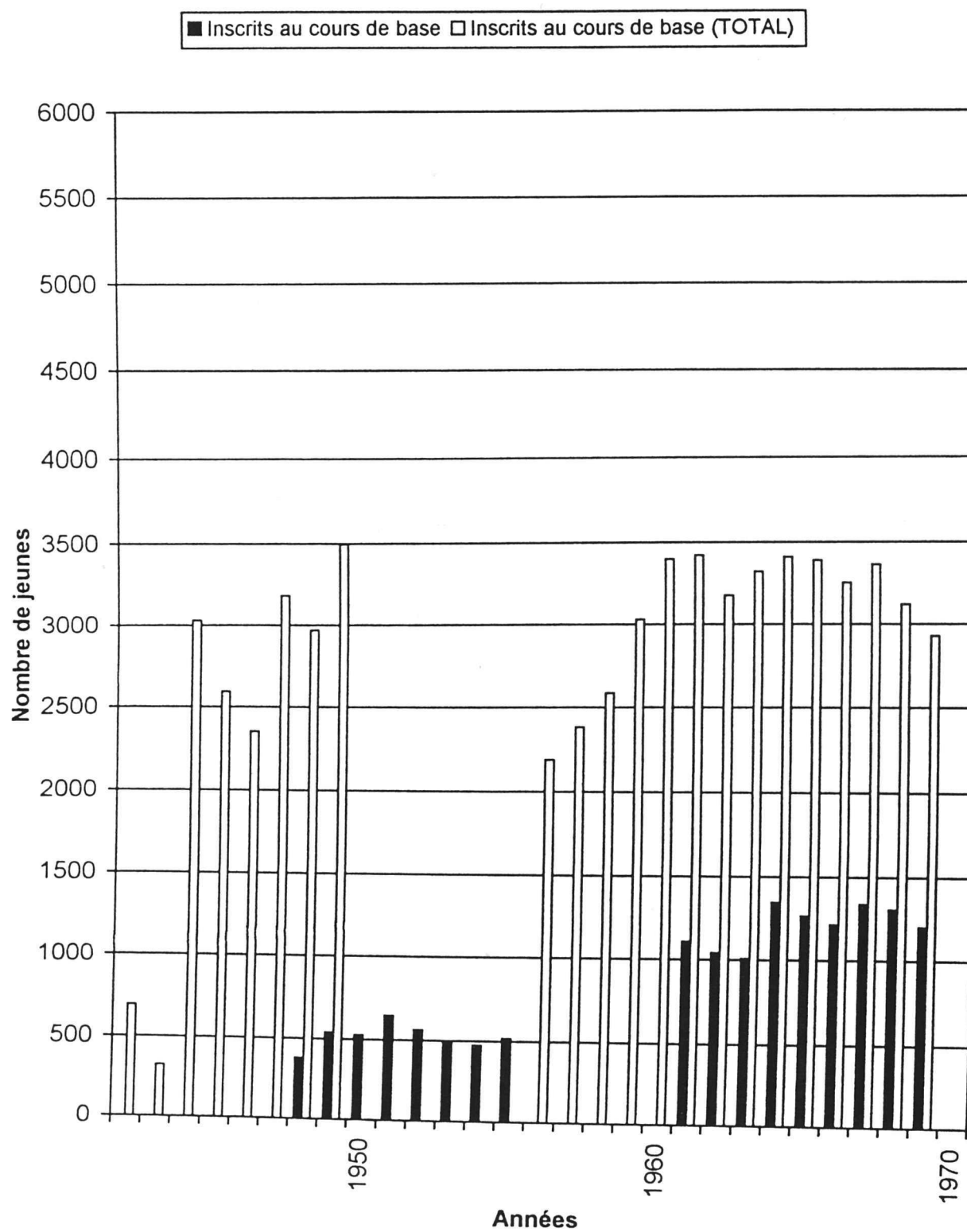
Source : FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., p.107.



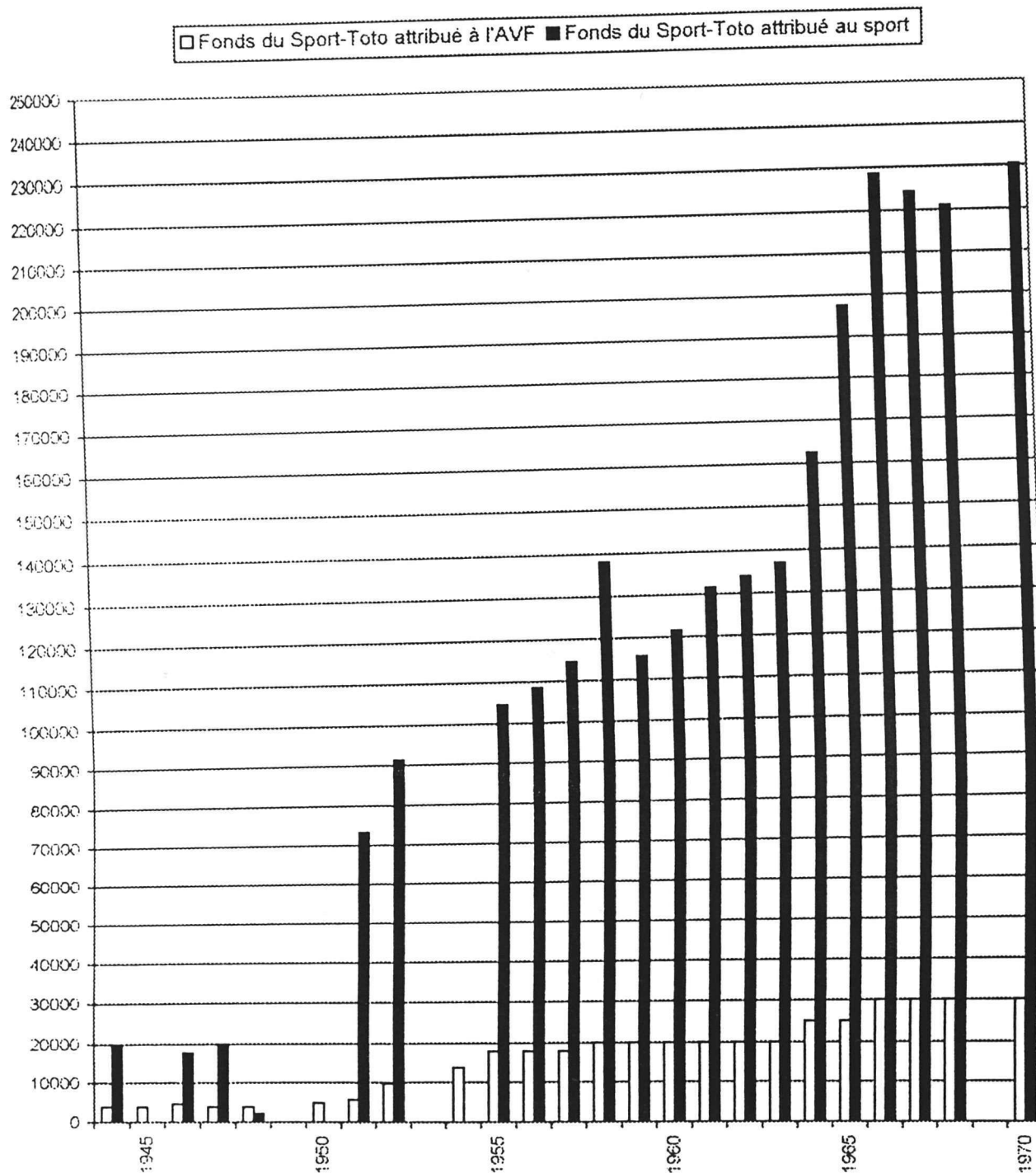
## ANNEXE N°10 : EFFECTIFS DES JUNIORS A L'EXAMEN IP (1945-1970)



# **ANNEXE N°11 : EFFECTIFS DES JUNIORS AU COURS DE BASE IP** **(1945-1970)**



## ANNEXE N°12 : FONDS DU SPORT-TOTO DISTRIBUES A L'AVF (1944-1970)



**lote :** Ce graphique ne tient pas compte des subsides supplémentaires distribués à l'AVF pour le mouvement juniors et pour le football à l'école et aux clubs pour leurs différents travaux d'aménagement de leurs terrains.

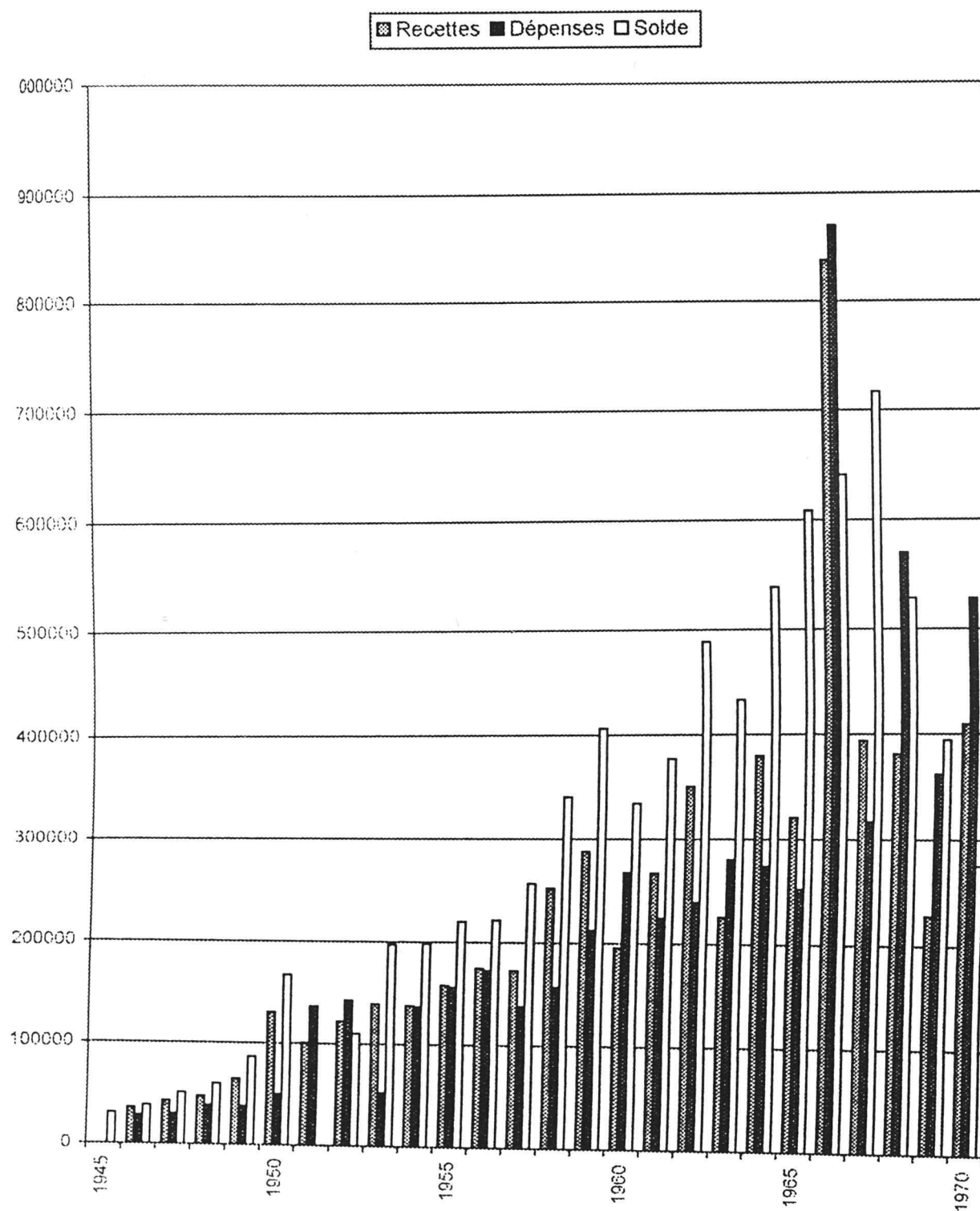
**source :** Procès-verbaux des séances du Conseil d'Etat.

Rapport de gestion du Conseil d'Etat.

Comptes de l'Etat du Valais.

Rapports annuels de l'AVF.

# **ANNEXE N°13 : FONDS DU SPORT-TOTO POUR LE VALAIS (1945-1970)**

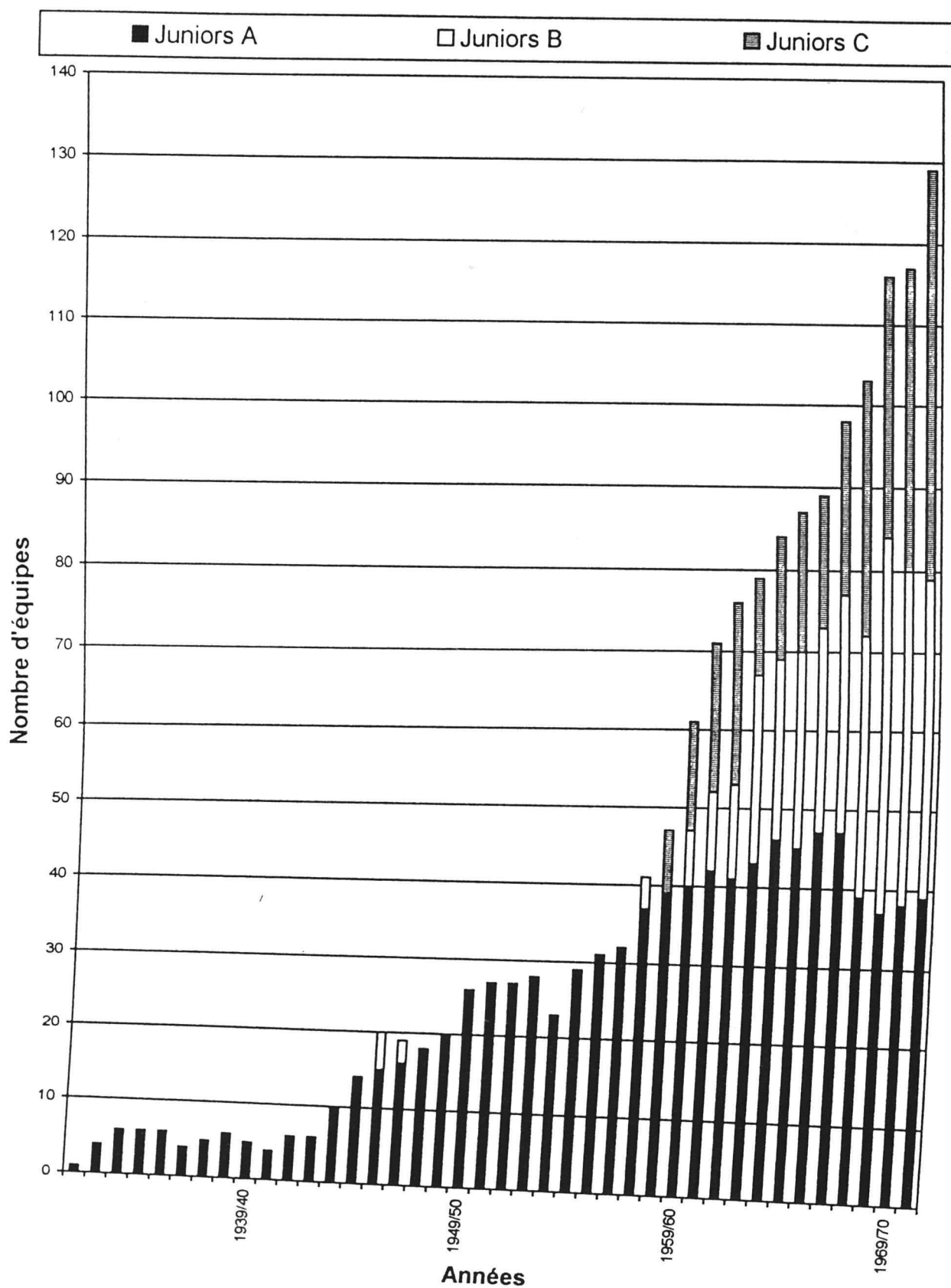


Source : Comptes de l'Etat du Valais.

## **ANNEXE N°14 : COMPTES DE L'AVF (1925-1970)**

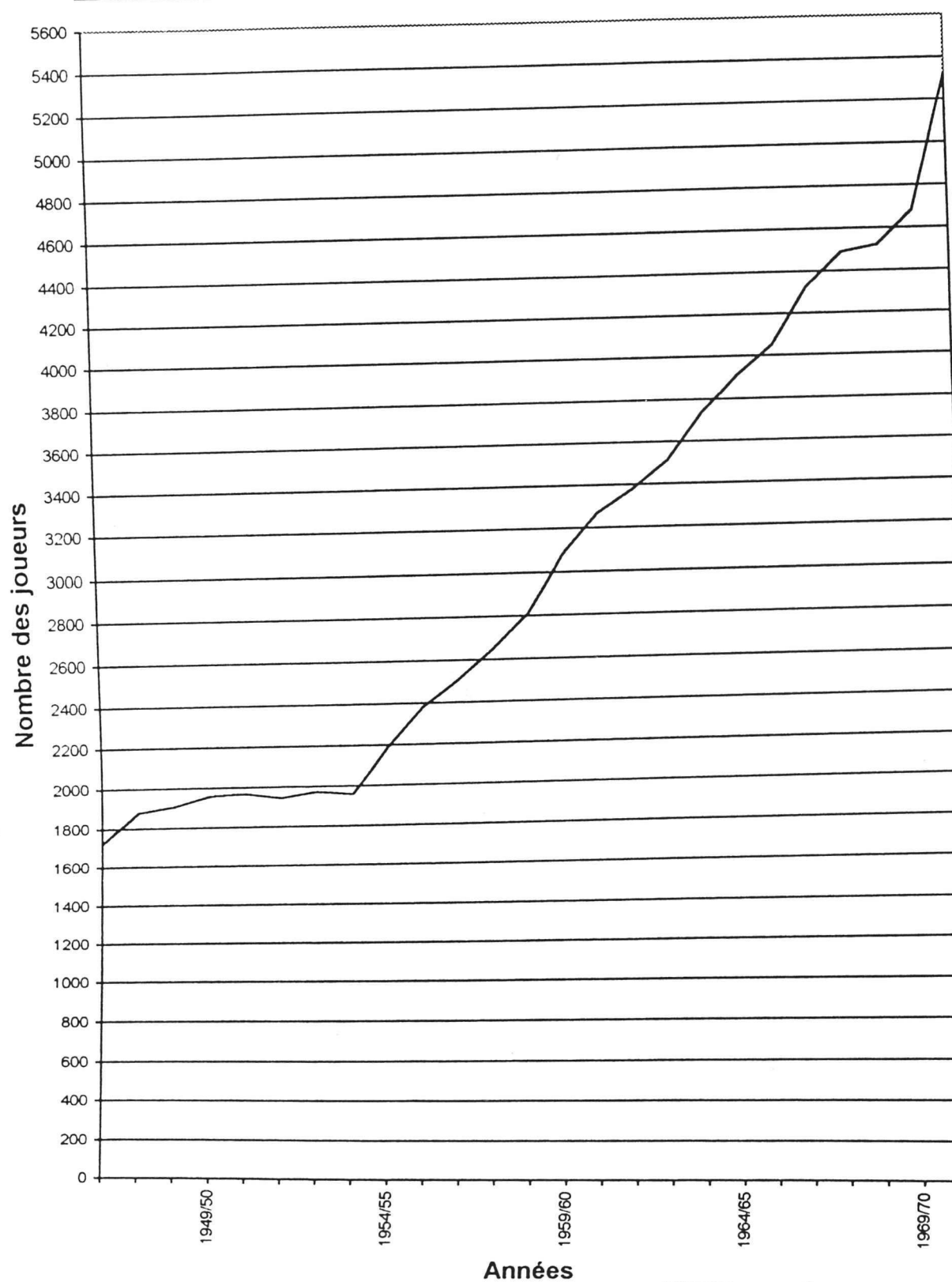
<u>Saison</u>	<u>RECETTES</u>	<u>Sport-Toto</u>	<u>Productions ASF</u>	<u>Productions AVF</u>	<u>DEPENSES</u>	<u>Mouvement juniors</u>
<b>1925/26</b>	<b>1'462.-</b>	-			<b>1'402.-</b>	
1926/27	1'713,40.-	-			848,80.-	
1927/28	1'470,05.-	-			1'466,50.-	
1928/29	814,90.-	-			768,20.-	
1929/30	1'665,40.-	-			1'412,25.-	
<b>1930/31</b>	<b>538,05.-</b>	-			<b>452,70.-</b>	
1931/32	1'246,95.-	-			1'341,55.-	
1932/33	547,15.-	-			541,35.-	
1933/34	1'134,85.-	-			1'109,60.-	
1934/35	2'367,65.-	-			2'118,50.-	
1935/36	1'265,40.-	-			630,55.-	
1936/37	1'134,20.-	-			1'042,50.-	
1937/38	1'237.-	-			996,25.-	
1938/39	1'229,30.-	-			848,50.-	
<b>1939/41</b>	<b>1'023,35.-</b>	-			<b>1278,25.-</b>	
1941/42	3'017,15.-	-			1'598,88.-	
1942/43	4'436,15.-	-	1'205.-	1'968.-	2'154,32.-	
1943/44	9'581,40.-	5'551.-	1'189.-	2'111,60.-	3'715,32.-	
1944/45	8'431,80.-	3'520.-	1'932.-	2'644,10.-	3'652,21.-	
1945/46						
1946/47						
1947/48	21'131,64.-	4'000.-	4'049,40.-	6'607.-	9'229,85.-	2'225,10.-
1948/49	12'984,97.-	4'500.-	3'424.-	3'637,30.-	15'293,05.-	3'641,90.-
1949/50	12'421,03.-	4'000.-	3'335.-	2'439,70.-	11'794,79.-	4'082,24.-
<b>1950/51</b>	<b>11'389,70.-</b>	<b>4'000.-</b>	<b>3383,90.-</b>	<b>2724.-</b>	<b>12'406,10.-</b>	<b>3'675,55.-</b>
1951/52	16'898,37.-	8'826.-	3'308.-	2'896,50.-	18'323,10.-	6'225,60.-
1952/53	20'674,37.-	12'850.-	3425,50.-	2'906,50.-	17'663,30.-	8'318,30.-
1953/54	20'272,38.-	12'785.-	3'313,50.-	2'720.-	19'157,05.-	9'324,20.-
1954/55	21'234,49.-	13'950.-	3'444,85.-	3'097,50.-	22'946,40.-	14'072,55.-
1955/56	27'889,45.-	17'635.-	3'553,60.-	4'035,90.-	25'891,55.-	12'950.-
1956/57	28'749,98.-	18'000.-	3753.-	4'797,90.-	34'392,75.-	17'757,05.-
1957/58	30'652,99.-	18'000.-	4155,25.-	5'539,60.-	31'061,45.-	11'774,10.-
1958/59	35'076,79.-	20'000.-	4354.-	7909,50.-	35'025,45.-	13'343,65.-
1959/60	36'669,60.-	20'000.-	4572.-	9788,50.-	40'550,70.-	14'588,90.-
<b>1960/61</b>	<b>39'752,34.-</b>	<b>20'000.-</b>	<b>4'660.-</b>	<b>11'209,50.-</b>	<b>39'707,85.-</b>	<b>16'567,05.-</b>
1961/62	40'718,73.-	20'000.-	4807.-	11'214,75.-	37'622,80.-	16'803,40.-
1962/63	39'625,78.-	20'000.-			36'905,85.-	20'884,70.-
1963/64	40'042,10.-	20'000.-	4817.-	12'201,20.-	47'941,45.-	20'387,45.-
1964/65	45'324,45.-	25'000.-	5119.-	11'564,20.-	44'639,35.-	19'240.-
1965/66	54'999,75.-	25'000.-	7684.-	14'552,30.-	49'095,10.-	21'244,20.-
1966/67	62'580,60.-	30'000.-	8246.-	15'381.-	59'495,35.-	20'387,45.-
1967/68	69'173,90.-	30'000.-	8'364.-	17'942,50.-	68'073,20.-	21'859,70.-
1968/69	72'629,17.-	30'000.-	10'422.-	18'683,90.-	71'566,45.-	25'620,15.-
<b>1969/70</b>	<b>57'977,50.-</b>	<b>15'000.-</b>	<b>11'304.-</b>		<b>57'707,60.-</b>	<b>26'309.-</b>

# **ANNEXE N°15 : NOMBRE D'EQUIPES JUNIORS PAR CLASSES D'AGE**



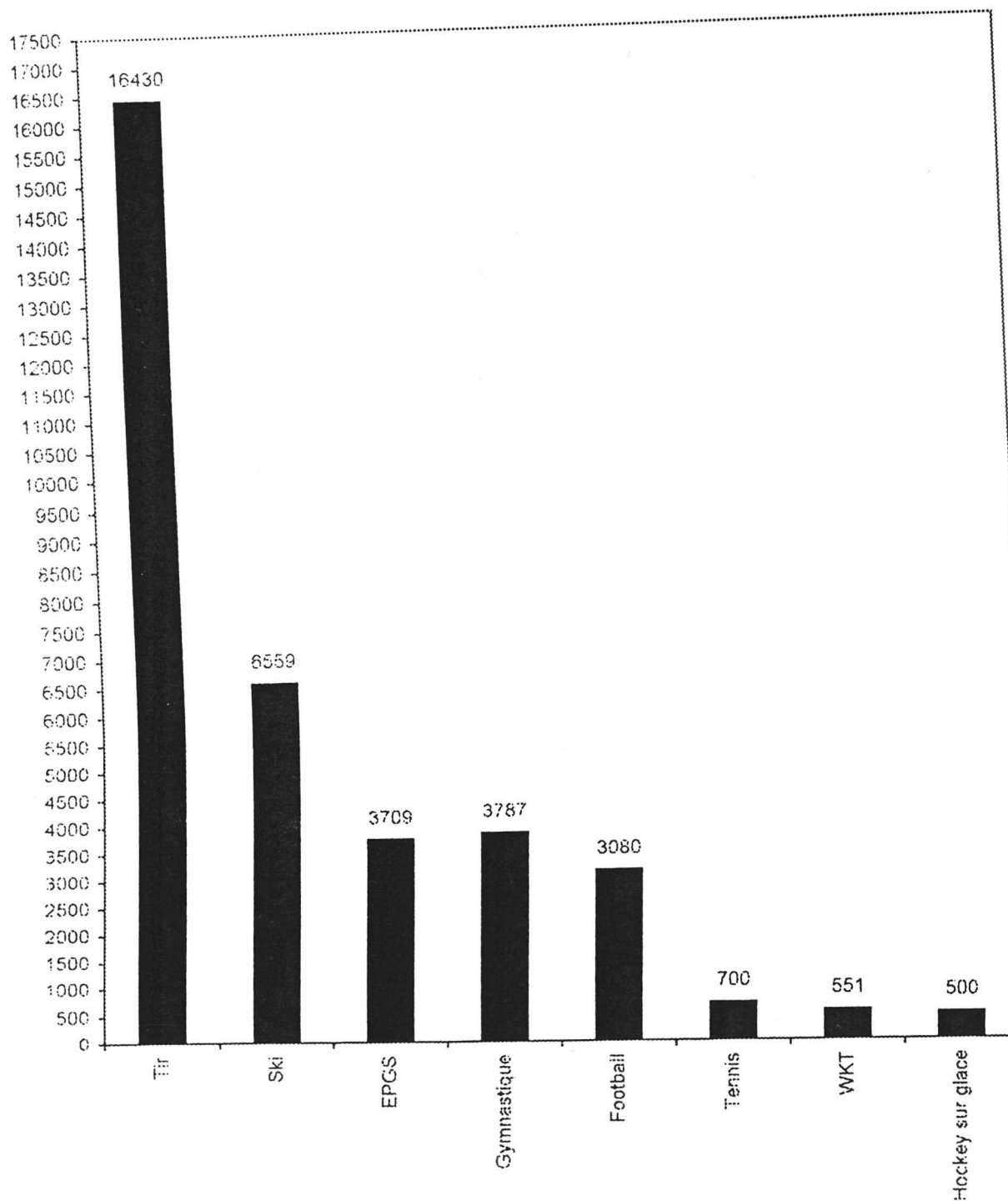


## ANNEXE N°16 : EFFECTIFS DES JOUEURS (1946-1970)



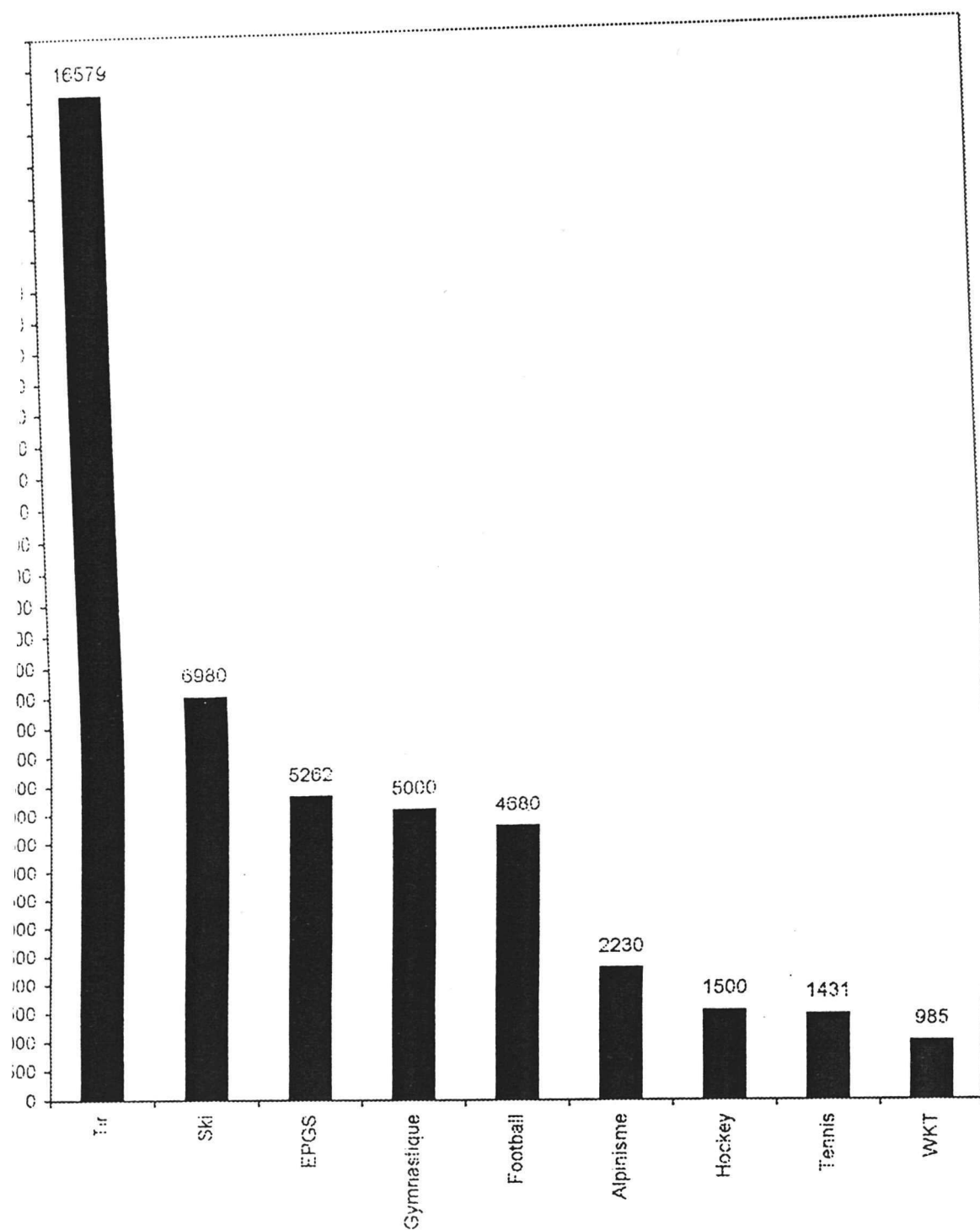
Source : FAVRE, R., DELALOYE, J., op.cit., p.136.

## ANNEXE N°17 : EFFECTIFS DES ASSOCIATIONS SPORTIVES EN 1960



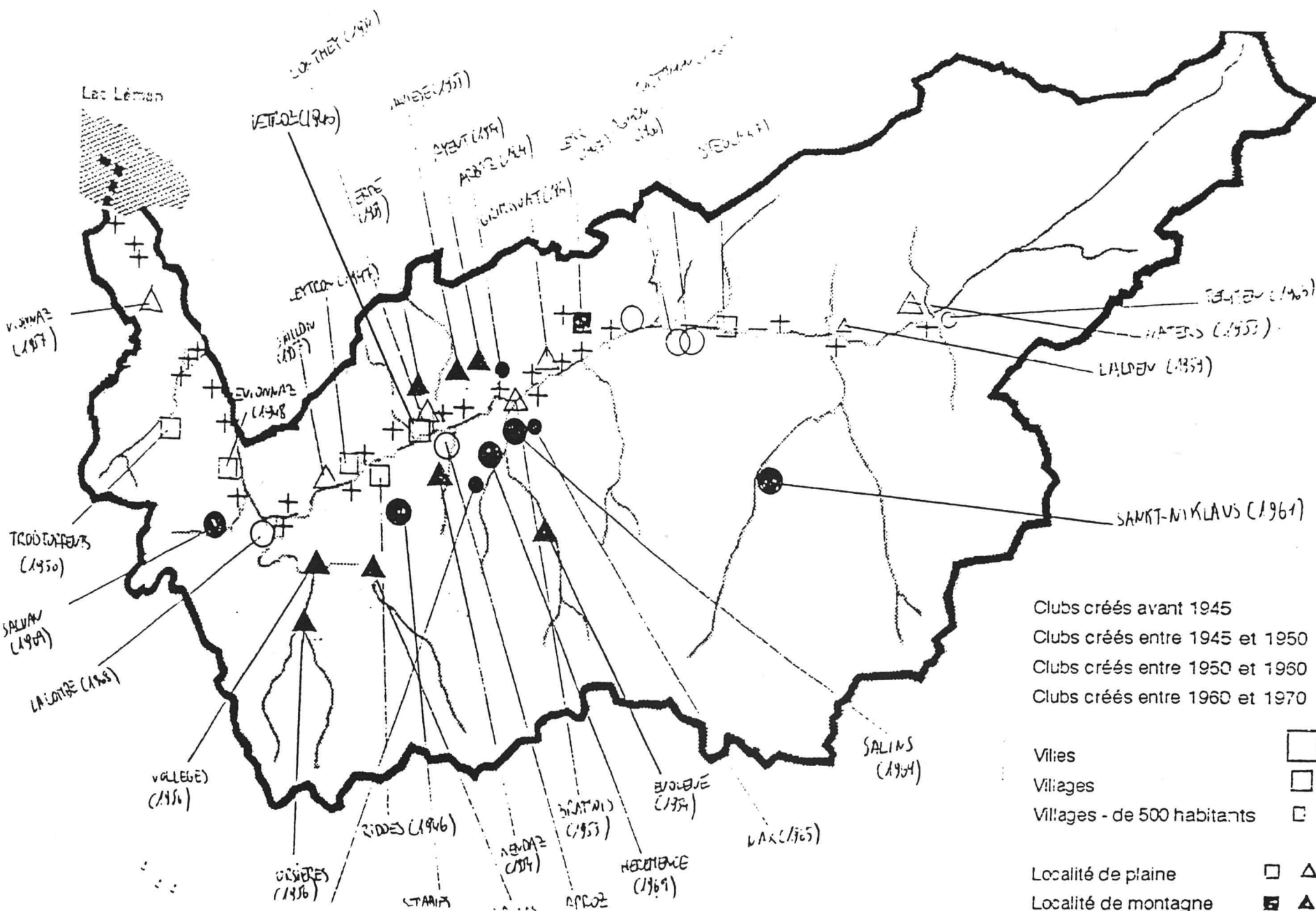
Source : Archives du DIP. Association, fédération, société, section valaisanne de sport. DIP 4051.

**ANNEXE N°18 : EFFECTIFS DES ASSOCIATIONS SPORTIVES EN 1970**

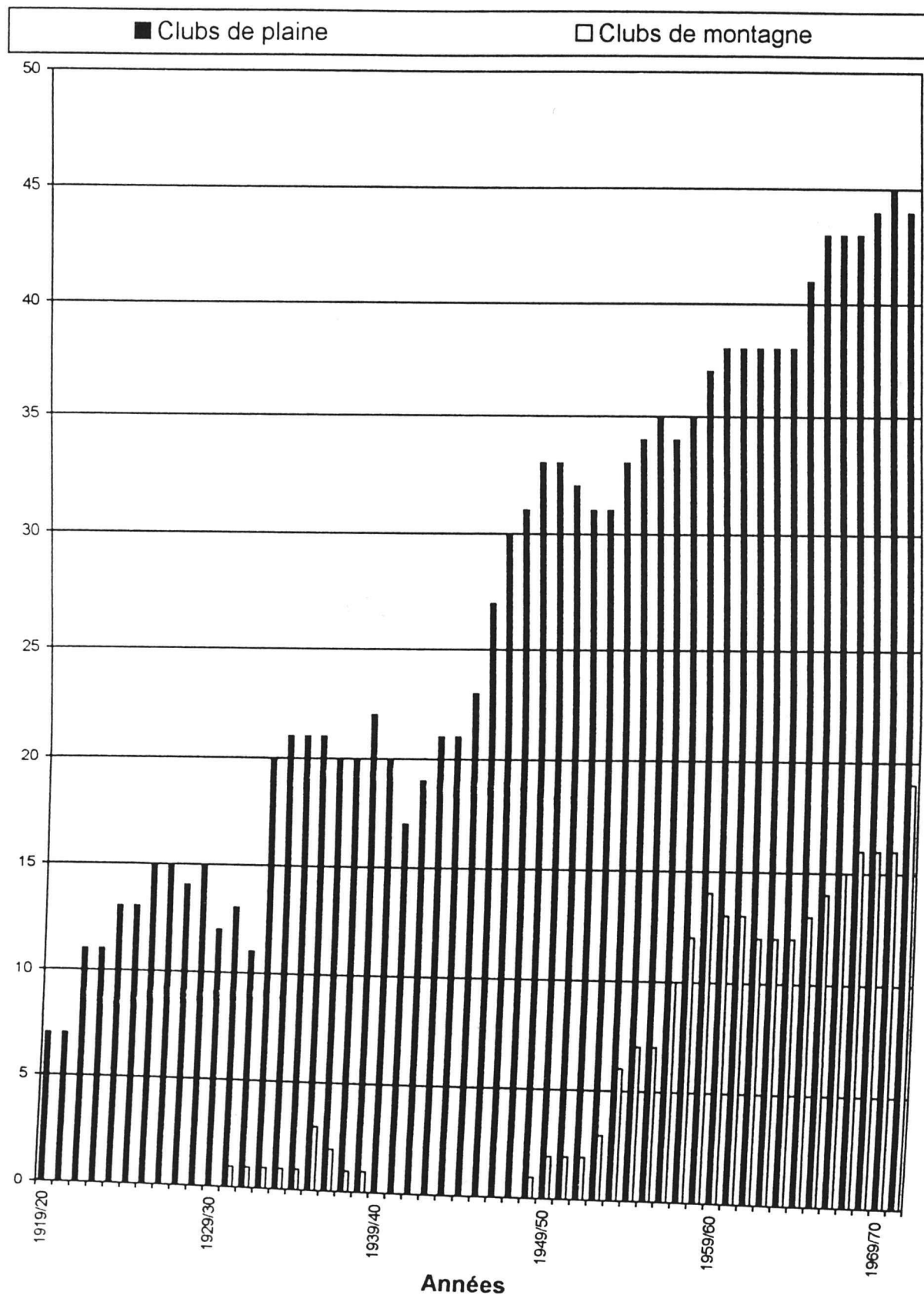


Source : Archives du DIP. Association, fédération, société, section valaisanne de sport. DIP 4051.

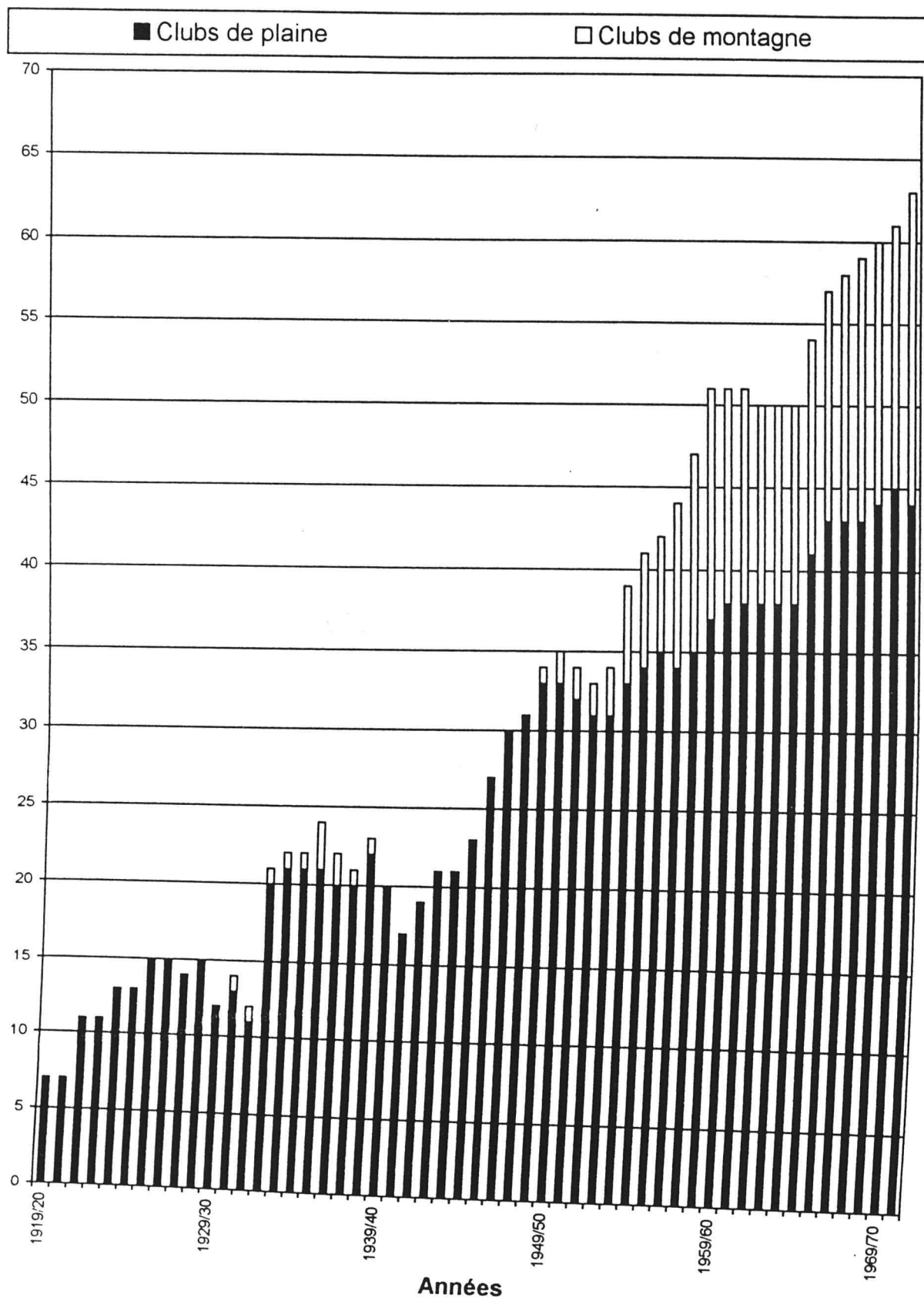
ATION DU



## ANNEXE N°20 : EFFECTIFS DES CLUBS DE PLAINE ET DE MONTAGNE (1920-1970)



# **ANNEXE N°21 : PROPORTION DES CLUBS DE PLAINE ET DE MONTAGNE (1920-1970)**





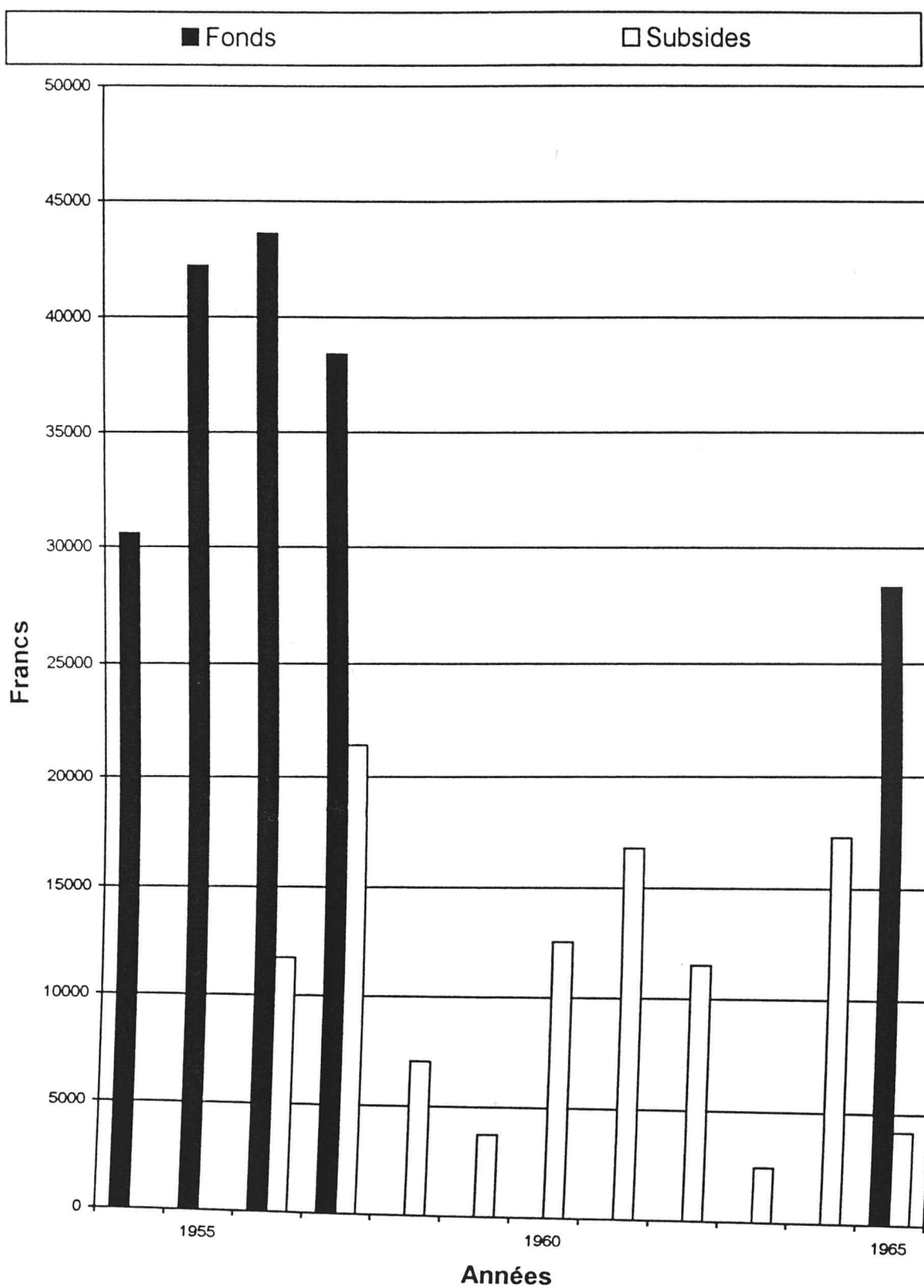
**ANNEXE N°22 : COMPTES DU FC SION (1943-1970)**

	<u>Niveau du club</u>	<u>RECETTES</u>	<u>Matches</u>	<u>Transferts</u>	<u>Supporters</u>	<u>DEPENSES</u>	<u>Primes</u>	<u>Indemnités</u>	<u>Déplacements</u>	<u>Transferts</u>	<u>Entraîneurs</u>
1943/44	Deuxième Ligue	15'242,95.-	10'012,15.-			16'390,72.-	295 -		4'446,30.-	2'487.-	
1944/45	Première Ligue	24'600,40.-				28'689,91.-					
1952/53	Première Ligue	34'786,85.-	24'236,50.-		9'652,40.-	32'602,60.-	-	-	8'938,35.-	-	3533,80.-
1957/58	LNB	115'604,87.-				114'861,75.-					
1958/59	LNB	78'174,72.-				80'623,95.-					
1960/61	LNB	176'589.-				186'682.-					
1961/62	LNB	154'302,90.-	90'325,70.-	9'000.-	28'279,55.-	162'050,43.-	31'029,40.-	12'500.-	38'124,40.-	13'349,40.-	20'109.-
1962/63	LNA	265'377,51.	155'218,60.-	4'750.-	51'579,50.-	292'470,20.-	36'505,90.-	60'890,15.-	40'076,75.-	35'000.-	39'524,80.-
1963/64	LNA	252'997.-	134'940,70.-	24'000.-	52'703,40.-	275'568,20.-	22'005.-	55'909,55.-		25'000.-	29'350.-
1964/65	LNA	612'220,65.-	279'808,70.-	-	71'571,10.-	529'157,30.-	44'190.-	67'070.-	66'843,45.-	122'518.-	36'700.-
1965/66	LNA	573'820,45.-	328'855,90.-	12'500.-	108'394.-	584'251,94.-	40'870.-	73'422.-	99'825,45.-	103'300.-	43'450.-
1966/67	LNA	593'320.-	305'886.-	-	133'394.-	594'926.-					
1967/68	LNA	711'338,90.-	266'611,25.-	212'240.-	134'940.-	714'257,20.-	83'275.-	170'573,85.-	70'573,85.-	132'841,40.-	60'744,10.-
1968/69	LNA	745'366,30.-	335'834,50.-	168'000.-	118'978,60.	747'982,60.-	77'297.-	194'413,50.-			
1969/70	LNB	729'045,35.-	310'873,20.-	220'000.-	93'725.-	747'878,56.-	120'100.-	133'151,40.-	34'897,35.-	88'918,50.-	67'940,35.-

## **ANNEXE N°23 : LISTE DES MEMBRES DU CLUB DES 100**

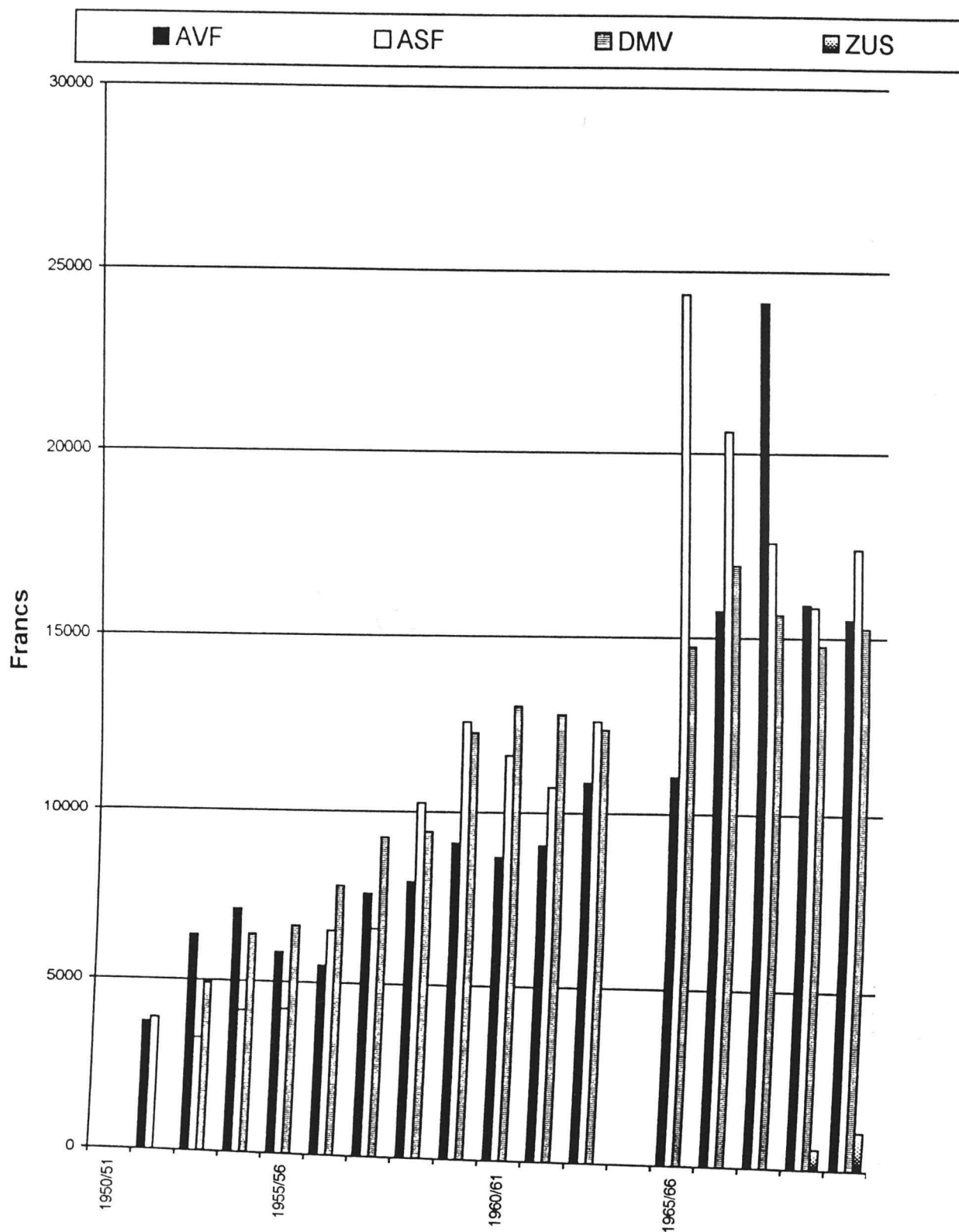
<b>NOMS Prénoms</b>	<b>Lieu de domicile</b>	<b>Profession</b>
1. ANDEMATTEN Michel	Sion	ingénieur
2. ANONYME		
3. ANTHAMATTEN Arthur	Montana	marchand de meubles
4. BESSE Claude	Crans	architecte
5. BORNET André	Sion	architecte
6. BOURGEOISIE DE SION	Sion	
7. BOVEN Michel	Sion	directeur de la caisse d'épargne
8. CAGNA Jean	Sion	architecte
9. DENERIAZ Amédée	Sion	ingénieur
10. DESLARZES René	Sion	médecin
11. ELSIG Pierre	Sion	médecin-dentiste
12. EMERY Marius	Crans	entrepreneur
13. Famille BERTHOD Alcide	Bramois	
14. FILIPPINI André	Sion	entrepreneur
15. GAIST S.A.	Chamoson	entrepreneur
16. GILLIARD François	Sion	directeur des vins Gilliard
17. GRANGES Gaston	Sion	Hôtel du cerf
18. GUHL Jacques	Sion	directeur Charles Bonvin
19. IMBODEN Alice	Sion	restaurateur
20. IMBODEN Joseph	Sion	restaurateur
21. IMSAND Stéphane	Sion	médecin-dentiste
22. KALBERMATTEN Raphael de	Chaux-de-Fonds	médecin-dentiste
23. KALBERMATTEN Stéphane de	Bellinzone	médecin-dentiste
24. KUCHLER-PELLET	Sion	grand magasin
25. La Plâtrière	Sion	entreprise de plâtre
26. LUYET Benjamin	Sion	géomètre
27. MORAND Bernard	Sion	médecin
28. MOSER Marc	Sion	ingénieur
29. OLIVIER-Elsig Mme.	Sion	Office Moderne
30. REBORD Gilbert	Sion	entrepreneur en serrurerie
31. REYMOND Norbert	Sion	transports
32. REYNARD André	Sion	entrepreneur en stores
33. RIBORDY Edouard	Sion	médecin
34. RUDAZ Michel	Sion	directeur de l'Office Moderne
35. TRONCHET Robert	Sion	architecte
36. VOUILLAMOZ Henri	Sion	fondateur de pouvoir GRESA
37. WOLFF Hubert de	Sion	oenologue
38. WOLFF Jacques de	Sion	ingénieur
39. ZIMMERMANN Michel	Sion	pharmacien

## ANNEXE N°24 : SUBSIDES DE L'ANEP AU SPORT-VALAISAN



Source : Rapport de gestion du conseil d'Etat.

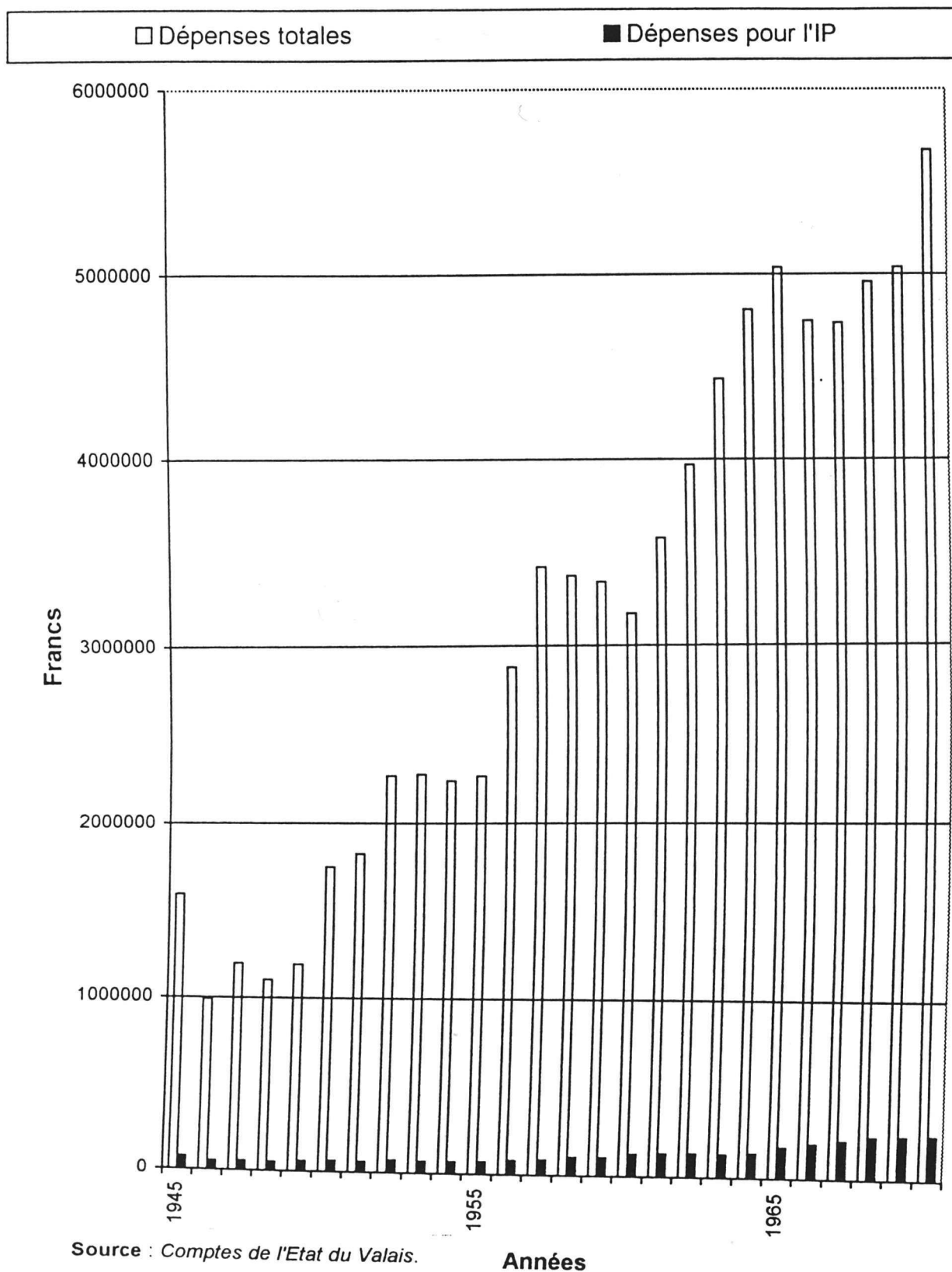
## ANNEXE N°25: MONTANTS TOUCHÉS PAR LES CLUBS POUR LES JUNIORS



Source : Rapports annuels de l'AVF.

Années

## ANNEXE N°26 : DEPENSES DU DEPARTEMENT MILITAIRE POUR L'IP



## **ANNEXE N°27 : CAHIER DES CHARGES DU COMITE DU FC SION (1970)**

- |  |   |
|--|---|
| PRESIDENT                                    | <ul style="list-style-type: none"><li>- diriger le club</li><li>- présider les séances de comité et répartir les tâches à effectuer entre les membres du comité</li><li>- assurer les relations avec les autorités civiles et sportives et avec les autres clubs</li><li>- présider la commission des transferts</li><li>- présider la commission du futur stade de Champsec</li><li>- mener à bien les tâches spéciales non dévolues aux autres membres du comité</li></ul>  |
| VICE-PRESIDENT                               | <ul style="list-style-type: none"><li>- remplacer le président en cas d'absence de ce dernier</li><li>- élaboration des lettres, contrats ou conventions impliquant des connaissances juridiques</li></ul>  |
| SECRETAIRE                                   | <ul style="list-style-type: none"><li>- tenir le protocole des séances du comité et des assemblées du club et de la commission des transferts</li><li>- réceptionner et trier le courrier adressé au club</li><li>- assurer la correspondance générale du club pour les objets ne figurant pas au cahier des charges des autres membres du comité</li><li>- contrôler le gardiennage du terrain et résoudre les problèmes s'y rapportant</li></ul>  |
| CAISSIER                                     | <ul style="list-style-type: none"><li>- tenir la comptabilité du club</li><li>- encaisser les recettes et payer les factures</li><li>- fournir les bons relatifs aux achats courants</li><li>- participer à toutes les séances ou discussions prévoyant pour une dépense non-courante ou importante pour le club</li><li>- répartir aux tribunes en début de saison les places réservées aux supporters</li><li>- s'occuper de l'impression des programmes de match</li></ul>   |
| SECRETAIRE-ADJOINT<br>et CAISSIER DE TERRAIN | <ul style="list-style-type: none"><li>- tenir le classement des archives</li><li>- convoquer pour les matches les clubs adverses et les arbitres</li><li>- demander aux instances compétentes de fournir les arbitres pour les matches amicaux ou d'entraînement</li><li>- s'occuper de l'encaissement des entrées lors des matches. Prendre à cet effet les mesures adéquates (engagement des caissiers, d'agent Sécouritas, etc, ...) avec l'approbation du caissier principal.</li><li>- remettre le compte des recettes d'entrée au caissier principal le lendemain du match.</li></ul> |



## COACH

- préparer les déplacements des équipes première et réserve, soit :
  - établir le projet du déplacement en liaison avec l'entraîneur
  - le soumettre au caissier
  - s'occuper des réservations (train, repas et chambres) en tenant compte des directives du caissier
  - accompagner les équipes première et réserve lors de ses matches et remplir les formalités utiles vis-à-vis des arbitres et du club adverse
  - maintenir le contact avec les joueurs, s'occuper de leurs problèmes sociaux (recherche de travail, de chambre, obtention de congés, etc ...) Pour ce travail, le coach pourra demander la collaboration des autres membres du comité
  - établir la liaison entre les joueurs et le comité
  - prendre les contacts utiles d'entente avec l'entraîneur pour la conclusion des matches d'entraînement d'avant et d'entre-saison

## TENEUR DU CONTROLE DES JOUEURS

- tenir le registre des joueurs qualifiés du club et effectuer les mutations utiles
- procéder aux démarches administratives pour l'obtention de passeport, cartes d'identité, licence, etc des joueurs
- adresser aux autorités sportives compétentes les listes de joueurs requises (p. ex. joueurs à contingenter)

## PDT SECTION JUNIOR

- diriger administrativement la section junior
- assumer et répartir entre ses collaborateurs les tâches de la section juniors

# INDEX

<b>Graphique n°1 : Répartition des couches sociales des membres du club des 100</b> .....	120
<b>Graphique n°2 : Répartition des fonds du Sport-Toto lors de la saison 1969/70</b> .....	145
<b>Tableau n°1 : Evolution de la population valaisanne</b> .....	6
<b>Tableau n°2 : Répartition de la population active par secteurs d'activité en 1900 et 1970</b> .....	7
<b>Tableau n° 3 : Liste des clubs créés entre 1880 et 1920</b> .....	16
<b>Tableau n°4 : Comparaison de l'évolution du nombre de clubs entre la France, la Suisse, les cantons de Vaud, Fribourg et Valais entre 1920 et 1945</b> .....	28
<b>Tableau n°5 : Nombre de clubs par habitants entre 1920 et 1945</b> .....	29
<b>Tableau n°6 : Nombre de clubs de football et nombre de terrains de football en 1942</b> .....	29
<b>Tableau n°7 : Nombre d'équipes inscrites au championnat cantonal entre 1920 et 1945</b> .....	30
<b>Tableau n°8 : Comparaison - du nombre de licenciés pour les sociétés de gymnastique, de ski et de football et % par rapport à la population sportive à la fin de l'année 1941</b> .....	31
<b>Tableau n°9 : Taux de pénétration du football par régions en 1942</b> .....	32
<b>Tableau n°10 : Pourcentage de communes ayant un club faisant partie de l'Association Valaisanne de Football entre 1920 et 1945</b> .....	33
<b>Tableau n°11 : Comparaison - du nombre de communes en possession de sociétés ou d'installations sportives - entre les différents cantons romands à la fin de l'année 1941</b> .....	51
<b>Tableau n°12 : Comparaison - de la population des communes bénéficiant de sociétés ou d'installations sportives - entre les différents cantons romands A la fin de l'année 1941</b> .....	52
<b>Tableau n°13 : Comparaison - du nombre de terrains de football - entre les différents cantons romands à la fin de l'année 1941 et à la fin de l'année 1944</b> .....	54

<b>Tableau n°14</b> : <u>Comparaison de l'évolution du nombre des clubs entre la France, la Suisse, les cantons de Vaud, Fribourg et Valais entre 1945 et 1970</u> .....	92
<b>Tableau n°15</b> : <u>Nombre de clubs par habitants entre 1950 et 1970</u> .....	93
<b>Tableau n°16</b> : <u>Evolution absolue et relative du nombre d'équipes inscrites au championnat cantonal entre 1945 et 1970</u> .....	93
<b>Tableau n°17</b> : <u>Nombre de licenciés pour le Valais et la Suisse entre 1945 et 1970</u> .....	95
<b>Tableau n°18</b> : <u>Comparaison des membres actifs entre les différentes associations cantonales sportives entre 1950 et 1970</u> .....	96
<b>Tableau n°19</b> : <u>Part des footballeurs au sein de la population masculine entre 1950 et 1970</u> .....	97
<b>Tableau n°20</b> : <u>Evolution de l'effectif des arbitres entre 1945 et 1970</u> .....	97
<b>Tableau n°21</b> : <u>Nombre de communes ayant un club faisant partie de l'AVF entre 1945 et 1970</u> .....	101
<b>Tableau n°22</b> : <u>Résultats de l'enquête de Francois Brunelli (1965); pourcentage de localités possédant un club de football</u> .....	102
<b>Tableau n°23</b> : <u>Evolution du nombre de spectateurs du FC Sion entre 1960 et 1970</u> .....	111
<b>Tableau n°24</b> : <u>Evolution du nombre de membres supporters du FC Sion entre 1953 et 1969</u> .....	115
<b>Tableau n°25</b> : <u>Evolution comparative - du nombre de terrains de football- entre les différents cantons romands entre 1944 et 1975</u> .....	122
<b>Tableau n°26</b> : <u>Comparaison - de la proportion du nombre d'habitants pour un terrain de football - entre les différents cantons romands entre 1941 et 1975</u> .....	123
<b>Tableau n°27</b> : <u>Ecoles ayant formé une équipe de football</u> .....	134
<b>Tableau n°28</b> : <u>Participation aux cours et aux examens de base de l'IP entre 1945 et 1970</u> .....	149

# **TABLE DES MATIERES**

AVANT-PROPOS .....	1
INTRODUCTION .....	2
LE VALAIS DU XXEME SIECLE, ENTRE DEVELOPPEMENTS ET MUTATIONS .....	5
<b><u>PREMIERE PARTIE : LA NAISSANCE ET LA PHASE DE CROISSANCE (1880-1945)</u></b>	
CHAPITRE I : LES DEBUTS DU FOOTBALL (1880-1920) .....	10
A. LES DIFFERENTS VECTEURS DE SON INTEGRATION EN VALAIS .....	11
1. L'origine du football, un sport ecclésiastique! .....	11
2. L'apport externe .....	14
B. UN SPORT CITADIN .....	15
C. LES PREMIERS PROBLEMES .....	18
1. Les balbutiements de la pratique .....	19
2. Le souci des places de jeux et des voies de communication.....	19
3. La concurrence .....	21
4. De l'opposition à l'indifférence .....	22
D. LA NAISSANCE DE L'AVF (1919).....	24
1. Les clubs fondateurs.....	24
2. La nécessité d'un organisme cantonal.....	25
CHAPITRE II : L'AFFIRMATION ET LE FONCTIONNEMENT DES CLUBS (1920-1945).....	28
A. DONNEES CHIFFREES SUR L'EVOLUTION DU FOOTBALL .....	28
1. Le nombre de clubs .....	28
2. Le nombre d'équipes.....	30
3. Le nombre de licenciés .....	30
4. La répartition géographique des clubs.....	33
B. L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE D'UN CLUB .....	34
1. Les buts de la société sportive .....	34

2. Les organes du club.....	36
3. La politique et les ressources .....	37
4. Des équipes hors-championnat .....	40
<b>C. LES DIFFERENTS MEMBRES.....</b>	<b>41</b>
1. Les fondateurs .....	41
2. Le cercle des dirigeants.....	42
3. Les joueurs et les arbitres.....	48
4. Les jeunes, le vivier indispensable .....	50
<b>D. LES INFRASTRUCTURES.....</b>	<b>51</b>
1. Les installations sportives vers la fin des années 1940, un constat alarmant .....	51
2. Le retard de l'implantation des terrains de football en Valais .....	52
<b>CHAPITRE III : RECEPTION SOCIALE ET ROLE DES POUVOIRS (1920-1945).....</b>	<b>56</b>
<b>A. LE FOOTBALL, UN NOUVEAU PHENOMENE .....</b>	<b>56</b>
1. L'idéologie sportive : entre amusement et compétition .....	56
2. Naissance d'un public.....	60
3. Le football, phénomène de sociabilité .....	61
4. L'art de la guerre ou le football dans la presse.....	64
<b>B. L'ACTION MITIGEE DES POUVOIRS PUBLICS.....</b>	<b>67</b>
1. Les débuts de l'Instruction Préparatoire (IP) et les relations avec le Département Militaire .....	67
2. Les rapports entre le Département de l'Instruction Publique et le football .....	71
3. Le peu d'intérêt des pouvoirs publics locaux .....	73
<b>C. L'APPARITION DU SPORT-TOTO : UN TOURNANT DANS L'HISTOIRE DU FOOTBALL.....</b>	<b>75</b>
<b>D. LE DEVELOPPEMENT DE L'AVF .....</b>	<b>77</b>
1. Un conflit révélateur.....	77
2. Les démarches politiques .....	78
3. Bureaucratisation.....	81
4. Une philosophie stricte .....	85

## **DEUXIEME PARTIE : LA PERIODE DE MATURITE (1945-1970)**

<b>CHAPITRE IV : AUGMENTATION DES EFFECTIFS ET CONFIRMATION SOCIALE .....</b>	<b>92</b>
A. STATISTIQUES DES EFFECTIFS .....	92
1. Le nombre de clubs .....	92
2. Le nombre d'équipes.....	93
3. Le nombre de licenciés et d'arbitres .....	95
B. LES STRUCTURES S'AMELIORENT.....	98
C. L'EXPANSION REGIONALE .....	101
1. La répartition géographique des clubs.....	101
2. L'apparition et la confirmation des clubs de montagne.....	103
3. Le régionalisme linguistique persiste, mais s'effrite.....	105
4. Des sociétés encore instables .....	106
D. LE FOOTBALL : UN FAIT SOCIAL TOTAL .....	108
1. L'union des classes?.....	108
2. Le football-spectacle : une coutume populaire ? .....	109
3. Le football, facteur d'ouverture .....	120
<b>CHAPITRE V : PRISE DE CONSCIENCE POLITIQUE ET INSTITUTIONNELLE .....</b>	<b>122</b>
A. LE PROBLEME DES STADES, UNE QUESTION QUI SE RÉSOUT PROGRESSIVEMENT .....	122
1. Quelques données statistiques.....	122
2. Les difficultés continuent, mais s'amenuisent.....	124
3. Une campagne d'équipement .....	127
B. LE FOOTBALL À L'ECOLE ET L'ECOLE DE FOOTBALL.....	131
1. Le football en milieu scolaire .....	131
2. Une nouvelle philosophie.....	136
C. LE FOOTBALL ET LES INSTITUTIONS .....	138
1. L'Eglise et la formation des jeunes .....	138
2. La naissance du football corporatif .....	140
3. La presse .....	141



D. LA CONFIRMATION D'UNE VERITABLE POLITIQUE EN FAVEUR DU FOOTBALL.....	142
1. L'ANEP et le Sport-Toto, des soutiens indispensables.....	142
2. Le football, principal fournisseur de l'IP.....	145
3. La politique régionale et locale.....	150
<b>CHAPITRE VI : STRUCTURATION ADMINISTRATIVE DU FOOTBALL .....</b>	<b>153</b>
A. L'ENCADREMENT ASSOCIATIF CANTONAL.....	153
1. L'évolution de l'AVF.....	153
2. L'action du comité central.....	154
3. L'aspect financier.....	157
B. LA POLITIQUE ENVERS LA JEUNESSE SPORTIVE.....	158
1. Une véritable structure se met en place.....	158
2. L'idéologie.....	161
3. L'importance de l'encadrement humain.....	163
C. DEUX PROBLEMES DE FOND DU FOOTBALL VALAISAN.....	165
1. La montée de la violence.....	165
2. L'arbitrage, un problème irrésolu.....	168
D. QUI SONT LES DIRIGEANTS? : TENTATIVE DE PERSPECTIVE SOCIOLOGIQUE.....	169
 <b><u>TROISIEME PARTIE : POLITIQUE ET DEVELOPPEMENT SPORTIFS. LE CAS DU FC SION (1945-1970)</u></b>	
<b>CHAPITRE VII : LA FONCTION DU POUVOIR PUBLIC.....</b>	<b>178</b>
A. LES RAPPORTS ENTRE LA MUNICIPALITE ET LE FC SION : LES HAUTS ET LES BAS D'UN MARIAGE.....	178
B. LA CONSTRUCTION DU STADE DE TOURBILLON.....	181
<b>CHAPITRE VIII : LE SEMI-PROFESSIONNALISME.....</b>	<b>185</b>
A. LA TYRANNIE DE L'ARGENT.....	185
1. Les problèmes de gestion.....	185
2. Des ressources financières indispensables.....	188
3. L'explosion des transferts.....	189
4. Les instances dirigeantes.....	191

B. LES JOUEURS, DES AMATEURS REMUNERES .....	193
1. L'amateurisme, une conception incontournable?.....	193
2. Les contrats : les rapports entre un employé et un employeur .....	195
3. Les primes et indemnités .....	197
4. Technicité et rendement, le rôle du recrutement et de l'entraîneur professionnel .....	201
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>207</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>209</b>
A. SOURCES .....	209
1. Archives .....	209
2. Journaux, revues et organes officiels .....	212
3. Plaquettes et manuels .....	212
B. OUVRAGES DE RÉFÉRENCE.....	214
1. Histoire générale.....	214
2. Ouvrages sur le temps libre, les loisirs et le sport .....	215
3. Ouvrages sur le football.....	219
<b>ABREVIATIONS.....</b>	<b>223</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>224</b>
ANNEXE N°1 : DATES DE CREATIONS DES CLUBS VALAISANS .....	224
ANNEXE N°2 : EFFECTIFS DES CLUBS VALAISANS (1920-1970).....	230
ANNEXE N°3 : EFFECTIFS DES CLUBS VAUDOIS, FRIBOURGEOIS ET VALAISANS (1920-1970).....	231
ANNEXE N°4 : EFFECTIFS DES EQUIPES INSCRITES A L'AVF (1920-1970).....	232
ANNEXE N°5 : EFFECTIFS DES EQUIPES PAR CATEGORIES (1920-1970).....	233
ANNEXE N°6 : NOMBRE D'EQUIPES PAR CLUBS (1920-1970) .....	234
ANNEXE N°7 : CARTE DU VALAIS, SCHEMA D'IMPLANTATION DU FOOTBALL PAR TRANCHES DE PERIODES (1880-1945).....	235
ANNEXE N°8 : NOMBRE D'EQUIPES PAR REGIONS (1920-1970).....	236

ANNEXE N°9 : EFFECTIFS DES ARBITRES (1920-1970) .....	237
ANNEXE N°10 : EFFECTIFS DES JUNIORS A L'EXAMEN IP (1945-1970).....	238
ANNEXE N°11 : EFFECTIFS DES JUNIORS AU COURS DE BASE IP (1945-1970) .....	239
ANNEXE N°12 : FONDS DU SPORT-TOTO DISTRIBUES A L'AVF (1944-1970).....	240
ANNEXE N°13 : FONDS DU SPORT-TOTO POUR LE VALAIS (1945-1970).....	241
ANNEXE N°14 : COMPTES DE L'AVF (1925-1970).....	242
ANNEXE N°15 : NOMBRE D'EQUIPES JUNIORS PAR CLASSES D'AGE .....	243
ANNEXE N°16 : EFFECTIFS DES JOUEURS (1946-1970) .....	244
ANNEXE N°17 : EFFECTIFS DES ASSOCIATIONS SPORTIVES EN 1960 .....	245
ANNEXE N°18 : EFFECTIFS DES ASSOCIATIONS SPORTIVES EN 1970 .....	246
ANNEXE N°19 : CARTE DU VALAIS, SCHEMA D'IMPLANTATION DU FOOTBALL PAR TRANCHES DE PERIODES (1945-1970).....	247
ANNEXE N°20 : EFFECTIFS DES CLUBS DE PLAINE ET DE MONTAGNE (1920-1970).....	248
ANNEXE N°21 : PROPORTION DES CLUBS DE PLAINE ET DE MONTAGNE (1920-1970).....	249
ANNEXE N°22 : COMPTES DU FC SION (1943-1970).....	250
ANNEXE N°23 : LISTE DES MEMBRES DU CLUB DES 100.....	251
ANNEXE N°24 : SUBSIDES DE L'ANEP AU SPORT-VALAISAN.....	252
ANNEXE N°25: MONTANTS TOUCHES PAR LES CLUBS POUR LES JUNIORS.....	253
ANNEXE N°26 : DEPENSES DU DEPARTEMENT MILITAIRE POUR L'IP .....	254

ANNEXE N°27 : CAHIER DES CHARGES DU COMITE DU FC SION (1970) .....	255
INDEX.....	257
TABLE DES MATIERES .....	259

# CURRICULUM VITAE

ZAMBAZ Jacques

Avenue de la gare 94

1963 Vétroz

29.03.1974

## ETUDES SUIVIES

Ecole enfantine

Ecole primaire

Cycle d'orientation de Derborence (1986-1988)

Cycle A

Lycée-collège de la Planta (1988-1993)

Maturité Type D

Etude complémentaire de Latin (1989-1991)

Université de Fribourg (1993-1998)

1. Histoire contemporaine
2. Histoire moderne
3. Philosophie antique

Prof. Francis Python  
Prof. Mario Turchetti (examen écrit)  
Prof. D. O'Meara (examen oral)

**"Je déclare sur mon honneur que j'ai accompli mon mémoire de licence seul et sans aide extérieure non autorisée"**

